

L'Alliance Éternelle



Ellet J. Waggoner

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Préface	3
Histoire du livre « L'Alliance Éternelle »	7
1. Le message de l'Évangile	19
2. La possession acquise.....	31
3. La promesse à Abraham.....	41
4. Un autel	47
5. L'alliance	55
6. La chair contraire à l'esprit	61
7. L'alliance scellée I.....	65
8. L'alliance scellée II	73
9. L'épreuve de la foi.....	77
10. La promesse et le serment	85
11. Promesse de victoire	91
12. Vision générale	95
13. Israël, prince de Dieu	103
14. Israël en Égypte.....	113
15. Le temps de la promesse.....	123
16. « L'opprobre de Christ ».....	127
17. La commission divine.....	133
18. La prédication de l'Évangile à l'Égypte.....	137
19. Comment le coeur du Pharaon s'endurcit.....	143
20. Sauvés par sa vie	149
21. La libération finale.....	155
22. Le cantique de libération	161
23. Le pain du ciel.....	165
24. La vie venant de Dieu	173
25. La vie est dans la Parole.....	177
26. L'eau vive du Rocher	183
27. Une leçon pratique.....	191
28. La loi promulguée I	197
29. La loi promulguée II	203
30. Sinaï et Calvaire.....	213
31. Le Sinaï et Sion.....	219
32. Les alliances de la promesse.....	225
33. Le voile et l'ombre	235
34. Deux lois	243
35. L'entrée dans la terre promise	251
36. Vanité et déroute.....	259
37. Israël, un peuple missionnaire	267
38. Le repos promis I	281
39. Le repos promis II	289
40. « Un autre jour » I	299

41. « Un autre jour » II	307
42. A nouveau en captivité I.....	315
43. A nouveau en captivité II.....	323
44. A nouveau en captivité III.....	331
45. La promesse sur le point de s'accomplir	339
46. Les tribus perdues d'Israël	347
47. L'alliance éternelle consommée	353

Introduction

« *L'alliance éternelle : Les promesses de Dieu* » (E.J. Waggoner) fut présentée à l'Assemblée nationale du Message de 1888, à Mount Vermon, Ohio, en Août 2002. Le livre contient une série d'articles écrits par Waggoner, tels qu'ils furent publiés dans la revue anglaise Present Truth, du mois de Mai 1896 jusqu'au même mois de l'année suivante --la seule modification effectuée a été de substituer la numération romaine des références bibliques par l'arabe--. C'est à Ron Duffield, le bibliothécaire du séminaire de Weimar, que nous devons --pour le côté humain-- cette découverte excitante des articles, parmi les archives oubliées du centre. Dans l'introduction, il relate lui-même l'histoire fascinante de « *L'alliance éternelle* ».

Bien qu'il y ait déjà un siècle que Waggoner écrivit ces articles, le langage est facile à comprendre et les chapitres sont courts, ce qui les rend accessibles à une lecture d'édification personnelle aussi bien que comme matériel utile à la préparation de sermons.

Quelle est l'importance de ce livre? Malgré l'appui enthousiaste d'Ellen G. White envers la position de Waggoner sur les alliances, la compréhension erronée de la nouvelle alliance de Dieu a amené d'énormes problèmes (le conflit israélo-arabe entre autres). Waggoner présenta la promesse de Dieu à Abraham avec une perspective claire, concernant la question de savoir s'il s'agit d'une simple promesse de sa part, ou bien d'un accord mutuel entre deux partis. Il parle en détail du rôle prophétique d'Israël dans l'histoire, et répond à l'éternelle question sur les tribus perdues d'Israël. Et, le plus important, il présente les Bonnes Nouvelles des promesses divines de la nouvelle alliance, qui ont persisté durant des générations, depuis qu'elles ont été annoncées à Abraham. Ce sont réellement les promesses que Dieu nous faites!

Préface

À l'âge de 27 ans, le jeune médecin Ellet J. Waggoner eut une expérience qu'il décrit plus tard comme le point crucial de sa vie.

Tandis qu'il était assis dans une tente écoutant la prédication de l'Évangile dans une réunion champêtre, une grande lumière commença soudainement à briller autour de lui, et la tente semblait illuminée comme si le soleil était à l'intérieur. Il décrit lui-même l'incident :

« Je vis Christ crucifié pour moi, et pour la première fois dans ma vie le fait que Dieu m'aimait et que Christ se donna personnellement pour moi, me fut révélé. Tout cela pour moi. » La lumière provenant de la croix de Christ et qui brilla sur lui ce jour-là, devint le guide de toute son étude de la Bible. Il décida de consacrer le reste de sa vie à découvrir le message d'amour de Dieu envers le pécheur individuel, tel que l'Écriture l'expose, et à transmettre ce message aux autres.

Après vingt ans d'étude environ, Waggoner écrivit : *« J'ai vu Christ présenté comme la puissance de Dieu pour le salut des personnes, et c'est tout ce que j'ai trouvé. La Bible ne fut pas écrite avec un autre but que celui de montrer le chemin de la vie. Elle contient de l'histoire et la biographie, mais celles-ci font partie du message de l'Évangile. Pas une seule ligne ne fut écrite dans un autre but que celui de révéler Christ; celui qui la lit dans un autre but que celui d'y trouver le chemin du salut du péché, la lit en vain. Étudiée à la lumière du Calvaire, c'est un délice, et des sujets qui, étudiés d'une autre manière seraient obscurs, deviennent clairs comme en plein jour... »*

« Un thème parcourt toute la Bible : l'alliance éternelle de Dieu. Au pied de la croix, quelqu'un peut voir l'oeuvre du dessein de Dieu, qu'il se proposa 'en Jésus-Christ avant les temps éternels'. L'histoire de l'Éden perdu jusqu'à l'Éden restauré y est présentée en vue panoramique. »

« *L'alliance éternelle : les promesses de Dieu* », fut le point culminant d'années d'étude de Waggoner sur le thème du pacte. Son travail fut d'abord présenté de manière embryonnaire, sous forme d'articles hebdomadaires dans une revue religieuse, et plus tard, il fut développé dans des conférences données lors d'une assemblée ministérielle, à l'automne 1888. Au printemps de 1890, des rencontres pastorales eurent lieu, pour traiter plus spécifiquement du thème des alliances, ce qui amena Waggoner à écrire le manuscrit qui fut le précurseur de ce livre.

Peu après son arrivée en Angleterre, au printemps 1892, tandis qu'il développait son activité comme évangéliste, pasteur et éditeur, Waggoner se consacra plus pleinement à l'étude et à la rédaction de son livre « *L'alliance éternelle* ». Il le termina vers le mois de Mai 1896, mais à cause d'un manque de moyen pour le publier sous forme de livre, Waggoner l'offrit sous formes d'articles hebdomadaires dans la revue anglaise « *Present Truth* » (La vérité présente).

Un siècle après, il est à nouveau disponible sous forme de livre composé des articles qui furent publiés chaque semaine pendant un an. Si Waggoner vivait aujourd'hui, il répèterait sans doute ces paroles :

« *Les pages qui suivent ont pour objet d'aider tous ceux qui désirent étudier les préceptes et les promesses de la Bible dans leur véritable contexte... L'auteur serait le dernier à penser que ce livre a le dernier mot sur le thème principal, ou sur n'importe laquelle de ses parties. Ceci ne peut jamais arriver dans ce monde. Le récit de l'amour de Dieu est inépuisable : il est aussi infini que Dieu Lui-même.*

» *Ces pages ont pour objet d'encourager une étude plus approfondie du thème, mais ceci ne signifie pas qu'il y ait des doutes sur la véracité de ce qui est présenté ici. Loin de là. L'étude du thème n'invalidera pas les principes établis ici, mais elle les approfondira dans ses lignes. Je n'écris pas cela dans un esprit d'ostentation, mais parce que je sais en qui j'ai cru, et j'ai confiance en mon Maître.*

» *Il n'y a rien d'original, ni aucune recherche d'originalité : seulement la transcription de quelques-unes des richesses de Christ. Si le lecteur*

obtient la moitié de la bénédiction que celui qui l'a écrit a obtenu, cela aura valu la peine. » (Ellet J. Waggoner).

Ron Duffield
Bibliothécaire du séminaire de Weimar

Histoire du livre « L'Alliance Éternelle »

Durant l'automne 1882, à 27 ans, Ellet J. Waggoner eut une expérience qu'il décrira plus tard comme « *le point crucial* » de sa vie. Assis dans une tente, lors d'une réunion champêtre un après-midi pluvieux à Healdsburg, en Californie, tandis qu'il écoutait Ellen G. White prêcher l'Évangile, il se vit soudain entouré d'une lumière indescriptible qui illuminait la tente comme si le soleil lui-même y brillait dans toute sa splendeur. Il reçut l'évidente « *révélation de Christ crucifié* » pour lui. Plus tard, il écrivit que, pour la première fois de sa vie, il lui était révélé que Christ l'aimait, qu'il s'était donné pour lui personnellement, tout cela pour lui. La lumière provenant de la croix de Christ, qui brilla ce jour-là, devint le guide de toute son étude de la Bible. Il prit la décision de consacrer le reste de sa vie à découvrir le message d'amour de Dieu envers les pécheurs individuels, tel qu'il se trouve dans les pages de l'Écriture, et de le transmettre clairement aux autres (Lettre de Waggoner à E. White, 22/10/1900).

Au printemps 1883, Waggoner reçut un appel pour aider son père dans l'édition de *Signs of the Times*, et très vite il commença à donner des cours au séminaire de Healdsburg, et à travailler comme pasteur de l'église de Oakland. C'est là, qu'en 1884, il rencontra Alonzo T. Jones, qui devint lui aussi éditeur assistant de *Signs of the Times*, et donna des cours au séminaire; il fut aussi pasteur de l'église de San Francisco. En Septembre 1884, Waggoner avait abordé le thème de la loi dans les Galates, dans une série d'articles dans *Signs of the Times*. Non seulement il exposa le thème de la loi dans les Galates mais il écrivit sur les deux alliances, deux thèmes qui étaient la partie centrale de sa compréhension de la justice par la foi. Tandis que Waggoner continuait de partager ces vérités dans ses cours, ses sermons et des articles dans *Signs of the Times*, une forte opposition naquit. En 1886, George I. Butler, président de la Conférence Générale, et Uriah Smith, éditeur de la *Review and Herald*, orchestrèrent autant qu'il leur fut possible, une protestation unie contre les enseignements de Waggoner. Butler rechercha même l'appui de soeur White afin de mettre fin à ce qu'il considérait comme une grave hérésie.

Quand l'assemblée de la Conférence Générale eut lieu à Minneapolis, en 1888, cette opposition s'était étendue pratiquement à la totalité de la direction de l'Église. Il n'est pas étrange que, lorsque soeur White appuya les présentations de Waggoner sur la justice par la foi à l'assemblée, présentations qui incluaient tant la loi dans les Galates que les alliances, beaucoup commencèrent à remettre en question le don prophétique d'Ellen White. Plusieurs années plus tard, elle déclara fermement que ce fut « *le Seigneur qui envoya un très précieux message à son peuple par les pasteurs Jones et Waggoner* », « *dans sa grande miséricorde* ». Elle ajouta que « *c'est le message que Dieu veut que nous donnions au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte accompagné du déversement abondant de son Esprit* » (TM, 91, 92).

D'une certaine manière, grâce à la providence divine et au milieu de cette atmosphère de controverse, Waggoner put publier ses points de vue sur les alliances dans l'édition de 1889 de Bible Readings for the Home (précurseur de Les belles histoires de la Bible), et dans trois trimestres du livret de l'École du Sabbat pour adultes, 1889-1890. Cependant, l'année était à peine commencée, que Uriah Smith écrivit une réplique aux leçons de l'École du Sabbat et à la publication de la Review du 28 Janvier 1890. Dan Jones, secrétaire de la Conférence Générale, était si contrarié par les leçons de Waggoner, qu'il présenta sa démission comme maître de l'une des classes de l'École du Sabbat de Battle Creek. Le principal motif de la dispute était l'enseignement de Waggoner sur les alliances, qui, aux dires de Dan Jones était « *similaire à celui qui fut présenté à Minneapolis* » (Lettre de Dan Jones à S.N. Haskell, Mars 1890).

Dans l'hiver de 1889-1890, Waggoner participa à la première assemblée pastorale à Battle Creek. Après avoir disserté sur le livre d'Ésaïe et sur la nature de Christ, Waggoner commença à présenter le thème des alliances, ce qui suscita une opposition d'une telle ampleur que Waggoner fut temporairement destitué de sa charge. Ellen White, qui était présente, supplia qu'on permette à Waggoner d'exposer sa position. Finalement il y eut dix rencontres consacrées au sujet des alliances : six furent assignées à Waggoner, et quatre à Uriah Smith et d'autres qui soutenaient la position opposée. Une semaine après la fin de ces réunions, le Ciel poussa instamment Ellen White non seulement à prendre position, mais à dire comment le Ciel voyait la

position enseignée par Waggoner. Tant dans une lettre personnelle adressée à Uriah Smith, que dans une réunion de Sabbat après-midi, Ellen White déclara qui avait la vérité sur les alliances:

« La nuit précédente, il m'a été montré que les évidences en relation avec les alliances étaient claires et convaincantes. Vous-même [Uriah Smith], le frère Dan Jones, le frère Porter et d'autres êtes en train de gaspiller en vain vos forces d'investigation, pour soutenir une position sur les alliances opposée à celle que le frère Waggoner a présentée. Si vous aviez reçu la lumière qui brilla, vous n'auriez pas imité ni agi comme les Juifs dans leur manière d'interpréter et de dénaturer les Écritures... Ils trompèrent le peuple. Ils mentirent... induirent en erreur... »

« La question de l'alliance est une question claire qui sera reçue par tout esprit sincère sans préjugé, mais j'ai été conduite là où le Seigneur me donna un éclaircissement sur le thème. Vous avez tourné le dos à la pleine lumière, à cause de votre peur d'avoir à accepter le sujet de la loi dans les Galates. » (Lettre 59 à U. Smith, 8/3/1890; The Ellen G. White 1888 Materials, p. 599-605)

Malheureusement, ceci ne mit pas fin à l'opposition contre la position de Waggoner sur les alliances. Au contraire, ceci la rendit plus acerbe: avant deux ans, Ellen White avait été « exilée » en Australie et Waggoner envoyé en Angleterre. Ceci eut un effet positif suite à l'expérience de l'assemblée pastorale : Waggoner se sentit poussé à écrire sur les alliances, et à éditer un grand livre sur ce thème. C'est probablement durant l'hiver de 1890 (peut-être 1892) qu'il écrivit quarante pages de ce qui serait le manuscrit précurseur de « *L'Alliance Éternelle* ». Peu après son arrivée en Angleterre, au printemps 1892, il commença à travailler plus à fond, à mesure qu'il voyait plus clairement les vérités transcendantes du thème des alliances.

Bénédiction, ou malédiction ?

À un moment, Waggoner remit à la Commission des publications de la Conférence Générale la partie achevée du manuscrit. Cette commission avait été constituée en 1887 dans le but de promouvoir la qualité de la littérature adventiste publiée, unifiant toutes les maisons d'édition en Amérique du Nord. Malheureusement, cette commission

ne fut pas une bénédiction; bien au contraire. En 1895, après avoir retenu pendant un certain temps le manuscrit de Waggoner, un des membres de la Commission des publications donna une réponse négative à l'impression du livre :

« Je regrette d'avoir retenu si longtemps le manuscrit du pasteur Waggoner sur l'Alliance éternelle. J'ai quelques critiques à lui faire... je ne peux pas les donner en détails parce que ce que j'ai à critiquer [sic] imprègne la totalité des articles. [suivent cinq pages dans lesquelles il expose ses objections]... il y a beaucoup de petites critiques à faire, mais elles sont de caractère mineur, en comparaison avec la critique principale que je viens de présenter, ... je suis persuadé qu'il y a de sérieuses objections à la publication de ce manuscrit dans son état actuel. Il est la vérité, une précieuse vérité. Il y a beaucoup de choses excellentes qui n'ont jamais été écrites auparavant sur ce thème; mais à mon avis il contient aussi des erreurs. » (Lettre de W.C. Wilcox, éditeur assistant de Signs et membre de la Commission des publications, à F.D. Star, qui est aussi membre de la Commission, le 22 Août 1895)

Il est évident que la Commission des publications rejeta le manuscrit de Waggoner. Seulement quelques semaines après que la lettre précédente ait été écrite, A.O. Tait, qui vivait à Battle Creek, répondit à une lettre de W.C. White (le fils d'Ellen White). Comme celui-ci, Tait aurait souhaité que Jones, Waggoner et Prescott publient plus de littérature pour l'Église. Cependant, Tait eut la franchise de reconnaître que la majorité de la Commission des publications était totalement opposée aux trois auteurs mentionnés, et ils votaient contre le matériel qu'ils présentaient, sans même l'avoir examiné:

« Vous suggérez que l'on devrait encourager les pasteurs Jones, Prescott et Waggoner à mettre à part trois ou quatre mois par an pour écrire leurs feuillets, leurs articles et leurs livres. J'avais aussi pensé à la même chose, et je l'ai dit à diverses occasions, mais vous savez, frère White, qu'il y a un fort sentiment dans la Commission des publications, de sorte que dès qu'un manuscrit des personnes mentionnées est présenté, ils se disposent à voter contre sans l'examiner...

» *Je vous dirai franchement, frère White, qu'il y a une bonne quantité d'hommes, même à Battle Creek, qui ne voient pas la lumière dans cette vérité bénie sur la justice de Christ qui nous est venue comme un déluge de bénédictions depuis l'assemblée de la Conférence Générale à Minneapolis... L'expérience de cette vérité est ce qui manque à beaucoup, et ils ne traitent pas les autres comme leurs frères, ni comme l'acquisition du sang de Christ. Donc, il me semble qu'il y a une barrière dans notre Commission des publications qui empêche n'importe quel progrès dans la manière de publier les feuillets et les articles de ces frères auxquels vous faites allusion. Avant hier, pour ne pas aller bien loin, le président de la Commission des publications, s'excusant du rejet d'un manuscrit de frère [Alonzo T.] Jones, me dit de la manière la plus explicite que le préjugé contre lui de la part des membres de la Commission des publications qui travaillent ici à Battle Creek, était tel, qu'il était pratiquement impossible que n'importe quel manuscrit soit approuvé. Comme vous le savez bien, la Commission des publications est une création de la Conférence Générale... Je vous le dis, frère White, je suis fatigué qu'il y ait des personnes qui retiennent les publications et retardent le progrès de ce message, et ma voix s'élèvera toujours en protestation...*

» *Il incombe à nos maisons d'éditions d'aller à la recherche des auteurs et d'obtenir d'eux les manuscrits que nous pensons devoir publier, mais une fois ces manuscrits obtenus, nous les mettons entre les mains de la Commission des publications et là ils restent dans l'oubli durant des mois, pour recevoir finalement une décision contraire, à cause de certains points techniques sur la justification par la foi, ou autre chose similaire... » (Lettre de A.O. Tait à W.C. White, 7/10/1895)*

Sur les traces de Rome

Il y a beaucoup plus de documentation disponible sur cette Commission, mais ce qui précède suffit certainement à donner une idée de la corruption existant au coeur de l'oeuvre. E. White, qui était en Australie, était bien au courant de ce qui se passait à Battle Creek, même avant que la lettre de Tait ne parvienne à son fils W.C. White. Bien auparavant, elle avait averti C.H Jones [gérant] de Pacific Press, de ne pas se soumettre au contrôle de Battle Creek. Ellen White n'aurait même pas confié son travail personnel à la Commission des

Publications et à la maison d'édition de Battle Creek. Dans les mois qui suivirent, elle écrivit de manière incisive au sujet de la Commission des publications, comme nécessitant la puissance de conversion de Dieu (il est intéressant d'observer que la Commission fut dissoute en 1897) :

« Cher frère Jones [il s'agit de C. H. Jones, gérant de la Pacific Press], il est nécessaire que la Pacific Press se tienne en faveur de Dieu, que son action ne soit assujettie à aucun contrôle humain. Elle ne doit pas s'abaisser à demander la permission aux autorités de Battle Creek pour savoir si elle doit ou non suivre une ligne de travail qu'elle croit devoir entreprendre. C'est au Seigneur qu'elle doit rendre des comptes. Toute la lumière qui jusqu'ici m'a été donnée par Dieu est que ces institutions, Battle Creek mise à part, ne doivent pas être absorbées par elle. Ceci signifierait un grand dommage pour les deux parties. » (Lettre 35, de E. White à C.H. Jones, 8/8/1895)

« Je ne peux pas confier la lumière que le Seigneur m'a donnée à la maison d'édition de Battle Creek. Je n'oserai pas le faire. Quant à sa Commission des publications, sous l'administration actuelle des hommes qui la président actuellement, je ne lui confierai jamais la publication d'un livre contenant la lumière que Dieu m'a donnée, tant que cette maison d'édition n'a pas des hommes d'habileté et de sagesse consacrées. Quant à la Conférence Générale, il n'y a aucune voix venant de Dieu dans ce corps, qui soit digne de confiance. » (Ms 57, 121/10/1895)

« Frère Olsen [alors président de la Conférence Générale], j'ai les plus tendres sentiments pour vous : mais je dois vous exposer clairement que votre discernement spirituel court le danger de se perdre. Je parle avec décision, vu que je dois vous dire la vérité. Je ne serai pas accommodante, car il n'y a pas de sécurité dans le retard. Je n'ai pas confiance dans votre Commission des publications. Je vous ai déjà écrit antérieurement sur sa manière de traiter les auteurs des livres. Elle devrait les traiter impartialement, innocemment, comme un frère doit en traiter un autre; mais ils n'ont pas agi ainsi. Les principes et les motifs des traités commerciaux dans ce département ne sont pas d'un genre que Dieu puisse approuver. Ils ne sont pas en harmonie avec la stricte intégrité. » (Lettre 83, de E. White à O.A. Olsen, 22/5/1896)

« Le Comité des publications a suivi les traces de Rome. Quand le matériel du professeur fut recompilé, et que sa publication fut refusée, je me suis dit : les membres de cette Commission ont besoin de la puissance de conversion de Dieu dans leur propre coeur, afin qu'ils puissent comprendre leur devoir. Ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Leurs idées ne devraient pas contrôler celles des autres. Selon la lumière que le Seigneur m'a donnée au sujet des membres de la Commission des publications, ils ne savent pas ce qu'ils devraient condamner ou approuver. Ils ne connaissent pas l'oeuvre de Dieu. Ce ne sont pas des hommes comme ceux-ci qui devraient influencer les esprits de l'héritage de Dieu. Le Saint-Esprit doit faire son oeuvre. C'est à cause de leur séparation de Dieu que les hommes ont mal compris, et ont cessé de comprendre qu'ils ne doivent pas régir leurs semblables. Ce n'est pas leur rôle de condamner ou contrôler les productions de ceux que Dieu emploie comme porteurs de lumière au monde. Ils ont tellement rétréci leur champ de vision à cause de leurs actions, qu'ils sont loin de pouvoir être les juges adéquats. Ils doivent tomber sur le Rocher, Jésus-Christ, et être brisés. » (Ms 148, 26/10/1826)

« Le Seigneur désire qu'il le termine »

À la lumière de la situation exposée, il n'est pas difficile de comprendre que le manuscrit de Waggoner ait été refusé par la Commission des Publications de Battle Creek. Malgré tout, loin de se décourager, Waggoner écrivit à Ellen White en Décembre 1895, partageant avec elle son intérêt pour achever l'élaboration du manuscrit « *Le Pacte Éternel* ». Il sentait que c'était la volonté du Seigneur « *qu'il le termine une bonne fois pour toute* » :

« Il y a un livre qui a occupé tout spécialement mon esprit depuis que j'ai commencé à enseigner à Battle Creek, le premier hiver [1889-1890], et j'ai commencé à écrire le manuscrit il y a trois ans [1892]. J'ai réécrit tout ce que j'avais rédigé antérieurement, et j'y ai fait des rajouts de temps en temps, mais j'ai été bien empêché. Je ne le regrette pas, vu que le retard a permis que le thème soit plus clair dans mon propre esprit. Je devrais dire que j'ai écrit quarante pages du manuscrit cet hiver, mais je les ai rejetées au fur et à mesure que le thème apparaissait plus clairement devant moi. Il traite de l'Alliance

Éternelle, ou promesses de Dieu à Israël. Dernièrement j'ai pu écrire davantage là-dessus, et la lumière brille maintenant si clairement, que je sens que le Seigneur désire que je le termine une bonne fois pour toutes. J'espère être bientôt libéré de ce travail routinier, afin de pouvoir l'achever. Quand je l'aurai terminé, je vous en enverrai une copie en Australie, afin que vous l'examiniez. » (31/12/1895).

Il semble que, fidèle à son objectif, Waggoner acheva son manuscrit vers le mois de Mai 1896. Au lieu d'envoyer le livre pour qu'il soit publié en Amérique, il l'édita sous forme d'articles hebdomadaires dans *The Present Truth*, la revue dont il était à ce moment-là le seul éditeur. Il est possible que la publication d'un livre de cette envergure fût difficile en Angleterre, dans les conditions de pénurie économique dans lesquelles Waggoner travaillait. Les articles parurent pendant un an, jusqu'en Mai 1897, et ils sont presque identiques à la version de « *L'Alliance Éternelle* » qui fut finalement publiée en 1900. En 1898, Ellen White écrivit à Waggoner pour lui exprimer ses sentiments sur lui-même et sur son ouvrage. Il n'y a pas de doute qu'elle continuait de le considérer comme le porteur du « *très précieux message* » du Seigneur :

« Chers frère et soeur Waggoner. Comme je serai heureuse de pouvoir vous voir et vous visiter. J'ai tant désiré que vous veniez nous visiter en Australie; mais bien des années ont passé depuis que j'ai cessé de considérer la Conférence Générale comme la voix de Dieu, aussi, je n'ai aucun désir de lui écrire, bien que plusieurs fois j'ai été sur le point de demander que vous fassiez une visite en Australie. Pourriez-vous la faire? S'il vous plait, écrivez-nous si vous pouvez...

*» Je vous écris maintenant parce que je veux (et W.C. White le pense aussi) que vous nous visitiez en Australie. Nous croyons que *The Present Truth* est la meilleure revue publiée par notre peuple...*

» Je serai si heureuse si vous pouviez venir en Australie. » (Lettre 77, 26/8/1898)

« Cher frère Waggoner : W.C. White, le frère Daniells et moi-même nous avons parlé à votre sujet et celui de votre famille pour que vous veniez dans ce pays. Nous étions tous d'accord sur le fait que nous

avons besoin de vous ici pour enseigner la Bible dans notre séminaire...

» Je vous demande de venir dans ce pays aussi vite que vous pourrez le faire. » (Lettre 29, 12/2/1899, non publiée)

« La meilleure revue du monde »

Comment Waggoner fut sur le point d'aller en Australie est une autre histoire, mais ce qui est sûr, c'est qu'il fit des plans pour s'y rendre, et J.S. Washburn [ami personnel de Ellen White et délégué de l'Iowa à Minneapolis] considérait ce voyage comme certain. Malheureusement, le même genre de corruption qui avait bloqué la publication de son manuscrit quelques années auparavant, à Battle Creek, l'en empêcha; ce qui fut une des raisons pour lesquelles Ellen White ne considérait déjà plus la Conférence Générale comme « *la voix de Dieu* ». Cependant, il est intéressant de connaître ce que Washburn pensait de Waggoner et Present Truth à cette époque :

« Je me réjouis de ce que vous puissiez compter sur frère Waggoner en Australie pour un temps. Je suis sûr qu'il fera beaucoup de bien. Je pense qu'il a été, et continue d'être utilisé par le Seigneur plus que n'importe qui parmi nous pour découvrir des vérités d'une importance vitale pour notre peuple aujourd'hui. Mon opinion sur le frère Waggoner et son oeuvre a beaucoup changée depuis Minneapolis [au début, il ne l'avait pas accepté]... Je suis sûr qu'il sera une grande bénédiction pour l'oeuvre en Australie tant qu'il y sera. Il travaille avec acharnement, en réalisant la plupart du temps une double tâche : prêchant autant ou plus que n'importe quel pasteur, et éditant Present Truth. Je pense que Present Truth est réellement la meilleure revue du monde, et je le pense depuis bien longtemps. » (Lettre à E. White, 29/5/1899)

La version de 1900 : une différence capitale !

Waggoner publia enfin son manuscrit en 1900, sous forme de livre (International Tract Society, Angleterre). Il était presque identique aux articles publiés chaque semaine dans Present Truth, mais il y avait une différence clé : s'il n'existait aucune trace de panthéisme dans les articles de Present Truth, il avait inclus certaines affirmations de

tendance panthéiste dans le livre. On les trouve surtout dans les deux nouveaux chapitres ajoutés à la publication de 1900, et qui étaient inexistantes dans la série de Present Truth. Il semble clair que Waggoner introduisit ces concepts panthéistes influencés par J.H. Kelloggs, qui alors enseignait ouvertement le panthéisme. Même avec ces rajouts, quelques-uns considérèrent le livre comme un apport de valeur. A.G. Daniells, président de la Conférence Générale, recommanda le livre avec insistance pour son enseignement sur les alliances, mais il avait l'espoir que les ténèbres causées par ceux qui persistaient à s'opposer à la lumière qui vint à Minneapolis en 1888, se dissiperaient :

« Notre peuple recevrait une grande bénédiction s'il lisait ce livre. J'ignore s'il l'a analysé avec soin ou non. Son titre, 'L'Alliance Éternelle', donne une idée de l'ampleur de son contenu. Il nous transporte au coeur même de l'Évangile de Christ. Il expose le plan de Dieu pour sauver le monde par la grâce, au moyen de la foi en Christ. Il fait résonner la grande note de la Réforme, appelée 'justification par la foi'. Il expose la faiblesse et la folie de l'alliance des oeuvres. Le livre traite réellement de la grande question qui agita tant notre peuple à Minneapolis, et autant que je sache, c'est la seule oeuvre maîtresse qui ait été écrite sur ce thème depuis la rencontre de Minneapolis. Beaucoup ont écrit pour nos publications : soeur White, les frères Waggoner, Jones et Wilcox, mais 'L'Alliance Éternelle' est la seule grande oeuvre dédiée à ce grand thème qui ait été écrit jusqu'à ce jour. Il y a environ deux ans que ce livre a été imprimé, mais il n'a jamais été diffusé parmi notre peuple, en dehors de l'Angleterre. Certaines copies furent envoyées aux États-Unis, mais en petite quantité. Ceux qui ont lu le livre sont d'accord pour le qualifier d'excellent. Ce matin, frère Olsen m'a dit qu'après la Bible et les écrits de votre mère, ce livre lui avait fait plus de bien que n'importe quel autre qu'il avait lu... J'ai parlé à frère Prescott à ce sujet avant de partir, et ma suggestion lui plut. Je ressens une vraie inquiétude à ce sujet et je lui demandai avec ferveur de lui prêter une considération sérieuse. S'il vous plait, parlez-en à votre mère [E. White] et aussi aux frères A.T. Jones et W.T. Knox. Je crois que frère Jones a lu le livre... Hier, j'ai parlé de ce sujet à frère Waggoner, qui serait enchanté que ce plan puisse prospérer. Il désire vraiment que cette lumière parvienne au monde... »

[PS] *J'ai oublié de mentionner le fait qu'une influence plus ou moins grande est en train de s'exercer dans les états du Centre et de l'Ouest contre la lumière qui nous vint à Minneapolis. Je crois que nous causons un grand mal à notre peuple en maintenant la lumière loin de lui. Ils ne lisent rien sur le sujet, et les pasteurs en qui nous devrions avoir confiance, leur donnent l'erreur et les ténèbres au lieu de la lumière et de la vérité. Il n'y a pas de doute la-dessus. Certains d'entre eux sont fortement alliés à ceux qui s'opposèrent à la lumière à Minneapolis. C'est un fait que certains de nos jeunes pasteurs manquent de liberté pour prêcher la justice par la foi dans la plénitude qu'ils désireraient. Ils me l'ont manifesté. Je suis profondément convaincu que quelque chose devrait être fait afin qu'un déluge de lumière parvienne aux foyers de notre peuple. Je ne connais aucun livre meilleur pour cela, la Bible mise à part, que le livre de Waggoner.* » (Lettre à W.C. White, 12/5/1902)

Le livre de Waggoner ne fut jamais imprimé aux États-Unis, il ne fut donc jamais largement diffusé. Ses articles dans *Present Truth* ne furent pas non plus réimprimés. Au contraire, en 1907, l'Église imprima les leçons de l'École du Sabbat présentant la position que Smith et Butler avaient soutenue sur les alliances, position opposée à la vision qu'Ellen White avait eue, en appui à la position de Waggoner. En 1908, R.A. Underwood (qui s'était opposé à Jones et Waggoner à Minneapolis, en 1888), présenta la position populaire de Smith et Butler dans son livre de 72 pages, « *The law and the Covenants: An Exposition* » (Un exposé sur la loi et les alliances). Il consistait, une fois de plus, à s'opposer ouvertement à la position de Jones et Waggoner. Il écrivit, par exemple : « *Il y a eu une confusion considérable sur les promesses de l'ancien et de la nouvelle alliance. Certains ont soutenu que l'ancienne alliance était surtout constituée des promesses du peuple. C'est loin d'être la vérité.* » (p. 35)

Jusqu'au début de 1910, Butler n'avait pas de problème pour déclarer à A.G. Daniells « ce qu'il pensait à propos du message que Jones et Waggoner apportèrent à cette dénomination en 1888. Il se référa surtout à leur position sur les lois et les alliances... et il me dit avec beaucoup d'insistance qu'il n'avait jamais pu voir la lumière dans leurs messages spéciaux, et qu'il n'avait jamais adopté leur position » (Lettre de A.G. Daniells à W.C. White, 21/1/1910). Malheureusement, cette attitude d'opposition aux enseignements sur les alliances, tels que

Jones et Waggoner les présentèrent, a imprégné toutes les publications de l'Église. Depuis lors, l'Église n'a publié aucun livre reflétant clairement l'enseignement sur les alliances, tel que Jones et surtout Waggoner le présentèrent.

Pour la première fois en un siècle, vous avez le privilège de disposer des articles de Waggoner dans leur version originale, tels qu'ils parurent sous forme d'articles hebdomadaires dans Present Truth -- sans aucun rajout postérieur de tendance panthéiste-- mais maintenant sous forme de livre. Je recommande personnellement ce livre à tout adventiste, non seulement comme lecture personnelle, mais pour le partager avec ses voisins et ses amis non adventistes.

1. Le message de l'Évangile

Les humbles bergers qui veillaient sur leurs troupeaux durant la nuit dans les plaines de Bethléem, furent surpris par la splendeur subite de la gloire du Seigneur qui les entourait. Leurs craintes furent calmées par la voix de l'ange, qui leur dit : « *Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.* » (Luc 2:10-11)

Le mot « *nouvelle* » vient du grec, et dans d'autres endroits, il est traduit par « *évangile* »; nous pourrions lire ainsi le message de l'ange : « *Voici, je vous annonce l'Évangile, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie.* » Donc, nous pouvons apprendre plusieurs choses importantes de cette annonce aux bergers :

Que l'Évangile est un message qui apporte la joie. « *Car le royaume de Dieu... est ... la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit.* » (Rom. 14:17) Christ fut oint d'une « *huile de joie* » (Héb. 1:9), et il donne « *une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu* » (És. 61:3).

C'est un message qui nous sauve du péché. Auparavant, le même ange avait annoncé à Joseph la naissance de cet enfant, et lui indiqua : « *tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mat. 1:21).

Il s'agit de quelque chose qui affecte tout être humain : « *qui sera pour tout le peuple* ». « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.* » (Jn 3:16)

C'est une garantie suffisante pour tous, mais comme pour mettre l'emphase sur le fait que les pauvres ont les mêmes droits que les riches à l'Évangile, la première annonce de la naissance du Christ a été faite aux hommes qui parcouraient les sentiers les plus humbles de la vie. Il n'alla pas vers les principaux sacrificateurs, ni les scribes, ni les

nobles, mais vers les bergers à qui furent données les bonnes nouvelles de joie. Ainsi, l'Évangile n'était pas hors de portée de celui qui n'avait pas reçu une éducation de base. Jésus lui-même naquit et grandit au milieu de la plus grande pauvreté; il prêcha l'Évangile aux pauvres et « *une grande foule l'écoutait avec plaisir* » (Marc 12:37). Puisqu'il était présenté de cette manière aux gens du commun, qui constitue la majeure partie du monde, il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'un message mondial à sa portée.

« **Le Trésor de toutes les nations** »

Mais si l'Évangile est d'abord pour les pauvres, il n'est pas pour autant pauvre et sans noblesse. Christ « *pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis* » (2 Cor. 8:9). Le grand apôtre qui fut élu pour donner le message aux rois et aux grands hommes de la terre, attendant de visiter la capitale du monde, dit : « *Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.* » (Rom. 1:16) Tout le monde recherche le pouvoir. Certains le cherchent au travers des richesses, d'autres dans la politique, d'autres dans l'érudition, et d'autres de bien des manières; mais dans toutes les activités entreprises par l'homme, le but est le même : le pouvoir quel qu'il soit. Il y a une inquiétude dans le coeur de tout homme, un désir insatisfait mis là par Dieu. La folle ambition qui pousse certains à piétiner leurs semblables, l'incessante recherche de la richesse et l'implacable soif du plaisir dans laquelle beaucoup s'immergent, ne sont que des efforts vains pour satisfaire ce désir.

Ce n'est pas que Dieu ait mis dans le coeur humain le désir d'aucune de ces choses; leur recherche est une perversion du désir de l'homme de posséder la puissance de Dieu; mais aucune des choses que l'homme recherche ordinairement ne la lui apporte. Les hommes imaginent une limite à la quantité de richesses qu'ils peuvent amasser, parce qu'ils pensent qu'une fois le but atteint ils seront satisfaits; mais si ce qu'ils désirent est atteint, ils sont aussi insatisfaits qu'avant; et ils continuent ainsi à rechercher la satisfaction en accumulant la richesse, sans se rendre compte que le désir du coeur ne peut jamais être satisfait de cette manière.

Celui qui implante le désir est le seul qui puisse le satisfaire. Dieu se manifeste en Christ, et Christ est vraiment « *le trésor de toutes les nations* » (Ag. 3:7), bien qu'il y en ait peu qui reconnaissent qu'en lui seul se trouvent le repos parfait et la satisfaction. À tout mortel insatisfait, l'invitation est faite : « *Sentez et voyez combien l'Éternel est bon! Heureux l'homme qui cherche en lui son refuge! Craignez l'Éternel, vous ses saints! Car rien ne manque à ceux qui le craignent.* » (Ps. 34:9 et 10) « *Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! À l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent refuge. Ils se rassasient dans l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices.* » (Ps. 36:8 et 9)

Les hommes de ce monde désirent la puissance, et le Seigneur veut que nous ayons la puissance. Mais le genre de puissance qu'ils recherchent signifierait leur ruine, tandis que la puissance que Dieu désire leur donner est une puissance qui les sauve. L'Évangile apporte cette puissance à tout être humain, et il ne s'agit rien d'inférieur à la puissance de Dieu. Elle est pour tous ceux qui l'acceptent. Étudions brièvement la nature de cette puissance, car une fois que nous l'aurons découverte, nous aurons devant nous la plénitude de l'Évangile.

La puissance de l'Évangile

Dans la vision que le bien-aimé disciple eut sur le temps qui devrait précéder immédiatement le retour du Seigneur, le message de l'Évangile qui prépare les hommes à cet événement est ainsi décrit :

« *Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.* » (Apoc. 14:6 et 7)

Ici, nous avons devant nous, le fait clairement exposé, que la prédication de l'Évangile consiste à prêcher Dieu en tant que Créateur de toutes choses, et à appeler les hommes à l'adorer comme tel. Ceci correspond à ce que nous avons lu dans l'épître aux Romains : que l'Évangile « *est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit* ». Nous apprenons quelque chose de plus sur la nature de la

puissance de Dieu quand l'apôtre, se référant aux païens dit que : *« ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité »* (Rom. 1:19 et 20). C'est-à-dire, depuis la création du monde, les hommes ont été rendus capables de voir la puissance de Dieu, s'ils emploient leurs sens, vu qu'il se discerne clairement dans les choses qu'il a faites. La création montre la puissance de Dieu. Donc la puissance de Dieu est un pouvoir créateur. Et puisque l'Évangile est une puissance de Dieu pour le salut, ceci démontre que l'Évangile est la manifestation du pouvoir créateur pour sauver l'homme pécheur. Mais nous avons vu que l'Évangile, ce sont les bonnes nouvelles de salut en Christ. L'Évangile consiste en la prédication de Christ, et de Christ crucifié. L'apôtre dit : *« Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu. »* (1 Cor. 1:17 et 18)

Et aussi : *« Nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. »* (1 Cor. 1:23 et 24). C'est pour cela que l'apôtre dit : *« Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »* (1 Cor. 2:1 et 2)

La prédication de Christ, et de Christ crucifié, est la prédication de la puissance de Dieu; donc, c'est la prédication de l'Évangile, vu que l'Évangile est la puissance de Dieu. Et ceci est en parfaite harmonie avec la conclusion que la prédication de l'Évangile consiste à présenter Dieu en tant que Créateur, car la puissance de Dieu est un pouvoir créateur, et Christ est celui par qui toutes choses furent créées. Personne ne peut prêcher Christ, s'il ne le présente pas comme Créateur. Tous doivent honorer le Fils de la même manière qu'ils honorent le Père. Toute prédication qui omet le fait que Christ est le Créateur de toutes choses, n'est pas la prédication de l'Évangile.

Création et rédemption

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu... Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. » (Jn 1:1-14)
« Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » (Col. 1:16 et 17)

Prêtons une attention plus détaillée au dernier texte, et voyons comment Christ se trouve tant dans la création que dans la rédemption. Dans les versets 13 et 14, nous lisons que Dieu *« nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés »*. Et après une parenthèse dans laquelle l'identité de Christ est soulignée, l'apôtre nous dit de quelle manière nous avons la rédemption par son sang. En voilà la raison : *« Car en lui ont été créées toutes les choses... Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. »* Donc la prédication de l'Évangile éternel est la prédication de Christ, la puissance créatrice de Dieu, le seul par qui vient le salut. Et la puissance par laquelle Christ sauve les hommes du péché est la puissance par laquelle il créa les mondes. Nous avons la rédemption par son sang; la prédication de la croix est la prédication de la puissance de Dieu; et la puissance de Dieu est la puissance qui crée; donc, la croix de Christ porte en elle-même la puissance créatrice. Ce pouvoir est suffisant pour tous. Il n'est pas surprenant que l'apôtre se soit exclamé : *« Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. »* (Gal. 6:14)

Le mystère de Dieu

Pour certains, ce peut être un nouveau concept que la création et la rédemption représentent la même puissance; pour tous, elles doivent toujours être un mystère. L'Évangile lui-même est un mystère. L'apôtre Paul désirait les prières des frères, afin qu'une parole lui soit donnée pour : *« faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile »* (Éph. 6:19). Ailleurs, il affirme qu'il a été fait ministre de

l'Évangile, en accord avec le don de la grâce de Dieu qui lui avait été accordée par l'oeuvre efficace de la puissance divine, afin qu'il puisse « *annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses* » (Éph. 3:8 et 9). Nous voyons ici, une fois de plus, que le mystère de l'Évangile est le mystère de la création.

Ce mystère a été connu de l'apôtre par révélation. Dans son épître aux Galates nous voyons comment cela lui est arrivé : « *Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ.* » Il nous donne plus d'information par ses mots : « *Mais lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang...* » (Gal. 1:11, 12, 15 et 16)

Résumons les derniers points : 1) L'Évangile est un mystère. 2) C'est un mystère donné à connaître par la révélation de Jésus-Christ. 3) Ce n'est pas que Christ le révéla simplement à Paul, mais il lui fit connaître le mystère par la révélation de Jésus-Christ en lui. Paul dut connaître l'Évangile avant de pouvoir le prêcher aux autres; et la seule manière dont il ait pu le connaître fut par la révélation de Jésus-Christ en lui. Donc, la conclusion est que l'Évangile est la révélation de Jésus-Christ dans les hommes.

L'apôtre exprima clairement cette conclusion ailleurs, en affirmant qu'il fut ministre « *selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonçasse pleinement la Parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire* » (Col. 1:25-27).

Ainsi, la pleine sécurité nous est donnée que l'Évangile consiste en ce que Christ est donné à connaître dans les hommes. Ou plus exactement, l'Évangile c'est Christ dans les hommes, et la prédication de celui-ci consiste à faire savoir aux hommes la possibilité que Christ demeure en eux. Ceci concorde avec la précision de l'ange au sujet du

nom qui devait être donné à Jésus, Emmanuel, qui signifie : « *Dieu avec nous* » (Mat.1:23); et cela est aussi en accord avec l'affirmation de l'apôtre relative au fait que le mystère de Dieu est Dieu manifesté en chair (1 Tim. 3:16). Quand l'ange fit connaître aux bergers la naissance de Jésus, cette annonce précisait que Dieu était venu vers les hommes dans la chair; et ce que l'ange dit sur le fait que ce serait de bonnes nouvelles pour tous, fut la révélation que Dieu demeurant dans la chair humaine devrait être proclamé, et répété à tous ceux qui croiraient en lui.

Faisons un bref résumé de ce que nous avons appris jusqu'ici :

1. L'Évangile, c'est la puissance de Dieu pour le salut. Le salut ne vient que par la puissance de Dieu, et là où il y a la puissance de Dieu, il y a le salut.
2. Christ est la puissance de Dieu.
3. Le salut de Christ vient par la croix; donc la croix de Christ est la puissance de Dieu.
4. Ainsi, la prédication de Christ et Christ crucifié est la prédication de l'Évangile.
5. La puissance de Dieu est la puissance qui crée toutes choses. Donc la prédication de Christ et celui-ci crucifié, comme puissance de Dieu, est la prédication de la puissance créatrice de Dieu mise en action pour le salut de l'homme.
6. Il en est ainsi puisque Christ est le Créateur de toutes choses.
7. Il ne s'agit pas seulement de cela, mais qu'en lui toutes choses furent créées. Il est le « *premier-né de toute la création* » (Col. 1:15); quand il fut « *engendré* », « *au temps anciens, aux jours de l'éternité* » (Mic. 5:2), toutes les choses furent virtuellement créées, vu que toute la création est en lui. La substance de toute création, et la puissance par laquelle toutes choses furent appelées à l'existence, étaient en Christ. C'est simplement une déclaration du mystère que seul l'esprit de Christ peut comprendre.

8. Le mystère de l'Évangile est Dieu manifesté dans la chair humaine. Christ sur la terre est « *Dieu avec nous* ». Ainsi, Christ demeurant dans les coeurs des hommes par la foi, est la plénitude de Dieu en eux.
9. Ceci signifie l'énergie créatrice de Dieu opérant dans l'homme par Jésus-Christ, pour son salut. « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.* » (2 Cor. 5:17) « *Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres.* » (Éph. 3:8 et 9)

Résumé

Dans le texte qui suit nous trouvons les détails de ce mystère énumérés :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la Parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire.

» *C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre charité pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâce pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre coeur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes.* » (Éph. 1:3-20)

Maintenant, nous détacherons divers points de cette déclaration :

1. Toutes les bénédictions nous sont données en Christ. « *Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui?* » (Rom. 8:32)
2. Ce don de toutes choses en Christ est en accord avec le fait qu'il nous a choisis en lui dès la fondation du monde, afin qu'en lui nous puissions obtenir la sainteté. « *Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ.* » (1 Thes. 5:9)
3. Dans ce choix, le destin choisi pour nous est que nous soyons [ses] enfants.
4. En accord avec ceci, il nous accepte dans son bien-aimé.
5. Dans le bien-aimé, nous avons la rédemption par son sang.
6. Tout cela est la manière de nous faire connaître le mystère : dans l'accomplissement des temps il réunirait toutes choses en Jésus-Christ, tant celles qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre.

7. Ceci étant le dessein ferme de Dieu, on en déduit qu'en Christ nous avons déjà obtenu un héritage, vu que Dieu fait que toute chose agisse selon le dessein de sa volonté.
8. Tous ceux qui croient en Christ sont scellés par le Saint-Esprit, qui est appelé « *Saint-Esprit de la promesse* » parce qu'il est la sécurité de l'héritage promis.
9. Ce sceau du Saint-Esprit est le gage de notre héritage jusqu'à la rédemption de la possession acquise. « *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.* » (Éph. 4:30)
10. Ceux qui portent le sceau de l'Esprit savent quelles sont les richesses de la gloire de leur héritage. Ceci signifie que la gloire de l'héritage futur est sienne maintenant par le moyen de l'Esprit.

Nous voyons que l'Évangile renferme un héritage. De fait, le mystère de Dieu est la possession de l'héritage, vu qu'en lui nous avons obtenu un héritage. Voyons maintenant la manière dont Romains 8 résume ce qui précède. Nous ne citerons pas littéralement l'Écriture, mais des extraits.

Ceux qui ont l'Esprit Saint de la promesse, sont les enfants de Dieu, « *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.* » (Rom. 8:14) Étant ses enfants, nous sommes donc héritiers; héritiers de Dieu, parce que nous sommes ses enfants. Et si nous sommes héritiers de Dieu, nous sommes cohéritiers avec Jésus-Christ. Christ est désireux que nous sachions, plus que toute autre chose, que le Père nous aime autant que lui.

Mais, de quoi sommes-nous cohéritiers avec Christ? De toute la création puisque le Père a établi Christ « *héritier de toutes choses* » (Héb. 1:2), et a promis que « *celui qui vaincra héritera ces choses* » (Apoc. 21:7). Il est donc prouvé, selon le chapitre 8 de Romains, que nous sommes maintenant les enfants de Dieu, mais la gloire qui est propre à un enfant de Dieu n'est pas évidente. Christ fut Fils de Dieu, cependant, le monde ne le reconnaît pas comme tel, « *si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu* » (1 Jn 3:1). En possédant l'Esprit, nous possédons « *la richesse de la gloire de son*

héritage », et cette gloire sera révélée en nous en temps voulu, dans une mesure qui surpasse de beaucoup l'ampleur de nos souffrances actuelles.

« Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, --non de son plein gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise--, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. » (Rom. 8:19-23)

L'homme fut enfant de Dieu par création; mais à cause du péché, il devint enfant de la colère, fils de Satan, à qui il obéit au lieu d'obéir à Dieu. Par la grâce de Dieu en Christ, ceux qui croient deviennent enfants de Dieu, et reçoivent le Saint-Esprit. Ils sont donc scellés comme héritiers, jusqu'à la rédemption de la possession acquise --toute la création--, laquelle attend sa rédemption, quand la gloire des enfants de Dieu sera révélée.

Nous continuerons par l'étude de l'Évangile, en fixant plus particulièrement notre attention sur ce qu'inclut la possession acquise.

2. La possession acquise

Racheter signifie acheter à nouveau. Qu'est-ce qui doit être acheté à nouveau? Évidemment, ce qui a été perdu, vu que c'est ce que le Seigneur est venu sauver. Et, qu'est-ce qui se perdit? L'homme, « *Car ainsi parle l'Éternel : C'est gratuitement que vous avez été vendus, et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés.* » (És. 52:3) Et quoi de plus? En conséquence, tout ce que l'homme possédait. En quoi cela consistait-il? « *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* » (Gen. 1:26-28)

Le psalmiste dit de l'homme : « *Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds: les brebis comme les boeufs, et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers.* » (Ps. 8:6-9)

Telle était la première possession de l'homme, mais elle ne dura pas. Dans l'épître aux Hébreux nous trouvons ces paroles du psalmiste :

« *En effet, ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. Or, quelqu'un a rendu quelque part ce témoignage : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui? Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu a mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et*

d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. » (Héb. 2:5-9)

Ces mots nous présentent une scène merveilleuse. Dieu a remis la terre, et tout ce qui lui appartient, au gouvernement de l'homme. Mais ce n'est pas ce que nous voyons maintenant. « *Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises.* » Pourquoi? Parce que l'homme a tout perdu en péchant. Mais, nous voyons Jésus, qui a été « *abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges* », c'est-à-dire, qu'il a été fait homme, pour que l'héritage perdu puisse être rendu à quiconque croit. Aussi, l'héritage perdu sera rendu aux rachetés aussi sûrement que Jésus mourut et ressuscita, et aussi certainement que ceux qui croient en lui seront sauvés par sa mort et sa résurrection.

Les premières paroles du texte cité du livre des Hébreux indiquent que : « *ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir* » au sujet duquel nous parlons. L'a-t-il soumis à l'homme? Oui, puisqu'il l'a soumis à l'homme quand il créa la terre, et Christ prit la condition déchu de l'homme afin de racheter les deux, l'homme et sa possession perdue, puisqu'il est venu sauver ce qui était perdu; et puisque par lui nous avons obtenu un héritage, il est évident qu'en Christ le monde à venir, c'est-à-dire la nouvelle terre telle qu'elle fut avant la chute, nous sera soumis.

Les paroles du prophète Ésaïe le démontre également : « *Ils sont tous honteux et confus, ils s'en vont tous avec ignominie, les fabricants d'idoles. C'est par l'Éternel qu'Israël obtient le salut, un salut éternel; vous ne serez ni honteux ni confus, jusque dans l'éternité. Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formé pour qu'elle fût habitée : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autres. Je n'ai point parlé en cachette, dans un lieu ténébreux de la terre; Je n'ai point dit à la postérité de Jacob : Cherchez-moi vainement! Moi, l'Éternel, je dis ce qui est vrai, je proclame ce qui est droit.* » (És. 45:16-19)

Le Seigneur forma la terre pour qu'elle fût habitée, et puisqu'il fait toutes les choses selon le conseil de sa volonté, nous pouvons être sûrs qu'il accomplira son plan. Mais quand il fit la terre, la mer et toutes les

choses qu'elle renferme ainsi que l'homme : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon.* » (Gen. 1:31) Vu que le plan de Dieu va s'accomplir, il est évident que la terre doit encore être habitée par des êtres humains qui seront très bons, et ceci impliquera une condition parfaite quand cela arrivera.

Quand Dieu créa l'homme, il le couronna de « *gloire et d'honneur* », en lui donnant la domination sur « *les oeuvres de ses mains* ». Il était donc roi; et comme sa couronne l'indique, son royaume était un royaume de gloire. Mais à cause du péché, il a perdu le royaume de gloire, « *car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rom. 3:23). Jésus vint alors occuper sa place, et par la mort qu'il expérimenta pour tous, il fut « *couronné de gloire et d'honneur* ». Il s'agit de « *Jésus-Christ homme* » (1 Tim. 2:5), qui récupéra ainsi la domination perdue par le premier homme, Adam. Il le fit ainsi, dans le but de « *conduire à la gloire beaucoup de fils* » (Héb. 2:10). En lui, nous avons obtenu un héritage, et puisque c'est « *Jésus-Christ homme* » qui « *est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu* » (Héb. 9:24), il est évident que le monde à venir, qui est la nouvelle terre --la première domination--, est la part de l'homme.

Les textes suivants le rendent plus clair : « *Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une second fois à ceux qui l'attendent pour leur salut.* » (Héb. 9:28) Quand il fut offert, il porta la malédiction afin de pouvoir l'ôter. « *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, --car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois.* » (Gal. 3:13) Mais quand la malédiction de la loi vint sur l'homme, elle vint aussi sur la terre, puisque le Seigneur dit à Adam : « *Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces.* » (Gen. 3:17 et 18) Quand Christ fut trahi et livré aux mains des hommes pécheurs, « *ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant : Salut, roi des Juifs! Et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête* » (Mat. 27:29). Ainsi

donc, quand Christ porta la malédiction de l'homme, il porta aussi celle de la terre. Donc, quand il viendra sauver ceux qui accepteront son sacrifice, il viendra aussi rénover la terre.

Le moment de la restauration

L'apôtre Pierre dit : « ... *et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes.* » (Act. 3:20 et 21) Et nous avons les paroles mêmes de Christ lui-même : « *Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.* » (Mat. 25:31-34) Ce sera la consommation de l'oeuvre de l'Évangile.

Revenons maintenant aux paroles de l'apôtre dans le premier chapitre d'Éphésiens. Là, nous lisons qu'en Christ nous sommes prédestinés à être adoptés comme enfants; et comme nous l'avons vu ailleurs, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers de Dieu, et co-héritiers de Jésus-Christ. Donc, en Christ nous avons obtenu un héritage, puisqu'il remporta la victoire, et s'est assis à la droite du Père, « *en attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied* » et que toutes choses lui soient assujetties. C'est aussi sûr que sa victoire. Comme gage de cet héritage que nous avons en lui, il nous a donné le Saint-Esprit. Il est de la même nature que l'héritage, nous faisant ainsi connaître quelles sont les richesses de la gloire de l'héritage. En d'autres termes, la communion avec l'Esprit nous fait connaître la communion du mystère.

L'Esprit est le représentant de Christ. Donc, l'Esprit demeurant dans l'homme c'est Christ dans l'homme, l'espérance de la gloire (Col. 1:27). Et Christ en l'homme, c'est la puissance créatrice en l'homme faisant de lui une nouvelle créature. L'Esprit est donné « *selon sa richesse, avec gloire* », et c'est la mesure de la puissance par laquelle nous devons être fortifiés. Ainsi, les richesses de la gloire de

l'héritage, données à connaître par le Saint-Esprit, ne sont rien d'autre que la puissance par laquelle Dieu créera à nouveau toutes les choses par Jésus-Christ, comme au commencement, et par laquelle il créera à nouveau l'homme afin qu'il soit conforme à cet héritage glorieux. C'est ainsi que, l'Esprit leur étant donné dans sa plénitude, ceux qui le reçoivent, « *ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du monde à venir* » (Héb. 6:5).

Donc, l'Évangile n'est pas quelque chose qui n'appartient qu'à l'avenir. C'est quelque chose de présent et de personnel. C'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Tandis que nous croyons, nous avons la puissance, et c'est la puissance par laquelle le monde futur doit être préparé pour nous, dans son état originel. Donc, quand nous étudions la promesse de l'héritage, nous sommes simplement en train d'étudier la puissance de l'Évangile pour notre salut dans le présent monde méchant.

Qui sont les héritiers?

« *Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.* » (Gal. 3:29)

De quoi sommes-nous héritiers quand nous sommes d'Abraham? Évidemment, de la promesse faite à Abraham. Mais si nous sommes de Christ, nous sommes héritiers avec lui; vu que ceux qui ont l'Esprit sont à Christ (Rom. 8:9), et ceux qui ont l'Esprit sont héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ. Ainsi, être cohéritier avec Christ c'est être héritier d'Abraham.

« *Héritiers selon la promesse* ». Quelle promesse? La promesse faite à Abraham, bien sûr. Quelle fut cette promesse? Lisons la réponse dans Romains 4:13 : « *Ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi.* » Donc, ceux qui sont à Christ sont héritiers du monde. Nous avons pu déjà le vérifier à partir de beaucoup de textes, mais maintenant, voyons-le en relation avec la promesse faite à Abraham.

Nous avons vu aussi que l'héritage doit être accordé à la venue du Seigneur, puisque c'est lors de son retour qu'il dira aux justes : « *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du*

royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » (Mat. 25:34) Le monde fut créé pour être l'habitation de l'homme, et il lui avait été donné. Mais il perdit cette possession. Il est vrai que l'homme vit aujourd'hui sur cette terre, mais il ne jouit pas encore de l'héritage que Dieu lui a donné à l'origine. Celui-ci consistait en la possession d'une création parfaite, par des êtres parfaits. Mais aujourd'hui il ne la possède pas, car « *une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours* » (Ecc. 1:4). Tandis que la terre demeure, « *nos jours sur la terre sont comme l'ombre* » (1 Chron. 29:15). Personne ne possède rien de ce monde. Les hommes luttent et s'affairent pour amasser des richesses, et alors « *ils laissent à d'autres leurs biens* » (Ps. 49:10). Mais Dieu accomplit toutes ses oeuvres selon le conseil de sa volonté; pas un seul de ses desseins ne se réalise pas; et donc, aussitôt que l'homme pécha et perdit son héritage, la restauration fut promise par Christ, par ces paroles : « *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.* »" (Gen. 3:15) Par ces paroles, la destruction de Satan et de toute son oeuvre fut prédite. Un « *si grand salut* » fut « *annoncé d'abord par le Seigneur* » (Héb. 2:3). De cette manière, « *l'ancienne domination* » (Mich. 4:8), « *le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut* » (Dan. 7:27). Ce sera une possession réelle puisqu'elle sera éternelle.

La promesse de sa venue

Tout ce qui précède sera réalité quand le Seigneur viendra dans sa gloire, lui « *que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes* » (Act. 3:21). Donc, la venue du Seigneur pour la restauration de toutes choses, a été la grande espérance donnée à l'Église depuis la chute même de l'homme. Les fidèles ont toujours attendu cet événement, et bien que le temps semble se prolonger, et la majorité du peuple douter de la promesse, elle est aussi sûre que la Parole du Seigneur. La partie suivante des Écritures décrit avec réalité la promesse et la certitude de son accomplissement, et les doutes des incrédules :

« *Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. Dans l'une et dans l'autre je cherche à éveiller par des avertissements votre*

sainte intelligence, afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur, enseigné par vos apôtres, sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de Son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création.

» Ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la Parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même Parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies.

» Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée.

» Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (2 Pier. 3:15)

Maintenant, lisons à nouveau le passage, et observons les points suivants : ceux qui se moquent de la promesse du retour du Seigneur le font en ignorant volontairement certains des événements les plus importants et les plus clairs exposés dans la Bible, comme le sont la création et le déluge. La Parole du Seigneur au commencement créa les cieux et la terre. « *Les cieux ont été faits par la Parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche.* » (Ps. 33:6) Par cette même Parole, la terre fut recouverte par l'eau, car l'eau que la terre

emmagasinait contribua à sa destruction. Elle fut détruite par l'eau. La terre, telle que nous la connaissons aujourd'hui, ressemble peu à ce qu'elle était avant le déluge. La Parole qui créa et détruisit la terre, est la même qui la soutient aujourd'hui, jusqu'à la destruction des hommes impies, quand elle deviendra un lac de feu au lieu d'un lac d'eau. « *Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux ciels et une nouvelle terre, où la justice habitera.* » La même Parole est celle qui accomplit tout.

Le point culminant

Il est donc évident que la venue du Seigneur est le grand événement que toutes les choses ont signalé, depuis la chute même. « *La promesse de sa venue* » est la même que celle d'une terre et d'un ciel nouveaux. Telle fut la promesse faite aux « *pères* ». Ceux qui se moquent d'elle ne peuvent nier que la Bible contient sa promesse, mais, vu qu'apparemment aucun changement n'est survenu depuis que les « *pères* » dorment, ils pensent qu'il n'y a aucune probabilité qu'elle s'accomplisse. Ils ignorent le fait que les choses ont beaucoup changé depuis le commencement de la création; et ils ont oublié que la Parole du Seigneur demeure toujours. « *Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse.* » Observez que c'est au singulier; il ne parle pas de promesses, mais de promesse. Il est un fait que Dieu n'oublie aucune de ses promesses, mais l'apôtre Pierre se réfère ici à une promesse précise, qui est la venue du Seigneur et la restauration de la terre. Il s'agit réellement d'une « *nouvelle terre* », car elle sera restaurée dans la condition où elle se trouvait quand elle fut créée au commencement.

Bien que beaucoup de temps se soit écoulé --à vue humaine-- depuis que la promesse fut faite, « *le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse* », car le temps lui appartient. Mille ans sont pour lui comme un jour. Donc, il s'est écoulé une semaine tout juste depuis qu'il fit la promesse pour la première fois, au moment de la chute. Il ne s'est écoulé qu'une demi semaine depuis que « *les pères sont morts* ». Le passage de quelques milliers d'années ne diminue en rien la promesse de Dieu. Elle est aussi certaine que lorsqu'il la fit la première fois. Dieu ne l'a pas oubliée. La seule raison pour laquelle le temps s'est tant prolongé est parce qu'il « *use de patience envers vous, ne voulant qu'aucun périsse, mais voulant que*

tous arrivent à la repentance ». Donc, « *croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut* » (2 Pier. 3:15), et qu'elle devrait être l'objet de notre reconnaissance pour la grande faveur qu'il nous fait, au lieu de considérer son retard miséricordieux comme l'évidence d'un manque de fidélité de sa part.

Il ne faut pas oublier que si mille ans sont comme un jour pour le Seigneur, un jour est aussi comme mille ans pour lui. Qu'est-ce que cela signifie? Simplement, que quand le Seigneur peut attendre durant un temps prolongé --selon les hommes--, avant de mener à bien ses plans, ceci ne devrait jamais être pris comme une évidence qu'à n'importe quel moment du processus, une quantité déterminée de travail va demander nécessairement la même quantité de temps qu'elle prit dans le passé. Et ceci va arriver bientôt, « *car le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'il a résolu* » (Rom. 9:28). Un jour serait suffisant pour l'oeuvre de mille ans. Le jour de la Pentecôte ne fut qu'une démonstration de la puissance avec laquelle l'Évangile doit avancer dans l'avenir.

Et après avoir résumé ce que représente réellement l'Évangile du royaume, et après avoir fait allusion à la promesse faite aux pères comme fondement de notre foi, nous étudierons avec plus d'attention la promesse, en commençant par Abraham, de qui nous devons être enfants, si nous sommes cohéritiers avec Christ.

3. La promesse à Abraham

En étudiant cette promesse, nous devons toujours garder à l'esprit, deux passages des Écritures. Le premier sont les paroles de Jésus : *« Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles? »* (Jn 5:39, 46, 47)

Les seules Écritures existantes à l'époque de Christ étaient les livres que nous connaissons aujourd'hui comme l'Ancien Testament. Donc : ils donnent témoignage de lui. Ils ne furent pas écrits dans un but différent de celui-là. L'apôtre affirme qu'ils sont capables de rendre l'homme sage à salut, par la foi en Jésus-Christ (2 Tim. 3:15); et parmi ces écrits, le Seigneur signale surtout les livres de Moïse comme le révélant. Celui qui lit les écrits de Moïse, et tout l'Ancien Testament, dans une autre expectation que celle de rencontrer Christ, et par lui le chemin de la vie, les lit en vain et échouera totalement dans leur compréhension.

L'autre texte est 2 Corinthiens 1:19 et 20 : *« Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché par nous au milieu de vous, par moi, et par Sylvain et Timothée, n'a pas été oui et non, mais c'est oui qui a été en lui; car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu. »* Dieu n'a fait aucune promesse à l'homme, si ce n'est par Christ. La foi personnelle en Christ est nécessaire pour recevoir toute promesse que Dieu a faite. Dieu ne fait acception de personne. Il offre gratuitement ses richesses à quiconque; mais personne ne peut y avoir part sans accepter Christ. Ceci est parfaitement juste, vu que Christ est donné à tous, s'ils veulent l'obtenir.

Gardons à l'esprit ces principes, et lisons le premier récit de la promesse de Dieu à Abraham : *« L'Éternel dit à Abraham : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je*

te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédictions. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Gen. 12:1-3)

Nous pouvons voir à partir de ce principe même, que cette promesse faite à Abraham, est une promesse en Christ. L'apôtre Paul écrit : « *Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi! de sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant. » (Gal. 3:8 et 9).* Ceci nous montre que quand Dieu dit qu'en Abraham toutes les nations de la terre seraient bénies, il était en train de lui prêcher l'Évangile. La bénédiction qui devait atteindre par lui tout être humain sur la terre, ne parviendrait qu'à ceux qui ont la foi.

Abraham et la croix

La prédication de l'Évangile est la prédication de la croix de Christ. Ainsi, l'apôtre Paul affirma avoir été envoyé pour annoncer l'Évangile, mais « *sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine* ». Il ajoute plus loin que « *la prédication de la croix est une puissance de Dieu pour ceux qui sont sauvés* » (1 Cor. 1:17 et 18). Ceci n'est qu'une autre manière de dire qu'il s'agit de l'Évangile, puisque l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut (Rom. 1:16). Aussi, vu que la prédication de l'Évangile est la prédication de la croix de Christ (et qu'il n'y a pas d'autre moyen de salut), et puisque Dieu prêcha l'Évangile à Abraham quand il lui dit : « *toutes les nations de la terre seront bénies en toi* », il est évident que par cette promesse, la croix de Christ a été révélée à Abraham, et que la promesse ne pouvait s'accomplir que par la croix.

Le troisième chapitre de l'épître aux Galates ne laisse aucun doute là-dessus. Après avoir affirmé que la promesse de la bénédiction est pour toutes les nations de la terre par Abraham, et que ceux qui sont de la foi sont bénis avec le croyant Abraham, l'apôtre continue ainsi : « *Il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, --afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis.* » (Gal. 3:13 et 14). Il affirme ici d'une façon explicite, que la

bénédictio d'Abraham, qui devait s'étendre à toutes les familles de la terre, ne se ferait que par le moyen de la croix de Christ.

Ce point doit rester bien fixé dans l'esprit à partir du même principe. Toute la confusion relative aux promesses de Dieu faites à Abraham et à sa postérité, vient du fait de ne pas reconnaître en elles l'Évangile de la croix de Christ. Si l'on se rappelait continuellement que toutes les promesses de Dieu sont en Christ, et qu'elles ne sont accessibles que par sa Croix, et qu'en conséquence, elles sont de nature spirituelle et éternelle, il n'y aurait pas de difficultés, et l'étude de la promesse faite aux pères serait un délice et une bénédiction.

Nous lisons qu'Abraham, en obéissant à l'appel du Seigneur quitta la maison de son père et sa terre natale. *« Abram prit Sarai, sa femme, et Lot, fils de son frère, avec tous les biens qu'ils possédaient et les serviteurs qu'ils avaient acquis à Charran. Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan, où ils arrivèrent. Abram parcourut le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, jusqu'aux chênes de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. L'Éternel apparut à Abram, et dit : Je donnerai ce pays à ta postérité. Et Abram bâtit là un autel à l'Éternel, qui lui était apparu. Il se transporta de là vers la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa ses tentes, ayant Béthel à l'occident et Ai à l'orient. Il bâtit encore là un autel à l'Éternel, et il invoqua le nom de l'Éternel. »* (Gen. 12:5-8)

La postérité

Le Seigneur dit à Abraham, après son arrivée dans la terre de Canaan : *« Je donnerai ce pays à ta postérité. »* Si nous nous en tenions aux Écritures nous n'aurions aucune difficulté pour identifier la postérité. *« Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. »* (Gal. 3:16). Ceci devrait faire définitivement disparaître tout doute là-dessus. La postérité d'Abraham, à qui fut faite la promesse, est Christ. C'est lui l'héritier.

Mais nous aussi nous pouvons être cohéritiers avec Christ. *« Vous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni*

femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Gal. 3:27-29)

Ceux qui ont été baptisés en Christ en sont revêtus, ils sont donc inclus en lui. Donc, quand nous disons que Christ est la postérité d'Abraham, à qui toutes les promesses ont été faites, tous ceux qui sont en Christ y sont inclus. Mais la promesse n'inclut pas ceux qui sont hors de Christ. Prétendre que l'héritage promis à la postérité d'Abraham pouvait être obtenu par n'importe qui, excepté ceux qui sont de Christ --par la foi en Lui--, c'est ignorer l'Évangile et nier la Parole de Dieu. « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.* » (2 Cor. 5:17) Donc, puisque la promesse de la possession de la terre fut faite à Abraham par le moyen du baptême, et que ceux qui en bénéficient sont donc de nouvelles créatures, on en déduit que la promesse de la terre se réfère seulement à ceux qui sont de nouvelles créatures en Christ, --fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ. C'est une évidence supplémentaire que toutes les promesses de Dieu le sont en Christ, et que les promesses faites à Abraham ne peuvent s'obtenir que par la croix de Christ. N'oublions donc pas ce principe un seul instant quand nous lisons au sujet d'Abraham et de la promesse qui a été faite à lui et à sa postérité : le principe que la postérité est Christ et ceux qui sont en lui. Et personne de plus.

La terre

Abraham était en Canaan quand Dieu lui dit : « *Je donnerai cette terre à ta postérité.* » Observons maintenant les paroles qu'Étienne le martyr adressa à ses persécuteurs : « *Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il s'établît à Charran; et il lui dit : Quitte ton pays et ta famille, et va dans le pays que je te montrerai. Il sortit alors du pays des Chaldéens, et s'établit à Charran. De là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant.* » (Act. 6:2-4)

Ce n'est rien d'autre qu'une répétition de ce que nous avons lu dans le chapitre 12 de la Genèse. Lisons maintenant le verset suivant : « *Il ne lui donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied, mais il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, quoiqu'il n'eût point d'enfant.* »

Ceci nous montre que, bien qu'à certaines occasions il est simplement dit : « *Je donnerai cette terre à ta postérité* », Abraham lui-même était inclus dans la promesse. Ceci est très évident dans les répétitions de la promesse qui se trouvent dans le livre de la Genèse.

Mais on nous montre : qu'en réalité, Abraham ne reçut aucune terre en héritage. Pas même de quoi poser un pied sur elle; cependant Dieu l'avait promise à lui et à sa postérité. Que dire de cela? Que Dieu manqua à sa promesse? D'aucune manière. Dieu ne ment point (Tite 1:2), il demeure fidèle (2 Tim. 2:13). Abraham mourut sans avoir reçu l'héritage promis; cependant, il mourut dans la foi. Aussi, nous devons en tirer la leçon que le Saint-Esprit voulait que les Juifs apprennent: que l'héritage promis ne peut s'obtenir que par Jésus et la résurrection. Les paroles de l'apôtre Pierre l'éclairent aussi :

« Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » (Act. 3:25 et 26).

La bénédiction d'Abraham, comme nous l'avons vu, vient sur les Gentils --toutes les familles de la terre--, par Jésus-Christ et sa croix; mais la bénédiction d'Abraham est en relation avec la promesse se référant à la terre de Canaan. Cette terre aussi ne peut être possédée que par Christ et à la résurrection. S'il en était autrement, Abraham aurait été trompé, au lieu de mourir dans la foi en la promesse, comme ce fut le cas. Mais ceci sera plus évident en avançant dans notre étude.

4. Un autel

Partout où Abraham allait, il construisait un autel au Seigneur. Il faut se rappeler que la promesse, que toutes les nations seraient bénies en Abraham, spécifiait que les familles l'étaient aussi. La religion d'Abraham était une religion familiale. Il ne s'agit pas d'un langage figuré et vide, mais de sa mise en pratique réelle par les pères à qui fut faite la promesse; promesse que nous partageons si nous avons la foi et la pratique qu'ils eurent.

Un exemple pour les pères

Dieu dit à Abraham : « *Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites.* » (Gen. 18:19)

Observez les mots : « *Il ordonne à ses fils et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice.* » Il ne donnerait pas simplement l'ordre d'agir ainsi, laissant ensuite le sujet dans l'oubli, mais après avoir donné le commandement, le résultat serait qu'ils gardent la voie du Seigneur; c'est-à-dire que son enseignement serait efficace.

Nous pouvons être sûrs que les commandements qu'Abraham donna à ses enfants et à sa famille n'étaient pas durs ni arbitraires. Nous les comprenons mieux en considérant la nature des commandements de Dieu. « *Ses commandements ne sont pas pénibles.* » (1 Jn 5:3) « *Son commandement est la vie éternelle.* » (Jn 12:50) Celui qui désire suivre l'exemple d'Abraham en dirigeant sa famille avec des règles dures et arbitraires, et en agissant comme un juge sévère ou comme un tyran, en menaçant de ce qu'il va faire si ses ordres ne sont pas obéis et ses décisions exécutées, et pas avec un esprit d'amour --parce qu'elles sont correctes--, mais parce qu'il est plus fort que ses enfants et parce qu'ils sont sous son pouvoir, a beaucoup à apprendre du Dieu d'Abraham. « *Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.* » (Éph. 6:4)

En même temps, nous pouvons être sûrs que ses commandements n'étaient pas comme ceux d'Éli : faibles avec des répréhensions plaintives à ses fils impies et bons à rien. « *Pourquoi faites-vous de telles choses? Car j'apprends de tout le peuple vos mauvaises actions. Non, mes enfants, ce que j'entends dire n'est pas bon.* » (1 Sam. 2: 23, 24) Un jugement fut prononcé contre lui et sa maison, « *parce que ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés* » (1 Sam. 3:13). Par contraste, Abraham transmet la bénédiction pour toute l'éternité, parce que les commandements qu'il donna à ses enfants furent puissants pour empêcher le mal.

Abraham devait être une bénédiction pour toutes les familles. Partout où il allait, il était une bénédiction. Mais cette bénédiction commença dans sa famille. Là était le centre. L'influence du ciel parvint à ses voisins à partir du cercle de la famille. Et maintenant nous pouvons prêter une attention particulière à l'affirmation que, quand Abraham édifia un autel, et « *il invoqua le nom de l'Éternel* » (Gen. 12:8; 13:4). Young le traduit ainsi : « *il prêcha au nom de l'Éternel* ». Sans prêter attention aux divers endroits où apparaît la même expression, il faut noter que la terminologie en hébreu est identique à celle d'Exode 34:5, où nous lisons que le Seigneur « *descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui [Moïse], et proclama le nom de l'Éternel* ». Donc, nous pouvons comprendre que quand Abraham édifiait l'autel familial, il n'instruisait pas seulement sa famille proche, mais qu'il « *proclamait le nom de l'Éternel* » à tout le monde autour de lui. De même que Noé, Abraham fut un « *prédicateur de la justice* » (2 Pier. 2:5). Dieu prêcha l'Évangile à Abraham, et celui-ci le transmit à d'autres.

Abraham et Lot

« *Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or.* » « *Lot, qui voyageait avec Abram, avait aussi des brebis, des boeufs et des tentes. Et la contrée était insuffisante pour qu'ils demeurassent ensemble, car leurs biens étaient si considérables qu'ils ne pouvaient demeurer ensemble. Il y eut querelle entre les bergers des troupeaux d'Abram et les bergers des troupeaux de Lot. Les Cananéens et les Phérésiens habitaient alors dans le pays. Abram dit à Lot : Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers; car nous sommes frères.* » (Gen. 13:2, 5-8)

Quand nous comprenons la nature de la promesse de Dieu à Abraham, nous pouvons comprendre le secret de sa générosité. Que Lot ait choisi la meilleure partie du pays, ne supposait aucune différence quant à l'héritage d'Abraham : Ayant Christ, il possédait toutes choses. Sa préoccupation n'était pas centrée sur ses possessions dans cette vie présente, mais sur celles de l'avenir. Il acceptait avec reconnaissance la prospérité que le Seigneur se disposait à lui envoyer, mais si ses richesses de cette vie étaient maigres, cela ne diminuait en rien l'héritage qui lui avait été promis.

Il n'y a rien de tel que la présence et la bénédiction de Christ pour mettre fin à toute dispute, ou pour l'éviter. Nous avons un authentique exemple chrétien dans la conduite d'Abraham. Étant le plus âgé, il aurait pu invoquer sa dignité et exiger ses « *droits* ». Mais il ne pouvait pas agir ainsi en tant que chrétien. L'amour « *ne cherche point son intérêt* ». Abraham manifesta le vrai esprit de Christ. Quand les soi-disant chrétiens sont avides pour réclamer les choses de ce monde, et craignent la perspective d'être privés de certains de leurs droits, ils démontrent de l'indifférence envers l'héritage éternel que Christ offre.

La promesse répétée

La courtoisie chrétienne d'Abraham, qui était le résultat de sa foi en la promesse par Christ, ne passa pas inaperçue du Seigneur. Nous lisons :

« L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur; car je te le donnerai. » (Gen. 13:14-17)

N'oublions pas que « *les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire Christ* » (Gal. 3:16). Il n'y a pas d'autre descendance d'Abraham

en dehors de Christ et de ceux qui lui appartiennent. Aussi, cette postérité innombrable qui fut promise à Abraham est identique à celle dont il est question dans cet autre passage des Écritures :

« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. Et l'un des vieillards prit la parole, et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? Je lui dis : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » (Apoc. 7: 9 et 10, 13 et 14).

Nous avons déjà vu que la bénédiction d'Abraham atteint toutes les nations par le moyen de la croix de Christ, de manière que dans la déclaration, que cette immense multitude lava sa robe et la blanchit dans le sang de l'Agneau, nous voyons l'accomplissement de la promesse faite à Abraham à propos d'une descendance impossible de compter. *« Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Gal. 3: 29)*

Il est bon de souligner que dans la répétition de la promesse, au chapitre 13 de la Genèse, la terre occupe une place très importante. Nous l'avons vu dans notre étude précédente, et nous la retrouverons comme un trait fondamental de la promesse, là où elle apparaît.

Abraham et Melchisédek

La brève histoire de Melchisédek est le chaînon qui unit notre époque à Abraham et à la sienne, et qui montre que ce que nous appelons *« dispensation chrétienne »*, existait aux jours d'Abraham autant que maintenant.

Le chapitre 14 de la Genèse nous dit tout ce que nous savons sur Melchisédek. Le chapitre 7 des Hébreux répète l'histoire, et fait quelques commentaires à son sujet. Il y a aussi des références à Melchisédek dans le chapitre 6, et dans Psaume 110:4.

Voici l'histoire : Abraham rentrait d'une expédition contre les ennemis qui avaient fait Lot prisonnier, quand Melchisédek sortit à sa rencontre, lui apportant du pain et du vin. Melchisédek était roi de Salem, et prêtre du Dieu Très-Haut. En cette qualité, il bénit Abraham, et celui-ci lui donna la dîme du butin récupéré. Telle est l'histoire, mais à partir de laquelle nous apprenons des leçons de grande importance.

D'abord, nous voyons que Melchisédek avait un rang supérieur à Abraham car « *c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur* » (Héb. 7:7), et aussi parce que Abraham lui donna la dîme.

Il était un type de Christ; il était « *rendu semblable au Fils de Dieu* » (Héb. 7:3). Il était une figure de Christ parce qu'il était en même temps roi et sacrificateur. Son nom signifie « *roi de justice* », et Salem, dont il était le roi, signifie « *paix* »; donc, il n'était pas seulement prêtre mais aussi roi de « *justice et de paix* ». De Christ il est dit : « *Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.* » « *L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek.* » (Ps. 110:1, 4) Et il était appelé « *l'Éternel notre justice* » (Jér. 23:6).

Les Écritures se réfèrent en ces termes à la royauté de la prêtrise de Christ : « *Tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, un Homme, dont le nom est Germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. Il bâtira le temple de l'Éternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, et une parfaite union règnera entre l'un et l'autre.* » (Zach. 6:12 et 13) Le pouvoir par lequel Christ, en tant que sacrificateur, fait la réconciliation pour les péchés du peuple, est le pouvoir du trône de Dieu sur lequel il est assis.

Mais le point principal, en référence à Melchisédek, est qu'Abraham vécut sous la même « dispensation » que nous. La prêtrise était alors du même ordre que maintenant. Nous ne sommes pas seulement les enfants d'Abraham, mais aussi de la foi; de plus, notre Souverain Sacrificateur --qui monta aux cieux--, a été fait par un serment de Dieu Souverain Sacrificateur pour toujours « *selon l'ordre de Melchisédek* ». Ainsi, dans un double sens, il est évident que « *si vous*

êtes à Christ, vous êtes donc de la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse ». « *Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui.* » (Jn 8:56)

Donc, Abraham était un chrétien comme tous ceux qui ont vécu depuis la crucifixion de Christ. « *Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.* » (Act. 11:26) Mais les disciples n'étaient pas différents, après qu'ils furent appelés chrétiens, de ce qu'ils étaient avant. Quand ils étaient connus simplement comme Juifs, ils étaient déjà chrétiens comme ils l'étaient après avoir été appelés de cette manière. Le nom n'implique pas grand chose. Ils furent appelés chrétiens parce qu'ils étaient disciples de Christ; mais ils suivaient Christ même avant d'être appelés chrétiens. Abraham, des centaines d'années avant l'époque de Jésus de Nazareth, fut précisément ce que serait chaque disciple à Antioche qui fut appelé chrétien : un disciple de Christ. Tous les chrétiens, et personne d'autre qu'eux, sont fils d'Abraham.

Vous noterez que dans le septième chapitre des Hébreux il est question du cas d'Abraham et de Melchisédek comme preuve que payer la dîme n'est pas une ordonnance lévitique. Bien avant que Lévi ne naisse, Abraham payait la dîme. Et il la payait à Melchisédek, dont le sacerdoce était un sacerdoce chrétien. Donc, ceux qui sont en Christ, sont fils d'Abraham, et donneront aussi la dîme de tout.

Il faut noter que la dîme était quelque chose de bien connue à l'époque d'Abraham. Celui-ci donna naturellement la dîme au prêtre de Dieu. Il reconnut le fait que la dixième partie appartient au Seigneur. Le registre du Lévitique n'est pas l'origine du système des dîmes, mais la simple constatation du fait. Même l'ordre lévitique paya les dîmes en Abraham (Héb. 7:9). Nous ne savons pas quand cette institution fut donnée à l'homme pour la première fois, mais nous voyons qu'elle était bien connue aux jours d'Abraham. Dans le livre de Malachie, qui est surtout adressé à ceux qui vivront juste « *avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable* » (4:5), il nous est dit que ceux qui retiennent les dîmes volent l'Éternel.

Il y a aussi un autre point à remarquer, si vous êtes observateur : le fait que Melchisédek, roi de justice et de paix, et prêtre du Dieu Très-Haut, apporta à Abraham du pain et du vin, qui sont les emblèmes du

corps et du sang de notre Seigneur. On pourrait déduire que le pain et le vin avaient pour objet de subvenir aux besoins physiques d'Abraham et de ses compagnons. Mais ceci ne diminue pas la signification du fait. Melchisédek sortit en qualité de roi et de prêtre, et Abraham le reconnut comme tel. Observez la relation dans Genèse 14:18 et 19 : « *Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre!* » Il est évident que le pain et le vin que lui offrit Melchisédek acquérait une signification spéciale par le fait qu'il était prêtre du Dieu Très-Haut. Les Juifs du temps de Christ se moquèrent de son affirmation qu'Abraham tressaillit de joie de ce qu'il verrait le jour de Christ. Ils ne pouvaient en voir aucune évidence. Et nous, pouvons-nous voir dans cette transaction une évidence qu'Abraham vit le jour de Christ, qui est le jour du salut?

5. L'alliance

Le chapitre 5 de la Genèse contient le premier récit de l'alliance faite avec Abraham. « *La Parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision, et il dit : Abram, ne crains point; moi, je suis ton bouclier [et] ta très grande récompense.* » [version Darby]. Notez que Dieu affirma qu'il est lui-même la récompense d'Abraham. Si nous sommes à Christ, nous sommes de la postérité d'Abraham, et selon la promesse héritiers. Héritiers de qui? --« *héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ* » (Rom. 8:17). Le Psalmiste se référait au même héritage: « *L'Éternel est la portion de mon héritage* » (Ps. 16:5, version Darby). Nous avons ici un autre argument qui met en relation le peuple de Dieu avec Abraham. Son espérance n'est autre que la promesse de Dieu à Abraham.

La promesse que Dieu fit à Abraham ne le concernait pas, lui seulement; mais aussi sa postérité. De manière qu'Abraham dit au Seigneur : « *Seigneur Éternel, que me donneras-tu? Je m'en vais sans enfant; et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas. Et Abram dit : Voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier.* » (Gen. 15:2 et 3) Abraham ne connaissait pas le plan du Seigneur. Il connaissait la promesse et y croyait, mais comme il vieillissait et n'avait pas d'enfant, il pensa que la postérité qui lui avait été promise viendrait à travers son serviteur. Mais ce n'était pas le plan de Dieu. Abraham ne devait pas être le progéniteur d'une race de serviteurs, mais d'hommes libres.

Alors l'Éternel lui dit : « *Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier. Après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice.* » (Gen. 15:4-6)

« *Abram eut confiance en l'Éternel.* » La racine du verbe traduit par « *eut confiance* », est le mot « *Amen* ». L'idée est solide, bien-fondée. Quand Dieu prononça la promesse, Abraham dit : « *Amen* », c'est-à-

dire qu'il bâtit sur Dieu, en prenant la Parole de Dieu comme une base sûre. Mettez-ceci en relation avec Matthieu 7:24 et 25.

Dieu promet à Abraham une grande maison. Mais cette maison devait être édiflée dans le Seigneur, et c'est ainsi qu'Abraham le comprit, qui commença à construire sans retard. Jésus-Christ est le fondement, vu que « *personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ* » (1 Cor. 3:11). La maison d'Abraham est la maison de Dieu, édiflée « *sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire* » (Éph. 2:20). « *Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture : Voici, je mets en Sion une Pierre Angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus.* » (1 Pier. 2:4-6)

« *Et Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice.* » Pourquoi? --Parce que « *foi* » signifie édifler sur Dieu et sa Parole, et ceci signifie recevoir la vie de Dieu et sa Parole. Observez dans les versets cités par l'apôtre Pierre, que le fondement sur lequel s'édiflie la maison est une pierre vivante. Le fondement est un fondement vivant, de qui ceux qui viennent à lui et reçoivent la vie, de façon à ce que la maison édiflée soit une maison vivante. Elle croît à partir de la vie de son fondement. Mais le fondement est droit : « *L'Éternel est droit. Il est mon rocher, et il n'y a point d'injustice en lui.* » (Ps. 92:15). Donc, puisque la foi signifie édifler en Dieu et sa sainte Parole, il est évident que la foi doit être juste pour celui qui la possède et l'exerce.

Jésus-Christ est l'origine de la foi. La foi a en lui son commencement et sa fin. Il ne peut y avoir une foi réelle qui n'ait Christ pour centre. Aussi, quand Abraham crut au Seigneur, il crut au Seigneur Jésus-Christ. Dieu ne s'est jamais révélé à l'homme, que par Christ (Jean 1:18). Que la croyance d'Abraham fut une foi personnelle dans le Seigneur Jésus-Christ, est mis en évidence par le fait que cela lui fut imputé à justice. Et il n'y a pas de justice, excepté par la foi de Jésus-Christ, « *lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption* » (1 Cor. 1:30). Aucune justice n'aura la moindre valeur quand le Seigneur apparaîtra, excepté « *celle qui*

s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (Phil. 3:9). Mais, vu que Dieu lui-même considéra la foi d'Abraham comme justice, il est clair que la foi d'Abraham était uniquement centrée en Christ, de qui provient sa justice.

Et ceci démontre que la promesse de Dieu à Abraham ne fut que par Christ. La postérité ou descendance serait exclusivement celle qui est par la foi de Christ, vu que Christ lui-même est la semence. La postérité d'Abraham, qui devrait être aussi innombrable que les étoiles, sera composée de l'armée immense qui lava sa robe dans le sang de l'Agneau. Les nations qui seront issues de lui, seront les nations qui auront été sauvées (Apoc. 21:24). Mettez-le en relation avec Mat. 8:11 : « *Or, Je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux.* » « *Pour toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui, c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé.* » (2 Cor. 1:20)

« En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité », etc. (Gen. 15:18). Dans les versets précédents nous trouvons la base de cette alliance. Nous avons d'abord la promesse d'une postérité innombrable, et d'une terre. Dieu dit : « *Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays.* » (vers. 7) Il est nécessaire de se souvenir de ce verset à la lecture du verset 18, parce que dans le cas contraire, nous pourrions avoir l'impression erronée qu'il y eut quelque chose [la terre] qui a été promis seulement aux descendants d'Abraham, sans lui. « *Les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité.* » (Gal. 3:16) Rien n'a été promis à sa descendance qui ne lui ait été aussi promis.

Abraham crut au Seigneur. Cependant, il dit : « *Seigneur Éternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai?* » (Gen. 15:8) Plus loin, le récit du partage de la génisse, de la chèvre et du bélier suit. Jérémie 34:18-20 y fait allusion, quand Dieu reproche au peuple la transgression de son alliance.

« *Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram; et voici, une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. Et l'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers*

dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. » (Gen. 15:12-16)

Nous avons vu que cette alliance était une alliance de justice par la foi, vu que la descendance et la terre s'obtiendraient par la foi en la Parole de Dieu; foi qui fut imputée à justice à Abraham (Rom. 4:20-22). Voyons maintenant ce que nous pouvons apprendre de plus des textes cités antérieurement.

Il est clair qu'Abraham devrait mourir avant que la possession soit accomplie. Il mourrait très âgé, et sa descendance serait étrangère dans une terre lointaine pendant quatre cents ans.

Non seulement Abraham, mais ses descendants immédiats moururent avant que la postérité possède la terre qui lui avait été promise. De fait, nous savons qu'Isaac mourut avant que les fils d'Israël aillent en Égypte, et que Jacob et tous ses enfants ne moururent en terre d'Égypte.

« *Les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité.* » Le chapitre que nous étudions nous dit la même chose. Il est évident qu'une promesse faite à la postérité d'Abraham ne pouvait s'accomplir en donnant ce qui fut promis qu'à une partie de celle-ci; et ce qui fut promis à Abraham et à sa postérité ne pouvait pas s'accomplir à moins qu'Abraham n'y participe autant que sa descendance.

Qu'est-ce que cela démontre? --Simplement, que la promesse du chapitre 15 de la Genèse selon laquelle Abraham et sa postérité possèderaient la terre, se réfère à la résurrection des morts, et à rien de moins. Ce qui précède est certain, même si nous excluons Abraham lui-même de l'alliance qui est ici énoncée, car, comme nous l'avons vu, il est indiscutable que beaucoup des descendants immédiats d'Abraham seraient déjà morts au moment de l'accomplissement de la promesse; et nous savons qu'Isaac, Jacob et les douze patriarches moururent bien avant ce moment.

Même si nous excluons Abraham, il n'en demeure pas moins que la promesse faite doit englober la totalité et non seulement une partie de la postérité. Mais nous ne pouvons exclure Abraham de la promesse; il est donc évident que Jésus et la résurrection furent prêchés à Abraham.

Accomplissement après la résurrection

Ceci nous aide à mieux comprendre pourquoi Étienne, quand il dut affronter un jugement pour avoir prêché Jésus, commença son discours par une référence à ces mêmes mots. En parlant du séjour d'Abraham dans la terre de Canaan, il affirma que Dieu « *ne lui donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied, mais il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, quoiqu'il n'eût point d'enfant* » (Act. 7:5). Dans sa référence à cette promesse, qui était bien connue de tous les Juifs, Étienne leur montra, de la manière la plus indiscutable, qu'elle ne pouvait trouver son accomplissement que par la résurrection des morts, par Jésus.

« *Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble.* » Ceci nous permet de comprendre pourquoi Abraham mourut dans la foi, bien qu'il n'ait pas reçu l'accomplissement de la promesse. S'il avait espéré la recevoir dans cette vie, à l'approche de sa mort il aurait été déçu de ne pas l'avoir vu. Mais Dieu lui a dit clairement qu'il devrait mourir avant d'en voir l'accomplissement. Donc, vu qu'Abraham crut en Dieu, il est clair qu'il comprit la résurrection, et qu'il y crut. La résurrection des morts, comme nous le verrons, fut toujours le centre de l'espérance de tout fils authentique d'Abraham.

Mais nous apprenons quelque chose de plus. À la quatrième génération, ou après les quatre cents ans, sa descendance devait être libérée de l'esclavage, dans la terre promise. Pourquoi ne purent-ils pas déjà posséder la terre? Parce que l'iniquité des Amoréens n'était pas arrivée à son comble. Ceci montre que Dieu donnerait aux Amoréens du temps pour se repentir, ou à défaut, du temps pour qu'ils atteignent le comble de leur méchanceté, démontrant ainsi leur disqualification à posséder la terre.

Une fois de plus, ceci prouve que la terre que Dieu promet à Abraham et à sa postérité ne peut être possédée que par un peuple juste. Dieu n'expulserait pas de la terre ceux qui auraient la plus petite possibilité de parvenir à la justice. Mais le fait que ce peuple qui devrait être détruit devant les enfants d'Abraham le serait à cause de leur méchanceté, montre que les possesseurs de la terre doivent être justes. Nous voyons donc que la descendance d'Abraham, à qui la terre fut promise, devait être un peuple juste. Ceci a déjà été démontré par le fait qu'une descendance fut promise à Abraham seulement par la justice de la foi.

6. La chair contraire à l'esprit

« Sarai, femme d'Abram, ne lui avait point donné d'enfants. Elle avait une servante égyptienne, nommée Agar. Et Sarai dit à Abram : Voici, l'Éternel m'a rendue stérile; viens, je te prie, vers ma servante; peut-être aurai-je par elle des enfants. Abram écouta la voix de Sarai. » (Gen. 16:1 et 2).

Ce fut la grande erreur de la vie d'Abraham; mais il en tira une leçon, et elle fut enregistrée afin de servir d'enseignement à tous. Nous connaissons tous cette histoire, comment le Seigneur dit à Abraham qu'Ismaël, le fils d'Agar, n'était pas l'héritier qu'il avait promis, mais que Sara, son épouse, lui donnerait un fils; et comment, après la naissance d'Isaac, Agar et Ismaël furent expulsés. Nous pouvons ainsi passer directement à quelques-unes des leçons importantes tirées de ce récit.

Tout d'abord, nous devrions tirer une leçon de la folie de l'homme qui tente d'accomplir les promesses de Dieu. Dieu avait promis à Abraham une descendance impossible à compter. Quand il lui fit la promesse, il était humainement impossible qu'Abraham ait un fils de sa femme, mais il accepta la Parole du Seigneur, et sa foi lui fut imputée à justice. C'était l'évidence qu'il ne s'agirait pas d'une descendance ordinaire ou commune, mais d'une descendance de foi. Mais son épouse n'avait pas la même foi. Cependant, elle pensait l'avoir, et comme Abraham lui-même suivit son conseil, elle pensa sans doute qu'elle agissait en harmonie avec la parole du Seigneur. Le problème est qu'il était en train d'écouter la voix de sa femme, au lieu de celle du Seigneur. Son raisonnement était que Dieu leur avait promis une grande famille, mais vu l'impossibilité pour Sara d'avoir des enfants, il était évident que Dieu devait attendre qu'ils recourent à un tout autre moyen pour obtenir une descendance. C'est de cette manière, que la raison humaine a l'habitude de comprendre les promesses de Dieu.

Cependant, nous avons la vue bien courte. Dieu avait fait la promesse; donc, lui seul pouvait l'accomplir. Quand un homme fait une

promesse, une autre personne peut l'accomplir, mais dans ce cas celui qui a fait la promesse ne l'a pas tenue. Ainsi, même dans le cas où on obtient ce qui était promis par le stratagème mené à bien, le résultat aurait été l'exclusion du Seigneur dans l'accomplissement de sa parole. Donc, ils agissaient à l'encontre de Dieu. Ce n'est qu'en Christ que se trouve l'accomplissement. Il nous est facile de le voir dans le cas que nous étudions; cependant, très souvent, dans notre expérience, au lieu d'attendre que le Seigneur exécute ce qu'il a promis, nous nous fatiguons d'attendre et nous tentons d'agir à sa place, ce qui est toujours voué à l'échec.

Spirituelle et littérale

La promesse s'est accomplie plusieurs années après, de la façon prévue par Dieu; mais ce ne fut pas avant qu'Abraham et son épouse aient cru pleinement au Seigneur. *« C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. »* (Héb. 11:11) Isaac fut le fruit de la foi. *« Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. »* (Gal. 4:22 et 23).

Beaucoup semblent oublier ce fait. Ils oublient qu'Abraham eut deux fils, un de la servante et l'autre de la femme libre; un naquit de la chair, et l'autre selon l'Esprit. D'où la confusion quant à la descendance *« littérale »* et *« spirituelle »* d'Abraham. On a l'habitude de considérer le *« spirituel »* comme opposé au *« littéral »*. Mais ce n'est pas le cas. Le *« spirituel »* est seulement opposé au *« charnel »*.

Isaac naquit par l'Esprit; cependant, il fut un enfant aussi réel et littéral qu'Ismaël. Donc l'authentique descendance d'Abraham est uniquement constituée par ceux qui sont spirituels, mais ils n'en sont pas pour autant moins réels. Dieu est Esprit; cependant, il est un Dieu réel. Après sa résurrection, Christ avait un corps spirituel, cependant il était un être réel, littéral, comme les autres corps. Ainsi, le corps des saints après la résurrection sera spirituel, et en même temps aussi réel. Spirituel n'est pas synonyme d'imaginaire. Le spirituel est réellement plus réel que le charnel, car seul le spirituel est éternel.

Donc, à partir de cette histoire, nous apprenons avec certitude, que la descendance que Dieu promet à Abraham, qui devait être aussi nombreuse que la sable de la mer ou que les étoiles du firmament, et devrait hériter de la terre, est une descendance exclusivement spirituelle. Ceci équivaut à dire qu'il s'agit d'une descendance qui vient à travers l'Esprit de Dieu. La naissance d'Isaac, comme celle du Seigneur Jésus, fut miraculeuse. Elle fut surnaturelle. Tous deux naquirent par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Dans les deux cas, nous avons une illustration de la puissance par laquelle nous devenons fils de Dieu, et donc héritiers de la promesse.

Les descendants d'Abraham selon la chair sont les Ismaélites. Ismaël fut un homme « *sauvage* » ou comme dit la version Segond « *un âne sauvage* ». En plus, il était le fils d'une servante, donc, il n'était pas né libre. Le Seigneur avait déjà indiqué, dans le cas d'Éliézer, serviteur d'Abraham, que la descendance d'Abraham devait être libre. Donc, si Abraham avait simplement médité les paroles du Seigneur au lieu d'écouter la voix de sa femme, il aurait pu éviter un grand problème.

Il vaut la peine de s'arrêter sur ce point, vu que correctement compris, il évitera une grande confusion concernant la véritable descendance d'Abraham, et l'authentique Israël. Éclaircissons une fois de plus les concepts.

Ismaël naquit selon la chair, et il ne pouvait pas constituer la « *descendance* ». Donc, ceux qui sont simplement de la chair ne peuvent pas être les fils d'Abraham, ni les héritiers selon la promesse.

Isaac naquit selon l'Esprit, et il était la vraie descendance. « *C'est d'Isaac que sortira une postérité.* » (Gen. 12:12; Rom. 19:7; Hébr. 11:18) Aussi, les enfants d'Abraham sont ceux qui sont nés selon l'Esprit. « *Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes les enfants de la promesse.* » (Gal. 4:28)

Isaac naquit libre; et seuls ceux qui sont libres sont enfants d'Abraham. « *C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre.* » (Gal. 4:31) Dans les paroles que le Seigneur adressa aux Juifs, enregistrées dans le chapitre 8 de Jean, il expliqua en quoi consiste cette liberté : « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et*

la vérité vous affranchira. Ils lui répondirent : Nous sommes de la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne; comment dis-tu : vous deviendrez libres? En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (vers. 31-36) Ensuite, Il leur dit que s'ils étaient réellement les enfants d'Abraham, ils feraient les mêmes oeuvres que lui (vers. 39).

Nous voyons ici une fois de plus ce que nous avons appris de la promesse dans le chapitre 15 de la Genèse : que la descendance promise devrait être une descendance juste, vu qu'elle fut promise seulement par le moyen de Christ, et qu'elle fut assurée à Abraham seulement par la foi.

En résumé, dans la promesse faite à Abraham il y avait l'Évangile, et rien de plus que l'Évangile; et toute tentative pour appliquer les promesses à quiconque n'est pas en Christ par le moyen de l'Esprit, est une tentative pour annuler les promesses de l'Évangile de Dieu. « *Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.* » (Gal. 3:29) « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. » (Rom. 8:9) Ainsi, si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ --l'Esprit par lequel Isaac naquit--, il n'est pas un enfant d'Abraham et il n'a aucun droit quant à la promesse.

7. L'alliance scellée I

Nous arrivons maintenant à un point où le récit déploie devant nous la promesse de la façon la plus merveilleuse. Plus de vingt-cinq ans s'étaient déjà écoulés depuis que, pour la première fois, Dieu avait fait sa promesse à Abraham. Sans doute, ce retard avait-il quelque chose à voir avec le faux pas que le patriarche fit quand il écouta la suggestion de son épouse. Depuis lors, treize ans étaient passés. Mais Abraham avait appris la leçon, et maintenant Dieu lui réapparut.

« Lorsque Abraham fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-Puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. » (Gen. 17:1) « Intègre » peut être traduit par « droit » ou « sincère ». Comme dans 1 Chronique 12:33, 38 (KJV), la signification est « *sincérité de coeur* », d'un coeur résolu, sans hypocrisie. Dieu dit à Abraham d'être sincère avec lui, de ne pas avoir un coeur partagé. En se rappelant l'histoire dont il est question dans le chapitre précédent [la naissance d'Ismaël], nous comprenons mieux la force de ce commandement. C'est la même chose avec l'expression « *Je suis le Dieu Tout-Puissant* ». Dieu voulait faire savoir à Abraham qu'il était absolument capable d'accomplir sa promesse, et donc, il devait avoir confiance en Dieu avec un coeur parfait et sans partage.

Un nouveau nom

« Abraham tomba sur sa face; et Dieu lui parla, en disant : Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude. » (Gen. 17:3-5)

Abram signifie « *père exalté* ». Le père d'Abraham fut païen, et son nom faisait peut-être référence à l'adoration païenne sur les hauteurs. Mais en lui ajoutant une syllabe, il devint Abraham, « *père d'une multitude* ». Par le changement du nom d'Abraham et Jacob, nous avons l'indice du nouveau nom que le Seigneur donne à tous ceux qui

lui appartiennent (Apoc. 2:17; 3:12). « *On t'appelleras d'un nom nouveau, que la bouche de l'Éternel déterminera.* » (És. 62:2)

Le fait qu'un nouveau nom soit donné à Abraham n'indique pas que la promesse ait été changée, mais Dieu lui donne la sécurité qu'il en sera réellement ainsi. Son nom lui rappellerait continuellement la promesse de Dieu. Il y en a qui ont suggéré que le changement de nom était l'évidence d'un changement de la nature de la promesse qui lui avait été faite; mais une étude approfondie de la promesse, telle qu'elle lui avait été faite avant, démontre l'impossibilité de cette supposition. Après son changement de nom, Abraham continua d'être le même qu'avant. Il s'appelait Abram quand il crut en Dieu, et ce fut ainsi que sa foi lui fut imputée à justice. Ce fut dans cette condition que Dieu lui prêcha l'Évangile en disant : « *Toutes les familles de la terre seront bénies en toi.* »

Nous pouvons éviter toute distinction dans les promesses de Dieu à Abraham, en disant que certaines d'entre elles étaient temporelles, et se référaient à sa postérité charnelle, et d'autres au domaine spirituel et éternel. « *Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché par nous au milieu de vous... n'a pas été oui et non, mais c'est oui qui a été en lui; car pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu.* » (2 Cor. 1:19 et 20) « *Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ.* » (Gal. 3:16) Observez que les promesses, aussi nombreuses qu'elles peuvent être, viennent toutes par Christ. Notez aussi que les apôtres parlent d'Abraham, et pas d'Abram. Nous ne lisons jamais que certaines promesses furent faites à Abram et d'autres à Abraham. Sur ce thème, les paroles d'Étienne sont encore plus significatives : « *Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il s'établît à Charran.* » (Act. 7:2) Bien qu'il s'appelait alors Abram, la promesse fut la même que lorsqu'il s'appelait Abraham. Toute référence à lui dans la Bible, depuis la première promesse, se fait toujours par son nom Abraham. C'est pourquoi nous le faisons nous aussi dans ce livre.

Après avoir changé son nom, le Seigneur poursuit par ses mots : « *J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi, je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu.* » (Gen. 17:7 et 8)

Analysons plus en détails les différentes parties de cette alliance. La partie centrale est la terre promise, ou terre de Canaan. C'est la même qu'au chapitre 15. La promesse est faite qu'elle serait donnée à Abraham et à sa descendance. L'alliance est la même que précédemment, mais maintenant elle est scellée. Observez bien :

Une « alliance perpétuelle »

Le Seigneur fit avec lui cette alliance éternelle que nous trouvons souvent citée dans la Bible. C'est « *par le sang d'une alliance éternelle* » que les êtres humains sont rendus « *capables de toute bonne oeuvre pour l'accomplissement de sa volonté* » (Héb. 13:20 et 21). Maintenant, la terre promise dans cette alliance éternelle, devait être

Une « possession éternelle »

Elle devait l'être, tant pour Abraham que pour sa descendance. Observez que la terre fut promise comme possession éternelle tant à Abraham lui-même qu'à sa descendance. Il ne s'agit pas seulement d'un héritage que sa famille posséderait pour toujours, mais, aussi bien Abraham que sa postérité, devraient l'avoir comme une « *possession éternelle* ».

Mais pour jouir d'une terre comme possession éternelle, il est absolument nécessaire d'avoir

La vie éternelle

Donc, dans cette alliance nous trouvons la promesse de la vie éternelle. Il ne peut en être autrement, vu que quand l'alliance fut conclue pour la première fois, tel que nous le trouvons au chapitre 15,

il est annoncé à Abraham qu'il devrait mourir avant de posséder la terre; et Étienne affirme que Dieu « *ne lui donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied* ». Donc, ce n'est que par la résurrection qu'elle pouvait lui appartenir; et lorsque la résurrection aura lieu, la mort n'existera plus. « *Tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.* » (1 Cor. 15:51-53)

Nous voyons que l'établissement de cette alliance avec Abraham fut simplement la prédication de l'Évangile éternel du royaume, et l'assurance lui fut donnée de sa participation à ses bénédictions. La promesse à Abraham fut une promesse de l'Évangile, et rien de plus que cela, et l'alliance était l'alliance éternelle dont Christ est le Médiateur. Sa portée est identique à celle de la nouvelle alliance, selon ce que Dieu dit : « *Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur coeur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* » (Héb. 8:10) Mais ceci sera plus évident à mesure que nous avancerons.

Une alliance de justice

Le Seigneur dit à Abraham, après lui avoir répété l'alliance qu'il faisait avec lui et ses descendants : « *Tout mâle parmi vous sera circoncis. Vous vous circoncirez; et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous.* » (Gen. 17:11). Dans l'épître aux Romains, nous découvrons davantage sur la signification de ceci. Il est nécessaire d'avoir l'Écriture devant les yeux afin de la comprendre, car nous en ferons d'abondantes citations. « *Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair? Si Abraham avait été justifié par les oeuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu. Car que dit l'Écriture? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Or, à celui qui fait une oeuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. De même David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les oeuvres: Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts! Heureux l'homme à qui*

le Seigneur n'impute pas son péché! Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis, ou est-il également pour les incirconcis? Car nous disons que la foi fut imputée à justice à Abraham. Comment donc lui fut-elle imputée? Était-ce après, ou avant sa circoncision? Il n'était pas encore circoncis, il était incirconcis. Et il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée, et le père des circoncis, qui ne sont pas seulement circoncis, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis. En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. » (Rom. 4:1-13)

Le thème de tout le chapitre est Abraham et la justification par la foi. L'apôtre signale le cas d'Abraham comme une illustration de la vérité présentée dans le chapitre précédent : l'homme est rendu juste par la foi. La bénédiction qu'Abraham reçut est celle du pardon des péchés par la justice de Jésus-Christ (vers. 6-9). Donc, quand nous lisons dans Genèse 12:2 et 3 qu'en Abraham toutes les familles de la terre seraient bénies, nous savons que la bénédiction consiste dans le pardon des péchés. Ainsi, Actes 3:25 et 26 le démontre d'une manière digne de foi : *« Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. »*

La bénédiction vint à Abraham par le moyen de Jésus-Christ et de sa croix, telle qu'elle vient à nous. *« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, ... --afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis. »* (Gal. 3:13 et 14) Nous voyons donc que les bénédictions de l'alliance faite avec Abraham sont simplement les bénédictions de l'Évangile, et elles nous viennent par la croix de Christ. Rien n'a été promis dans cette alliance, si ce n'est ce qui peut être obtenu par l'Évangile, et tout ce que contient l'Évangile est dans l'alliance.

La circoncision fut donnée comme sceau de cette alliance. Mais la promesse, l'alliance, la bénédiction, et tout le reste, vint à Abraham avant qu'il ne soit circoncis. Donc, il est tout autant le père de ceux qui ne sont pas circoncis que de ceux qui le sont. Les Juifs et les Gentils partagent à égalité l'alliance et ses bénédictions, s'ils ont la foi d'Abraham.

Nous lisons dans Genèse 17:11 que la circoncision fut donnée comme sceau (signe) de l'alliance que Dieu fit avec Abraham. Mais dans Romains 4:11 il nous est dit qu'elle lui fut donnée comme sceau de la justice qu'il eut par la foi. C'est-à-dire, qu'elle fut la garantie et le sceau du pardon des péchés par la justice de Christ. Donc, nous savons que l'alliance, de laquelle la circoncision était le signe, était une alliance de justice par la foi; que toutes les bénédictions promises en lui le sont sur la base de la justice par Jésus-Christ. Une fois de plus, ceci nous montre que l'alliance faite avec Abraham était l'Évangile, et rien de plus que l'Évangile.

La terre attribuée

Mais dans cette alliance la promesse centrale a quelque chose à voir avec la terre. Toute la terre de Canaan fut promise à Abraham et à sa descendance comme possession éternelle. Alors, le signe ou sceau de l'alliance --la circoncision-- le sceau de la justice qu'il obtint par la foi, lui fut donné. Ceci démontre que ce n'est que par la foi que la terre de Canaan peut être possédée. Et nous avons ici une leçon pratique sur la possession des choses par la foi. Beaucoup pensent que posséder quelque chose par la foi c'est la posséder d'une manière purement imaginaire. Mais la terre de Canaan était un pays réel, qui devait être possédé de façon réelle et effective. Cependant, ce n'est que par la foi qu'il sera possible de l'avoir. Tel fut réellement le cas. C'est par la foi que le peuple traversa le fleuve Jourdain, et « *c'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours.* » (Héb. 11:30) Mais nous reparlerons de cela plus loin.

La terre de Canaan promise dans l'alliance, devait être possédée par la justice de la foi, qui avait été scellée par la circoncision --sceau de l'alliance--. Maintenant, lisons une fois de plus Romains 4:13, et vous verrez ce que cette promesse implique. « *En effet, ce n'est pas par la*

loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. » Cette justice de la foi fut scellée par la circoncision, comme l'affirme le verset 11; et la circoncision était le sceau de l'alliance à propos duquel nous avons lu Genèse 17. Donc, nous savons que la promesse de la terre contenue dans l'alliance faite avec Abraham était en réalité une promesse de toute la terre. En considérant l'accomplissement de la promesse nous verrons encore plus clairement que la promesse se référant à la terre de Canaan incluait la possession de toute la terre; nous indiquons ici seulement le fait en passant.

L'alliance dans laquelle cette terre était promise, comme nous l'avons vu, était une alliance de justice. C'était une alliance éternelle, qui promettait un héritage éternel tant à Abraham qu'à sa descendance, et qui signifiait la vie éternelle pour les deux. Mais la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, uniquement par Jésus-Christ notre Seigneur (Rom. 5:21). La vie éternelle ne peut s'obtenir qu'en cheminant dans la justice. De plus, vu que la promesse fut faite tant à Abraham qu'à sa descendance, et qu'il fut dit à Abraham qu'il mourrait bien avant que l'héritage lui soit donné, il est évident que ce n'est que par la résurrection qu'il pouvait l'obtenir, chose qui ne survient qu'au retour du Seigneur quand l'immortalité nous est donnée. Maintenant, la venue de Christ a lieu « *aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes* » (Act. 3:21). Nous en arrivons toujours au fait que l'héritage de la justice qui fut promis à Abraham comme une possession éternelle, et qui devrait être obtenue après la résurrection, quand le Seigneur viendra, n'est rien d'autre que la « *nouvelle terre, où la justice règnera* » (2 Pier. 3:13), terre que nous attendons selon la promesse de Dieu.

8. L'alliance scellée II

Et maintenant, nous continuerons d'avancer dans l'étude du sceau de l'alliance, qui est la circoncision. Quelle est sa signification et qu'est-elle en réalité? Nous avons déjà vu sa signification : la justice par la foi. Elle fut donnée à Abraham comme signe qu'il possédait une telle justice, ou comme la certitude qu'il était accepté « *dans le Bien-aimé* », qu'en Christ il avait « *la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce* » (Éph. 1:6 et 7). Nous pouvons comprendre en quoi consiste réellement la circoncision à partir des passages ci-après des Saintes Écritures :

« La circoncision est utile, si tu mets en pratique la loi; mais si tu transgresses la loi, ta circoncision devient incirconcision. Si donc l'incirconcis observe les ordonnances de la loi, son incirconcision ne sera-t-elle pas tenue pour circoncision? L'incirconcision de nature, qui accomplit la loi, ne te condamnera-t-elle pas, toi qui la transgresses, tout en ayant la lettre de la loi et la circoncision? Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du coeur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu. » (Rom. 2:25-29)

La circoncision était le signe de la justice par la foi. Mais cette justice est celle requise par la loi de Dieu. La circoncision ne signifie jamais rien, à moins que la loi de Dieu soit gardée. De fait, l'observation de la loi est la circoncision authentique. Mais le Seigneur réclame la vérité dans l'intérieur. Une exhibition extérieure, manquant de la justice dans l'intérieur, est une abomination pour Dieu. La loi doit être dans le coeur, afin qu'il y ait là une authentique circoncision. Mais la loi ne peut être dans le coeur que par la puissance du Seigneur, par l'Esprit. « *La loi est spirituelle* » (Rom. 7:14), c'est-à-dire, qu'elle est de la nature du Saint-Esprit, de telle manière que la loi ne peut être dans le coeur que si l'Esprit de Dieu y demeure. La circoncision, donc, n'est rien d'autre que le scellement de la justice dans le coeur, effectué par le Saint-Esprit. C'est ce qu'Abraham reçut. Sa circoncision fut le sceau

de la justice par la foi qu'il possédait. Maintenant, la justice par la foi était le moyen par lequel la possession promise pouvait être reçue. Donc, la circoncision était la garantie de son héritage. Lisez maintenant le texte suivant :

« En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En lui, nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire. » (Éph. 7-14)

La parole de vérité est l'Évangile du salut. Quand nous croyons à l'Évangile, nous sommes scellés par le Saint-Esprit (Éph.1:13; 4:30), et ce sceau est la garantie [les arrhes] ou la sécurité de notre héritage, jusqu'à ce qu'il nous soit donné lors du retour du Seigneur. Abraham, avait donc le Saint-Esprit, comme garantie de l'héritage qui lui avait été promis. La possession de l'Esprit démontre que nous avons droit à l'héritage, vu que l'Esprit apporte la justice, et l'héritage est un héritage de justice. Rien d'autre que la justice ne demeurera sur la nouvelle terre.

En harmonie avec le texte antérieur, nous lisons aussi : *« Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ. » (Col. 2:10 et 11)*

Dieu avait fait sa promesse à Abraham bien avant l'époque à laquelle nous nous référons : le récit de l'alliance se trouve au chapitre 15 de la Genèse. Mais après l'établissement de l'alliance, Abraham tomba dans

l'erreur décrite au chapitre 16. Il vit son erreur et se repentit, en revenant au Seigneur avec la plénitude de la foi, et la sécurité du pardon et de son acceptation lui fut donnée, ainsi que la circoncision comme un rappel de ce fait.

Les extraits du Nouveau Testament que nous avons lu, en relation avec la circoncision, ne sont pas un concept nouveau. La circoncision fut toujours ainsi. Elle a toujours signifié la justice dans le coeur, et elle n'avait aucune autre signification en dehors de cette justice. Deutéronome 30:5 et 6 l'indique clairement : « *L'Éternel, ton Dieu, te ramènera dans le pays que possédaient tes pères, et tu le posséderas; il te fera du bien, et te rendra plus nombreux que tes pères. L'Éternel, ton Dieu, circonciira ton coeur et le coeur de ta postérité, et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur et de toute ton âme, afin que tu vives.* »

Pourquoi le signe extérieur?

Une question surgit naturellement: pourquoi le signe extérieur de la circoncision fut-il donné à Abraham, puisqu'il avait déjà tout ce que ce signe impliquait? Puisqu'il s'agit de la circoncision du coeur par l'Esprit, qui n'est rien de plus que la possession de la justice par la foi, et qu'Abraham la possédait avant de recevoir le signe de la circoncision, pourquoi dut-il lui donner le signe?

C'est une question raisonnable, et heureusement il est facile d'y répondre. Cependant, vous devez noter d'abord que dans Romains 4:11, il nous est dit qu'Abraham reçut « *le signe* » de la circoncision. La circoncision, en réalité, il la possédait déjà. En harmonie avec ce qui précède, dans Éphésiens 2:11, nous lisons : « *ceux qu'ont appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme* », indiquant qu'en réalité ce signe n'était pas l'authentique circoncision.

La raison pour laquelle le signe fut donné, --qui n'était rien d'autre qu'une marque, et qui n'ajoutait rien à son possesseur, étant un faux signe à moins qu'il y eut la justice par la foi dans le coeur--, ce sera évident une fois que nous aurons considéré ce qui arriva après que l'alliance fut faite avec Abraham. Il était entré dans un plan dont l'objectif était d'accomplir la volonté du Seigneur. Abraham et Sara crurent que la promesse était leur, et ils pensèrent qu'ils pouvaient

l'accomplir eux-mêmes. Vu que la promesse consistait en un héritage de justice, la pensée qu'ils pouvaient l'accomplir eux-mêmes était en fait une idée aussi commune que [de croire que] l'homme peut accomplir la justice de Dieu. Aussi, quand Dieu répéta l'alliance, il donna à Abraham un signe qui devrait être un souvenir persistant de leur tentative d'accomplir la promesse de Dieu, et de leur échec. Le signe de la circoncision ne lui conféra rien, si ce n'est le contraire; il fut le souvenir qu'ils ne pouvaient rien faire par eux-mêmes, et que le Seigneur devait tout faire pour eux. Le dépouillement d'une portion de sa chair indiquait que la promesse ne devait pas être obtenue par la chair, mais par l'Esprit. Ismaël naquit selon la chair; Isaac selon l'Esprit.

Pour les descendants d'Abraham il servit dans un même but. Il devait leur rappeler continuellement l'erreur de leur père Abraham, en les mettant en garde de ne pas commettre la même erreur. Il devait leur enseigner que « *la chair ne sert de rien* » (Jn 6:63). À une époque postérieure, ils pervertirent le signe, et affirmèrent que le fait de le posséder était la sécurité de leur justice, qu'ils gardent ou non la loi. Ils s'appuyaient sur la circoncision pour qu'elle leur apporte la justice, faisant d'eux les favoris et les élus du Seigneur. Mais l'apôtre Paul dit la vérité à ce sujet, quand il affirma : « Les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus-Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair. » (Phil. 3:3) Les Juifs en arrivèrent à voir la circoncision comme quelque chose qui leur apportait tout, vu qu'ils se confiaient en leur propre justice. Mais l'objectif de la circoncision était de leur enseigner à ne pas mettre leur confiance en eux-mêmes.

9. L'épreuve de la foi

Franchissons une période de plusieurs années; nous ne pouvons pas dire combien, mais Isaac, le fils de la foi et de la promesse, était né et il avait grandi jusqu'à devenir un adolescent. La foi d'Abraham s'était fortifiée et elle était devenue plus intelligente, car il avait appris que Dieu accomplit les promesses qu'il fait. Mais Dieu est un Instructeur fidèle, et il ne permet pas que ses élèves abandonnent une leçon avant de l'avoir apprise parfaitement. Il n'est pas suffisant qu'ils reconnaissent qu'ils ont commis une erreur lors de cette leçon. Cette confession assure le pardon mais après avoir reconnu la faute, ils doivent revenir sur le même terrain, jusqu'à ce qu'ils aient compris comment le parcourir sans chuter. Tout cela pour leur bien. Nous ne considérerions pas comme vertueux le père ou l'éducateur qui permettrait que son élève saute des leçons sans les apprendre, tout simplement parce qu'elles sont difficiles.

Ainsi, « après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham! Et il répondit : Me voici! Dieu dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai » (Gen. 22:1, 2).

Pour comprendre l'ampleur de l'épreuve, nous devons avoir une idée claire de ce qu'Isaac représentait, de ce que la promesse faite à Abraham englobait et qui devait s'accomplir par lui. Nous l'avons déjà étudiée, et nous rappellerons seulement le fait. Dieu avait dit à Abraham : « *Toutes les familles de la terre seront bénies en toi* », et « *c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre* » (Gen. 12:3 et 21:12). Comme nous l'avons déjà vu, la bénédiction est la bénédiction de l'Évangile; celle qui vient par Christ et sa croix. Mais tout cela, comme Dieu l'avait dit, devait s'accomplir par Isaac. La descendance promise, qui était Christ et tous ceux qui sont à lui, devait venir à travers Isaac. Nous voyons donc qu'à vue humaine, cette demande de Dieu semblait écarter toute espérance de l'accomplissement de la promesse.

Mais la promesse était une promesse de salut par Jésus-Christ, la postérité. Elle avait été très explicite : « c'est d'Isaac que sortira une postérité », et cette descendance était essentiellement Christ. Donc, Christ, le Sauveur de tous les hommes, ne pouvait venir que par la lignée d'Isaac. Maintenant, Isaac était encore un jeune homme, et n'était pas marié. Le tuer serait, humainement parlant, éliminer toute possibilité d'un Messie, et donc, toute espérance de salut. Selon les apparences, il était demandé à Abraham de planter le couteau dans sa propre gorge, détruisant ainsi toute espérance de son propre salut.

Ce n'était pas seulement l'amour paternel d'Abraham qui était mis à l'épreuve, mais sa foi en la promesse de Dieu. Il n'a jamais été demandé à un homme de passer par une telle épreuve, vu qu'aucune autre personne ne pourrait jamais être dans une situation identique. Toute l'espérance de la race humaine dépendait d'Isaac, et il était apparemment demandé à Abraham de la détruire d'un coup de couteau. Celui qui accepterait cette épreuve pourrait être appelé à juste raison le père de tous les croyants (Rom. 4:11). Nous pouvons être sûrs qu'Abraham fut terriblement tenté de douter que cette requête venait du Seigneur, parce qu'elle semblait être directement contraire à sa promesse.

Tentations

Être tenté, être sévèrement tenté, n'est pas un péché. « *Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés.* » (Jacques 1:2) L'apôtre Pierre se réfère au même héritage promis à Abraham, et affirme que nous nous réjouissons en lui, « *c'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra, --lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi* » (1 Pier. 1:6-9).

Ces tentations sont une cause de tristesse, dit l'apôtre. Elles pèsent sur nous. S'il n'en était pas ainsi, si aucun effort n'était demandé pour les

surmonter, elles ne seraient pas des tentations. Ce qui identifie une tentation c'est qu'elle fait appel aux sens, et que pour lui résister, il est presque nécessaire d'engager la vie elle-même. Aussi, nous pouvons savoir --sans diminuer d'aucune façon la foi d'Abraham-- qu'obéir au commandement de Dieu lui coûta une lutte terrible.

Les doutes submergèrent son esprit. Les doutes viennent du diable, et aucun homme n'est assez bon pour être à l'abri des suggestions de Satan. Le Seigneur lui-même dut les affronter. « *Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.* » (Héb. 4:15) Le péché ne consiste pas en doutes que le diable susurre à nos oreilles, mais en notre réponse à ceux-ci. Christ ne les écouta pas. Abraham non plus. Cependant, celui qui pense que le patriarche entreprit son voyage sans avoir d'abord une terrible lutte, non seulement ignore ce qu'implique cette épreuve, mais aussi la réalité des sentiments d'un père.

Le tentateur devait lui suggérer : « *ceci ne peut pas être une demande du Seigneur, vu qu'il t'a promis une postérité innombrable, et qu'il t'a dit qu'elle viendrait à travers Isaac* ». Cette pensée a dû l'assaillir maintes et maintes fois, mais elle ne pouvait pas s'enraciner, vu qu'Abraham connaissait bien la voix du Seigneur. Il savait que l'appel à offrir Isaac avait la même origine que la promesse. La répétition de cette suggestion du tentateur ne devait pas avoir d'autre effet que celui d'augmenter sa certitude que la demande venait du Seigneur.

Mais ceci ne mettait pas un terme à la lutte. Il devait trouver, dans son affection personnelle envers le jeune homme, une épouvantable tentation à ignorer la demande de Dieu. La requête l'exprimait dans sa profondeur déchirante : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes.* » Et là, il y avait la mère confiante et fière de son fils. Comment pouvait-il lui faire croire que c'était le Seigneur qui lui avait parlé? Ne lui reprocherait-elle pas d'avoir suivi les imaginations d'un esprit perturbé? Comment pourrait-il partager cela avec elle? Ou, dans le cas où il accomplirait le sacrifice sans qu'elle le sache, comment pourrait-il la retrouver à son retour? De plus, il y avait tous les gens qui l'entouraient. Ne l'accuseraient-ils pas d'avoir assassiné son fils? Nous pouvons être sûrs qu'Abraham eut une lutte sans répit avec toutes ces suggestions qui durent s'amonceler dans son esprit et son cœur.

Mais la foi eut la victoire. Ses doutes furent surmontés, et maintenant « *Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu.* » (Rom. 4:20) « *C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection.* » (Héb. 11:17-19)

Du début à la fin, tout avait quelque chose à voir avec la résurrection des morts. La naissance d'Isaac signifiait en réalité donner la vie aux morts, et ce fut par la puissance de la résurrection. Auparavant, en écoutant sa femme, Abraham avait cessé de se confier en la puissance de Dieu pour lui donner un fils d'entre les morts. Il s'était repenti de son échec, mais il avait besoin d'être éprouvé sur ce point, pour s'assurer qu'il avait appris consciencieusement la leçon. Le résultat démontra qu'il en fut ainsi.

Le fils unique

« *Il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts.* » Remarquez l'expression : « *son fils unique* ». Nous ne pouvons la lire sans penser que « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » (Jn 3:16) Nous avons en Abraham offrant son fils unique une image du don du Fils unique de Dieu. C'est ainsi qu'Abraham le comprit. Il se réjouit en Christ. Il sut qu'à travers la postérité promise la résurrection des morts viendrait; et sa foi en la résurrection, qui ne peut venir que par Jésus, fut celle qui lui permit de supporter l'épreuve.

Abraham offrit son fils unique dans la confiance qu'il ressusciterait des morts grâce au fait que Dieu offrirait son Fils unique. De fait, Dieu avait déjà offert son Fils unique, car il était « *prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous qui croyez* » (1 Pier. 1:20). Et nous pouvons y voir la merveilleuse foi d'Abraham, et à quel point il comprit le dessein et la puissance de

Dieu. Le Messie, la Postérité par laquelle toutes les bénédictions devaient parvenir aux hommes, devait naître de la lignée d'Isaac. Isaac devait mourir sans avoir d'héritier. Cependant, Abraham avait une telle confiance dans la vie et la puissance de la parole du Seigneur, qu'il crut qu'il accomplirait ce qu'elle-même avait dit. Il crut que le Messie qui viendrait de la lignée d'Isaac, et dont la mort serait la seule qui pourrait détruire la mort et amener la résurrection, et qui ne s'était pas encore manifesté au monde, avait le pouvoir de ressusciter Isaac des morts, afin que la promesse puisse s'accomplir et que Christ puisse naître dans le monde. Il était impossible qu'une foi plus grande que celle d'Abraham existât.

La résurrection et la vie

Dans ce qui précède, nous voyons la preuve non seulement de l'existence de Christ, mais aussi de la connaissance qu'Abraham en avait. Jésus dit : « *Je suis la résurrection et la vie.* » (Jn 11:25) Il était la Parole qui était au commencement avec Dieu, et qui était Dieu. Il était la résurrection et la vie aux jours d'Abraham, autant qu'à l'époque de Lazare. « *En Lui était la vie* », la vie éternelle. Abraham le crut, car il avait déjà expérimenté sa puissance, et il avait confiance que la Vie de la Parole rendrait la vie à Isaac, afin que la promesse s'accomplisse.

Abraham commença son voyage. Il parcourut le triste chemin pendant trois jours durant lesquels le tentateur eut l'occasion de l'assaillir de toutes sortes de doutes. Mais le doute fut totalement dominé quand « *le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin* » (Gen. 22:4). Évidemment, un signe qui confirmait que c'était le Seigneur qui l'avait conduit là apparut sur la montagne, ce qui effaça n'importe quelle ombre de doute. La lutte était terminée, et il poursuivit sa tâche avec l'absolue certitude que Dieu lui rendrait Isaac d'entre les morts.

Alors, « *Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous* » (vers. 5). S'il n'y avait que cette seule phrase sur ce thème, dans tout le Nouveau Testament, nous pourrions savoir, par ce verset, qu'Abraham eut la foi en la résurrection. « *Moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous.* » L'original l'exprime avec une clarté totale. « *Nous irons* »,

« *nous reviendrons auprès de vous* ». Le patriarche avait une telle confiance en la promesse du Seigneur, qu'il crut pleinement que bien qu'il offrirait Isaac en holocauste, son fils ressusciterait, de manière qu'ils pourraient revenir ensemble. « *L'espérance ne trompe point.* » (Rom. 5:5) Il avait résisté avec patience à l'épreuve de sa foi, vu que l'amertume de son épreuve avait maintenant disparu et il avait acquis la riche expérience de la vie qu'il y a dans la Parole, et ceci l'affermirait dans une espérance immuable.

L'holocauste

Nous connaissons le dénouement. Isaac porta le bois jusqu'au lieu indiqué. L'autel fut élevé, et Isaac fut attaché et placé dessus. Là aussi, nous avons un symbole du sacrifice de Christ. Dieu donna son Fils unique, mais son Fils ne fut pas offert contre sa propre volonté. Christ « *se donna lui-même pour nous* ». De même, Isaac s'offrit volontiers en sacrifice. Il était jeune et fort, et il aurait pu facilement résister et s'enfuir s'il l'avait voulu. Il s'agissait de son sacrifice, autant que celui de son père. De la même manière que Christ se chargea de sa propre croix, Isaac porta le bois pour son propre sacrifice, et avec mansuétude il offrit son corps au couteau. En Isaac, nous avons un type de Christ, qui fut « *comme un agneau qu'on porte à la boucherie* », et qui selon ce que dit Abraham : « *Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste* », ne fut rien d'autre que l'expression de sa foi en l'Agneau de Dieu.

« *Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. Alors l'ange de l'Éternel l'appela des cieux, et dit : Abraham! Abraham! Et il répondit : Me voici! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils.* » (Gen. 22:10-13) La vie du fils fut sauvée, cependant, le sacrifice fut aussi authentique et complet que s'il lui avait donné la mort.

L'oeuvre de la foi

Arrêtons-nous un instant sur les paroles de Jacques sur ce thème : « *Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les oeuvres est inutile? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les oeuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel? Tu vois que la foi agissait avec ses oeuvres, et que par les oeuvres la foi fut rendue parfaite. Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; et il fut appelé ami de Dieu.* » (Jq 2:20-23)

Comment est-il possible que certains supposent qu'il y a ici une contradiction ou une modification de la doctrine de la justification par la foi, telle que les écrits de l'apôtre Paul la présentent? Les écrits de l'apôtre Paul enseignent que la foi agit. « *La foi qui est agissante par l'amour* » (Gal. 5:6) est indispensable. Il félicita les frères Thessaloniens pour « *l'oeuvre de votre foi* » (1 Thes. 1:2,3). Ainsi, l'apôtre Jacques emploie le cas d'Abraham comme une illustration de l'oeuvre de la foi. Dieu lui avait fait une promesse; il l'avait crue, et sa foi lui fut « *imputée à justice* » (Gen. 15:6). Cette oeuvre fut la démonstration du fait qu'il était approprié que la foi lui soit imputée à justice. C'était une foi qui agissait par ses oeuvres. L'oeuvre d'Abraham fut une oeuvre de foi. Ses oeuvres ne produisirent pas sa foi, mais ce fut sa foi qui produisit ses oeuvres. Il fut justifié, non par la foi et les oeuvres, mais par la foi qui agit.

Ami de Dieu

« *Et il fut appelé ami de Dieu.* » Jésus dit à ses disciples : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* » (Jn 15:15) Amitié signifie confiance mutuelle. Dans l'amitié parfaite chacun se révèle lui-même à l'autre, d'une manière telle qu'il ne le fait pas avec d'autres. Il ne peut y avoir une parfaite amitié là où il y a de la méfiance et du ressentiment. Il y a une parfaite entente entre les parfaits amis. Ainsi, Dieu appela Abraham son ami, parce qu'ils se comprenaient parfaitement l'un l'autre. Ce sacrifice révéla pleinement le caractère d'Abraham. Dieu avait dit auparavant : « *Je le connais* » (Gen. 18:19; version Darby), et voici, je sais qu'il craint Dieu. Et Abraham lui aussi comprit le Seigneur. Le sacrifice de son fils unique démontrait qu'il

connaissait le caractère aimant de Dieu, qui avait donné son Fils unique en faveur de l'homme. Ils étaient unis par un sacrifice et une sympathie mutuels. Personne ne pouvait autant apprécier les sentiments de Dieu qu'Abraham.

Personne ne sera jamais appelé à supporter une épreuve comme celle d'Abraham, vu que les circonstances ne seront pas les mêmes. Jamais plus le destin du monde ne pourra dépendre d'une seule personne, et pour ainsi dire, qu'il pende à un fils. Cependant, chaque enfant d'Abraham sera éprouvé, car les enfants d'Abraham sont ceux qui ont la même foi que lui. Être l'ami de Dieu est à la portée de chacun, et il doit en être ainsi, s'il s'agit d'un enfant d'Abraham. Dieu se manifestera à son peuple d'une manière qu'il ne le fait pas pour le monde.

Mais nous ne devons pas oublier que l'amitié est basée sur la confiance mutuelle. Si le Seigneur doit se révéler à nous, nous aussi, nous devons nous révéler à lui. Si nous confessons nos péchés, lui apportant en secret toutes nos faiblesses et difficultés, alors nous aurons en lui un ami fidèle, et il nous révélera son amour et sa puissance pour nous libérer de la tentation. Il nous montrera la façon dont il fut tenté de la même manière, souffrant les mêmes maladies, et nous montrant comment vaincre. Ainsi, par un échange aimant de confidences, nous nous assoirons ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ, et nous partagerons le même repas. Il nous montrera des choses merveilleuses, vu que « *l'amitié de l'Éternel est pour ceux qui le craignent, et son alliance leur donne instruction* » (Ps 25:14).

10. La promesse et le serment

Le sacrifice a été accompli; la foi d'Abraham a été mise à l'épreuve, et elle a été trouvée parfaite; « *l'ange de l'Éternel appela une seconde fois Abraham des cieux, et dit : Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel! Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix* » (Gen. 22:15-18).

L'épître aux Hébreux nous révèle la signification du fait pour Dieu de jurer par lui-même. En lisant ce qui suit dans l'Écriture, observez la référence directe au texte que nous venons d'étudier:

« *Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, Il jura par lui-même, et dit : Certainement, je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse. Or, les hommes, jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.* » (Héb. 6:13-20)

Le serment ne fut pas fait à cause d'Abraham. Il croyait pleinement en Dieu, sans avoir besoin du serment pour appuyer la promesse. Il avait été démontré que sa foi était parfaite, avant que le serment ait été prononcé. De plus, s'il avait été fait à cause de lui, il n'aurait pas été nécessaire qu'il soit gardé par écrit. Mais, la volonté de Dieu était de

montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse, l'immutabilité de son conseil, et c'est pourquoi la promesse fut confirmée par un serment.

Seulement en Christ

Et qui sont les héritiers de la promesse? La phrase qui suit y répond. Le serment avait pour but que « *nous trouvions un puissant encouragement* ». Il fut donné à cause de nous. Ceci démontre que l'alliance faite à Abraham nous concerne. Ceux qui sont à Christ sont la postérité d'Abraham, et héritiers selon la promesse; et ce serment se fit dans le but de nous encourager, quand nous cherchons un refuge en Christ.

Cette dernière référence montre combien l'alliance faite avec Abraham, avec toutes ses promesses, est tout simplement l'Évangile. Le serment appuie la promesse; mais il nous encourage quand nous venons à Christ, à la recherche d'un refuge; donc la promesse fait référence à tout ce que nous devons avoir en Christ. Le texte si souvent répété le démontre aussi : « *Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.* » (Gal. 3:29) La promesse ne se réfère à rien d'autre qu'à Christ et aux bénédictions accordées par sa croix. C'est ainsi que l'apôtre Paul, dont la détermination fut de ne rien savoir d'autre que « *Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* », put aussi affirmer qu'il se maintenait et était jugé par l'espérance de « *la promesse que Dieu a faite à* » ses pères (Act. 26:6). « *L'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères* » est « *l'espérance qui nous était proposée* » en Christ, et qui nous donne « *un puissant encouragement* » grâce au serment que Dieu fit à Abraham.

Le serment de Dieu confirme l'alliance. Le serment par lequel la promesse est confirmée nous donne un puissant encouragement quand nous venons nous réfugier dans le sanctuaire où Christ est sacrificateur en notre faveur, selon l'ordre de Melchisédek. Aussi, ce serment, fut le même que celui qui fit de Christ un prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Tout doute là-dessus est enlevé quand dans Hébreux 7:21 nous lisons que Christ est devenu sacrificateur « *avec serment par celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour toujours, selon*

l'ordre de Melchisédek ». C'est pour cela qu'il peut aussi sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

De plus, le serment par lequel Christ a été fait sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek fut le serment par lequel il a été fait « *garant d'une alliance plus excellente* » (vers. 22), qui est la nouvelle alliance. Mais le serment par lequel Jésus a été fait prêtre selon l'ordre de Melchisédek fut le même que celui qui confirma l'alliance faite à Abraham. Donc, l'alliance faite à Abraham est identique à la nouvelle alliance, dans sa portée. Il n'y a rien dans la nouvelle alliance, qui soit différent de celle faite avec Abraham; et personne ne sera jamais inclus dans la nouvelle alliance, à moins qu'il ne soit un fils d'Abraham par le moyen de l'alliance qui fut établie avec lui.

Quel merveilleux encouragement perdent ceux qui cessent de percevoir l'Évangile, et seulement l'Évangile, dans la promesse de Dieu à Abraham. Le « *puissant encouragement* » que le serment de Dieu nous donne réside dans l'oeuvre de Christ comme « *souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple* » (Héb. 2:17). En tant que souverain sacrificateur, il présente son sang, par lequel nous avons la rédemption, le pardon des péchés. Non seulement, il nous accorde la miséricorde en tant que sacrificateur, mais aussi la « *grâce pour être secourus dans nos besoins* » (Héb. 4:16). Ceci nous est assuré « *sans acception de personnes* » (1 Pier. 1:17) par le serment de Dieu.

Un puissant secours

Il y a ici une âme timide, pauvre et tremblante, abattue et désespérée par le sentiment des péchés commis, de son incrédulité et de son indignité. Elle craint que Dieu ne l'accepte pas. Elle pense qu'elle est trop insignifiante pour que Dieu la remarque, et qu'il n'y aura aucune différence pour personne, ni même pour Dieu, si elle se perd. Le Seigneur lui dit : « *Écoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, qui cherchez l'Éternel! Portez les regards sur le rocher d'où vous avez été taillés, sur le creux de la fosse d'où vous avez été tirés. Portez les regards sur Abraham votre père, et sur Sara qui vous a enfantés; car lui seul je l'ai appelé, je l'ai béni et multiplié. Ainsi l'Éternel a pitié de Sion, il a pitié de toutes ses ruines; il rendra son désert semblable à un Éden, et sa terre aride à un jardin de l'Éternel. La joie et*

l'allégresse se trouveront au milieu d'elle, les actions de grâces et le chant des cantiques. » (És. 51:1-3)

Regardez Abraham, sorti du paganisme, et voyez ce que Dieu a fait pour lui, ce qu'il lui a promis, en le confirmant par le serment qu'il fit par lui-même, pour votre cause. Vous pensez qu'il n'y aura aucune différence pour le Seigneur que vous vous perdiez, parce que vous vous sentez quelconque et insignifiant. Eh bien, votre dignité ou indignité n'a rien à voir ici. Le Seigneur dit : « *C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés.* » (És. 43:25) Pour l'amour de Dieu lui-même? Oui, certainement; c'est pourquoi, son grand amour dont il nous aime, s'est compromis à le faire. Il jura par lui-même de sauver tous ceux qui viendrait à lui par Jésus-Christ, et « *il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2 Tim. 2:13).

Pensez à cela : Dieu le jura par lui-même! C'est-à-dire, il se porta garant, il engagea sa propre existence, pour notre salut en Jésus-Christ. Il se plaça lui-même comme gage. C'est sa vie pour la nôtre, si nous périssons en nous confiant en lui. Son honneur est en jeu. La question n'est pas de savoir si vous êtes ou non insignifiant, si vous avez beaucoup ou peu de valeur. Il a dit lui-même que nous étions devant lui « *comme un rien* » (És. 40:17). Nous avons été vendus pour rien (És. 52:3), ce qui démontre notre véritable valeur; et nous devons être rachetés sans argent, par le précieux sang de Christ. Le sang de Christ est sa vie; et la vie de Christ, nous étant donnée, nous rend participant de sa valeur. La seule question est : Dieu peut-il se permettre de briser ou d'oublier son serment? Et la réponse est que nous avons « *deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente* » (Héb. 6:18).

Pensez à ce que cela impliquerait s'il manquait à cette promesse et à ce serment. La parole de Dieu, qui apporte la promesse, est celle qui créa les cieux et la terre, et ce qu'elle contient. « *Levez vos yeux en haut, et regardez! Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom; par son grand pouvoir et par sa force puissante, Il n'en est pas une qui fasse défaut. Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi dis-tu, Israël : Ma destinée est cachée devant l'Éternel, mon droit passe inaperçu devant mon Dieu?* » (És. 40:26 et 27). La section précédente de ce chapitre se

réfère à la Parole de Dieu, qui créa toutes choses, et qui est éternelle. L'apôtre Pierre a cité ces mots, avec la déclaration additionnelle : « *et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile* » (1 Pier. 1:25).

C'est la Parole de Dieu en Christ qui soutient l'univers, et maintient à leur place les innombrables étoiles. « *Toutes choses subsistent en lui* » (Col. 1:17). S'il faiblissait, l'univers s'effondrerait. Mais Dieu est aussi sûr que sa propre parole, vu qu'elle est appuyée par son serment. Il a mis sa propre existence en gage de l'accomplissement de sa parole. Si sa parole manquait au plus humble des habitants de la terre, il serait ruiné, déshonoré et détrôné. L'univers entier sombrerait dans le chaos et l'anéantissement.

Ainsi, le poids de tout l'univers est dans la balance pour assurer le salut de toute âme qui l'obtient en Christ. La puissance manifestée en lui est la puissance engagée pour secourir le nécessiteux. Aussi longtemps que la matière existe, la Parole de Dieu est certaine. « *À toujours, ô Éternel! Ta parole subsiste dans les cieux.* » (Ps. 119:89) Ce serait une perte tragique pour toi si tu perdais ton salut; mais ce serait une perte beaucoup plus tragique encore pour le Seigneur si tu te perdais par sa faute. Aussi, que toute âme qui doute entonne l'hymne :

*« Son serment, sn alliance, son sang,
Me soutiendront dans l'inondation;
Quand tout s'effondre autour de moi,
Il est mon Rocher des siècles. »*

11. Promesse de victoire

Nous avons vu la répétition de la promesse, et le serment qui la confirmait. Mais il y a encore un point très important de la promesse auquel nous n'avons pas prêté une attention spéciale. Le voici : « *Ta postérité possédera la porte de ses ennemis.* » (Gen. 22:17) Ceci mérite une étude sérieuse, car elle signifie la consommation de l'Évangile.

Il ne faut jamais oublier que : « *Les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais au tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ.* » (Gal. 3:16) Et que « *si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse* » (vers. 29). La descendance est Christ et ceux qui sont à lui, et rien d'autre. Nulle part, la Bible n'établit une autre descendance à Abraham distincte de celle qui est citée. Aussi, la promesse faite à Abraham signifie : que Christ, avec ceux qui lui appartiennent --« *ta postérité* »--, s'emparera des portes de ses ennemis.

Le péché entra dans le monde par un seul homme. La tentation vint par Satan, l'ennemi de Christ. Satan et ses armées sont les ennemis de Christ, et de tout ce qui a trait à Christ. Ils sont les ennemis de tout bien, et de tout homme. Le nom « *Satan* » signifie adversaire. « *Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.* » (1 Pier. 5:8) La promesse que la descendance d'Abraham s'appropriera la porte de ses ennemis, est la promesse de la victoire sur le péché et Satan, par Jésus-Christ.

Ainsi le démontrent les paroles de Zacharie, le prêtre, quand il fut rempli du Saint-Esprit et prophétisa en disant : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David, son Serviteur, comme il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens, --un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent! C'est ainsi qu'il manifeste sa miséricorde envers nos pères, et se souvient de sa sainte alliance,*

selon le serment par lequel il avait juré à Abraham, notre père, de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie. » (Luc 1: 68-75)

Ces paroles furent prononcées à l'occasion de la naissance de Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus. Elles sont une référence directe à la promesse et au serment que nous étudions. Elles furent inspirées par le Saint-Esprit. Aussi, nous suivons simplement la conduite de l'Esprit, quand nous disons que la promesse de nous approprier de la porte de nos ennemis signifie la libération du pouvoir des armées de Satan. Quand Christ envoya les douze, il « *leur donna force et pouvoir sur tous les démons* » (Luc 9:1). Ce pouvoir doit accompagner son Église jusqu'à la fin des temps, car Christ a dit : « *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons.* » (Marc 16:17) Et aussi : « *Celui qui croît en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père.* » (Jn 14:12)

Mais la mort vint par le péché, et vu que Satan est l'auteur du péché, il a le pouvoir de la mort. Une théologie dérivée du paganisme peut amener les gens à dire que la mort est un ami; mais tout cortège funèbre et toute larme versée pour un défunt proclament que c'est un ennemi. La Bible le déclare, et elle parle de sa destruction. En parlant des frères, et aux frères, elle dit : « *Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.* » (1 Cor. 15:22-26)

Ceci nous montre que la fin arrive quand le Seigneur vient, et que quand ceci aura lieu, tous les ennemis de Christ auront été mis sous ses pieds, en accord avec la parole du Père et du Fils, « *Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.* " (Ps. 110:1) Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort. Jean contempla en vision les morts, grands et petits, comparaisant devant Dieu pour être jugés au dernier grand jour. Ceux dont les noms ne

sont pas trouvés dans le livre de la vie de l'Agneau, sont jetés dans le lac de feu. « *La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu.* » « *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux.* » (Apoc. 20:14, 6)

La promesse, « *ta postérité possèdera la porte de ses ennemis* », ne peut s'accomplir qu'après la victoire de la totalité de la postérité sur tous ses ennemis. Christ a triomphé; et nous pouvons, maintenant même, donner grâce à Dieu, qui « *nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ!* » (1 Cor. 15:57); mais la bataille n'est pas encore terminée, pas même pour nous. Il y en a beaucoup qui seront finalement vainqueurs, et qui ne se sont pas encore enrôlés sous l'étendard du Seigneur; et d'autres qui, aujourd'hui lui appartiennent, mais qui abandonneront la foi. La promesse englobe donc la totalité de la consommation de l'oeuvre de l'Évangile, la résurrection de tous les justes --les enfants d'Abraham--, et la réception de l'immortalité lors de la seconde venue de Christ.

« *Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.* » (Gal. 3:29) Mais la possession du Saint-Esprit est la caractéristique distinctive de ceux qui sont à Christ. « *Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (Rom. 8:11)

Nous voyons donc, que l'espérance de la promesse faite à Abraham était la résurrection des morts, lors de la venue du Seigneur. L'espérance de la venue de Christ est la « *bienheureuse espérance* » qui a encouragé le peuple de Dieu depuis les jours d'Abraham. Oui, depuis l'époque d'Adam. Nous disons souvent que tous les sacrifices signalaient le Christ, et bien fréquemment nous oublions ce qu'implique cette affirmation. Elle ne peut signifier qu'ils signalaient le moment où le pardon des péchés serait obtenu, car ce pardon était déjà à la portée de tous les patriarches comme il le fut pour n'importe qui après la crucifixion de Christ. On cite spécialement Abel et Énoch parmi la multitude de ceux qui furent justifiés par la foi. La croix de Christ fut quelque chose d'aussi réel à l'époque d'Abraham qu'elle peut l'être pour n'importe qui aujourd'hui.

Quelle est donc la vraie signification de la déclaration selon laquelle tous les sacrifices, depuis celui d'Abel jusqu'à l'époque de Christ, l'annonçait? Il est clair qu'ils indiquaient la mort de Christ; personne ne peut en douter. Mais quelle aurait été la nécessité de la mort de Christ, s'il n'était pas ressuscité? Paul ne prêcha que Christ, et à Christ crucifié, cependant, il annonçait « *Jésus et la résurrection* » (Act. 17:18). Prêcher Christ crucifié, c'est prêcher Christ ressuscité. Mais la résurrection de Jésus porte en elle la résurrection de tous ceux qui sont à lui. Par son sacrifice, le croyant juif bien instruit montrait sa foi en la promesse faite à Abraham, promesse qui devait s'accomplir à la venue du Seigneur. La chair et le sang de la victime représentaient le corps et le sang de Christ, comme le font le pain et le vin --à la cène du Seigneur-- par ceux qui annoncent la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor. 11:25 et 26).

12. Vision générale

« *C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme le sable du bord de la mer et qu'on ne peut compter. C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire, une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.* » (Héb. 11:8-16)

Héritiers

La première chose que démontre cet écrit c'est qu'ils étaient tous héritiers. Nous avons déjà vu qu'Abraham lui-même n'allait être qu'un héritier dans sa vie sur cette terre, car il devait mourir avant que sa descendance revienne de la captivité. Mais Isaac et Jacob, ses descendants immédiats, furent aussi héritiers. Les enfants étaient cohéritiers du même héritage promis, comme leurs parents.

Non seulement cela, mais ils naquirent d'Abraham « *comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer* ». Ceux-là aussi étaient héritiers de la même promesse, vu que « *c'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre* ». Rappelez-vous : ceux qui forment l'armée

innombrable des descendants d'Abraham, « *sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises* ». Il ne leur en manquait pas seulement une partie, mais la totalité. Il en est ainsi parce que toutes les promesses ne sont qu'en Christ, qui est le Descendant, et elles ne peuvent pas s'accomplir en ceux qui lui appartiennent avant qu'elles ne s'accomplissent pour lui, quand tous ses ennemis seront mis sous ses pieds.

En harmonie avec cette déclaration, ils moururent dans la foi sans voir l'accomplissement des promesses mais en confessant qu'ils étaient pèlerins et étrangers sur la terre. Nous avons les paroles du roi David écrites des centaines d'années après la libération de l'Égypte : « *Je suis né un étranger chez toi, un habitant, comme tous mes pères.* » (Ps. 39:13) Et quand à l'apogée de son pouvoir, il remit le royaume à son fils Salomon, il dit en présence de tout le peuple : « *Nous sommes devant toi des étrangers et des habitants, comme tous nos pères; nos jours sur la terre sont comme l'ombre.* » (1 Chron. 29:15)

Ces paroles décrivent la raison pour laquelle ce groupe innombrable ne reçut pas l'héritage promis : « *Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection.* » (Héb. 11:40) Nous l'étudierons plus profondément en son temps.

Une cité et une patrie

Abraham espérait la cité aux fondements dont le constructeur est Dieu lui-même. Cette ville avec des fondements est décrite dans Apocalypse 21:10-14, 19 : « *Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël : à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau... Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce.* »

Ces paroles mémorisées dans notre esprit, nous guideront dans notre étude suivante sur les fils d'Israël. Les authentiques fils d'Abraham n'atteindront jamais l'accomplissement de la promesse dans leur vie sur cette terre, mais sur la nouvelle terre.

Isaac, une illustration

Le désir d'une patrie céleste fit que les vrais héritiers supportèrent avec courage les problèmes temporels, comme la vie d'Isaac l'illustre. Il vint habiter sur la terre des Philistins, et « *sema dans ce pays, et il recueillit cette année le centuple; car l'Éternel le bénit. Cet homme devint riche, et il alla s'enrichissant de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devint fort riche. Il avait des troupeaux de menu bétail et des troupeaux de gros bétail, et un grand nombre de serviteurs : aussi les Philistins lui portèrent-ils envie. Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, du temps d'Abraham, son père, les Philistins les comblèrent et les remplirent de poussière. Et Abimélec dit à Isaac : Va-t'en de chez nous, car tu es beaucoup plus puissant que nous. Isaac partit de là, et campa dans la vallée de Guérar, où il s'établit* » (Gen. 26:12-17).

Bien qu'Isaac ait été plus puissant que le peuple de la terre où il demeurait, il s'en alla suite à leur demande, bien que prospérant abondamment. Il ne se disputait pas pour la possession d'un état terrestre.

Il montra le même esprit après être allé vivre à Guérar. Les serviteurs d'Isaac creusèrent à nouveau des puits qui avaient appartenus à Abraham, et ils forèrent aussi dans la vallée, et trouvèrent de l'eau. Mais les bergers de Guérar les provoquèrent en disant : « *L'eau est à nous.* » Alors les serviteurs d'Isaac creusèrent un autre puits, au sujet duquel les pasteurs de Guérar cherchèrent aussi une querelle. Isaac « *se transporta de là, et creusa un autre puits, pour lequel on ne chercha pas querelle; et il l'appela Rehoboth, car, dit-il, l'Éternel nous a maintenant mis au large, et nous prospérerons dans le pays* » (Gen. 26:18-22).

« *L'Éternel lui apparut dans la nuit, et dit : Je suis le Dieu d'Abraham, ton père; ne crains point, car je suis avec toi; je te*

bénirai, et je multiplierai ta postérité, à cause d'Abraham, mon serviteur. Il bâtit là un autel, invoqua le nom de l'Éternel, et y dressa sa tente. » (vers. 24 et 25)

Isaac avait la promesse d'une patrie meilleure, la céleste, aussi, ne se disputerait-il pas pour la possession d'une portion de cette terre maudite par le péché. Pourquoi le ferait-il? Ce n'était pas l'héritage que le Seigneur lui avait promis; pourquoi devrait-il lutter pour une part de la terre sur laquelle il n'était qu'un pèlerin? Certes, il devait vivre, mais il laissa au Seigneur le soin de se charger de cela à sa place. Quand il était expulsé d'un lieu, il s'en allait ailleurs, jusqu'à ce qu'il trouve enfin le repos; alors il dit : « *Nous prospérons dans le pays. »* Il démontra le véritable esprit de Christ, qui, « *injuré, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement* » (1 Pier. 2:23).

Nous avons ici un exemple. Si nous sommes à Christ, nous sommes de la postérité d'Abraham, et héritiers conformes à la promesse. Donc, nous ferons les oeuvres de Christ. Ses paroles : « *Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau* » (Mat. 5:39 et 40), sont considérées par beaucoup de soi-disant chrétiens comme utopiques et impraticables. Christ les mit en pratique, et en Isaac nous avons aussi un exemple.

« *Nous devrions tout perdre dans ce monde, si nous faisons ce que dit ce texte* », entend-on dire. Eh bien, même alors, nous ne serions pas dans une condition pire que celle de Christ sur cette terre. Nous devons nous souvenir que « *votre Père céleste sait que vous en avez besoin [nourriture, boisson, vêtement]* » (Mat. 6:32). Celui qui prend soin des oiseaux, est puissant pour prendre soin de ceux qui s'en remettent à lui. Nous voyons qu'Isaac prospéra, bien qu'il ne réclamait pas ses droits. La même promesse qui fut faite en ce temps-là par le même Dieu, est aussi pour nous. « *Ils étaient alors peu nombreux, très peu nombreux, et étrangers dans le pays, et ils allaient d'une nation à l'autre et d'un royaume vers un autre peuple : mais il ne permit à personne de les opprimer, et il châtia des rois à cause d'eux : Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes!* »

(Ps. 105:12-15) Dieu continue de prendre soin de ceux qui placent leur confiance en lui.

L'héritage que le Seigneur a promis à son peuple, les descendants d'Abraham, ne doit pas être obtenu par la lutte, mais par les armes spirituelles --l'armure de Christ-- contre les armées de Satan. Ceux qui cherchent la patrie que Dieu a promise, se considèrent pèlerins et étrangers sur cette terre. Ils ne peuvent pas utiliser l'épée, pas même pour se défendre, et encore moins dans un désir de conquête. Le Seigneur est leur défenseur. *« Ainsi parle l'Éternel : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur de l'Éternel! Il est comme un misérable dans le désert, et il ne voit point arriver le bonheur; il habite les lieux brûlés du désert, une terre salée et sans habitants. Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel, et dont l'Éternel est l'espérance! Il est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit. »* (Jér. 17:5-8) Dieu n'a pas promis que tous nos problèmes seraient solutionnés immédiatement, ni peut-être dans cette vie; mais il entend la clameur du pauvre, et il a assuré : *« À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. »* (Rom. 12:19) *« Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien. »* (1 Pier. 4:19) Nous pouvons ainsi agir avec la certitude que *« l'Éternel fait droit au misérable, justice aux indigents »* (Ps 140:13).

L'infidélité d'Ésaü

Le cas d'Ésaü apporte une autre preuve que l'héritage promis à Abraham et à sa descendance n'était pas de caractère temporel, ce n'était pas quelque chose dont on devait jouir dans cette vie, mais il était de nature éternelle, dont on devait profiter dans la vie future. L'histoire nous dit :

« Comme Jacob faisait cuire un potage, Ésaü revint des champs, accablé de fatigue. Et Ésaü dit à Jacob : Laisse-moi, je te prie, manger de ce roux, de ce roux là, car je suis fatigué. C'est pour cela qu'on a donné à Ésaü le nom d'Édom. Jacob dit : Vends-moi

aujourd'hui ton droit d'aînesse. Ésaü répondit : Voici, je m'en vais mourir; à quoi me sert ce droit d'aînesse? Et Jacob dit : Jure-le moi d'abord. Il le lui jura, et il vendit son droit d'aînesse à Jacob. Alors Jacob donna à Ésaü du pain et un potage de lentilles. Il mangea et but, puis se leva et s'en alla. C'est ainsi qu'Ésaü méprisa le droit d'aînesse. » (Gen. 25:29-34)

Dans l'épître aux Hébreux, Ésaü est qualifié de « *profane* » pour avoir vendu sa primogéniture. Ceci démontre que dans sa transaction il y eut plus que de la folie. Quelqu'un dira qu'échanger son droit d'aînesse pour une assiette de nourriture était un acte puéril; mais ce fut pire que cela : ce fut de l'iniquité. Ésaü démontra être un infidèle en ne manifestant que du mépris envers la promesse que Dieu avait faite à son père.

Remarquez ces mots d'Ésaü, quand Jacob lui proposa de lui vendre le droit d'aînesse : « *Je m'en vais mourir, à quoi me sert ce droit d'aînesse?* » Il manquait de toute espérance au-delà de cette vie présente. Il ne voyait pas plus loin. Il avait la certitude de ne rien posséder réellement à ce moment-là. Il n'y a pas de doute qu'il était affamé. Il est probable qu'il se sentait sur le point de défaillir, mais même dans cette circonstance, rien ne fit changer Abraham et beaucoup d'autres qui moururent dans la foi sans avoir reçu les promesses, mais ils étaient convaincus et ancrés en elles. Mais Ésaü n'avait pas une telle foi. Il ne croyait pas en un héritage au-delà de la tombe. Quoi que ce soit qu'il devait posséder, il voulait en jouir maintenant. C'est ainsi qu'il vendit son droit d'aînesse.

En aucune manière nous ne pouvons louer la conduite de Jacob. Il agit comme un usurpateur, en harmonie avec sa tendance naturelle. Son cas est celui d'une foi grossière, dépourvue de sagesse. Il croyait qu'il y avait quelque chose d'important dans la promesse de Dieu et il respectait la foi de son père, bien que pour le moment il ne la partageait pas. Il croyait que l'héritage qui avait été promis à ses pères allait leur être accordé, mais la misère de sa connaissance spirituelle était telle qu'il pensait qu'il était possible d'acheter le don de Dieu avec de l'argent. Nous savons que même Abraham lui-même pensa, à une certaine occasion, qu'il devait accomplir lui-même la promesse de Dieu. Donc, Jacob pensa sans doute, comme beaucoup aujourd'hui, que « *Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes* ». Plus tard, il comprit,

et se convertit réellement, en exerçant une foi aussi sincère que celle d'Abraham et Isaac. Son cas devrait nous encourager, car il enseigne que Dieu peut agir en quiconque avec une disposition aussi défavorable que celle de Jacob, à condition qu'on se remette entre ses mains.

Le cas d'Ésaü nous est exposé comme un avertissement. L'apôtre écrivit : « *Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble et que plusieurs n'en soient infectés; à ce qu'il n'y ait ni impudique, ni profane comme Ésaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il la sollicitât avec larmes; car son repentir ne put avoir aucun effet.* » (Héb. 12:14-17)

Ésaü n'était pas la seule personne insensée et profane qui ait habitée dans le monde. Des milliers de personnes ont fait la même chose que lui, même en l'accusant de folie. Le Seigneur nous a tous appelés à partager la gloire de l'héritage promis à Abraham. Par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, il nous a fait naître à une espérance vivante, « *pour un héritage qui ne peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers jours* » (1 Pier. 1:3-5). Nous devons avoir cet héritage de justice par l'obéissance de la foi, par l'obéissance à la sainte loi de Dieu, les dix commandements. Quand certains voient que ceci requiert l'observation du septième jour, du Sabbat qu'Abraham, Isaac et Jacob, et tout Israël observèrent, ils secouent la tête et disent : « *Non. Non je ne peux pas faire cela. J'aimerais le faire, et je comprends que c'est un devoir, mais si je l'observe, je ne peux pas vivre. Je perdrai mon emploi, et je mourrai de faim avec ma famille.* » C'est ainsi qu'Ésaü raisonna. Il était en train de mourir de faim, du moins c'est ce qu'il croyait, et il échangea son droit d'aînesse contre quelque chose à manger. La différence est que la majeure partie des gens n'attendent pas d'être sur le point de mourir de faim pour vendre leur droit à l'héritage en échange de quelque nourriture. Il n'est pas fréquent que pour servir le Seigneur les personnes en arrivent au point de mourir. Notre vie dépend entièrement de lui, en toute circonstance;

et s'il nous maintient en vie tandis que nous piétons sa loi, ne serait-il pas puissant pour nous protéger quand nous le servons. Le Sauveur dit que s'angoisser pour l'avenir, craignant de mourir par manque de nourriture est une caractéristique du paganisme. Il nous a donné la certitude positive : « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus [nourriture, boisson, vêtement].* » (Mat. 6:21-33) Le Psalmiste dit : « *J'ai été jeune, j'ai vieilli; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain.* » (Ps. 37:25) Même si nous perdions la vie à cause de la vérité de Dieu, nous serions en bonne compagnie. Lisez-le dans Hébreux 11:32-38. Craignons de mépriser les promesses de Dieu, en renonçant à l'héritage éternel en échange d'un morceau de pain, pour nous rendre compte, quand il serait trop tard, que la repentance est impossible.

13. Israël, prince de Dieu

Jacob avait acheté à Ésaü son droit d'aînesse pour une assiette de nourriture, et par la fraude il avait obtenu de son père la bénédiction de la primogéniture. Mais ce ne sont pas par de telles méthodes que l'héritage que Dieu promet à Abraham et à sa descendance, s'obtient. Il fut assuré à Abraham au moyen de la foi, et personne ne peut espérer l'obtenir par la tromperie ou la force. « *Aucun mensonge ne provient de la vérité.* » (1 Jn 2:21). La vérité ne peut jamais être servie par la fausseté. L'héritage promis à Abraham et à sa descendance était un héritage de justice, il ne pouvait donc pas être obtenu par aucune injustice. Les biens terrestres sont souvent obtenus et entretenus par la fraude, mais il n'en est pas ainsi de l'héritage céleste. La seule chose que Jacob obtint par sa subtilité et sa tromperie, fut de faire de son frère un éternel ennemi, et il fut exilé de la maison de son père pendant plus de vingt ans. De plus, il ne revit jamais plus sa mère.

Cependant, Dieu avait prédit très tôt que Jacob serait l'héritier, à la place de son frère aîné. Le problème de Jacob, et de sa mère est qu'ils pensaient pouvoir accomplir les promesses de Dieu à leur manière propre. Il s'agissait du même genre d'erreur qu'Abraham et Sara avaient commise. Ils ne pouvaient pas attendre que Dieu accomplisse ses propres plans, à sa façon à lui. Rébecca savait ce que Dieu avait dit au sujet de son fils Jacob. Elle avait entendu Isaac promettre la bénédiction à Ésaü, et elle pensa que sans son intervention, le plan de Dieu échouerait. Elle oublia que l'héritage dépendait entièrement de la puissance du Seigneur, et qu'aucun homme ne pouvait rien décider à ce sujet, si ce n'est de le rejeter personnellement. Même si Ésaü avait reçu la bénédiction de son père, Dieu aurait accompli son plan au moment indiqué.

Le choix de Dieu

Jacob était exilé pour une double raison. Il n'était pas seulement un étranger sur cette terre, mais aussi un fugitif. Mais Dieu ne l'abandonna pas. Pécheur comme il était, il y avait une espérance pour lui. Certains seront surpris que Dieu ait préféré Jacob à Ésaü, car le

caractère de Jacob à ce moment-là ne semblait pas meilleur que celui d'Ésaü. Souvenons-nous que Dieu ne choisit pas une personne pour son bon caractère. « *Car nous aussi nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle.* » (Tite 3:3-7)

Dieu choisit les êtres humains non pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'il peut faire d'eux. Et il n'y a pas de limite quant à ce qu'il est capable de faire, même du plus vil et du plus dépravé, si celui-ci le désire et croit en sa Parole. Un don ne peut être imposé; aussi, ceux qui attendent la justice de Dieu et l'héritage de justice, doivent être disposés à les recevoir. « *Tout est possible à celui qui croit.* » (Marc 9:23) Dieu est « *Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons* » (Éph. 3 :20), si nous nous confions dans sa Parole, qui oeuvre efficacement en celui qui croit. Les pharisiens étaient en principe beaucoup plus respectables que les publicains et les prostituées, cependant Christ affirme que ces derniers entreront dans le royaume des cieux avant les premiers; parce que les pharisiens se confiaient en eux-mêmes, et ne croyaient pas en Dieu, tandis que les publicains et les prostituées crurent au Seigneur et s'en remirent à Lui. Tel était le cas de Jacob et d'Ésaü. Ésaü était un incrédule. Il considérait la Parole de Dieu avec mépris. Jacob n'était pas meilleur par nature, mais il crut en la promesse de Dieu, qui est puissant pour rendre celui qui croit participant de la nature divine (2 Pier. 1:4).

Dieu choisit Jacob de la même manière qu'il le fait avec n'importe qui. « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui.* » (Éph. 1 :3 et 4) Nous sommes choisis par Christ. Et comme toutes les

choses furent créées en Christ, et qu'elles subsistent en lui, il est évident qu'il ne nous est pas demandé d'aller chercher Christ, mais que nous le reconnaissons, et demeurions en lui par la foi. Il n'y eut pas plus de partialité dans le choix de Jacob, avant sa naissance, que celui de n'importe qui d'autre. L'élection n'est pas arbitraire: en Christ, personne ne serait perdu si personne ne le rejetait ou le méprisait.

La première leçon de Jacob

Si Jacob crut suffisamment en la promesse de Dieu pour qu'il s'appliquât à l'accomplir par ses propres efforts, il ne comprit pas sa nature avant de reconnaître que seul Dieu pouvait l'accomplir par sa justice. Ainsi, le Seigneur commença à l'instruire. Jacob se trouvait en voyage solitaire vers la Syrie, fuyant la colère de son frère offensé, *« il arriva dans un lieu où il passa la nuit, car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle : et il dit : Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu l'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. Jacob s'éveilla de son sommeil, et il dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas! Il eut peur, et dit : Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux! »* (Gen. 28:11-17).

Ce fut une grande leçon pour Jacob. Antérieurement, sa notion de Dieu avait été très vague. Il avait supposé que Dieu était confiné en un lieu. Mais maintenant qu'il lui était apparu, il commençait à comprendre que *« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité »* (Jn 4:24). Il commençait à comprendre ce que Jésus dira à la femme samaritaine longtemps plus tard : que Dieu ne dépend pas d'un lieu déterminé, mais que l'âme du croyant s'accroche à lui, quel que soit le lieu où elle est.

De plus, Jacob commençait à comprendre que l'héritage que Dieu avait promis à ses pères, et qu'il avait pensé obtenir par une manoeuvre astucieuse, était quelque chose qui s'obtenait tout à fait autrement.

Nous ne pouvons pas savoir à quel point il comprit la leçon à ce moment-là, mais nous savons que dans cette révélation Dieu lui annonça l'Évangile. Nous avons déjà vu que Dieu annonça l'Évangile à Abraham lorsqu'il lui dit que « *toutes les familles de la terre seront bénies en toi* ». Donc, nous sommes sûrs que quand Dieu dit à Jacob : « *toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité* », il prêche le même Évangile.

Cette déclaration inclut la promesse d'une terre, et d'une postérité innombrable. La promesse faite à Jacob fut identique à celle faite à Abraham. La bénédiction qui devait venir par Jacob et sa descendance était identique à celle d'Abraham. La descendance est la même : Christ et ceux qui lui appartiennent par l'Esprit; et la bénédiction vient par la croix de Christ.

Ce qui précède était indiqué par ce que Jacob vit et entendit. Il y avait une échelle appuyée sur la terre, atteignant le ciel comme une connexion entre Dieu et les hommes. Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, est le trait d'union entre le ciel et la terre; entre Dieu et l'homme. L'échelle qui relie le ciel à la terre, sur laquelle montent et descendent les anges de Dieu, était une représentation de ce que Jésus dit à Nathanaël, ce véritable Israélite : « *Vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.* » (Jn 1:51) Le chemin du ciel est le chemin de la croix, et c'est ainsi qu'il fut montré à Jacob cette nuit-là. L'héritage et la bénédiction s'obtiennent, non par l'affirmation de soi, mais par la négation du moi. « *Celui qui la perdra [sa vie] à cause de moi la trouvera.* »" (Mat. 16:25)

L'application de la leçon

Il est inutile d'étudier en détail le séjour de Jacob en Syrie. Durant les 20 ans de service chez son beau-père Laban, il eut la grande opportunité d'apprendre que la fraude et l'astuce n'apportent rien. Il fut

payé avec la même monnaie que celle qu'il avait employée, mais Dieu fut avec lui, et il prospéra. De toute évidence, Jacob avait bien appris la leçon, car dans sa relation avec son oncle nous ne voyons aucun indice de sa disposition naturelle à abuser des autres. Il semble qu'il remit totalement sa cause au Seigneur, et lui soumit tout moyen de chercher lui-même la vengeance ou un dédommagement. Dans sa réponse à l'accusation de Laban de l'avoir volé, Jacob dit :

« Voilà vingt ans que j'ai passé chez toi; tes brebis et tes chèvres n'ont point avorté, et je n'ai point mangé les béliers de ton troupeau. Je ne t'ai point rapporté de bêtes déchirées, j'en ai payé le dommage; tu me redemandais ce qu'on me volait de jour et ce qu'on me volait de nuit. La chaleur me dévorait pendant le jour, et le froid pendant la nuit, et le sommeil fuyait de mes yeux. Voilà vingt ans que j'ai passé dans ta maison; je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles, et six ans pour ton troupeau, et tu as changé dix fois mon salaire. Si je n'eusse pas eu pour moi le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, celui que craint Isaac, tu m'aurais maintenant renvoyé à vide. Dieu a vu ma souffrance et le travail de mes mains, et hier il a prononcé son jugement. » (Gen. 31:38-42)

Ceci fut une déclaration calme et digne, et montrait qu'il avait agi avec la même crainte respectueuse, et le même esprit qu'Isaac. Dans le cas de Jacob, la prédication de l'Évangile n'avait pas été vaine : un grand changement avait eu lieu en lui.

Notez que Jacob n'avait obtenu aucun bénéfice de la primogéniture qu'il avait si astucieusement acheté à son frère. Ses biens étaient le fruit direct de la bénédiction de Dieu. Et en relation avec cela, nous pouvons signaler le fait que la bénédiction d'Isaac avait pour but que Dieu le bénisse. Ce n'était pas le genre d'héritage qui peut se transmettre du père au fils, comme il arrive habituellement, mais il devait parvenir à chacun par la bénédiction et la promesse directe et personnelle de Dieu. Pour être « *la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse* », nous devons appartenir à Christ. Si nous lui appartenons, et si nous sommes cohéritiers avec lui, alors nous sommes « *héritiers de Dieu* ».

L'épreuve finale

Mais Jacob avait échoué gravement dans sa vie antérieure, aussi, Dieu, comme un instructeur fidèle, devait nécessairement le conduire une nouvelle fois sur le même terrain. Jacob avait pensé gagner au moyen de la ruse: maintenant il devait comprendre pleinement que « *la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* » (1 Jn 5:4).

Quand Rébecca proposa d'envoyer Jacob loin de la maison, devant la menace de mort d'Ésaü, elle lui dit : « *Maintenant, mon fils, écoute ma voix! Lève-toi, fuis chez Laban, mon frère, à Charan; et reste auprès de lui quelque temps, jusqu'à ce que la fureur de ton frère s'apaise, jusqu'à ce que la colère de ton frère se détourne de toi, et qu'il oublie ce que tu lui as fait. Alors je te ferai revenir.* » (Gen. 27:43-45) Mais elle méconnaissait la nature d'Ésaü. Il était implacable dans son ressentiment. « *À cause de trois crimes d'Édom, même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'il a poursuivi ses frères avec l'épée, en étouffant sa compassion, parce que sa colère déchire toujours, et qu'il garde éternellement sa fureur.* » (Amos 1:11. « *Édom* » c'est « *Ésaü* », comme le montre Gen. 25:30 et 36:1) Nous voyons ici que le caractère d'Ésaü était encore plus méprisable que la disposition naturelle de Jacob, mauvaise comme elle était.

Bien que vingt ans se soit écoulés, la haine d'Ésaü était aussi vivace que le premier jour. Quand Jacob lui envoya des messagers pour lui parler pacifiquement, pour chercher la réconciliation, des nouvelles lui parvinrent qu'Ésaü arrivait avec quatre cent hommes. Jacob ne pouvait même pas penser à la possibilité de résister à ces guerriers entraînés, mais il avait appris à se confier au Seigneur, et ainsi, nous le trouvons en train de le supplier d'accomplir ses promesses:

« *Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Éternel, qui m'as dit : Retourne dans ton pays et dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien! Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps. Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü! Car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe, avec la mère et les enfants. Et toi, tu as dit : Je te ferai du bien, et je rendrai ta postérité*

comme le sable de la mer, si abondant qu'on ne saurait la compter. »
(32:9-12)

Jacob avait tenté auparavant d'obtenir le meilleur de son frère par la fraude. Il avait pensé que de cette façon il pourrait être héritier des promesses de Dieu. Maintenant, il apprit que ce n'est que par la foi qu'il pouvait l'obtenir, et il se prosterna dans la prière afin d'être délivré de son frère. Ayant fait tout ce qu'il pouvait pour sa famille et les troupeaux, il chercha la solitude pour continuer à prier Dieu. Il reconnut qu'il n'était digne de rien, et qu'abandonné à lui-même, il périrait. Il sentit que tout ce qu'il pouvait faire était de s'en remettre pleinement à la miséricorde de Dieu.

« Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit : Quel est ton nom? Et il répondit : Jacob. Il dit encore : Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi, je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Peniel; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. » (Gen. 32:24-30)

Beaucoup parlent fréquemment de lutter avec Dieu dans la prière, comme le fit Jacob. Il n'y a pas d'évidence que Jacob sut, avant l'aurore quand son opposant lui disloqua la hanche, que c'était avec le Seigneur qu'il avait lutté. L'ange lui apparut sous l'aspect d'un homme, et Jacob pensa sans doute qu'il était victime de l'attaque d'un voleur. Nous pouvons supposer que Jacob eut toute la nuit une agonie amère. Le moment où il devait rencontrer son frère en colère approchait rapidement, et il n'osait pas le faire sans l'entière certitude que tout était en règle entre lui et Dieu. Il avait besoin de savoir qu'il avait été pardonné pour sa mauvaise conduite passée. Cependant, les heures qu'il avait pensé consacrer à cette communion avec le Seigneur, étaient maintenant "gaspillées" à lutter avec un ennemi supposé. Nous pouvons être sûrs que tandis qu'il appliquait son corps à résister à son

opposant, son coeur s'élevait à Dieu dans une supplication angoissante. Le suspense et l'anxiété de cette nuit durent être terribles.

Jacob était un homme d'une grande force et résistance physiques. Prendre soin des troupeaux jour et nuit pendant des années le démontrèrent et le facilitèrent. Il continua donc à lutter toute la nuit sans céder du terrain. Mais ce ne fut pas de cette manière qu'il remporta la victoire. Nous lisons que « *dans sa vigueur, il lutta avec Dieu. Il lutta avec l'ange, et il fut vainqueur, il pleura, et lui adressa des supplications. Jacob l'avait trouvé à Béthel, et c'est là que Dieu nous a parlé. L'Éternel est le Dieu des armées; son nom est l'Éternel* » (Os. 12:4-6).

Jacob remporta la victoire par sa vigueur, mais pas par sa force de lutteur. Sa vigueur était dans sa faiblesse, comme nous le verrons.

Remarquez que le premier indice que Jacob eut que son opposant n'était pas un être humain quelconque, fut quand il lui disloqua l'articulation de la hanche. Ceci lui révéla, en un instant, qui était son supposé ennemi. Il ne s'agit pas d'un attouchement humain : ce qu'il sentit fut la main du Seigneur. Que fit-il alors? Que pouvait faire un homme dans sa condition? Imaginez un homme en train de lutter, dont l'articulation principale de l'une de ses jambes se disloque soudainement. Ceci aurait dû le faire tomber au sol, même dans le cas où il se serait simplement trouvé en train de marcher ou debout. C'est ce qui aurait dû arriver à Jacob, s'il ne s'était pas immédiatement accroché avec fermeté au Seigneur. Il se serait automatiquement accroché à ce qu'il aurait trouvé; mais la constatation qu'il était avec quelqu'un qu'il avait tant désiré rencontrer fit de son acte de se saisir de lui quelque chose de plus que simplement instinctif. Son opportunité était arrivée, et il ne la laisserait pas s'échapper.

Que Jacob cessa immédiatement de lutter et s'accrocha au Seigneur est évident, non seulement parce que c'était la seule chose qu'il pouvait faire mais aussi par la parole du Seigneur : « *Laisse-moi.* » « *Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni* », dit Jacob. C'était une question de vie ou de mort. Sa vie et son salut dépendaient de cela. L'expression « *laisse-moi* », avait pour seul objet de l'éprouver, car Dieu ne désire abandonner aucun homme. Jacob était certainement déterminé à obtenir la bénédiction, et il eut la victoire. Ce ne fut pas

par sa force qu'il vainquit, mais il s'agit de la force de sa foi. « *Car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » (2 Cor. 12:10)

Un nouveau nom

Le changement du nom signifiait pour Jacob la certitude qu'il avait été accepté. Ce n'est pas que le nom lui conférait quelque chose, mais il était le gage de ce qu'il avait obtenu. En se reposant en Dieu, il avait cessé de s'appuyer sur ses propres oeuvres, de telle manière qu'il n'était déjà plus l'usurpateur, cherchant à atteindre ses propres objectifs, mais le prince de Dieu, qui avait livré la bonne bataille de la foi, et s'était accroché à la vie éternelle. À partir de maintenant il serait connu comme Israël.

Maintenant il pouvait aller à la rencontre de son frère. Celui qui a vu Dieu face à face, n'a rien à craindre d'aucun homme. Celui qui a la puissance de Dieu, l'emportera certainement sur l'homme. Tel est le secret du pouvoir. Que le serviteur du Seigneur sache que s'il doit avoir un pouvoir sur les hommes, il doit d'abord l'emporter sur Dieu. Il doit connaître le Seigneur, et il doit s'être trouvé face à face avec lui. Le Seigneur dit à celui-ci : « *Je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire.* » (Luc 21:15) Étienne connaissait le Seigneur et il était en communion avec lui, et ceux qui haïssaient la vérité « *ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait* » (Act. 6:10). Quel ne devait être alors son pouvoir sur ceux dont les coeurs étaient ouverts pour recevoir la vérité!

Dans cette histoire de Jacob nous voyons à nouveau la manière d'obtenir l'héritage que Dieu promet à Abraham et à ses descendants. Ce n'est que par la foi. La repentance et la foi sont l'unique moyen de libération. Il ne faut s'attendre à être participant de l'héritage d'aucune autre façon. Son salut ne se trouvait que dans sa dépendance de la promesse de Dieu. C'est ainsi qu'il fut fait participant de la nature divine (2 Pier. 1:4).

Qui sont les Israélites?

Nous apprenons aussi qui constitue Israël. Ce nom lui fut donné en raison de la victoire qu'il obtint par la foi. Il ne lui conféra aucune

grâce, mais il était un signe de la grâce qu'il possédait déjà. De la même manière, il sera accordé à quiconque vaincra par la foi, et à personne d'autre. Être appelé Israélite n'apporte rien à personne. Ce n'est pas le nom qui porte la bénédiction, mais la bénédiction qui apporte le nom. Comme cela arriva pour Jacob, personne ne possède le nom par nature. Le véritable Israélite est celui en qui il n'y a pas de fraude. Dieu seul peut se réjouir d'une telle personne; mais « *sans la foi il est impossible de lui être agréable* » (Héb. 11:6). Aussi, le vrai Israélite est celui qui a une foi personnelle dans le Seigneur. « *Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël* »; « *mais ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité* » (Rom. 9:6, 8).

Que celui qui veut être un authentique Israélite considère comment Jacob reçut le nom (Israël), et il comprendra que ce n'est que de cette manière qu'il est possible de le porter dignement. Christ, en tant que postérité promise, dut expérimenter la même lutte. Il a combattu et a remporté la victoire par sa confiance en la parole du Père donc, il est le Roi d'Israël en toute légitimité. Seuls les Israélites partageront avec lui le royaume, vu que les Israélites sont victorieux, et la promesse est faite « *au vainqueur* ». Le Seigneur dit : « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur mon trône.* » (Apoc. 3:21)

14. Israël en Égypte

Il faut se souvenir que quand Dieu fit l'alliance avec Abraham, il lui précisa qu'il mourrait sans recevoir l'héritage, et que ses descendants seraient opprimés et affligés dans une terre étrangère, et que postérieurement, à la quatrième génération, ils reviendraient dans la terre promise.

« Puis, Dieu donna à Abraham l'alliance de la circoncision; et ainsi, Abraham, ayant engendré Isaac, le circoncit le huitième jour, Isaac engendra et circoncit Jacob, et Jacob engendra les douze patriarches. Les patriarches jaloux de Joseph, le vendirent pour être emmené en Égypte. Mais Dieu fut avec lui, et le délivra de toutes ses tribulations; Il lui donna de la sagesse et lui fit trouver grâce devant Pharaon, roi d'Égypte, qui l'établit gouverneur d'Égypte et de toute sa maison. Il survint une famine dans tout le pays d'Égypte, et dans celui de Canaan. La détresse était grande, et nos pères ne trouvaient pas de quoi se nourrir. Jacob apprit qu'il y avait du blé en Égypte, et il y envoya nos pères une première fois. Et la seconde fois, Joseph fut reconnu par ses frères, et Pharaon sut de quelle famille il était. Puis Joseph envoya chercher son père Jacob, et toute sa famille, composée de soixante et quinze personnes. Jacob descendit en Égypte, où il mourut, ainsi que nos pères; et ils furent transportés à Sichem, et déposés dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté, à prix d'argent, des fils d'Hémor, père de Sichem. Le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham, et le peuple s'accrut et se multiplia en Égypte, jusqu'à ce que parut un autre roi, qui n'avait pas connu Joseph. Ce roi, usant d'artifice contre notre race, maltraita nos pères, au point de leur faire exposer leurs enfants, pour qu'ils ne vécussent pas. » (Act. 7:8-19)

Le roi « qui n'avait pas connu Joseph » était d'une autre dynastie. Il appartenait à un peuple qui, venant de l'Est, avait conquis l'Égypte. *« Car ainsi parle l'Éternel : C'est gratuitement que vous avez été vendus, et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés. Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Jadis mon peuple descendit en Égypte, pour y séjourner; puis l'Assyrien l'opprima sans cause. Et*

maintenant, qu'ai-je à faire, dit l'Éternel, quand mon peuple a été gratuitement enlevé? Ses tyrans poussent des cris, dit l'Éternel, et toute la durée du jour mon nom est outragé. C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : Me voici! » (És. 52:3-6)

Signification de l'Égypte

Grâce au texte précédent, nous pouvons savoir que l'oppression d'Israël en Égypte impliquait une opposition et un blasphème contre Dieu; la rigueur de cette persécution avait une relation directe avec le mépris de l'Égypte envers Dieu et sa religion. Il est aussi évident que la libération d'Égypte est un acte identique à la libération expérimentée par celui qui est « *vendu au péché* » (Rom. 7:14). « *...sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache.* » (1 Pier. 1:18 et 19) Aussi, une brève étude de ce qu'est l'Égypte dans la Bible, et de la condition des Israélites lors de leur séjour là-bas, nous aidera à comprendre la signification de leur libération.

L'idolâtrie de l'Égypte

Parmi toutes les idolâtries des temps anciens, l'égyptienne était sans aucun doute la plus grossière et complète. Le nombre des dieux égyptiens était tel, qu'il était presque impossible de les compter; mais chacun d'eux avait une relation plus ou moins directe avec le soleil, comme dieu principal. « *Chaque ville égyptienne avait son animal sacré ou fétiche, et chaque ville avait ses propres divinités.* » (Encyclopédie Britannique) Mais « *le soleil était le centre de la religion d'État. Il était à la tête de n'importe quelle hiérarchie* » (Sun Images and the Sun of Righteousness, in O. T. Student, Janv. 1886). « *Ra, le dieu soleil, était habituellement représenté par un être humain avec une tête de faucon, et occasionnellement par un homme; dans les deux cas il portait presque toujours le disque solaire sur sa tête.* »

En Égypte, il y avait une union parfaite entre l'église et l'État; en fait, tous deux étaient identiques. « *Religion of the Ancient World* », (Rawlinson), p. 20 dit:

« Ra était le dieu soleil des Égyptiens, et il était adoré surtout à Héliopolis. Certains affirment que les obélisques représentaient ses rayons et, toujours ou presque, ils étaient érigés en son honneur... Les rois, dans leur majorité, considéraient Ra comme leur patron spécial et protecteur; ils en arrivaient même au point de s'identifier personnellement avec lui, s'attribuant eux-mêmes ses titres, et adoptant son nom comme préfixe commun à leurs propres noms et titres. Beaucoup croient que telle est l'origine du terme Pharaon, qui serait la traduction littérale hébraïque de Ph'Ra : 'le soleil'. »

En plus du soleil et de la lune, appelés Osiris et Isis, « *les Égyptiens adoraient un nombre infini d'animaux tels que le boeuf, le loup, le faucon, le crocodile, l'ibis, le chat, etc.* » « *Parmi tous ces animaux, le taureau Apis, que les Grecs appelaient Epapris, était le plus fameux. En son honneur, des temples somptueux furent érigés tandis qu'il vivait, et même après sa mort. À cette occasion, tout Égyptien gardait le deuil. Des cadeaux étaient apportés avec toute la pompe et la solennité qui frisait l'incroyable. Sous le règne de Lagus Ptolémée, la mort du taureau Apis bien avancé en âge, la pompe des funérailles, en plus de toutes les dépenses ordinaires, atteignirent la somme de cinquante mille couronnes françaises. Après avoir rendu les honneurs posthumes au défunt, la tâche suivante fut de lui chercher un successeur, tâche à laquelle chaque Égyptien s'adonna. Il fut identifié par certains signes qui le distinguaient de tous les autres animaux de la même espèce : il avait une tache blanche en forme de croissant sur le front; dans le dos, la tête d'un aigle; sur la langue celle d'un coléoptère. Dès qu'il fut trouvé, les pleurs cédèrent le pas à la jubilation, et on n'entendit rien d'autre, dans toute l'Égypte, excepté des bruits de fêtes et de réjouissances. Le nouveau dieu fut transporté au milieu d'innombrables cérémonies.* » (Rollin's Ancient History, vol. 1, chap. 2)

Il n'est pas nécessaire de dire que ces cérémonies avaient un caractère obscène, car le culte du soleil, quand il était poussé à sa plénitude, n'était rien d'autre que du vice, sous le déguisement du devoir religieux.

La superstition était si enracinée parmi les Égyptiens, qu'ils en étaient arrivés à adorer des poireaux et des oignons. Il est nécessaire de préciser ici que la superstition et l'idolâtrie les plus abominables n'étaient pas forcément associées à un bas niveau intellectuel, vu que les anciens Égyptiens cultivaient les arts et les sciences au plus haut degré. La pratique de l'idolâtrie, cependant, fut la cause de leur grande chute, depuis la position élevée qu'ils avaient connue.

Le nom même d'Égypte est synonyme de méchanceté et d'opposition à la religion de Jésus-Christ, et vient associé à Sodome. On dit des « *deux témoins* » du Seigneur, que « *leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié* » (Apoc. 11:8). Divers textes des Écritures montrent qu'en Égypte, les Israélites participèrent à cette méchanceté et à cette idolâtrie, et qu'ils furent empêchés, par la force, de servir le Seigneur.

Premièrement, quand Moïse fut envoyé pour libérer Israël, son message à Pharaon fut : « *Ainsi parle l'Éternel: Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis : Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve.* » (Ex. 4:22 et 23) L'objectif de la libération d'Israël était qu'il puisse servir le Seigneur : l'évidence qu'il ne le servait pas en Égypte.

Nous lisons aussi que : « *Il se souvint de sa parole sainte, et d'Abraham, son serviteur. Il fit sortir son peuple dans l'allégresse, ses élus au milieu des cris de joie. Il leur donna les terres des nations, et ils possédèrent le fruit du travail des peuples, afin qu'ils gardassent ses ordonnances, et qu'ils observassent ses lois.* » (Ps. 105:42-45)

Mais nous avons la plus grande évidence qu'Israël participait à l'idolâtrie d'Égypte dans le reproche qu'il mérita pour n'avoir pas abandonné cette pratique. « *Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Le jour où j'ai choisi Israël, j'ai levé ma main vers la postérité de la maison de Jacob, et je me suis fait connaître à eux dans le pays d'Égypte... Je leur dit : Rejetez chacun les abominations qui attirent vos regards, et ne vous souillez pas par les idoles de l'Égypte! Je suis l'Éternel, votre Dieu. Et ils se révoltèrent contre moi, et ils ne voulurent pas m'écouter. Aucun ne rejeta les abominations qui attirèrent ses*

regards, et ils n'abandonnèrent point les idoles d'Égypte. » (Ézé. 20:5-8)

Encore dans l'esclavage d'Égypte

Les ténèbres qui recouvraient l'Égypte à l'époque des plaies, n'étaient pas plus épaisses que celles qui sont projetées sur le monde entier. L'obscurité physique n'était rien de plus qu'une représentation vivante des ténèbres morales qui, provenant de ce mauvais pays, ont enveloppé les habitants de la terre. L'histoire de l'apostasie de l'Église chrétienne n'est rien d'autre que l'histoire des erreurs importées d'Égypte.

Vers la fin du second siècle de l'ère chrétienne, un nouveau système philosophique se développa en Égypte. *« Ce système de philosophie fut développé par les érudits d'Alexandrie qui désiraient être considérés comme chrétiens, tout en gardant en même temps le nom, la conduite et le rang de philosophes. En particulier, tous ceux qui présidaient les écoles de chrétiens à Alexandrie. On cite Athénagoras, Pantaenus et Clément d'Alexandrie comme l'approuvant. Ces hommes étaient persuadés que la véritable philosophie, le plus grand et le plus saint don de Dieu, se trouvait parmi les diverses sectes de philosophes, dispersé en innombrables fragments; aussi, c'était le devoir de tout homme sage, et surtout celui d'un enseignant chrétien, de rassembler ces fragments de partout, et de les employer pour défendre la religion et réfuter l'impiété.*

» Cette forme de philosophie souffrit une certaine modification, quand Ammonius Saccas, vers la fin du siècle, fonda une prestigieuse école à Alexandrie, établissant la base de cette secte qui fut connue comme le néo-platonisme. Ammonius Saccas naquit et fut éduqué comme chrétien, et probablement il fit toute sa vie profession de christianisme. Génie fécond et de grande éloquence, il entreprit d'harmoniser tous les systèmes de philosophie et de religion, ou il tenta d'enseigner une philosophie sur laquelle tous les philosophes, et les hommes de toutes les religions, sans oublier les chrétiens, pourraient s'unir et fraterniser. C'est là que se trouve, d'une manière toute spéciale, la différence entre cette nouvelle secte et la philosophie éclectique qui prospérait en Égypte dans le passé. Les éclectiques soutenaient qu'il y avait un mélange de bien et de mal, de

vrai et de faux, dans tous les systèmes; aussi, ils sélectionnaient ce qui leur semblait raisonnable, et rejetaient le reste. Cependant, Ammonius soutint que toutes les sectes professaient un unique système de vérité, avec seulement des différences dans la manière de la présenter, et une petite différence dans leurs conceptions; aussi, au moyen d'explications adéquates, elles pouvaient être facilement réunies en un corps. On adhéra à ce nouveau et singulier principe selon lequel, les religions dominantes, y compris la religion chrétienne, devaient être comprises et expliquées selon cette philosophie commune. » (Mosheim's Eccl. Hist., Cent. II, part. 2, chap. 1, secs. 6 et 7)

On cite Clément d'Alexandrie comme étant un des maîtres chrétiens dévots de cette philosophie. Mosheim nous dit que : *« Il faut situer Clément parmi les premiers et principaux défenseurs et instructeurs de la science philosophique; il faut vraiment le placer à la tête de ceux qui s'adonnèrent à la culture de la philosophie avec un zèle qui ne connaissait pas de limite, et il était si aveugle et si malavisé qu'il s'embarqua dans la vaine entreprise d'atteindre l'harmonie entre les principes de la science philosophique et ceux de la religion chrétienne. »* (Mosheim's Commentaries, Cent. II, sect. 25, note 2)

Il faut ici se souvenir que la seule philosophie qui existait était la philosophie païenne, et il n'est pas difficile d'imaginer les inévitables résultats d'une telle dévotion, de la part de ceux qui enseignaient dans l'Église chrétienne.

Grâce à Mosheim, nous savons que *« les disciples d'Ammonius, et plus particulièrement Origène, qui dans le siècle suivant [le troisième] a atteint un degré d'éminence difficilement imaginable, firent scrupuleusement pénétrer les doctrines qui étaient dérivées de leur maître dans les esprits des jeunes dont l'éducation leur avait été confiée, et à leur tour, par les efforts de ces derniers, qui postérieurement furent dans leur majeure partie appelés au ministère, l'amour de la philosophie se diffusa dans un secteur considérable de l'Église. »* Origène était à la tête de *« l'École de Catéchèse »*, ou séminaire théologique d'Alexandrie, qui était le siège du savoir. Il fut à la tête des interprètes de la Bible de ce siècle, et il fut étroitement imité par les jeunes formés dans ce séminaire. *« La moitié des sermons de l'époque »*, dit Farrar, *« étaient copiés consciemment ou*

non, directement ou indirectement, des pensées et méthodes d'Origène » (Lives of the Fathers, chap. 16, sect. 8).

Le talent d'Origène comme « *interprète* » de la Bible était son talent de philosophe, qui consistait à rendre évidentes des choses inexistantes. Il utilisait la Bible, de la même manière que les écrits des philosophes, comme un moyen d'exhiber son habileté mentale. Lire une simple affirmation et la croire telle qu'elle est écrite, la reconnaissant comme une vérité évidente devant les esprits des étudiants, conduisant ainsi l'esprit des personnes à la Parole de Dieu, fut considéré comme quelque chose de puéril, et indigne d'un grand enseignant. Ceci était à la portée de n'importe qui, pensaient-ils --en contraste avec sa lecture « *sapientiale* » de la Bible--. Son oeuvre semblait consister à extraire des Écritures sacrées quelque chose que les gens du commun ne rencontreraient jamais, pour la simple raison qu'elle n'y était pas, vu qu'elle était uniquement l'invention de leurs propres esprits.

Afin de maintenir leur prestige de grands érudits et maîtres, ils enseignèrent au peuple que la Bible ne signifiait pas ce qu'elle disait, et que quiconque suit à la lettre les Écritures, serait certainement dans l'erreur. Ils enseignèrent que l'on ne pouvait être enseigné que par ceux qui avaient exercé leurs facultés par l'étude de la philosophie. De cette manière, ils ôtèrent virtuellement la Bible des mains des gens du commun. Sans la Bible à leur portée, il n'y avait pas moyen pour les gens de distinguer le christianisme du paganisme. Le résultat fut que, non seulement ceux qui professaient déjà le christianisme furent dans une grande mesure corrompus, mais les païens accoururent à l'église sans changer leurs principes ou leurs pratiques. « *Le résultat fut que la majorité de ces platoniciens, en comparant le christianisme avec le système d'Ammonius, en arrivèrent à la conclusion qu'il ne pouvait rien y avoir de plus facile qu'une transition de l'un à l'autre, et au grand détriment de la cause chrétienne, ils furent poussés à embrasser le christianisme sans même ressentir le besoin d'abandonner leurs anciens principes.* »

Il arriva que « *presque toutes ces corruptions, par lesquelles dans le second siècle et suivants le christianisme fut défiguré, et sa simplicité impeccable et son innocence en vinrent à être presque méconnaissables, eurent leur origine en Égypte, et furent ensuite*

transmises aux autres églises ». « En observant cela en Égypte, ainsi que dans d'autres pays, les adorateurs païens, en plus de leurs cérémonies religieuses publiques auxquelles tous étaient admis, avaient certains rites secrets très sacrés, auxquels ils donnaient le nom de mystères, et à la célébration desquels seules les personnes à la foi la plus éprouvée pouvaient assister. D'abord aux chrétiens d'Alexandrie, et ensuite aux autres, fut inculquée l'idée qu'ils ne pouvaient rien faire de mieux que d'accommoder la discipline chrétienne à ce modèle. La multitude qui professait le christianisme fut de cette façon divisée en profanes, c'est-à-dire, ceux qui n'étaient pas encore admis dans les mystères, et les initiés, c'est-à-dire les fidèles et les parfaits... À partir de cet état de chose, il arriva que, non seulement beaucoup des termes et des phrases employés dans les mystères païens furent appliqués et transférés aux différents aspects de l'adoration chrétienne, particulièrement dans les sacrements du baptême et de la Cène du Seigneur, mais aussi dans plusieurs cas, les rites sacrés de l'Église furent contaminés par l'introduction de diverses formes et cérémonies païennes. »

L'appel à sortir d'Égypte

Il n'est pas nécessaire d'énumérer les fausses doctrines et les pratiques variées qui furent de cette façon introduites dans l'Église. Il suffit de dire qu'il ne resta pas une seule chose qui ne fut corrompue, et il n'y eut pratiquement pas de cérémonie ou de dogmes païens qui ne furent adoptés ou copiés à un degré plus ou moins grand. La Parole de Dieu ayant été obscurcie de cette manière, l'inévitable résultat fut une époque de ténèbres (le Moyen Age), qui se poursuivit jusqu'à l'époque de la Réforme, époque où la Bible fut à nouveau restituée aux mains du peuple, permettant ainsi qu'il puisse la lire par lui-même. Une véritable réforme ne s'achève jamais, mais après avoir corrigé les abus qui la motivent en premier lieu, elle doit avancer dans le travail positif. Mais ceux qui succédèrent aux réformateurs n'étaient pas animés du même esprit, et ils se conformèrent à ne croire rien de plus que ce que les réformateurs avaient cru. En conséquence, la même histoire se répéta. On en vint à recevoir la parole de l'homme comme celle de Dieu, ce qui fit que les erreurs demeurèrent dans l'Église. Aujourd'hui, le courant prend un sens descendant prononcé, en résultat de l'acceptation majoritaire de la doctrine de l'évolution, ainsi que l'influence de la dénommée « haute critique ». Il y a quelques

années, l'historien Merivale, doyen de Ely, dit : « *Le paganisme n'a pas été extirpé mais assimilé, et le christianisme en a souffert depuis lors, à un degré plus ou moins grand.* » (Epochs of Church History, p. 159)

Il est facile de voir, par ce bref exposé, que les ténèbres qui, à n'importe quelle époque ont recouvert la terre, et la grande obscurité qui enveloppe les gens, sont les ténèbres de l'Égypte. Dieu ne se dispose pas seulement à libérer son peuple de l'esclavage physique mais des ténèbres spirituelles qui sont bien pires encore. Et vu que ces ténèbres persistent encore dans une grande mesure, l'oeuvre de libération continue d'avancer. Les Israélites d'autrefois, « *ournèrent leurs coeurs vers l'Égypte* » (Act. 7:39). Tout au long de leur histoire, ils furent mis en garde contre l'Égypte, ce qui met en évidence qu'à aucun moment ils ne furent libres de son influence ruineuse. Christ vint sur la terre pour libérer les êtres humains de toute sorte d'esclavage, et dans ce but, il se plaça au maximum dans la position de l'être humain. Il y avait donc une profonde signification dans la fuite de Jésus en Égypte, afin que puisse s'accomplir ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : « *J'ai appelé mon Fils hors d'Égypte.* » (Mat. 2:15; Osée 11:1) Vu que Christ fut appelé à sortir d'Égypte, tous ceux qui sont à Christ, c'est-à-dire, tous les descendants d'Abraham, doivent être appelés à sortir d'Égypte de la même manière. Telle est la tâche de l'Évangile.

15. Le temps de la promesse

"Écoute, Mon peuple! et Je t'avertirai;
Israël, puisses-tu M'écouter!
Qu'il n'y ait au milieu de toi point de dieu étranger!
Ne te prosterne pas devant des dieux étrangers!
Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait monter du pays d'Égypte;
Ouvre ta bouche, et Je l'a remplirai.
Mais Mon peuple n'a point écouté Ma voix,
Israël ne M'a point obéi.
Alors Je les ai livrés aux penchants de leur coeur,
Et ils ont suivi leurs propres conseils.
Oh! si Mon peuple M'écoutait,
Si Israël marchait dans Mes voies!
En un instant Je confondrais leurs ennemis,
Je tournerais Ma main contre leurs adversaires;
Ceux qui haïssent l'Éternel le flatteraient,
Et le bonheur d'Israël durerait toujours;
Je le nourrirais du meilleur froment,
Et Je le rassasierais du miel du rocher"
(Ps. 81:9-17)

Nous trouvons Israël en Égypte, et nous savons ce que cela signifie. En établissant l'alliance avec Abraham, l'esclavage et la libération lui avaient été annoncés; et cette alliance avait été confirmée par un serment de la part de Dieu.

Examinons maintenant les paroles qu'Étienne prononça rempli du Saint-Esprit. Il commença son discours en démontrant que la résurrection était nécessaire afin que la promesse faite à Abraham puisse s'accomplir. Ayant répété la promesse, il déclara qu'Abraham n'avait pas occupé cette terre qui lui avait été promise, pas même la parcelle du sol qui était sous ses pieds, bien que Dieu lui ait dit que lui et ses descendants devraient la posséder.

Puisqu'il mourut sans la recevoir en héritage, et ses descendants aussi, en incluant ceux qui eurent la foi comme lui, l'inévitable conclusion

était que l'accomplissement ne pouvait advenir que par la résurrection. L'unique raison pour laquelle tant de Juifs rejetèrent l'Évangile fut leur persistance à ignorer l'évidence irréfutable des Écritures que la promesse faite à Abraham n'avait pas une nature temporelle, mais éternelle. De la même manière, aujourd'hui, la croyance que les promesses faites à Israël impliquent un héritage terrestre et temporel, est incompatible avec la pleine croyance en Christ.

Étienne rappela ensuite la parole du Seigneur à Abraham au sujet du fait que sa descendance mourrait dans une terre étrangère et serait affligée, pour être libérée postérieurement. Il dit alors : « *Le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham, et le peuple s'accrut et se multiplia en Égypte.* » (Act. 7:17). Puis vient l'oppression, et la naissance de Moïse. Que signifie « *le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham* »? Cette brève récapitulation de certains textes déjà étudiés jusqu'ici éclairera le sujet au-delà de tout doute.

Dans le récit de l'établissement de l'alliance avec Abraham, lisons les paroles que le Seigneur lui adresse : « *Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays.* » (Gen. 15:7). Puis suivent les détails de l'établissement de l'alliance, et ensuite la déclaration : « *Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble.* » (Gen. 15:13-16)

L'alliance fut postérieurement scellée avec la circoncision, et quand Abraham eut démontré sa foi par l'offrande d'Isaac, le Seigneur ajouta son serment à la promesse, en disant : « *Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel! Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de tes ennemis.* » (Gen. 22:16 et 17).

C'est la seule promesse que Dieu jura à Abraham. Ce fut une confirmation de la promesse originale. Mais comme nous l'avons vu dans les articles précédents, elle n'impliquait rien de moins que la résurrection des morts par Christ, qui est la Postérité. « *Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort* » (1 Cor. 15:26), afin que les promesses de Dieu faites par le prophète trouvent leur accomplissement : « *Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste? Séjour des morts, où est ta destruction?* » (Os. 13:14) Ce n'est qu'alors que s'accomplira la promesse que Dieu jura à Abraham, car ce n'est qu'alors que toute sa descendance possèdera les portes de ses ennemis.

Aux mères inconsolables qui pleuraient la perte de leurs enfants assassinés sur l'ordre d'Hérode, le Seigneur dit : « *Retiens tes pleurs, retiens les larmes de tes yeux; car il y aura un salaire pour tes oeuvres, dit l'Éternel; ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Éternel; tes enfants reviendront dans leur territoire.* » (Jér. 31:16 et 17) Ce n'est qu'en vertu de la résurrection que la descendance d'Abraham, Isaac et Jacob peut retourner dans son propre pays. C'est ce qui fut indiqué à Abraham quand il lui fut dit qu'avant de posséder la terre, sa descendance devrait demeurer dans une terre étrangère, et que lui-même devrait mourir; mais « *à la quatrième génération, ils reviendront ici* ». Il ne peut donc pas y avoir de doute sur le fait que le Seigneur planifia que le retour d'Israël de l'esclavage d'Égypte aurait lieu au temps de la résurrection et de la restauration de toutes les choses. Le moment de l'accomplissement de la promesse approche. Combien de temps devait s'écouler depuis leur sortie d'Égypte, avant que l'entière restauration ait lieu? Nous n'avons aucun moyen de le savoir. Comme nous le verrons, il y avait beaucoup à faire pour avertir les habitants de la terre; et le temps devait dépendre de la fidélité des enfants d'Israël. Nous n'avons pas besoin de spéculer sur la façon dont ces choses se seraient accomplies, vu que les Israélites ne furent pas fidèles. Ce qui maintenant nous intéresse, c'est la libération complète de tout le peuple de Dieu de l'esclavage du péché et de la mort, et la restauration de toutes choses telles qu'elles furent au commencement.

16. « L'opprobre de Christ »

« C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. » (Héb. 11:24-26)

Ici, nous sommes informés de la manière la plus claire possible, que les trésors des Égyptiens étaient le prix du péché; refuser les trésors de l'Égypte équivalait à refuser de vivre dans le péché; décider de subir le sort des Israélites signifiait assumer l'opprobre de Christ. Ceci démontre que Christ était l'authentique dirigeant de ce peuple, et que pour jouir de ce qui leur avait été promis, leur libération d'Égypte était nécessaire, et ne devait leur être accordée que par Christ, certainement en se soumettant à son opprobre. L'opprobre de Christ c'est la croix. Nous nous trouvons donc une fois de plus face à face avec le fait que la descendance d'Abraham --le véritable Israël-- sont ceux qui appartiennent à Christ par la foi en son sang.

Il en est peu qui s'arrêtent à penser à ce que Moïse abandonna à cause de Christ. Il était le fils adoptif de la fille de Pharaon, et il était héritier du trône d'Égypte. Tous les trésors d'Égypte étaient donc à sa disposition. Il *« fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en oeuvres »* (Act. 7:22). Le prince, érudit, général et orateur, rejeta l'adulation que le monde lui promettait, renonçant à tout pour unir son sort à celui d'un peuple méprisé, à cause de Christ.

Il *« refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon »*. Ceci nous indique qu'on devait faire pression sur lui pour qu'il reprenne sa position. Ce fut sous l'opposition qu'il renonça à ces perspectives, et choisit de souffrir l'affliction du peuple de Dieu. Il est presque impossible d'imaginer le mépris avec lequel sa décision fut accueillie, et les épithètes de moquerie qui durent s'amonceler sur lui, parmi lesquels celui de *« fou »* devait figurer parmi les plus modérés.

Aujourd'hui, celui qui est appelé à accepter une vérité impopulaire au dépens de sa situation, ferait bien de se rappeler le cas de Moïse.

Qu'est-ce qui le poussa à faire ce « sacrifice »? « *Il avait les yeux fixés sur la rémunération.* » Ce n'était pas seulement qu'il sacrifiait sa position temporelle pour l'espérance de quelque chose de meilleur dans le futur. Non : il n'y avait aucune équivalence possible dans son choix. Il préféra l'opprobre de Christ, qu'il partageait déjà pleinement, comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte. Ceci démontre qu'il connaissait le Seigneur. Il comprenait le sacrifice de Christ pour l'être humain, et il choisit de le partager. Il n'aurait jamais pu le faire, s'il n'avait bien connu la joie du Seigneur. Rien d'autre ne pouvait le fortifier dans une situation comme la sienne. Probablement qu'aucun être humain n'a eu à sacrifier des honneurs mondains à cause de Christ dans la mesure où il le fit, et donc, nous pouvons être sûrs que Moïse possédait une connaissance de Christ et de son oeuvre d'une profondeur que peu ont connue. La décision qu'il prit met en évidence qu'il avait une grande connaissance du Seigneur; le fait de partager l'opprobre et les souffrances de Christ devait rendre le lien de sympathie entre eux plus étroit.

Quand Moïse refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, il le fit à cause de Christ et de l'Évangile. Mais son cas, comme celui de Jacob et celui de beaucoup d'autres, montre que les croyants les plus sincères ont encore bien souvent beaucoup à apprendre. Dieu appelle les êtres humains dans son oeuvre, non parce qu'ils sont parfaits, mais afin de pouvoir leur donner la préparation nécessaire. Moïse dut d'abord apprendre ce que des milliers de soi-disant chrétiens sont encore aujourd'hui dans la nécessité d'apprendre. Il dut apprendre que « *la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Jacq. 1:20).

Il dut apprendre que la cause de Dieu n'avance pas par les méthodes humaines; que « *les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ* » (2 Cor. 10:4, 5).

« *Il avait quarante ans, lorsqu'il lui vint dans le coeur de visiter ses frères, les fils d'Israël. Il en vit un qu'on outrageait, et, prenant sa*

défense, il vengea celui qui était maltraité, et frappa l'Égyptien. Il pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main; mais ils ne comprirent pas. Le jour suivant, il parut au milieu d'eux comme ils se battaient, et il les exhorta à la paix : Hommes, dit-il, vous êtes frères; pourquoi vous maltraitez-vous l'un l'autre? Mais celui qui maltraitait son prochain le repoussa, en disant : Qui t'a établi chef et juge sur nous? Veux-tu me tuer, comme tu as tué hier l'Égyptien? À cette parole, Moïse prit la fuite, et il alla séjourner dans le pays de Madian, où il engendra deux fils. » (Act. 7:23-29)

Il est vrai que Dieu avait dit que le peuple d'Israël serait libéré par la main de Moïse. Moïse le savait, et il supposait que ses frères comprendraient les choses de cette manière. Mais il n'en fut pas ainsi. Son intention de les libérer fut un triste échec, et la raison était autant en lui qu'en eux. Ses frères n'avaient pas compris que Dieu les libérait par la main de Moïse; Moïse le comprenait, mais il n'avait pas encore appris la méthode. Il supposait que la libération devrait se faire par la force; que sous son commandement les enfants d'Israël se lèveraient et conquerraient leurs oppresseurs. Mais ce n'était pas la méthode du Seigneur. La libération que le Seigneur avait planifiée pour son peuple était le type de libération qu'il est impossible d'obtenir par l'effort humain.

Par l'échec de Moïse, nous apprenons beaucoup sur la nature de l'oeuvre que Dieu se proposait d'effectuer en faveur des Israélites, ainsi que sur l'héritage vers lequel il allait les conduire. S'il s'était agi d'une simple libération physique, et s'ils avaient dû être conduits dans un héritage seulement terrestre et temporel, alors peut-être aurait-elle pu s'effectuer avec la méthode commencée par Moïse. Les Israélites étaient nombreux, et sous le commandement de Moïse ils auraient pu vaincre. C'est ainsi que les possessions terrestres s'obtiennent. L'histoire rapporte diverses occasions dans lesquelles un petit peuple put secouer le joug d'un plus grand que lui. Mais Dieu avait promis à Abraham et à sa descendance un héritage céleste --non terrestre--, et par conséquent il ne pouvait être obtenu que par des actions célestes.

Soutien à l'ouvrier opprimé

Aujourd'hui, nous trouvons beaucoup des conditions existantes dans le cas des enfants d'Israël. L'exploitation du travail prévalait alors, autant ou plus qu'à n'importe quelle époque. Beaucoup d'heures d'un lourd travail et peu ou aucun salaire, était la norme. Le capital [en anglais Capital?] n'opprima jamais autant le travailleur qu'à cette époque, et la pensée naturelle était la même que maintenant, que la seule manière de faire valoir ses droits était d'employer la force. Mais les voies de l'homme ne sont pas celles de Dieu, et ces dernières sont les seules à être justes. Personne ne peut nier que les droits du pauvre sont piétinés; mais très peu parmi eux sont disposés à accepter la méthode divine de libération. Personne ne peut décrire l'oppression des pauvres par les riches, mieux que ne le fait la Bible, car Dieu est le défenseur du pauvre.

Le Seigneur veille sur les pauvres et les affligés. Il s'est identifié étroitement avec eux à tel point que n'importe quelle chose donnée au pauvre est considérée comme ayant été donnée au Seigneur. Jésus-Christ fut sur cette terre comme un homme pauvre, de manière que « *opprimer le pauvre, c'est outrager celui qui l'a fait* » (Prov. 14:31). « *Car l'Éternel écoute les pauvres, et il ne méprise point ses captifs.* » (Ps. 69:34) « *Car le malheureux n'est point oublié à jamais, l'espérance des misérables ne périt pas à toujours.* » (Ps. 9:19) « *Je sais que l'Éternel fait droit au misérable, justice aux indigents.* » (Ps. 140:13) « *Parce que les malheureux sont opprimés et que les pauvres gémissent, maintenant, dit l'Éternel, je me lève, j'apporte le salut à ceux contre qui l'on souffle.* » (Ps. 12:6) « *Éternel! Qui peut, comme toi, délivrer le malheureux et le pauvre de celui qui le dépouille?* » (Ps. 35:10) Avec le Dieu Tout-Puissant de leur côté, il est lamentable que les pauvres reçoivent d'aussi mauvais conseils, et très souvent, de la part de soi-disant ministres de l'Évangile, quant à la manière de solutionner leurs maux.

Et le Seigneur dit : « *À vous maintenant, riches! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours! Voici, le salaire des ouvriers qui*

ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos coeurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté. » (Jacq. 5:1-6).

Il s'agit d'une terrible sentence contre celui qui opprime le pauvre, et contre celui qui vole le salaire mérité. C'est aussi la promesse d'un jugement juste contre l'opresseur. Le Seigneur entend la clameur des pauvres, et il ne les oublie sûrement pas. Il considère tout acte d'oppression comme étant dirigé contre lui-même. Mais quand le pauvre veut faire justice lui-même, une coalition combattant contre une autre confédération, et la force affrontant une autre force, il se place dans la même catégorie que ses oppresseurs, en les privant des bons offices de Dieu en leur faveur.

Dieu dit aux riches oppresseurs : « *Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté.* » Le commandement : « *Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant* » (Mat. 5:39), signifie exactement ce qu'il dit; et il n'a pas perdu sa validité. Il est aussi valable aujourd'hui, qu'il l'était il y a mille huit cents ans. Le monde n'a pas changé son caractère; la convoitise de l'homme est aujourd'hui la même qu'alors; et Dieu est le même. Dieu appelle ceux qui tiennent compte de ce commandement, « *justes* ». Le juste ne résistera pas, quand il est injustement condamné et volé, et même quand il est tué.

« Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux grain de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos coeurs, car l'avènement du Seigneur est proche. » (Jacq. 5:7, 8)

C'est lorsque le Seigneur viendra que cessera toute oppression. Le problème est que les gens, comme Ésaü, n'ont pas la foi ni la patience d'attendre. Ainsi, l'agriculteur nous donne un leçon : « *la moisson, c'est la fin du monde* » (Mat. 13:39). Ceux qui remettent leur cause au Seigneur recevront alors une grande récompense pour leur confiance et leur patience. Alors, la liberté sera proclamée sur toute la terre, et à tous ses habitants.

Ce qui rend la libération manifeste et donne de la joie, même maintenant, bien que des épreuves pénibles nous affligent, c'est l'Évangile de Jésus-Christ: la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Les sages selon le monde, et aussi, c'est triste de le dire, beaucoup de ceux qui occupent un poste de ministre de l'Évangile, se moquent de la prédication de l'Évangile comme remède de l'injustice sociale maintenant. Mais aujourd'hui, l'ouvrier n'est pas plus opprimé qu'il le fut à l'époque de Moïse, et la proclamation de l'Évangile fut le seul moyen que Dieu approuva et utilisa pour la prospérité de son peuple. Quand Christ vint, la plus grande preuve de la divinité de sa mission fut que l'Évangile était prêché aux pauvres (Mat. 11:5).

Jésus connaissait les besoins des pauvres comme personne ne pouvait le faire, et son remède fut l'Évangile. Il y a dans l'Évangile des possibilités auxquelles nous n'avons pas encore songé. La compréhension correcte de l'héritage que l'Évangile promet est seule capable de rendre l'être humain patient devant l'oppression terrestre.

17. La commission divine

Quarante ans avaient passées depuis cette tentative erronée, avant que le Seigneur soit disposé à libérer son peuple par Moïse. Tout ce temps fut nécessaire pour préparer Moïse pour cette oeuvre importante. À son sujet nous lisons, qu'il était plus doux que n'importe quel être humain à une période postérieure de sa vie. Mais il n'était pas ainsi par disposition naturelle. L'éducation à la cour n'avait pas été calculée pour développer des qualités de bonté. La manière dont Moïse avait tenté, au début, de remédier à l'oppression dont souffrait son peuple, démontre qu'il avait un tempérament impulsif et arbitraire. Le coup suivait de près la parole. Mais l'homme qui devait conduire les enfants d'Abraham dans l'héritage promis devait posséder des caractéristiques très différentes.

La terre était l'héritage promis à Abraham. Elle devait être gagnée par la justice de la foi. Mais celle-ci est inséparable d'un caractère doux. *« Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par la foi. »* (Hab. 2:4) Aussi, dit le Sauveur : *« Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre! »* (Mat. 5:5) *« Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? »* (Jacq. 2: 5) Seuls les débonnaires pourront posséder l'héritage promis aux Israélites; aussi, celui qui était chargé de les y conduire devait posséder nécessairement cette vertu de la douceur. Quarante ans de retraite dans le désert à travailler comme berger amenèrent le changement désiré chez Moïse.

« Longtemps après, le roi d'Égypte mourut, et les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude, et poussaient des cris. Ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. » (Ex. 2:23 et 24)

Cette alliance, comme nous l'avons déjà vu, fut confirmée en Christ. Il s'agissait de l'alliance que Dieu avait établie avec les pères, en disant à Abraham : *« Toutes les familles de la terre seront bénies en ta*

postérité. » (Act. 3:25) Cette bénédiction consistait à les séparer de leurs iniquités. C'est l'alliance dont Dieu se souvint lorsqu'il envoya Jean-Baptiste, précurseur de Christ, qui devait libérer son peuple de la main de leurs ennemis afin qu'ils puissent servir Dieu sans crainte, « *en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de [leur] vie* » (Luc 1:74 et 75). C'était l'alliance qui assurait à Abraham et à sa descendance la possession de la terre, par la foi personnelle en Christ.

Mais la foi en Christ n'assure à personne une possession terrestre. Ceux qui sont héritiers de Dieu sont les pauvres de ce monde, riches en foi. Christ lui-même n'avait aucun lieu dans ce monde où reposer sa tête; donc, personne ne doit supposer que le fait d'être un fidèle disciple de Christ lui assurera les possessions de ce monde. Il est plus que probable que ce sera le contraire.

Il est nécessaire de se rappeler ces points quand on considère la libération d'Israël de l'Égypte, et son voyage vers la terre de Canaan. Nous devrions nous en souvenir dans l'étude de toute l'histoire d'Israël, sinon nous tomberons continuellement dans la même erreur que son propre peuple, qui ne reçut pas Christ quand il vint vers eux, parce qu'il ne vint pas pour faire prospérer leurs intérêts de ce monde.

« Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian; et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu à Horeb. L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. Moïse dit : Je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point. L'Éternel vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : Moïse! Moïse! Et il répondit : Me voici! Dieu dit : N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Et il ajouta : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu. L'Éternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où

coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Égyptiens. Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël. » (Ex. 3:1-10)

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans tous les détails du refus initial de Moïse, et de son acceptation postérieure de la mission divine. Maintenant qu'il était enfin prêt pour cette tâche, il se sentait incapable et il reculait. Il était clairement spécifié dans la mission la puissance par laquelle devrait s'effectuer cette libération. C'était le type de libération qui ne pouvait s'accomplir que par la puissance du Seigneur. Moïse ne devait être qu'un instrument entre ses mains.

Observez aussi les lettres de créances données à Moïse : « *Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je? Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « Je suis » m'a envoyé vers vous. » (Ex. 3:13 et 14)*

C'est « *ce nom glorieux et redoutable de l'Éternel* » (Deut. 28:58), qu'aucun être humain ne peut comprendre, car il exprime son infini et son éternité. Observez les traductions alternatives que donnent les notes de la TOB : « *Je suis qui je serai* », c'est-à-dire « *Je suis là, avec vous, de la manière que vous verrez* »; autres traductions possibles : « *Je suis qui je suis* » ou « *Je serais celui qui est* ». Aucune de ces traductions est complète en elle-même, mais elles sont toutes nécessaires pour avoir une notion de la signification du titre. Elles représentent dans l'ensemble le « *Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant* » (Apoc. 1:18).

Il était approprié, alors que le Seigneur était sur le point de libérer son peuple, non seulement de l'esclavage temporel mais aussi de la servitude spirituelle et leur donner cet héritage qu'ils ne pouvaient posséder que s'il venait du Seigneur et de la résurrection, qu'il se fasse connaître lui-même, non seulement comme Créateur qui possède une existence propre, mais aussi comme celui qui doit venir; le titre même par lequel il se révèle dans le dernier livre de la Bible, livre qui est

dédié dans sa totalité à la venue du Seigneur et à la libération finale de son peuple du grand ennemi : la mort.

« Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'Éternité, voilà mon nom de génération en génération. » (Ex. 3:15) Ceci nous rappelle que cette libération n'est rien d'autre que l'accomplissement de la promesse faite par Christ à Abraham, Isaac et Jacob. Observez aussi le fait significatif que les plus puissantes prédications enregistrées dans le Nouveau Testament se réfèrent à Dieu comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob: une évidence qu'il doit continué d'être connu par le même titre, et que les promesses faites aux pères sont bonnes pour nous, si nous les recevons avec la même foi. « Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. »

Avec ce nom pour support, avec la sécurité que Dieu allait être avec lui et lui donnerait l'instruction quant à ce qu'il devrait dire, armé du pouvoir de faire des miracles et réconforté de savoir que son frère Aaron l'assisterait dans la tâche, Moïse se mit en route vers l'Égypte.

18. La prédication de l'Évangile à l'Égypte

« Moïse et Aaron poursuivirent leur chemin, et ils rassemblèrent tous les anciens des enfants d'Israël. Aaron rapporta toutes les paroles que l'Éternel avait dites à Moïse, et il exécuta les signes aux yeux du peuple. Et le peuple crut. Ils apprirent que l'Éternel avait visité les enfants d'Israël, qu'il avait vu leur souffrance; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent. » (Ex. 4:29-31)

Mais ils n'étaient pas encore préparés à abandonner l'Égypte. Ils faisaient encore partie du groupe d'auditeurs de la Parole représenté par le terrain pierreux. Au début, ils la reçurent avec joie, mais quand la persécution vint, ils furent offensés. Ils auraient pu sortir d'Égypte sans aucun contretemps, et s'ils avaient eu un voyage prospère vers la terre promise, ils se seraient sans doute abstenus de murmurer, mais *« c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu »* (Act. 14:22), et ceux qui finalement y entreront doivent apprendre à se réjouir dans les épreuves. C'est une leçon que les Israélites devaient encore apprendre.

Le message donné à Pharaon : *« Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël. Laisse aller mon peuple »* (Ex. 5:1), auquel nous nous référerons plus loin en particulier, eut pour résultat une aggravation de l'oppression que les Israélites enduraient. C'était réellement une nécessité pour eux, d'abord pour qu'ils soient plus désireux de partir --ayant par la suite moins envie d'y retourner, et ensuite pour qu'ils puissent voir la puissance de Dieu. Les plaies qui vinrent sur le pays d'Égypte étaient aussi nécessaires aux Israélites, pour qu'ils voient la puissance de Dieu afin qu'ils soient disposés à partir, qu'aux Égyptiens, afin qu'ils les laissent partir. Les Israélites avaient besoin d'apprendre que ce ne serait pas par une puissance humaine quelconque qu'ils seraient libérés, mais que cela se ferait par l'oeuvre du Seigneur. Ils avaient besoin d'apprendre à se confier pleinement au soin et à la conduite du Seigneur. Et *« tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance »* (Rom. 15:4). En lisant cette histoire nous devrions apprendre la même leçon. Rien ne

devrait nous surprendre dans le fait que le peuple se plaignait quand la persécution s'aggrava en conséquence du message apporté par Moïse. Moïse lui-même sembla perplexe quand cela arriva, et il consulta le Seigneur sur ce sujet. « *L'Éternel dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon; une main puissante le forcera à les laisser aller, une main puissante le forcera à les chasser de son pays. Dieu parla encore à Moïse, et lui dit : Je suis l'Éternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, l'Éternel. J'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leurs pèlerinages, dans lequel ils ont séjourné. J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, Je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargent les Égyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob; je vous le donnerai en possession, moi l'Éternel.* » (Ex. 6:1-8). Observez les points suivant :

Dieu dit à Abraham, Isaac et Jacob : « *J'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leur pèlerinage, dans lequel ils ont séjourné.* »

Alors, il ajouta : « *J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance.* »

Quand le Seigneur déclara qu'il se souvenait d'une chose, cela ne signifiait en aucune façon qu'il l'avait oubliée, vu que c'est impossible. Rien ne peut échapper à son attention. Mais, comme nous le voyons dans plusieurs endroits, Dieu indique qu'il est sur le point d'effectuer l'action annoncée. Ainsi, par exemple, dans le jugement final de Babylone, nous lisons : « *Dieu s'est souvenu de ses iniquités.* » (Apoc. 18:5). « *Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.* » (Apoc. 16:19) « *Dieu se souvint de Noé...* » (Gen. 8:1), et il fit cesser le déluge; cependant, nous

savons que Dieu n'oublia pas un seul instant Noé, tandis qu'il était dans l'arche, car même la chute d'un oisillon sur la terre ne passe pas inaperçue pour lui. Lisez aussi Genèse 19:29; 30:22 et 1 Samuel 1:19, textes dans lesquels l'expression « *se souvenir* » est employée dans le sens d'être sur le point d'accomplir ce qui a été promis.

Il est donc évident, par ce que nous lisons dans Exode 6, que le Seigneur était sur le point d'accomplir la promesse faite à Abraham et à sa descendance. Mais, vu qu'Abraham était mort, seule la résurrection pouvait la mener à bien. Le moment de l'accomplissement de la promesse que Dieu avait jurée à Abraham était très proche. C'est une évidence que l'Évangile était prêché, car seul l'Évangile du royaume prépare pour la fin.

Dieu se faisait connaître lui-même auprès du peuple. Mais ce n'est que par l'Évangile que Dieu se fait connaître. Les choses qui révèlent la puissance de Dieu, font connaître sa divinité.

Dieu dit : « *Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Éternel.* » Comparez la promesse de la nouvelle alliance avec ce qui précède : « *Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel.* » (Jér. 31:33 et 34) Il n'y a pas de doute que ceci constitue la proclamation de l'Évangile; mais il s'agit de la même chose qui fut proclamée aux Israélites d'Égypte.

Le fait que la libération des enfants d'Israël était un type de la libération qui ne pouvait avoir lieu que par la prédication de l'Évangile, met en évidence qu'il ne s'agissait pas d'une libération ordinaire de l'esclavage physique pour posséder un héritage temporel. Devant les enfants d'Israël se déployait un panorama beaucoup plus glorieux que cela, s'ils avaient connu le jour de sa visitation et s'ils étaient restés fidèles.

En prêchant à Pharaon

Il est certain que « *Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est*

agréable » (Act. 10:34 et 35). Ceci n'était pas une nouvelle vérité apparue à l'époque de Pierre, mais elle exprime un principe intemporel, vu que Dieu est toujours le même. Le fait que l'homme ait toujours été lent à le percevoir, ne fait aucune différence quant à la vérité. L'homme peut cesser de reconnaître la puissance de Dieu, mais elle n'en est pas moins puissante pour autant; ainsi, le fait que la grande majorité de ses soi-disant disciples aient cessé de reconnaître que Dieu ne fait point acception de personnes, et qu'il est parfaitement impartial, et qu'ils aient supposé que Dieu les aimait à l'exclusion des autres, n'a en rien diminué la valeur de son caractère.

La promesse était adressée à Abraham et à sa descendance. Mais, la promesse et la bénédiction furent données à Abraham avant qu'il ait été circoncis, « *afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée* » (Rom. 4:11). « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.* » (Gal. 3:28 et 29) En conséquence, la promesse englobait aussi bien les Égyptiens que les Israélites, dans la mesure où ils croyaient. Elle n'incluait pas les Israélites incrédules pas plus qu'elle n'incluait les Égyptiens incrédules. Abraham est le père de ceux qui sont circoncis, mais non seulement « *circoncis, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis* » (Rom. 4:12). Si l'incirconcis garde la justice de la loi, son incircision est tenue pour circoncision (voir Rom. 2:25-29).

Il est bien de se rappeler que Dieu n'envoya pas d'abord les plaies au Pharaon et à son peuple. Ce n'était pas sa volonté de libérer les Israélites en donnant la mort à leurs oppresseurs, mais en les convertissant, Dieu ne voulant « *qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance* » (2 Pier. 3:9). Il « *veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1 Tim. 2:4). « *Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive.* » (Éz. 33:11) Tous les hommes sont des créatures de Dieu, et sont ses enfants; Son grand cœur d'amour les embrasse tous, sans différence de race ou de nationalité.

En accord avec cela, il fut d'abord demandé au Pharaon de laisser aller librement le peuple. Mais celui-ci, avec impudence et arrogance répliqua : « *Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël.* » (Ex. 5:2) Alors, des miracles furent faits devant lui. Au début, ce ne furent pas des jugements, mais de simples manifestations de la puissance de Dieu. Les magiciens de Pharaon, les serviteurs de Satan, firent une falsification de ces miracles, et le coeur du Pharaon s'endurcit encore davantage. Maintenant, le lecteur attentif observera que la puissance supérieure du Seigneur se manifesta même dans les miracles qui furent imités par les magiciens.

Le prochain article de cette série d'études sur l'Évangile éternel traitera du thème contesté de l'endurcissement du coeur du pharaon.

19. Comment le coeur du Pharaon s'endurcit

Quand les bonnes manières ne permirent pas que le Pharaon reconnaisse la puissance de Dieu, des jugements lui furent envoyés. Dieu, qui connaît la fin dès le commencement, avait annoncé que le coeur du Pharaon s'endurcirait, et même, que Dieu lui-même lui endurcirait le coeur; et il en fut ainsi. Cependant, il ne faut pas supposer que Dieu endurcit délibérément le coeur du monarque contre sa propre volonté, de manière qu'il lui aurait été impossible de céder dans le cas où il aurait voulu le faire. Dieu « *envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge* » (2 Thes. 2:11), seulement à ceux qui ont rejeté la vérité et aiment le mensonge. Chacun peut obtenir ce qu'il désire le plus. Celui qui désire faire la volonté de Dieu, « *connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef* » (Jn 7:17); mais à celui qui rejette la vérité, il ne lui reste que les ténèbres et la tromperie.

Il est intéressant d'observer que ce fut la manifestation de la miséricorde de Dieu qui endurecit le coeur du Pharaon. La simple demande de la part du Seigneur fut l'objet d'une négation et de moquerie. Alors, les plaies commencèrent à tomber, pas de manière immédiate, mais en laissant un intervalle suffisant comme pour laisser au Pharaon le temps de réfléchir. Mais, comme la puissance des magiciens semblait égale à celle de Moïse et d'Aaron, le Pharaon n'accéda pas à leur demande. Alors, il fut évident qu'il y avait un pouvoir supérieur à celui des magiciens. Ils purent faire venir des grenouilles sur la terre d'Égypte, mais ils ne purent s'en délivrer. « *Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : Priez l'Éternel, afin qu'il éloigne les grenouilles de moi et de mon peuple; et je laisserai aller le peuple, pour qu'il offre des sacrifices à l'Éternel.* » (Ex. 8:4) Il en avait appris suffisamment du Seigneur pour l'appeler par son nom.

« Et Moïse cria à l'Éternel au sujet des grenouilles dont il avait frappé Pharaon. L'Éternel fit ce que demandait Moïse; et les grenouilles périrent dans les maisons, dans les cours et dans les champs. On les entassa par monceaux, et le pays fut infecté. Pharaon,

voyant qu'il y avait du relâche, endurcit son coeur, et il n'écoula point Moïse et Aaron, selon ce que l'Éternel avait dit. » (vers. 8-11)

« Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprend pas la justice, il se livre au mal dans le pays de la droiture, et il n'a point égard à la majesté de Dieu. » (És. 26:10) C'est ce qui arriva à Pharaon. Le jugement de Dieu calma son arrogance, mais « Pharaon, voyant qu'il y avait du relâche, endurcit son coeur ».

Quand le Seigneur envoya les mouches, le Pharaon lui dit : « Je vous laisserai aller, pour offrir à l'Éternel, votre Dieu, des sacrifices dans le désert; seulement, vous ne vous éloignerez pas, en y allant. Priez pour moi. Moïse répondit : Je vais sortir de chez toi, et je prierai l'Éternel. Demain, les mouches s'éloigneront de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple. Mais, que Pharaon ne trompe plus, en refusant de laisser aller le peuple, pour offrir des sacrifices à l'Éternel. L'Éternel fit ce que demandait Moïse; et les mouches s'éloignèrent de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple. Il n'en resta pas une. Mais Pharaon, cette fois encore, endurcit son coeur, et il ne laissa point aller le peuple. » (vers. 24-28)

Il en fut ainsi après chacune des plaies. Tous les détails ne nous sont pas donnés dans chaque cas, mais nous voyons que ce furent la patience et la miséricorde de Dieu qui endurcirent le coeur du Pharaon. La même prédication qui encouragea les coeurs de beaucoup à l'époque de Jésus, fit que d'autres développèrent une amertume toujours plus grande contre Lui. La résurrection de Lazare fit que les Juifs incrédules furent déterminés à tuer Jésus. Le jugement révéla le fait que celui qui rejeta le Seigneur en durcissant son coeur, le fit en face de la manifestation de sa miséricorde.

Le dessein de Dieu pour le Pharaon

« L'Éternel dit à Moïse : Lève-toi de bon matin, et présente-toi devant Pharaon. Tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu des Hébreux: Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve. Car, cette fois, je vais envoyer toutes mes plaies contre ton coeur, contre tes serviteurs et contre ton peuple, afin que tu saches que nul n'est semblable à moi sur toute la terre. Si j'avais étendu ma main, et que je t'eusse frappé par la mortalité, toi et ton peuple, tu aurais disparu de la terre. Mais,

je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » (Ex. 9:13-16).

La traduction plus littérale de l'hébreu du Dr Kalisch dit ceci : « *Parce que j'aurais pu étendre ma main, et j'aurais pu te frapper, toi et ton peuple, par la peste; et tu aurais été retranché de la terre. Mais seulement pour cette raison, J'ai permis que tu existes, afin de te montrer ma puissance, et que mon nom puisse être connu de toute la terre. »* La version TOB traduit la même idée : « *Si j'avais laissé aller ma main, je t'aurais frappé de la peste, toi et ton peuple, et tu aurais disparu de la terre. Mais voici pourquoi je t'ai maintenu : pour te faire voir ma force, afin qu'on publie mon nom par toute la terre. »*

Il n'est pas juste de penser que Dieu ait amené à l'existence le Pharaon dans le seul but de déverser sa vengeance sur lui. Une telle idée est un grand déshonneur envers le caractère du Seigneur. La vérité est que Dieu aurait pu détruire le Pharaon dès le début, libérant ainsi son peuple sans aucun retard. Cependant, ceci n'aurait pas été en accord avec le caractère invariable du Seigneur, lui qui accorde à tout être humain une grande opportunité de se repentir. Dieu avait eu une grande patience avec l'obstination du Pharaon., et maintenant, il se disposait à envoyer des jugements plus sévères; cependant, il ne le ferait pas sans d'abord l'avertir fidèlement, de manière que même alors, il puisse revenir de sa méchanceté.

Dieu avait maintenu le Pharaon en vie, et il avait retardé l'envoi de son jugement le plus sévère qui le détruirait, afin de pouvoir lui montrer sa puissance. Mais la puissance de Dieu était alors manifestée pour le salut de son peuple, et la puissance de Dieu pour le salut c'est l'Évangile (Rom. 1:16). Donc, Dieu maintenait le Pharaon en vie malgré l'obstination de celui-ci, pour lui donner l'occasion de connaître l'Évangile. Cet Évangile était aussi puissant pour sauver le Pharaon, qu'il l'était pour sauver les Israélites.

Nous avons cité la version TOB pour sa meilleure compréhension du texte, et non pas parce que la vérité ne se trouve pas dans la version commune (version Segond) : « *Je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. »*. Même si l'on comprend que « *Je t'ai maintenu* » (TOB) se réfère à l'établissement du Pharaon sur le trône, le verset est loin d'affirmer

que Dieu fit une telle chose dans le but de lui envoyer les plaies et de le détruire. Ce que le texte déclare est que le dessein était de montrer la puissance de Dieu, et faire connaître son nom à toute la terre. La supposition que Dieu ne peut montrer sa puissance et faire connaître son nom que par le moyen de la destruction des hommes, déshonore Dieu et est contraire à l'Évangile : « *Louez l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours!* » (Ps. 106:1)

Dieu veut que son nom soit connu sur toute la terre. Et c'est ce qui arriva, car nous lisons que quarante ans plus tard, les habitants de Canaan furent remplis de panique à l'approche des Israélites, car ils se souvenaient de la façon prodigieuse dont Dieu les avait libérés d'Égypte. Mais le propos divin aurait pu s'accomplir également si le Pharaon avait accepté la volonté du Seigneur. Supposons que le Pharaon ait reconnu le Seigneur, et accepté l'Évangile qui lui fut prêché; quel aurait été le résultat? Il aurait fait comme Moïse, échangeant le trône d'Égypte contre l'opprobre de Christ et pour une place dans l'héritage éternel. De cette façon, il aurait été un agent très puissant dans la proclamation du nom du Seigneur à toute la terre. Le fait même qu'un roi puissant accepte l'Évangile aurait fait connaître la puissance de Dieu d'une manière aussi efficace que les plaies. Et Pharaon lui-même, ayant été un persécuteur du peuple de Dieu, aurait pu, comme Paul, se convertir en un prédicateur de la foi. Mais malheureusement, il ne connut pas le jour où il fut visité.

Notez que le dessein de Dieu était que son nom soit proclamé à toute la terre. Cela ne devait pas arriver dans une région. La libération de l'Égypte ne concernait pas seulement quelques-uns dans une certaine région de la terre. Elle devait être pour tous (Luc 2:10). En accord avec la promesse faite à Abraham, Dieu était en train de libérer les enfants d'Israël de l'esclavage, mais cette libération n'était seulement à cause d'eux. Par leur libération, Son nom et Sa puissance seraient donnés à connaître jusqu'aux extrémités de la terre. Le moment de l'accomplissement de la promesse que Dieu avait jurée à Abraham approchait; mais vu que cette promesse incluait toute la terre, il fallait que l'Évangile soit proclamé avec une portée en correspondance. Les enfants d'Israël étaient les instruments choisis par Dieu pour mener à bien cette oeuvre. Autour d'eux, comme noyau, le royaume de Dieu était le centre. Leur infidélité à leur mission fit que le plan de Dieu fut retardé, mais pas changé. Bien qu'ils échouèrent dans la proclamation

du nom du Seigneur, et même qu'ils apostasièrent, Dieu dit : « *Les nations sauront que je suis l'Éternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux.* » (Éz. 36:23; voir le contexte aux versets 22 et 23)

20. Sauvés par sa vie

Nous lisons à propos de Moïse que *« c'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touchât pas aux premiers-nés des Israélites »* (Héb. 11:27 et 28).

Ce n'était pas au commencement, quand il fuyait terrorisé que Moïse abandonna l'Égypte par la foi, mais à cette occasion après avoir observé la Pâque. Maintenant, la colère du roi ne pouvait rien contre lui, *« car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible »*. Il était sous la protection du Roi des rois.

Bien que le texte ne parle que de Moïse, nous ne devons pas supposer qu'il fut le seul parmi les enfants d'Israël à avoir la foi vu que dans le verset suivant nous lisons au sujet de tout le peuple, que *« c'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge »*. Mais s'il n'y avait eu que Moïse pour quitter l'Égypte par la foi, ce fait prouverait que tous auraient dû agir de la même manière, et que leur libération, dans son ensemble, était un acte de foi.

« Il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. » Moïse vécut de la même façon que les authentiques chrétiens d'aujourd'hui. Voici le parallèle : *« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps! C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra, --lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et*

glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi. » (1 Pier. 1:3-9)

Moïse et les enfants d'Israël furent appelés au même héritage que nous. La promesse leur a été faite en Christ, comme à nous. C'était un héritage qui ne pouvait être obtenu que par la foi en Christ, et cette foi devait être telle qu'elle faisait de Christ un être réel, personnel, bien qu'invisible. Bien plus, la base de la foi et de l'espérance était la résurrection de Jésus-Christ. Aussi bien autrefois que maintenant, Christ était la tête de l'Église. La véritable Église n'a pas aujourd'hui ni n'a jamais eu une tête autre qu'invisible. « *Le Saint d'Israël* » fut établi « *comme chef et dominateur des peuples* » (És. 55:4) bien avant sa naissance à Bethlehem.

Nous voyons donc que la foi personnelle en Christ fut la base de la libération d'Israël d'Égypte. Ceci est démontré par la célébration de la Pâque. Les choses étaient parvenues à une crise. Le Pharaon avait persisté dans sa résistance obstinée jusqu'à ce que la miséricorde du Seigneur n'eut plus d'effet sur lui. Le Pharaon avait agi délibérément, et il avait péché contre la lumière; sa propre déclaration après la plaie des sauterelles en est la preuve. À cette occasion, il appela Moïse et Aaron, et leur dit : « *J'ai péché contre l'Éternel, votre Dieu, et contre vous. Mais pardonne mon péché pour cette fois seulement; et priez l'Éternel, votre Dieu, afin qu'il éloigne de moi encore cette plaie mortelle.* » (Ex. 10:16 et 17) Il en était venu à reconnaître le Seigneur, et il savait que la rébellion contre Dieu est un péché, mais dès qu'il parvenait à avoir une trêve il redevenait aussi obstiné qu'avant. Il rejeta pleinement et définitivement le Seigneur, et déjà, rien ne pouvait être fait, excepté exécuter le jugement qui le contraindrait à renoncer à son oppression en laissant partir Israël.

La première Pâque

C'était la dernière nuit que les enfants d'Israël allaient passer en Égypte. Le Seigneur était sur le point d'envoyer son dernier grand jugement sur le roi et le peuple, par la destruction des premiers-nés. Les enfants d'Israël furent instruits de prendre un agneau « *sans défaut* » qu'ils devaient sacrifier dans la soirée, pour ensuite manger sa chair. « *On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera.* » « *C'est la*

Pâque de l'Éternel. Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. » (Ex. 12:5-13)

Le sang de cet agneau ne les sauvait pas, ils le savaient bien. Le Seigneur leur dit qu'il n'était qu'un signe; le signe de leur foi en celui qu'il représentait : « *le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache* » (1 Pier. 1:19), « *car Christ, notre Pâque, a été immolé* » (1 Cor. 5:7) Le sang de l'agneau n'était donc qu'un symbole du sang de l'Agneau de Dieu; et ceux qui se montrent fermes, comme voyant celui qui est invisible le comprirent aussi.

« *Car l'âme de la chair est dans le sang.* » (Lév. 17:11) Dans le sang de Christ, c'est-à-dire dans sa vie, nous avons la rédemption, le pardon des péchés, « *lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il a laissé impunis* [« *Il est passé au-dessus des péchés* »; version KJ] *les péchés commis auparavant* » (Rom. 3:25). Dieu « *passa au-dessus* » des péchés, non pas qu'il fit des compromis avec eux, mais le « *sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché* » (1 Jn 1:7). La vie de Christ est la justice de Dieu, car c'est du coeur que la vie jaillit, et la loi de Dieu est dans le coeur de Christ, comme justice parfaite. L'application du sang ou de la vie de Christ est donc l'application de la vie de Dieu en Christ; et ceci signifie ôter le péché.

L'aspersion du sang sur les poteaux de la porte symbolisait ce qui plus tard resta écrit : « *L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton coeur... Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.* » (Deut. 6:4-9) La justice de la loi de Dieu se trouve uniquement dans la vie de Christ. Elle ne peut être dans le coeur que si la vie de Dieu en Christ est dans le coeur, pour le purifier de tout péché. Mettre le sang sur les poteaux de la porte de la maison est la même chose qu'écrire la loi de Dieu sur les poteaux de la maison et

sur les portes, et ceci signifiait demeurer en Christ, être incorporé à sa vie.

Christ est le Fils de Dieu, dont les délices consistaient à faire la volonté de son Père. Il est notre Pâque, comme il le fut pour les enfants d'Israël en Égypte, car sa vie est éternelle et indestructible, et ceux qui y participent par la foi partagent sa sécurité. Aucun homme ni démon ne put lui ôter sa vie, et le Père l'aima, et il n'avait pas le désir de lui prendre sa vie. Demeurer en lui, donc, comme l'aspersion du sang sur les poteaux de la porte le représentait, c'est être libéré du péché, et donc, être libre de la colère de Dieu contre les enfants de la désobéissance. « Jésus-Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. » (Héb. 13:8) La foi en son sang, symbolisée par l'aspersion du sang de l'agneau sur les portes des maisons, agit de la même manière aujourd'hui qu'elle l'a toujours fait. Quand nous célébrons la Cène du Seigneur, qui fut instituée à l'époque de la Pâque où Christ fut trahi et crucifié, nous célébrons la même chose que les Israélites en Égypte. Ils étaient encore en Égypte quand ils célébrèrent cette première Pâque. Il s'agit d'un acte de foi, qui démontre notre confiance en Christ comme Libérateur promis. Ainsi, par l'emblème du sang de Christ, nous démontrons notre foi en sa vie pour nous préserver de la destruction de la terre qui approche à cause du péché. Ce jour-là, le Seigneur passera au-dessus de ceux dont la vie est cachée avec Christ en Dieu, « *comme un homme a compassion de son fils qui le sert* » (Mal. 3:17). Et ceci arrivera pour la même raison, parce que Dieu sauve son propre Fils, et les hommes sont sauvés en lui.

La dernière Pâque

Quand Christ célébra la dernière Pâque avec ses disciples, il dit : « *J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.* » (Luc 15 et 16). Ceci nous montre que l'institution de la Pâque avait une relation directe avec la venue du Seigneur pour châtier les impies et libérer son peuple. « *Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* » (1 Cor. 11:26) La mort de Jésus ne serait rien sans la résurrection. Et la résurrection de Christ ne signifie rien de moins que la résurrection de

tous ceux qui sont cachés dans sa vie. C'est par sa résurrection que nous sommes engendrés à une espérance vivante d'héritage incorruptible, sans contamination, qui ne disparaît pas; et cette même foi et espérance dans le même héritage, sont démontrées par l'authentique Israël en Égypte. L'héritage que nous attendons est gardé dans les cieux; et l'héritage qui fut promis à Abraham, Isaac et Jacob, héritage pour lequel Dieu préparait les enfants d'Israël, était « *meilleur, c'est-à-dire, céleste* ».

L'aspersion du sang (voir Ex. 12:5-14; Héb. 11:27 et 28; 12:14, et 1 Pier. 1:2-10) est le grand lien qui nous unit dans notre expérience chrétienne avec l'ancien Israël. Elle montre que la libération que Dieu accomplissait en leur faveur est identique à celle qu'il fait en notre faveur. Elle nous unit à eux dans un même Seigneur et une même foi. Christ était présent en eux de manière aussi réelle qu'il l'est avec nous. Ils pouvaient se montrer fermes, comme voyant celui qui est invisible, et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons être fermes. Christ fut « *immolé dès le commencement du monde* », et il est donc ressuscité dès le commencement du monde, de manière à ce que tous les bénéficiaires de sa mort et résurrection puissent être atteints par elles autant que nous. Et la libération que Christ accomplissait en leur faveur était de la réalité la plus absolue. Leur espérance consistait en la venue du Seigneur par la résurrection des morts, complétant ainsi la libération, et nous avons la même bienheureuse espérance. Apprenons donc de leurs erreurs subséquentes et retenons « *fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement* » (Héb. 3:14).

Par la suite, tout deviendra plus clair sur notre chemin, car nous discernons chaque progression dans notre étude, comme la manière dont Dieu traite son peuple dans le plan du salut, et nous verrons sa puissance pour sauver et pour faire avancer la proclamation de l'Évangile. « *Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance.* » (Rom. 15:4)

21. La libération finale

Lisons le résumé de l'histoire selon le récit inspiré : *« Au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. Pharaon se leva de nuit, lui et tous ses serviteurs, et tous les Égyptiens; et il y eut de grands cris en Égypte, car il n'y avait point de maison où il n'y eût un mort. Dans la nuit même, Pharaon appela Moïse et Aaron, et leur dit : Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël. Allez, servez l'Éternel, comme vous l'avez dit. Prenez vos brebis et vos boeufs, comme vous l'avez dit; allez, et bénissez-moi. Les Égyptiens pressaient le peuple, et avaient hâte de le renvoyer du pays, car ils disaient : Nous périrons tous. Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle fût levée. Ils enveloppèrent les pétrins dans leurs vêtements, et les mirent sur leurs épaules. Les enfants d'Israël firent ce que Moïse avait dit, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements. L'Éternel fit trouver grâce au peuple aux yeux des Égyptiens, qui se rendirent à leur demande. Et ils dépouillèrent les Égyptiens. Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants. Une multitude de gens de toute espèce montèrent avec eux; ils avaient aussi des troupeaux considérables de brebis et de boeufs. » (Ex. 12:29-38)*

« Lorsque Pharaon laissa aller le peuple, Dieu ne le conduisit point par le chemin du pays des Philistins, quoique le plus proche; car Dieu dit : Le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre, et retourner en Égypte. Mais Dieu fit faire au peuple un détour par le chemin du désert, vers la Mer Rouge. » (Ex. 13:17 et 18)

« Ils partirent de Succoth, et ils campèrent à Étham, à l'extrémité du désert. L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit. La colonne de

nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. » (vers. 20-22)

« L'Éternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël; qu'ils se détournent, et qu'ils campent devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer, vis-à-vis de Baal-Tsephon; c'est en face de ce lieu que vous camperez, près de la mer. Pharaon dira des enfants d'Israël : ils sont égarés dans le pays; le désert les enferme. J'endurcirai le coeur de Pharaon, et il les poursuivra; mais Pharaon et toute son armée serviront à faire éclater ma gloire, et les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel. Et les enfants d'Israël firent ainsi. On annonça au roi d'Égypte que le peuple avait pris la fuite. Alors le coeur de Pharaon et celui de ses serviteurs furent changés à l'égard du peuple. Ils dirent : Qu'avons-nous fait, en laissant aller Israël, dont nous n'aurons plus les services? Et Pharaon attela son char, et il prit son peuple avec lui. Il prit six-cents chars d'élite, et tous les chars de l'Égypte; il y avait surtout des combattants. L'Éternel endurcit le coeur de Pharaon, roi d'Égypte, et Pharaon poursuivit les enfants d'Israël. Les enfants d'Israël étaient sortis la main levée. Les Égyptiens les poursuivirent; et tous les chevaux, les chars de Pharaon, ses cavaliers et son armée, les atteignirent campés près de la mer. » (Ex. 14:1-9)

« Pharaon approchait. Les enfants d'Israël levèrent les yeux, et voici, les Égyptiens étaient en marche derrière eux. Et les enfants d'Israël eurent une grande frayeur, et crièrent à l'Éternel. Ils dirent à Moïse : N'y avait-il pas des sépulcres en Égypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Égypte : Laisse-nous servir les Égyptiens, car nous aimons mieux servir les Égyptiens que de mourir au désert? Moïse répondit au peuple : Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence. » (vers. 10-14)

La manière dont ils furent libérés est bien connue : à l'ordre du Seigneur, la mer se retira, laissant un couloir au milieu, par lequel les enfants d'Israël purent passer, foulant la terre sèche; les Égyptiens tentèrent de faire de même mais la mer revint à son état initial et les engloutit. *« C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme un*

lieu sec, tandis que les Égyptiens qui en firent la tentative furent engloutis. » (Héb. 11:29) Tirons quelques leçons de cette histoire.

C'était Dieu qui dirigeait son peuple. « *Lorsque Pharaon laissa aller le peuple, Dieu ne le conduisit point par le chemin du pays des Philistins.* » Moïse ne savait pas plus que le peuple ce qu'il devait faire, ou quel chemin prendre. Il ne savait que ce que le Seigneur lui disait. Dieu pouvait le communiquer à Moïse, parce que « *il a été fidèle dans toute la maison de Dieu* » (Héb. 3:5).

Quand le peuple murmura, il le fit contre Dieu, pas contre Moïse. Quand ils dirent à Moïse : « *Que nous as-tu fais en nous faisant sortir d'Égypte?* », ils étaient réellement en train de nier l'intervention divine dans cette affaire, tout en sachant bien que c'était Dieu qui les avait envoyés vers Moïse.

Face au plus petit danger, la foi du peuple s'évanouit. Ils oublièrent ce que Dieu avait déjà fait pour eux, quand Il avait agi puissamment pour les libérer. Le dernier jugement sur les Égyptiens aurait dû être en lui-même suffisant pour leur enseigner à se confier dans le Seigneur, et avoir la certitude qu'il était absolument capable de les sauver de ces Égyptiens qui étaient encore vivants.

Ce n'était pas le plan de Dieu que le peuple ait à lutter. Il les conduisit à travers le désert afin qu'ils ne voient pas la guerre. Cependant, il savait qu'en passant par ce chemin, les Égyptiens les poursuivraient. Les enfants d'Israël n'avaient jamais été dans un plus grand besoin de lutter que lorsque les Égyptiens les acculèrent entre eux et la Mer Rouge; cependant, même alors, la parole fut : « *L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence.* » On pourrait avancer la raison pour laquelle Dieu ne voulut pas qu'ils combattent alors, qu'ils n'étaient pas préparés pour la bataille. Et c'est vrai; cependant nous ferions bien de nous rappeler que le Seigneur était parfaitement capable de lutter à leur place postérieurement, autant que maintenant, et qu'à d'autres occasions, Il les libéra sans aucune action belliqueuse de la part du peuple. Quand nous observons les circonstances de leur libération d'Égypte --comment elle eut lieu par l'intervention directe de la puissance de Dieu, sans aucune participation de la puissance humaine, excepté suivre et obéir à la voix du Seigneur--, nous

comprenons que ce n'était pas dans les plans de Dieu qu'ils combattent pour leur propre défense.

Nous devons aussi apprendre que le chemin le plus court et apparemment le plus facile n'est pas toujours le meilleur. La route la plus directe traversait la terre des Philistins, mais ce n'était pas la meilleure pour les Israélites. Le fait que nous parvenons à des situations difficiles, dans lesquelles nous ne voyons aucune issue, n'est pas l'évidence que Dieu ne nous a pas conduits. Dieu conduisit les enfants d'Israël dans ce lieu au désert, entre les montagnes et la mer, aussi sûrement qu'il les sortit d'Égypte. Il savait qu'ils ne pouvaient sortir par eux-mêmes de ce piège, et il les y conduisit délibérément afin qu'ils puissent voir, comme jamais auparavant, que Dieu lui-même se chargeait de leur sécurité, et qu'il était capable de réaliser la tâche qu'il s'était assignée. Cette épreuve avait pour objectif de leur apprendre à se confier en Dieu.

Pour finir, nous devons apprendre à ne pas les condamner pour leur incrédulité. *« Ô homme, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable; car, en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu fais les mêmes choses. »* (Rom. 2:1) Quand nous les condamnons pour leur manque de confiance dans le Seigneur, nous reconnaissons que nous savons qu'il n'y a aucune excuse pour nos murmures et nos craintes. Nous avons autant d'évidence de la puissance de Dieu qu'ils en avaient, et même une encore plus grande que la leur.

Une seconde fois

Il y a encore une leçon à laquelle nous devons prêter attention, et elle est d'une importance spéciale, car elle inclut toutes les autres. Nous la trouvons dans le onzième chapitre d'Ésaïe. En peu de mots, ce chapitre contient l'histoire complète de l'Évangile, depuis la naissance de Christ jusqu'à la libération finale des saints dans le royaume de Dieu, et la destruction des impies.

« Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui: Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. Il respirera la crainte de l'Éternel; il ne jugera

point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un oui-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. » (És. 11:1-5)

Comparez la première partie du texte avec Luc 4:16-18, et la dernière partie avec Apocalypse 19:11-21, et vous comprendrez ce qu'il englobe. Il nous amène jusqu'à la destruction des impies. Il comprend le jour complet du salut. *« En ce jour, le Rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure. Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple, dispersé en Assyrie et en Égypte, à Pathros et en Éthiopie, à Élam, à Schinear et à Hamath, et dans les îles de la mer. Il élèvera une bannière pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël, et il recueillera les dispersés de Juda, des quatre extrémités de la terre. » (vers. 10-12)*

Une fois de plus, nous trouvons exposée ici, la libération du peuple de Dieu. C'est la seconde fois que le Seigneur se prépare pour cette oeuvre, et il y parviendra. Il le fit pour la première fois à l'époque de Moïse; mais le peuple n'y entra pas à cause de son incrédulité. La seconde fois aura pour résultat le salut éternel de son peuple. Observez que la réunion finale de son peuple a lieu par le moyen de Christ, qui est l'étendard pour les nations, car Dieu visite les Gentils pour prendre parmi eux un peuple pour son nom. Ils doivent être réunis *« des quatre extrémités de la terre »*, vu qu'il *« enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre »* (Mat. 24:31).

Que cette libération ait lieu aux derniers jours, à la fin des temps, est évident par le fait qu'il rassemblera le *« reste »* de son peuple, c'est-à-dire jusqu'à son dernier reste. Et maintenant prêtez attention à cette promesse et ce rappel : *« Il y aura une route pour le reste de son peuple, qui sera échappé de l'Assyrie, comme il y en eut une pour Israël, le jour où il sortit du pays d'Égypte. »* (És. 11:16)

Rappelez-vous que la tâche de libérer Israël d'Égypte commença bien avant le jour où ils abandonnèrent effectivement cette terre. Elle débuta le jour même où Moïse alla en Égypte et commença à parler au peuple du dessein de Dieu d'accomplir la promesse faite à Abraham. Toute la démonstration de la puissance de Dieu en Égypte, qui ne fut rien d'autre que la proclamation de l'Évangile, faisait partie de la libération. C'est ce qui arrive le jour où le Seigneur se dispose à libérer une seconde fois le reste de son peuple. Ce jour, c'est aujourd'hui, « *car il dit : au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru* » (2 Cor. 6:2). « *Tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés.* » (Rom. 11:26) La tâche de libérer le peuple de Dieu de l'esclavage du péché est la même que la libération finale. Quand le Seigneur viendra pour la seconde fois, Il « *transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses* » (Phil. 3:21). La puissance par laquelle nos corps seront transformés --le pouvoir de la résurrection--, c'est la puissance par laquelle nos péchés sont dominés et sommes libérés de leur contrôle. C'est par cette même puissance qui se manifesta dans la libération d'Israël d'Égypte.

« *Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec.* » (Rom. 1:16) Quiconque désire connaître la grandeur de cette puissance, n'a qu'à contempler la libération d'Israël d'Égypte et la division de la Mer Rouge, pour la voir dans un exemple pratique. Telle est la puissance qui doit accompagner la prédication de l'Évangile dans les jours qui précéderont immédiatement la venue du Seigneur.

22. Le cantique de libération

« Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel. Ils dirent :

» Je chanterai à l'Éternel, car il a fait éclater sa gloire; il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; c'est lui qui m'a sauvé. Il est mon Dieu : Je le célébrerai; il est le Dieu de mon père: je l'exalterai. L'Éternel est un vaillant guerrier; l'Éternel est son nom. Il a lancé dans la mer les chars de Pharaon et son armée; ses combattants d'élite ont été engloutis dans la Mer Rouge. Les flots les ont couverts : ils sont descendus au fond des eaux, comme une pierre. Ta droite, ô Éternel! a signalé sa force; ta droite, ô Éternel! a écrasé l'ennemi. Par la grandeur de ta majesté tu renverses tes adversaires; tu déchaînes ta colère: Elle les consume comme du chaume. Au souffle de tes narines, les eaux se sont amoncelées, les courants se sont dressés comme une muraille, les flots se sont durcis au milieu de la mer. L'ennemi disait : Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin; ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruira. Tu as soufflé de ton haleine : la mer les a couverts; ils se sont enfoncés comme du plomb, dans la profondeur des eaux. Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges? Tu as étendu ta droite : La terre les a engloutis. Par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple : par ta puissance tu les diriges vers la demeure de ta sainteté. Les peuples l'apprennent, et ils tremblent : La terreur s'empare des Philistins; les chefs d'Édom s'épouvantent; un tremblement saisit les guerriers de Moab; tous les habitants de Canaan tombent en défaillance. La crainte et la frayeur les surprendront; par la grandeur de ton bras ils deviendront muets comme une pierre, jusqu'à ce que ton peuple soit passé, ô Éternel! jusqu'à ce qu'il soit passé, le peuple que tu as acquis. Tu les amèneras et tu les établiras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Éternel! au sanctuaire, Seigneur! que tes mains ont fondé. L'Éternel règnera éternellement et à toujours. » (Ex. 15:1-18)

Voyons maintenant l'instruction, l'encouragement et l'espérance que ce cantique nous donne.

La puissance par laquelle la Mer Rouge fut divisée, permettant que le peuple la traverse en sûreté, était la même qui éviterait l'attaque de leurs ennemis. Mettez en relation Exode 15:14-16 avec Josué 2:9-11. S'ils avaient développé la foi qu'ils avaient eue au moment de leur libération, aucune bataille n'aurait été nécessaire. Aucun ennemi n'aurait osé les attaquer. Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi le Seigneur les conduisit comme il le fit. Par un acte final de libération il voulait leur enseigner à ne jamais plus craindre l'homme.

Par cette même puissance, le nom du Seigneur devait être communiqué --prêcher l'Évangile du royaume-- à toute la terre, comme préparation pour la fin. C'était une oeuvre qui devait être réalisée avant que la promesse puisse être pleinement accomplie. S'ils avaient gardé la foi, la consommation de l'oeuvre n'aurait pas pris beaucoup de temps.

L'objectif de leur libération était leur établissement sur la montagne de l'héritage du Seigneur --une terre leur appartenant, où ils puissent demeurer pour toujours et en sécurité. Ceci ne s'était pas accompli aux jours du roi David, même quand son règne fut à son apogée, vu que ce fut quand il se reposa des luttes avec ses ennemis et se proposa d'édifier un temple au Seigneur, qu'il lui fut dit : « *J'ai donné une demeure à mon peuple, à Israël, et je l'ai planté pour qu'il y soit fixé et ne soit plus agité, pour que le méchant ne l'opprime plus comme auparavant.* » (2 Sam. 7:10). Comparez-le avec Luc 1:67-75.

Le plan de Dieu en libérant Israël d'Égypte fut énoncé ainsi : « *Tu les amèneras et tu les établiras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Éternel! Au sanctuaire, Seigneur! que tes mains ont fondé.* » Aucun être humain ne peut construire une demeure pour le Seigneur, vu que « *le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme* » (Act. 7:48). « *L'Éternel est dans son saint temple, l'Éternel a son trône dans les cieux.* » (Ps. 11:4) Le vrai sanctuaire, l'authentique demeure de Dieu le « *véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme* » (Héb. 8:2), est au ciel, sur le Mont Sion. Ceci s'harmonise avec la promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob, promesse qui les

amena à se considérer comme étrangers sur cette terre, et à espérer un pays céleste, « *la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (Héb. 11:10). Cette espérance si longtemps entretenue était maintenant sur le point de trouver son accomplissement, et elle se serait accomplie rapidement si les enfants d'Israël avaient gardé la foi exprimée dans ce cantique.

La libération d'Israël de l'Égypte et le passage de la Mer Rouge donnera du courage au peuple de Dieu dans les derniers jours de l'Évangile, quand le salut du Seigneur sera manifesté. Telles sont les paroles que le Seigneur enseigne à son peuple:

« Réveille-toi, réveille-toi! Revêts-toi de force, bras de l'Éternel! Réveille-toi, comme aux jours d'autrefois, dans les anciens âges! N'est-ce pas toi qui abattis l'Égypte, qui transperça le monstre? N'est-ce pas toi qui mis à sec la mer, les eaux du grand abîme, qui frayas dans les profondeurs de la mer un chemin pour le passage des rachetés? Ainsi les rachetés de l'Éternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. » (És. 51:9-11)

Si les anciens Israélites avaient continué à chanter, au lieu de commencer à murmurer, ils auraient rapidement atteint Sion, la ville dont le constructeur et l'architecte est Dieu.

Quand les rachetés du Seigneur demeurent finalement sur le Mont Sion, ils ont les harpes de Dieu, et « *ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant: Tes oeuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés* » (Apoc. 15:3 et 4). Il s'agit d'un cantique de libération, d'un chant de victoire.

De la même manière que les enfants d'Israël entonnèrent le cantique de victoire au bord de la Mer Rouge, avant d'avoir atteint la terre promise, ainsi aussi les enfants de Dieu dans les derniers jours chanteront le cantique de victoire avant d'avoir atteint la Canaan

céleste. D'où le cantique. Quand vous le lisez, comparez-le avec la partie initiale du cantique de Moïse près de la Mer Rouge. Nous avons déjà vu que lorsque le Seigneur se disposera à sauver pour la seconde fois le reste de son peuple, « *il y aura une route pour le reste de son peuple, qui sera échappé de l'Assyrie, comme il y en eut une pour Israël, le jour où il sortit du pays d'Égypte* » (És. 11:16).

« Tu diras en ce jour-là : Je Te loue, ô Éternel! Car tu as été irrité contre moi, ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé. Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien; car l'Éternel, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; c'est lui qui m'a sauvé. Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, et vous direz en ce jour-là : Louez l'Éternel, invoquez son nom, publiez ses oeuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son nom! Célébrez l'Éternel, car il a fait des choses magnifiques : qu'elles soient connues par toute la terre! Pousse des cris de joie et d'allégresse, habitant de Sion! Car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël. » (És. 12)

C'est le cantique avec lequel les rachetés du Seigneur entreront dans Sion. C'est un chant de victoire, mais ils peuvent le chanter maintenant, car « *la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* » (1 Jn 5:4). Nous ne partagerons le salut du Seigneur que dans la mesure où nous le proclamons. Tandis que nous sommes conduits à Sion, apprenons le cantique que nous entonnerons en y arrivant.

23. Le pain du ciel

C'est en chantant que les rachetés reviendront à Sion. Le cantique de la victoire est l'évidence de la foi par laquelle le juste vivra. Telle est l'exhortation : « N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. » (Héb. 10:35) « *Nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement.* » (Héb. 3:14) Les Israélites avaient bien commencé. « *C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme un lieu sec.* » (Héb. 11:29) Sur l'autre rive, ils avaient entonné le cantique de la victoire. Il est vrai qu'ils étaient encore dans le désert, mais c'est la foi qui vainc le monde, et ils viennent d'avoir l'évidence la plus merveilleuse de la puissance de Dieu pour les conduire en lieu sûr. S'ils avaient seulement continué de chanter ce chant de victoire, ils seraient rapidement parvenus à Sion.

Mais ils n'avaient pas appris parfaitement la leçon. Ils pouvaient avoir confiance au Seigneur aussi longtemps qu'ils le voyaient, mais pas au-delà. « *Nos pères en Égypte ne furent pas attentifs à tes miracles, ils ne se rappelèrent pas la multitude de tes grâces, ils furent rebelles près de la mer, près de la mer Rouge, et elle se dessécha; et il les fit marcher à travers les abîmes comme dans un désert. Il les sauva de la main de celui qui les haïssait, il les délivra de la main de l'ennemi. Les eaux couvrirent leurs adversaires : Il n'en resta pas un seul. Et ils crurent à ses paroles, ils chantèrent ses louanges. Mais ils oublièrent bientôt ses oeuvres, ils n'attendirent pas l'exécution de ses desseins.* » (Ps. 106:7-13)

Seulement trois jours de marche dans le désert sans eau, pour qu'ils oublient tout ce que le Seigneur avait fait pour eux. Quand ils trouvèrent de l'eau, elle était si amère que personne ne pouvait la boire, et ils murmurèrent. Le Seigneur mit rapidement fin au problème en montrant à Moïse un arbuste qui rendit l'eau potable quand il y fut immergé. « *Ce fut là que l'Éternel donna au peuple des lois et des ordonnances, et ce fut là qu'il le mit à l'épreuve.* » (Ex. 15:25)

Campant parmi les palmiers et les sources d'Élim, ils n'avaient aucune inquiétude, de manière qu'un mois environ passa avant qu'ils ne recommencent à murmurer. Pendant ce temps, ils durent sans doute se sentir très satisfaits d'eux-mêmes, autant que de ce qui les entourait. Maintenant, oui, ils avaient confiance au Seigneur. Il nous est très facile de croire que nous faisons des progrès quand nous nous trouvons dans les eaux tranquilles; il nous est naturel d'en déduire que nous avons appris à faire confiance au Seigneur quand il n'y a aucune difficulté pour mettre notre foi à l'épreuve.

Peu de temps passa avant que le peuple, non seulement oubliât la puissance de Dieu, mais fut prêt à nier qu'il ait eu quelque chose à voir avec eux. Un mois et demi s'était écoulé depuis qu'ils avaient quitté l'Égypte et « *ils arrivèrent au désert de Sin, qui est entre Élim et Sinai* » et « *toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert contre Moïse et Aaron. Les enfants d'Israël leur dirent : Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété? Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude* » (Ex. 16:1-3).

« *L'Éternel dit à Moïse : Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. Le peuple sortira, et en ramassera, jour après jour, la quantité nécessaire, afin que je le mette à l'épreuve, et que je voie s'il marchera, ou non, selon ma loi. Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils auront apporté, il s'en trouvera le double de ce qu'ils ramasseront jour après jour. Moïse et Aaron dirent à tous les enfants d'Israël : Ce soir, vous comprendrez que c'est l'Éternel qui vous a fait sortir du pays d'Égypte. Et, au matin, vous verrez la gloire de l'Éternel, parce qu'il a entendu vos murmures contre l'Éternel; car que sommes-nous, pour que vous murmuriez contre nous?* » (vers. 4-7)

Au matin suivant, une fois la rosée dissipée, « *il y avait à la surface du désert quelque chose de menu comme des grains, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre. Les enfants d'Israël regardèrent et ils se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce que cela? Car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : C'est le pain que l'Éternel vous donne pour nourriture. Voici ce que l'Éternel a ordonné : Que chacun de vous en ramasse ce qu'il faut pour sa*

nourriture, un omer par tête, suivant le nombre de vos personnes; chacun en prendra pour ceux qui sont dans sa tente. Les Israélites firent ainsi; et ils en ramassèrent les uns plus, les autres moins. On mesurait ensuite avec l'omer; celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins n'en manquait pas » (vers. 14-18).

« Moïse leur dit : Que personne n'en laisse jusqu'au matin. Ils n'écouterent pas Moïse, et il y eut des gens qui en laissèrent jusqu'au matin; mais il s'y mit des vers, et cela devint infect. Moïse fut irrité contre ces gens. Tous les matins, chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture; et quand venait la chaleur du soleil, cela fondait. » (vers. 19-21)

« Le sixième jour, ils ramassèrent une quantité double de nourriture, deux omers pour chacun. Tous les principaux de l'assemblée vinrent le rapporter à Moïse. Et Moïse leur dit : C'est ce que l'Éternel a ordonné. Demain est le jour du repos, le Sabbat consacré à l'Éternel; faites cuire ce que vous avez à faire cuire, faites bouillir ce que vous avez à faire bouillir, et mettez en réserve jusqu'au matin tout ce qui restera. Ils le laissèrent jusqu'au matin, comme Moïse l'avait ordonné; et cela ne devint point infect, et il ne s'y mit point de vers. Moïse dit : Mangez-le aujourd'hui, car c'est le jour du Sabbat; aujourd'hui vous n'en trouverez point dans la campagne. Pendant six jours vous en ramasserez; mais le septième jour, qui est le Sabbat, il n'y en aura point. » (vers. 22-26)

« Le septième jour, quelques-uns du peuple sortirent pour en ramasser, et ils n'en trouvèrent point. Alors, l'Éternel dit à Moïse : Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois? Considérez que l'Éternel vous a donné le Sabbat; c'est pourquoi il vous donne au sixième jour de la nourriture pour deux jours. Que chacun reste à sa place, et que personne ne sorte du lieu où il est au septième jour. Et le peuple se reposa le septième jour. » (vers. 27-30)

Nous avons le récit dans sa totalité, et nous pouvons étudier en détail leurs leçons. Rappelez-vous que ceci ne fut pas écrit pour le bénéfice de ceux qui en sont les protagonistes, mais pour nous. *« Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la*

patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. » (Rom. 15:4) S'ils n'apprirent pas la leçon que Dieu voulait qu'ils apprennent à cette occasion, il y a plus de raison encore pour que nous l'apprenions à partir du récit.

L'épreuve

Le Seigneur avait dit qu'il allait mettre le peuple à l'épreuve, pour voir s'il marcherait ou non selon sa loi. Le Sabbat était donc l'épreuve cruciale de la loi de Dieu. Il en est aussi ainsi aujourd'hui, comme les points suivants, que nous avons considérés antérieurement, le montrent :

Le peuple allait être libéré en accomplissement de l'alliance faite à Abraham (voir Ex. 6:3 et 4). Cette alliance avait été confirmée par un serment, et le temps de la promesse que Dieu avait jurée à Abraham était proche. Abraham garda la loi de Dieu, et ce fut grâce à cela que la promesse put passer à ses descendants (Gen. 26:3-5). Le Seigneur dit à Isaac qu'il accomplirait intégralement le serment fait à Abraham, son père, « *parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois* ». Maintenant que Dieu sort les enfants d'Israël d'Égypte en accomplissement de ce serment, il voulait les mettre à l'épreuve pour voir s'ils garderaient eux aussi sa loi, et le point sur lequel il les testa fut le Sabbat. Donc, ceci démontre, sans l'ombre d'un doute, qu'Abraham garda le Sabbat, et que celui-ci figurait dans l'alliance que Dieu fit avec lui. Il faisait partie de la justice par la foi qu'Abraham posséda avant d'être circoncis.

« *Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.* » Vu que le Sabbat --le même que les Israélites gardèrent dans le désert, et que les descendants de Jacob ont respecté, ou ont professé garder jusqu'à ce jour-- était inclus dans l'alliance faite à Abraham, on en déduit que c'est le Sabbat que tout chrétien doit garder.

Nous avons déjà vu que notre espérance est la même qui fut placée devant Abraham, Isaac, Jacob et tous les enfants d'Israël. Paul fut mis en jugement parce qu'il espérait « *l'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères* » (Act. 26:6), et la promesse faite aux

fidèles consiste à s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu. Le Seigneur fut disposé une seconde fois à libérer le reste de son peuple, donc, l'épreuve de l'obéissance à cette époque est la même que lors de la première occasion. Le Sabbat est le mémorial de la puissance de Dieu comme Créateur, comme celui qui sanctifie, et dans le message qui annonce la venue de son jugement, l'Évangile Éternel --qui est la préparation pour la fin-- est proclamé en ces termes : « Adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » (Apoc. 14:6 et 7)

L'épreuve eut lieu juste avant que la loi soit prononcée du Sinaï, et avant que le peuple ait atteint ce lieu. Cependant, nous pouvons voir comment tous les éléments de la loi étaient déjà connus. Au Sinaï, ce n'était pas la première fois qu'elle était proclamée, ceci est démontré par le fait que plus d'un mois avant, les enfants d'Israël furent mis à l'épreuve par ces paroles : « *jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois?* »" démontrent qu'ils les connaissaient depuis longtemps, et qu'ils les avaient transgressés plusieurs fois par leur incrédulité.

Les événements relatés sur la promulgation de la loi, montrent clairement que le Sabbat tel qu'il était gardé par les Juifs ne pouvait d'aucune manière être affecté par la mort de Christ, mais qu'il était pour toujours identifié avec l'Évangile, bien des siècles avant la crucifixion. Cependant, en relation avec ceci, nous devons faire attention à un point concernant le jour du Sabbat.

Il avait été dit au peuple : « *Pendant six jours vous en ramasserez; mais le septième jour, qui est le Sabbat, il n'y en aura point.* » Il s'agit de la même expression employée dans le quatrième commandement : « *Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour et le jour du repos de l'Éternel ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage.* » (Ex. 20:9 et 10) Beaucoup ont pensé que le commandement n'était pas précis dans sa demande, et que le Sabbat n'y est pas défini par un jour concret de la semaine, mais que n'importe quel jour répond adéquatement au commandement, s'il est précédé par six jours de travail. Le récit sur la manière dont la manne a été donnée démontre qu'il s'agit d'une supposition erronée, et que le commandement requière non seulement une septième partie du temps définie, mais le septième jour de la semaine (Sabbat ou Samedi).

L'apparition de la manne démontre de la façon la plus positive que le Sabbat est un jour bien défini, et que ce n'est pas à l'homme de décider de quel jour il s'agit. De plus, ceci démontre que « *le septième jour* » ne signifie pas la septième partie du temps mais un jour concret et périodique. Si « *le septième jour* » signifie la septième partie du temps, alors, « *le septième jour* » devrait signifier la septième partie du temps, mais si les enfants d'Israël avaient agi selon cette supposition, ils auraient eu des problèmes dès le début.

Il n'y a qu'une période de sept jours, qui est la semaine connue depuis la création. Dieu oeuvra six jours, et durant ces six jours Il acheva l'oeuvre de la création, et « *il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant* » (Gen. 2:2 et 3). Donc, quand Dieu dit que le septième jour est le Sabbat, ceci signifie que le Sabbat est le septième jour de la semaine. Le sixième jour, durant lequel les enfants d'Israël devaient se préparer pour le Sabbat, est le sixième jour de la semaine, soit le vendredi.

Le récit inspiré l'expose sans l'ombre d'un doute. Dans le récit de la crucifixion et de l'enterrement de Christ, nous lisons que les femmes vinrent au sépulcre « *après le Sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine* » (Mat. 28:1); et dans un autre évangile, nous lisons « *lorsque le Sabbat fut passé* » (Marc 16:1). Nous nous référons à ces textes pour montrer que le premier jour de la semaine suit immédiatement le Sabbat, et qu'aucune période de temps ne s'écoula entre la fin du Sabbat et la visite des femmes au sépulcre. Quand nous lisons le récit dans Luc, nous observons que quand Christ fut enterré « *c'était le jour de la préparation, et le Sabbat allait commencer* ». Les femmes vinrent voir où on l'avait mis, et « *s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du Sabbat, selon la loi* ». Et « *le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin* » (Luc 23:54-56; 24:1).

Le Sabbat suivait donc le « *jour de la préparation* », et précédait immédiatement le "premier jour de la semaine". Donc, le Sabbat était le septième jour de la semaine. Mais il s'agissait du « *Sabbat, selon la loi* ». Donc, le Sabbat du commandement n'est rien d'autre que le

septième jour de la semaine. C'est ce jour-là que Dieu indiqua d'une manière spéciale comme Sabbat, en accomplissant ce jour-là les merveilleux miracles en son honneur pendant quarante ans. Gardez bien ce fait en mémoire. Il est bon de se rappeler que là où le Sabbat est cité dans la Bible, il s'agit du septième jour de la semaine. En avançant dans notre étude il sera évident qu'avant l'époque de Moïse, ce Sabbat du quatrième commandement, avec le reste de la loi, était déjà inséparablement uni à l'Évangile de Jésus-Christ.

24. La vie venant de Dieu

Vers la fin de leur pèlerinage dans le désert, Moïse dit au peuple : « *Vous observerez et vous mettrez en pratique tous les commandements que je vous prescris aujourd'hui, afin que vous viviez, que vous multipliez, et que vous entriez en possession du pays que l'Éternel a juré de donner à vos pères. Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.* » (Deut. 8:1-3)

« *Car la Parole de Dieu est vivante et efficace.* » (Héb. 4:12) Christ dit : « *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* » (Jn 6:63) Il dit par le prophète : « *Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra.* » (És. 55:3). « *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront.* » (Jn 5:25) Ce moment était arrivé pour les enfants d'Israël à l'époque où ils étaient dans le désert. En leur donnant la manne, le Seigneur leur enseignait que l'homme ne peut vivre que de « *tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel* ».

Notez bien ceci. Dieu les éprouvait par le moyen de la manne pour voir s'ils obéiraient ou non à sa loi. Mais en même temps, il leur enseignait que la loi est la vie. Jésus dit : « *Son commandement est la vie éternelle.* » (Jn 12:50). Ils devaient garder les commandements afin de pouvoir vivre, mais ils ne pouvaient les observer qu'en les écoutant. La vie est dans les préceptes eux-mêmes, et pas dans la personne qui tente de les garder. Nous ne pouvons obtenir la vie par nos propres efforts, cependant, nous l'obtenons par les commandements. La grâce règne par le moyen de la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur. La raison en est que la

Parole elle-même est vie, et si nous l'écoutons attentivement nous serons vivifiés par elle. « *Oh! si tu étais attentif à mes commandements! ton bien-être serait comme un fleuve, et ton bonheur comme les flots de la mer.* » (És. 48:18)

Jésus dit : « *Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.* » (Mat. 19:17) Mais ce n'est pas par nos efforts pour nous conformer à une certaine norme, ni en nous mesurant nous-mêmes à celle-ci pour voir si nous progressons, que nous obtenons la justice et la vie. Un tel chemin ne produit que des pharisiens et des non chrétiens. Abraham garda tous les commandements de Dieu, cependant, aucune règle de ceux-ci n'était écrite. Comment fit-il? Il écouta la voix de Dieu et lui fit confiance. Dieu témoigna qu'il possédait la justice de la foi.

De la même manière qu'il avait guidé Abraham, Dieu conduisait les enfants d'Israël. Il leur avait parlé par les prophètes, et par les miracles qu'il avait réalisés lors de leur libération d'Égypte. Il leur avait montré sa puissance en manifestant sa justice en eux. S'ils avaient seulement écouté sa voix, et y avait cru, il n'y aurait eu aucune difficulté quant à leur justice. S'ils s'étaient confiés en Dieu, et pas en eux-mêmes, le Seigneur se serait chargé de leur justice et de leur vie. « *Écoute, mon peuple! et je t'avertirai; Israël, puisses-tu m'écouter! Qu'il n'y ait au milieu de toi point de dieu étranger! Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait monter du pays d'Égypte; ouvre ta bouche, et je la remplirai.* » (Ps. 81:9-11) « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!* » (Mat. 5:6) En leur donnant la manne, Dieu veut leur enseigner ce fait, et il veut que nous l'apprenions nous aussi de ce récit. Étudions-le donc plus en détails.

Le Pain vivant

L'apôtre Paul nous dit des enfants d'Israël dans le désert qu'ils « *ont tous bu le même breuvage spirituel* » (1 Cor. 10:4) Nous avons déjà lu les paroles du Seigneur quand Il promit de leur donner leur nourriture : « *Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux.* » (Ex. 16:4) « *Il commanda aux nuages d'en haut, et il ouvrit les portes des cieux; il fit pleuvoir sur eux la manne pour nourriture, il leur donna le blé du ciel. Ils mangèrent tous le pain des grands.* » (Ps. 78:23-25)

L'aliment qu'ils devaient manger n'était pas le produit du pays qu'ils traversaient. S'il en avait été ainsi, ils l'auraient conquis avant. Mais l'Écriture nous dit qu'il tomba du ciel. Il vint directement de Dieu. Il était la nourriture « *spirituelle* », la nourriture des anges. Ce qu'il aurait été pour eux s'ils avaient cru, nous pouvons le voir dans le récit d'une autre occasion où tout le peuple fut miraculeusement alimenté dans le désert.

Au sixième chapitre de Jean, nous avons le récit d'un autre approvisionnement miraculeux d'aliment à une multitude dans un lieu désert. « *Environ cinq mille hommes* », sans compter les femmes et les enfants, se réunirent, et ils n'avaient que « *cinq pains d'orge et deux poissons* » à manger. Un des disciples affirma que "*les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu* ». Il n'est pas étonnant que Pierre ait dit : « *Qu'est-ce que cela pour tant de gens?* »

Mais Jésus "savait ce qu'Il allait faire". "Il prit les pains, rendit grâces", puis Il donna les pains aux disciples qui les distribuèrent à la multitude. Il fit de même avec les poissons. Le résultat fut qu'à partir de cette petite quantité, qui dans des occasions ordinaires n'aurait pas même permis une dégustation, tous furent satisfaits et il remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent. A la fin, il y avait plus de nourriture que lorsqu'ils commencèrent.

D'où venait ce pain? Une seule réponse est possible : du Seigneur lui-même. La vie divine qu'il avait en lui-même, qui est la source de toute vie, fit que le pain fut multiplié de la même manière qu'il avait fait croître le grain qui le composait. Donc, la multitude mangea Christ lui-même. C'était sa propre vie qui alimentait leur corps chaque jour. Le miracle eut lieu dans le but de satisfaire leurs besoins physiques immédiats; mais il devait aussi leur enseigner une leçon spirituelle de la plus grande importance que Jésus leur exposa le jour suivant.

Quand les gens rencontrèrent Jésus le jour suivant, il les reprit pour être plus préoccupés par les petits pains et les poissons que par la nourriture supérieure qu'il avait pour eux. Il leur dit : « *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le*

Père, que Dieu a marqué de son sceau. Ils Lui dirent : Que devons-nous faire pour faire les oeuvres de Dieu? Jésus leur répondit: L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6:27-29) Alors, malgré tout ce qu'ils avaient vu et expérimenté, ils lui demandèrent un miracle : « Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi? Que fais-tu? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger. » (vers. 30 et 31)

Alors, Jésus leur rappela que ce ne fut pas Moïse qui leur donna ce pain dans le désert, mais que Dieu seul est le vrai pain du ciel. Il dit : « *Le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.* » (vers. 33) Encore incapables de comprendre la signification des paroles de Jésus, ils lui demandèrent ce pain de vie pour toujours. C'est alors que Jésus leur déclara clairement qu'il était lui-même le pain vivant : « *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* » Plus tard, il ajouta : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.* » (vers. 35-51)

De la même manière que la multitude mangea ce pain qui venait du Seigneur Jésus et en fut fortifiée, elle aurait pu, si elle avait cru, recevoir sa vie spirituelle. Sa vie est la justice, et quiconque le mange avec foi reçoit cette justice. Comme l'ancien Israël, ils mangèrent le pain du ciel sans l'apprécier au point de recevoir le bénéfice complet qu'il contenait.

25. La vie est dans la Parole

Il fut difficile pour les Juifs de croire aux paroles de Christ quand il disait qu'il se donnerait lui-même pour qu'ils le mangent. Ils se dirent : « *Comment peut-il nous donner sa chair à manger?* » Jésus leur répéta la déclaration d'une façon encore plus explicite, et il ajouta : « *C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* »

Si chacune des personnes présentes avait pu manger la chair de Christ qui était devant eux, et si cette chair avait pu être si abondante qu'ils puissent se remplir l'estomac et l'assimiler, ils n'en auraient retiré aucun bénéfice durable. Cela ne leur aurait fait aucun bien spirituel. C'est en fait ce qu'ils firent quand ils mangèrent du pain qui venait de la vie qui était dans son corps; mais ils n'en obtinrent aucun bénéfice. Si les prétentions catholiques, selon lesquelles les prêtres ont le pouvoir de transformer le pain en chair authentique de Christ étaient vraies, il n'y aurait en cela aucun profit. Toute personne pourrait le manger, et continuer à être aussi impie qu'avant. « *La chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit de vie.* » (Jn 6:63)

« *Les cieux ont été faits par la Parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche.* » (Ps. 33:6) Le Seigneur dit : « *Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi.* » (Gen. 1:11) La vie de n'importe quelle plante n'est rien d'autre que la manifestation de la vie de la Parole du Seigneur. La vie qui était dans sa Parole fit que le grain poussa au début, et cette même vie l'a toujours fait croître depuis lors. Aussi, toute la nourriture dont l'être humain dispose pour s'alimenter procède de la Parole de Dieu. Nous ne pouvons pas voir la vie dans un grain de blé, mais lorsque nous mangeons le pain qui en dérive, nous expérimentons cette vie. La force physique que nous obtenons des aliments n'est rien d'autre que la Parole de Dieu agissante. Si nous ne reconnaissons pas Dieu en cela, nous n'en obtenons que la force physique, mais si nous voyons et reconnaissons Dieu en toute chose, nous recevons sa vie de justice. Le Seigneur dit :

« *Reconnâs-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers.* » (Prov. 3:6)

Quand Dieu dirige nos pas, nos voies sont droites, vu que « *les voies de Dieu sont parfaites* » (Ps. 18:31) La multitude qui mangea le pain dans le désert ne croyait pas au Seigneur, elle ne reconnaissait pas sa vie, en conséquence, elle n'obtint pas sa vie spirituelle. Il en fut de même pour les enfants d'Israël dans le désert. « *Parce qu'ils ne crurent pas en Dieu, parce qu'ils n'eurent pas confiance dans son secours. Il commanda aux nuages d'en haut, et il ouvrit les portes des cieux; il fit pleuvoir sur eux la manne pour nourriture, il leur donna le blé du ciel.* » (Ps. 78:23-24) Bien qu'ils étaient réellement nourris de la vie de Christ, ils ne reçurent pas la vie spirituelle à cause de leur incrédulité aveugle. Dans le don de la manne, Dieu leur enseignait la même leçon que celle donnée par Christ à la multitude dans le désert: que sa Parole est vie, et que « *l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel* » (Deut. 8:3).

La manne était le test de leur loyauté à la loi de Dieu, surtout au Sabbat comme sceau de cette loi. Mais, s'ils en avaient été conscients ils auraient reçu Christ dans la manne. Donc, nous apprenons que si nous permettons à Christ de demeurer dans nos coeurs par la foi en sa Parole --pas à quelques paroles mais à toutes--, il apportera à nos vies l'obéissance à la loi, le Sabbat inclus. Nos vies ont besoin de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu.

C'est une coutume pour les chrétiens de rendre grâces avant de manger. Il y a une raison tout aussi valable de rendre grâces avant de boire, ou lorsque nous recevons n'importe quelle bénédiction de Dieu. « *Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ.* » (1 Thes. 5:18) Le problème est que bien souvent rendre grâces devient une simple formule. C'est fréquemment une coutume qui ne sort pas du coeur. Quelle est réellement sa signification? Ceci signifie que notre nourriture et notre boisson, ainsi que tout ce qui est nécessaire à notre vie, vient de Dieu. C'est une manifestation de son amour envers nous. Mais vu que « *Dieu est amour* », la manifestation de son amour n'est rien d'autre que la manifestation de sa vie. En participant aux bénédictions de son amour, nous sommes réellement participants de lui-même. Si nous le

reconnaissons continuellement, soit que nous mangions, soit que nous buvions, ou que nous fassions quelque autre chose, que tout soit pour la gloire de Dieu. Nous vivons comme en sa présence immédiate. Sachant que sa vie est justice, et que sa Parole est vie, notre reconnaissance pour la nourriture deviendra des remerciements pour sa Parole.

Ne pouvons-nous pas voir qu'une telle vie sera par nécessité une vie de fidélité? Par notre nourriture quotidienne, nous devrions nous alimenter de Christ et donc de sa justice. C'est ce que Dieu désire que nous apprenions du récit du don de la manne. Pour les Juifs, elle signifiait la vie, et s'ils avaient reconnu Christ en elle, leur vie serait devenue la justice de la loi. Mais notre nourriture quotidienne vient de Dieu comme la manne. Ah! si nous pouvions apprendre la leçon qu'ils négligèrent!

Une leçon d'égalité

Dans le récit de la manne, nous trouvons des expressions telles que celles-ci : « *Chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture.* » Il leur fut dit de ramasser ce dont ils avaient besoin, suivant le nombre de personnes qui était dans leur tente. Et « *les Israélites firent ainsi; et ils en ramassèrent les uns plus, les autres moins. On mesurait ensuite avec l'omer; celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins n'en manquait pas* » (Ex. 16:17 et 18).

Il y a là quelque chose de merveilleux. On pourrait dire qu'il y a en cela un miracle, et c'est vrai dans un certain sens, mais le miracle ne consiste pas dans le fait que la quantité recueillie par les uns diminuait soudainement jusqu'à atteindre la mesure requise, et la petite quantité ramassée par d'autres augmentait en volume d'une manière mystérieuse. L'apôtre Paul nous aide à le comprendre. Écrivant aux frères de Corinthe sur le thème de la générosité, il affirma : « *Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoie pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité, selon qu'il est écrit : Celui qui avait ramassé beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé peu n'en manquait pas.* » (2 Cor. 8:13-15)

Ce miracle était un miracle de la grâce de Dieu dans la générosité. Celui qui avait ramassé beaucoup n'en eut pas plus car il le partagea avec celui qui avait recueilli moins, ou avec celui qui ne put rien ramasser. De cette manière, celui qui avait collecté peu, « *n'en manquait pas* ». Nous voyons donc que c'est là, dans le désert, que le même principe qui anima l'église après la Pentecôte fut mis en pratique. « *La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un coeur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent.* » (Act. 4:32-34)

Nous parlons souvent des fautes des anciens Israélites. Il serait bon parfois de considérer l'autre partie. Parmi toutes leurs erreurs, il n'y en avait aucune qui ne fut commune au reste de l'humanité. Ils n'étaient pas pires que les autres en général, et à certaines occasions, ils escaladèrent les cimes de la foi et de la confiance jusqu'à des hauteurs rarement atteintes. Nous ne devons pas supposer qu'ils conservèrent toujours cette générosité, ou que la convoitise leur faisait défaut. On peut dire la même chose de l'église dont l'histoire est relatée dans les Actes des apôtres. Ils nous suffit de savoir ce qu'ils firent, du moins durant une époque, et savoir que Dieu les approuva. Dieu leur donna du pain en abondance. Leur part consistait simplement à le ramasser. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'ils partagent avec leurs frères dans le besoin. À notre point de vue, ceci semblerait être la chose la plus naturelle.

Mais notre condition est identique à la leur. Nous ne possédons rien excepté tout ce qui nous vient du Seigneur. Il nous le donne, et le maximum que nous pouvons faire est de recueillir sa bénédiction. Donc, nous ne devrions considérer aucune de nos possessions comme nous appartenant, mais comme quelque chose qu'il nous confie. Remarquez que ceci ne ressemble en rien aux schémas du communisme. Il ne s'agit pas de diviser la propriété par des lois, mais du don quotidien du puissant au faible. Personne ne faisait de réserve pour le futur, laissant les autres sans la provision du jour, mais ils se confiaient en Dieu pour leur pain quotidien.

Ce type de système ne peut être atteint par aucun plan humain. Il est le résultat de la présence de l'amour de Dieu dans le coeur. « Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? » (1 Jn 3:17). « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.* » (2 Cor. 8:9) Cette grâce et cet amour caractérisent le vrai Israël.

26. L'eau vive du Rocher

« Toute l'assemblée des enfants d'Israël partit du désert de Sin, selon les marches que l'Éternel leur avait ordonnées; et ils campèrent à Rephidim, où le peuple ne trouva point d'eau à boire. Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous querelle? Pourquoi tentez-vous l'Éternel? Le peuple était là, pressé par la soif, et murmurait contre Moïse. Il disait : Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Égypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux? Moïse cria à l'Éternel, en disant : Que ferai-je à ce peuple? Encore un peu, et ils me lapideront. L'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël; prends aussi dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et marche! Voici, je me tiendrai devant toi sur le Rocher d'Horeb; tu frapperas le Rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les enfants d'Israël avaient contesté, et parce qu'ils avaient tenté l'Éternel, en disant : L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas? » (Ex. 17:1-7)

Nous avons vu que dans la manne, Dieu donnait la nourriture spirituelle au peuple. De la même façon nous lisons, en référence à l'événement narré par le texte antérieur, qu'ils *« ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un Rocher spirituel qui les suivait, et ce Rocher était Christ »* (1 Cor. 10:4).

L'eau est un des éléments les plus essentiels à la vie. C'est un symbole de la vie. Tant les animaux comme les plantes cessent rapidement d'exister en absence de l'apport d'eau indispensable. Ce peuple dans le désert aurait péri en peu de temps, s'il n'avait été pourvu d'eau. Donc, pour eux, l'eau signifiait la vie. Quiconque a connu la soif pourra facilement comprendre comme les enfants d'Israël durent se sentir soulagés en buvant de cette eau fraîche pleine de vie, qui jaillit du Rocher blessé.

« *Ce Rocher était Christ.* » Le Seigneur est souvent représenté comme le Rocher. « *Éternel, mon Rocher, ma Forteresse, mon Libérateur.* » (Ps. 18:2) « *L'Éternel est juste. Il est mon Rocher, et il n'y a pas en lui d'iniquité.* » (Ps. 92:16) « *Je proclamerai le nom de l'Éternel. Rendez gloire à notre Dieu! Il est le Rocher; ses oeuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit.* » (Deut. 32:3 et 4) Jésus-Christ est le Rocher sur lequel l'Église est édifiée, Il est la « *Pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu* », sur laquelle « *édifiez-vous pour former une maison spirituelle* » (1 Pier. 2:4 et 5). Les prophètes aussi bien que les apôtres édifièrent sur lui, non seulement en qualité de « *Pierre angulaire* » (Éph. 2:20), mais aussi comme fondement unique et complet (1 Cor. 3:11). Celui qui n'édifie pas sur lui, construit sur le sable mouvant. Le rocher que les Israélites virent dans le désert n'était rien d'autre qu'une image du Rocher, Jésus-Christ, qui était là, bien qu'ils ne pouvaient le voir. Cette roche dure ne pouvait pas par elle-même leur donner de l'eau. Elle ne renfermait aucune source intarissable d'où, une fois ouverte, jaillirait sans cesse une eau fraîche et pure. Il n'y avait pas en elle de vie propre. Mais Christ, « *L'Auteur de la vie* » était là, et c'est de lui que jaillissait l'eau. Il n'est pas nécessaire de faire de la théorie sur ce thème, car la Bible elle-même déclare clairement que le peuple but de Christ.

Ceci devait être totalement évident pour quiconque accordait un moment de réflexion sur ce sujet. L'eau fut donnée en réponse à l'incrédulité : « *L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-Il pas?* » En leur donnant l'eau à partir de cette roche massive, au milieu de la sécheresse du désert, le Seigneur montra au peuple qu'il était réellement parmi eux, car à part lui, personne ne pouvait faire une telle chose.

Mais ce n'était pas seulement en qualité d'hôte que le Seigneur était parmi eux. Il était leur vie, et ce miracle avait pour objet de le leur faire comprendre. Ils savaient que l'eau était leur seule espérance de vie, et ils devaient reconnaître nécessairement que l'eau qui les vivifiait provenait directement du Seigneur. Donc, ceux qui s'arrêtèrent pour penser à ce fait, ne pouvaient faire autre chose que d'accepter que le Seigneur était leur vie et leur soutien. Qu'ils le sachent ou non, ils buvaient directement de Christ, c'est-à-dire, qu'ils

recevaient sa vie. « *Car auprès de toi est la source de la vie.* » (Ps. 36:10)

Il était d'une importance capitale qu'ils reconnaissent Christ comme source de leur vie. S'ils le faisaient, s'ils buvaient avec foi, ils recevaient la vie spirituelle du Rocher. S'ils ne reconnaissaient pas le Seigneur dans son don plein de grâce, alors, l'eau n'était rien d'autre pour eux que ce qu'elle était pour leurs troupeaux. « *L'homme qui est en honneur, et qui n'a pas d'intelligence, est semblable aux bêtes que l'on égorge.* » (Ps. 49:21). Et ce n'est pas tout : quand les Israélites, avec leurs capacités supérieures, cessaient de reconnaître Dieu dans les dons qu'ils recevaient de lui, ils démontraient une intelligence inférieure à celle de leurs animaux. « *Le boeuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître : Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence.* » (És. 1:3)

À la vue du miracle de l'eau qui surgit du Rocher --le Seigneur lui-même--, nous pouvons mieux comprendre la force de ses paroles quand, plus tard, il exprima l'ampleur de leur péché lorsqu'ils l'abandonnèrent : « *Cieux, soyez étonnés de cela; frémissez d'épouvante et d'horreur! dit l'Éternel. Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau.* » (Jér. 2:12 et 13)

Le Psalmiste écrivit à propos du Seigneur : « *Il est mon Rocher, et il n'y a point en lui d'iniquité.* » (Ps. 92:16) Sa vie est justice. Donc, ceux qui vivent par la foi en Lui, ont des vies justes. L'eau provenant du Rocher dans le désert était pour la vie du peuple. Il s'agissait de la vie même de Christ. Donc, si en la buvant ils avaient reconnu la Source qui était à son origine, ils auraient bu en justice, et ils auraient été bénis avec la justice, car il est écrit : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!* » (Mat. 5:6) Si nous avons soif de justice et si nous sommes rassasiés c'est parce que nous buvons de cette justice dont nous sommes assoiffés. Jésus-Christ est la source d'eau vive. Quand la femme samaritaine fut surprise de ce qu'il lui demandait de l'eau du puits de Jacob, Jésus lui répondit : « *Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le*

puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (Jn 4:10-14)

« *L'eau vive* » est aujourd'hui à la portée de « *quiconque* » désire la boire vu que « *l'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement* » (Apoc. 22:17).

Cette eau de vie que nous sommes invités à boire gratuitement est le « *fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau* » (Apoc. 22:1). Elle vient de Christ, car lorsque Jean vit le trône d'où cette eau jaillissait, il vit « *au milieu du trône... un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre* » (Apoc. 5:6).

Si nous regardons au Calvaire nous le verrons encore plus clairement. Quand Christ pendait de la croix, « *un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau* » (Jn 19:34). « *Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord.* » (1 Jn 5:8) Nous savons que « *l'âme de la chair est dans le sang* » (Lév. 17:11 et 14), et que « *l'esprit est vie à cause de la justice* » (Rom. 8:10); donc, puisque l'Esprit, l'eau et le sang sont d'accord, l'eau doit aussi être l'eau de la vie. Sur la croix, Christ déversa sa vie pour la race humaine. Son corps était le temple de Dieu, et Dieu était sur le trône de son coeur; donc, l'eau de la vie qui jaillit de son côté blessé est la même eau de la vie qui jaillit du trône de Dieu, ce qui fait que nous pouvons tous boire et vivre. Son coeur est la « *source ouverte pour ... le péché et pour l'impureté* » (Zach. 13:1).

C'est l'Esprit de Dieu qui nous apporte cette eau de la vie, ou mieux dit : c'est en recevant le Saint-Esprit que nous recevons l'eau de la vie; et nous le faisons par la foi en Christ, représenté par le Saint-Esprit. Au dernier jour de la fête des Tabernacles, « *Jésus, se tenant debout,*

s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jn 7:37-39).

Le Saint-Esprit reçu dans le coeur, nous apporte la vie même de Christ, « *la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée* » (1 Jn 1:2). Celui qui reçoit joyeusement le Saint-Esprit, reçoit l'eau de la vie, qui est d'accord avec le sang de Christ qui purifie de tout péché. Telle aurait été la part des Israélites dans le désert s'ils avaient bu avec foi. Sur le Rocher que Moïse frappa ils avaient, comme les Galates à l'époque de Paul, Jésus-Christ « *peint comme crucifié* » (Gal. 3:1). Ils furent au pied de la croix de Christ aussi certainement que le furent les Juifs qui, venant de Jérusalem, s'assemblèrent au Calvaire. Beaucoup d'entre eux ne connurent pas le jour où ils furent visités périssant ainsi dans le désert, de la même manière que les Juifs cessèrent de reconnaître Christ crucifié et périrent dans leurs péchés lors de la destruction de Jérusalem. « *Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* » (Jn 1:12)

Les Israélites, à l'époque de Moïse, n'avaient aucun prétexte pour cesser de reconnaître le Seigneur, vu qu'il leur fut révélé par de puissants miracles. Ils n'avaient aucune excuse pour ne pas le reconnaître comme « *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* », car ils avaient quotidiennement l'évidence qu'il était leur vie; le rocher blessé leur parlait continuellement du Rocher de leur salut, qui déversait sa vie pour eux par son côté blessé.

Les rachetés du Seigneur doivent entrer dans Sion en chantant, mais ce ne seront pas des chants obligatoires. Ils chanteront parce qu'ils seront heureux, parce que rien d'autre que des chants ne pourra exprimer leur grande allégresse. C'est la joie du Seigneur. Il les nourrit du pain du ciel, et il leur donne le fleuve de ses délices à boire; c'est-à-dire: qu'il se donne lui-même. Mais quand le Seigneur se donne lui-même à nous, rien de plus ne peut être donné. « *Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui?* » (Rom. 8:32) Dieu nous est donné, lorsqu'il donne sa vie en Christ; et ceci fut exprimé aux Israélites dans le don de l'eau de la vie qui venait de

Christ. Donc, nous savons que tout ce que l'Évangile de Christ a pour les hommes, fut là, à disposition des enfants d'Israël dans le désert.

Nous avons déjà vu comment la promesse faite à Abraham était l'Évangile. Le serment qui confirma cette promesse est le serment qui nous donne une grande consolation quand nous venons nous réfugier en Christ, dans le sanctuaire de Dieu. Il assurait aux Israélites la grâce librement accordée par Dieu, et ils pouvaient boire de la vie de Christ, s'ils croyaient que l'eau provenait du Rocher. Il devait leur assurer que la bénédiction d'Abraham, qui est le pardon des péchés au moyen de la justice de Dieu en Christ, était leur. Les versets qui suivent le démontrent : « *Il ouvrit le Rocher, et des eaux coulèrent; elles se répandirent comme un fleuve dans les lieux arides. Car il se souvint de sa parole sainte, et d'Abraham, son serviteur.* » (Ps. 105:41 et 42)

Jésus-Christ est l'Agneau qui « *dès la fondation du monde... a été immolé* » (Apoc. 13:8), « *prédestiné avant la fondation du monde* » (1 Pier. 1:20). La croix de Christ n'est pas le fait d'une journée, mais il est là où il y a des pécheurs à sauver, depuis la chute elle-même. Elle est toujours présente, de façon à ce que les croyants puissent dire avec Paul en tout temps : « *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.* » (Gal. 2:20) Nous n'avons pas à regarder loin dans le passé pour voir la croix, de la même manière que les hommes du temps passé n'avaient pas besoin de regarder vers le futur pour la voir. Elle demeure avec ses bras écartés, embrassant les siècles depuis l'Éden perdu jusqu'à l'Éden restauré, et en tout temps et en tout lieu, tout ce que les hommes doivent faire est de regarder en haut, pour voir Christ « *élevé de la terre* », les attirant à lui par le moyen de son amour éternel qui jaillit vers eux comme un fleuve de vie.

La Présence authentique

Dans leurs murmures causés par le manque d'eau, le peuple avait dit : « *L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas?* » Dieu avait répondu de la façon la plus convaincante. En Horeb, il fut sur le rocher et leur donna de l'eau afin qu'ils puissent boire et vivre. Il fut réellement là en personne. Il s'agissait de son authentique Présence. Le fait qu'ils ne purent pas le voir ne diminue en rien la véracité du fait. Il leur donnait l'évidence qu'il n'était pas loin de chacun d'eux, de

manière que s'ils l'avaient aperçu par la foi, ils l'auraient trouvé et reçu, et sa présence réelle aurait été pour eux aussi certaine que le fut l'eau qu'ils buvaient.

Dans la manne, ou pain du ciel que les Israélites mangeaient quotidiennement, et dans l'eau du Rocher --Jésus-Christ--, nous avons la correspondance exacte de la Cène du Seigneur. Le pain et l'eau n'étaient pas Christ, de la même manière que le pain et le vin ne pouvaient pas être transformés en corps et sang de Christ. Même dans le cas où cela aurait été possible, il n'aurait servi à rien, vu que « *la chair ne sert de rien* ». Mais tous deux indiquaient l'authentique Présence à tous ceux qui, avec les yeux de la foi, discerneraient le corps de Christ. Ils montraient que Jésus demeure par la foi dans le coeur, aussi certainement que notre corps reçoit les symboles; et qu'aussi certainement que ces emblèmes sont assimilés et deviennent chair, ainsi aussi Christ, la Parole, s'incarne en quiconque le reçoit par la foi. Christ se forme dans l'intérieur par le pouvoir de l'Esprit.

Dieu n'est pas un mythe. Le Saint-Esprit non plus. Sa présence est aussi réelle que lui-même. Quand Christ affirma : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.* » (Apoc. 3:20), ceci signifie exactement ce qu'il dit; et quand il déclare : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.* » (Jn 14: 23), il ne s'agit d'aucune fantaisie trompeuse. Il vient aujourd'hui dans la chair, autant qu'il le fit en Judée. Là, son apparition avait pour objet d'enseigner à tous sa possibilité et la perfection. Et c'est ainsi qu'il vient aujourd'hui dans la chair pour quiconque le reçoit, qu'il en fut aussi ainsi autrefois, quand Israël fut dans le désert. Et aussi à l'époque d'Abraham et d'Abel. Nous pouvons nous étendre en conjectures quant à la façon dont c'est possible, et mourir de cette manière dans l'épuisement spirituel, ou bien nous pouvons sentir et voir « *combien l'Éternel est bon!* » (Ps. 34:8) et trouver dans sa Présence bénie le bonheur total et la joie, la joie du Seigneur.

27. Une leçon pratique

Dieu nous traite comme ses enfants, et il nous enseigne par des leçons pratiques. Par les choses visibles, il nous enseigne ce que l'oeil du mortel ne peut voir. Ainsi, par l'eau qui jaillit du rocher, et par le sang et l'eau qui giclèrent du côté blessé de Christ, nous comprenons la réalité de la vie que Christ donne à ceux qui croient en lui. Les choses spirituelles ne sont pas imaginaires mais réelles. Dans le désert, les enfants d'Israël pouvaient savoir que l'eau qui vivifiait leur corps provenait directement de Christ, et que c'est Christ qui donne vraiment la vie. Ils ne pouvaient pas savoir comment, mais ce n'était pas nécessaire; il leur suffisait de connaître ce fait.

Si nous croyons la Parole, nous pouvons apprendre que nous buvons directement de Christ comme les Israélites le firent dans le désert. Christ créa les cieux, la terre et la mer, et les sources d'eau. « *Toutes choses subsistent en lui.* » (Col. 1:17) L'eau que nous buvons, qui jaillit de la terre, provient aussi sûrement de Christ que celle qui surgit du rocher en Horeb. « *Il met dans des réservoirs les abîmes.* » (Ps. 33:7)

Les personnes se réfèrent à l'eau de la terre comme à un « *produit naturel* », impliquant presque qu'elle existe d'elle-même. La pluie qui tombe et la source sont habituellement considérées comme des « *phénomènes naturels* ». C'est la terminologie qui est employée inconsciemment, mais elle est calculée pour éviter de donner gloire à Dieu. Observez le cours d'une source fraîche et pure depuis son origine dans les cimes des montagnes. Il change continuellement et cependant il est toujours le même. Son cours est incessant, pourquoi ne s'épuise-t-il pas? Y a-t-il un réservoir d'une capacité infinie dans le coeur de la terre, qui fait que la source jaillit sans interruption et sans jamais diminuer son débit? N'y a-t-il pas quelque chose de merveilleux dans ce débit constant? « *Oh! non, dit celui qui se croit instruit, il s'agit de quelque chose de tout simple : l'eau qui s'évapore de la terre monte pour former les nuages, et ceux-ci libèrent la pluie, qui maintient le débit constant.* » Mais qui déclenche la pluie? « *Mais l'Éternel est Dieu en vérité, il est un Dieu vivant et un roi éternel...* À

sa voix, les eaux mugissent dans les cieux; il fait monter les nuages des extrémités de la terre, il produit les éclairs et la pluie. » (Jér. 10:10-13). Il est le Dieu vivant, et les actions de la « *nature* » ne sont que les manifestations de son incessante activité.

Sans doute, les Israélites dans le désert, cessèrent bien vite de considérer la source d'eau qui surgit du rocher comme quelque chose de miraculeux. Il est probable que beaucoup n'eurent jamais aucune pensée à ce sujet, pas même au début, excepté pour constater qu'elle était utile pour apaiser leur soif. Mais son jaillissement année après année, étant devenu une chose familière, le côté merveilleux diminua jusqu'à disparaître complètement. Ils eurent des enfants pour lesquels c'était comme si elle avait toujours existé; pour eux, ce devait être comme une « *cause naturelle* », qui n'avait rien de différent de n'importe quelle autre source qu'ils pouvaient voir sourdre. De cette façon, la grande Source fut oubliée comme c'est le cas aujourd'hui.

Vous pouvez être sûrs que ceux qui attribuent tout à la « *nature* », et qui ne connaissent ni ne glorifient Dieu comme la Source immédiate de tout don terrestre, feraient la même chose au ciel, s'ils y étaient admis. Pour eux, le fleuve d'eau vive qui jaillit éternellement du trône de Dieu ne serait rien d'autre qu'un « *phénomène naturel* ». N'ayant pas compris l'origine de son jaillissement, ils le verraient comme un fait ordinaire, ne glorifiant pas Dieu. Celui qui ne reconnaît pas Dieu dans ses oeuvres dans ce monde, sera aussi peu soucieux de lui sur la nouvelle terre. La louange à Dieu qui sortira des lèvres des rachetés pendant l'éternité ne sera que la plénitude du chœur dont ils répétèrent les premières strophes du cantique sur cette terre.

Reconnaître Dieu

« *Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers.* » (Prov. 3:6) Quand Dieu dirige les voies d'un homme, elles sont toujours parfaites, comme celles de Dieu lui-même. « *Quel est l'homme qui craint l'Éternel? L'Éternel lui montre la voie qu'il doit choisir.* » (Ps. 25:12) Celui qui voit et reconnaît Dieu dans toutes ses oeuvres, et qui est reconnaissant en toute chose, aura une vie juste.

Considérez le don de l'eau que nous employons continuellement. Si, aussi souvent que nous avons besoin d'eau, nous pensions à Dieu

comme son pourvoyeur, et si, dès que nous la voyons ou utilisons, nous pensions à Christ comme étant celui qui donne l'eau de la vie, quel en serait le résultat? Eh bien tout simplement notre vie serait continuellement sous sa direction et son soin. En reconnaissant que notre vie vient de lui, nous reconnâtrions que lui seul a le droit d'en disposer, et nous lui permettrions de vivre sa propre vie en nous. De cette façon nous boirions en justice. La fidélité germerait de la terre, et la justice regarderait du haut des cieux (Ps. 85:11). Les nuées elles-mêmes laisseraient couler la justice (És. 45:8).

Cette reconnaissance de Dieu dans toutes nos voies nous éviterait de tomber dans l'orgueil égoïste, et nous empêcherait de placer notre confiance dans nos propres capacités. Nous prêterions toujours attention aux paroles suivantes : « *Qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu?* » (1 Cor. 4:7) Elle nous maintiendrait dans le chemin correct, vu que la promesse du psaume 25:9 est qu'il « *conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie* ». Au lieu de notre propre sagesse qui n'est que faiblesse et folie, la sagesse de Dieu devrait nous guider.

Nous apprenons la même vérité en analysant l'autre extrême. L'homme devient un païen et se dégrade simplement en ne reconnaissant pas Dieu tel qu'il se révèle en « *toutes choses* ». Il n'y a aucune excuse pour les ténèbres épaisses dans lesquelles ils se sont jetés, « *puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles* » (Rom. 1:21-23). « *Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé [sans jugement], pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice.* » (vers. 28 et 29)

Il en fut ainsi des Israélites, lesquels furent autorisés à assister aux oeuvres merveilleuses de Dieu, sans qu'ils le reconnaissent en elles. « *En ces jours-là, ils firent un veau, ils offrirent un sacrifice à l'idole, et se réjouirent de l'oeuvre de leurs mains.* » (Act. 7:41) « *Ils*

échangèrent leur gloire, contre la figure d'un boeuf qui mange l'herbe. Ils oublièrent Dieu, leur Sauveur, qui avait fait de grandes choses en Égypte, des miracles dans le pays de Cham, des prodiges sur la mer Rouge. » (Ps. 106:20-22).

Mais il n'y avait aucune raison pour qu'il en fut ainsi, ni qu'il en soit ainsi aujourd'hui. Dieu conduisait les enfants d'Israël pour les implanter sur la montagne de son héritage, dans le lieu qu'il s'était choisi pour demeure, dans le sanctuaire que ses mains avaient élevé; et tandis qu'ils se dirigeaient vers lui, il les faisait participer aux délices de ce lieu. Il leur donna de l'eau provenant de lui-même afin de leur montrer que par la foi ils pouvaient, même alors, s'approcher de son trône et boire l'eau qui jaillit de lui-même.

Cette leçon s'applique à nous. Dieu ne veut pas que nous attendions de recevoir l'immortalité, pour nous faire participer aux joies de la cité céleste. Grâce au sang de Christ nous pouvons nous approcher avec confiance du lieu très-saint de son sanctuaire. Nous sommes encouragés à nous approcher fermement de son trône de grâce pour trouver la miséricorde. Sa grâce ou faveur est vie, et coule comme un fleuve d'eau vive. Puisque nous sommes autorisés à accéder au trône de Dieu, d'où jaillit le fleuve d'eau vive, rien ne nous empêchera d'en boire, surtout si elle nous est offerte gratuitement (Apoc. 22:17).

« Heureux ceux qui habitent ta maison! Ils peuvent te célébrer encore. » (Ps. 84:4) Par les choses que nous voyons nous pouvons connaître l'invisible. Si nous contemplons et connaissons Dieu à travers ses oeuvres et dans toutes nos voies, même sur cette terre nous demeurerons en toute certitude dans la présence immédiate de Dieu, et nous le louerons continuellement comme les anges le font au ciel.

« Plantés dans la maison de l'Éternel, ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu; ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants, pour faire connaître que l'Éternel est juste. Il est mon Rocher, et il n'y a point en lui d'iniquité. » (Ps. 92:14-16). *« Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! À l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices. Car auprès de toi est la source de la vie; par ta lumière nous voyons la lumière. » (Ps. 36:8-10)*

L'Éden ici, maintenant

Notez l'expression : « *Tu les abreuves au torrent de tes délices.* » Le mot hébreu traduit par « *délices* » est Éden. Il signifie plaisir ou délice. Le jardin d'Éden est le jardin des délices. Ainsi, le texte dit vraiment que ceux qui font leur demeure avec Dieu, en marchant à l'ombre du Tout-Puissant, seront abondamment satisfaits de l'abondance de sa maison, et ils boiront l'eau du fleuve de l'Éden, qui est le fleuve d'eau vive de Dieu.

Telle est la part du croyant, dès maintenant; et nous pouvons le savoir avec la même certitude que nous savons que les Israélites burent de l'eau du rocher, ou que nous vivons journellement des bontés de sa main tendue. Maintenant, par la foi, nous pouvons rafraîchir nos âmes en buvant du fleuve d'eau vive et en mangeant de « *la manne cachée* » (Apoc. 2:17). Nous pouvons manger et boire la justice, en mangeant et en buvant la chair et le sang du Fils de Dieu.

« *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.* » (Apoc. 22:1)

Des fleuves d'eau vive

Dieu bénit les personnes pour qu'elles soient à leur tour une bénédiction pour les autres. Dieu dit à Abraham: « *Je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction.* » (Gen. 12:2) Il doit en être ainsi de tous ses descendants. Donc, lisons les paroles de Christ qui peuvent s'accomplir pour nous aujourd'hui et chaque jour, si nous les croyons :

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* » (Jn 7:37-39)

Comme Christ était le temple de Dieu, et son coeur le trône de Dieu, nous aussi nous sommes le temple de Dieu afin qu'il demeure en nous. Mais Dieu ne peut rester confiné dans un lieu. Nous ne pouvons pas enfermer hermétiquement le Saint-Esprit dans le coeur. S'il est là, on

verra briller sa gloire. Si l'eau de la vie coule de l'âme, elle jaillira vers les autres. Comme Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, Il fait aussi sa demeure dans les vrais croyants en mettant en eux la Parole de la réconciliation, faisant d'eux ses représentants au nom de Christ, afin de réconcilier les hommes avec lui. Le merveilleux privilège de participer à l'oeuvre de son Fils unique revient à ses fils adoptifs. Comme lui, ils deviendront aussi des ministres de l'Esprit; pas simplement des ministres envoyés par l'Esprit mais ils devront officier par le Saint-Esprit. En devenant des demeures pour Dieu, afin de reproduire nouvellement Christ devant le monde, des courants vivants jailliront de nous qui rafraîchiront le faible et l'épuisé, en révélant le ciel à la terre.

Telle est la leçon que Dieu voulait que les Israélites apprennent aux eaux de Meriba, et qu'il tente de nous enseigner avec beaucoup de patience, bien que, comme eux, nous avons murmuré et nous nous sommes rebellés. Ne voulons-nous pas apprendre la leçon maintenant? « *Heureux le peuple pour qui il en est ainsi! Heureux le peuple dont l'Éternel est le Dieu!* » (Ps. 144: 15)

28. La loi promulguée I

« Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » (Rom. 5:20)

Le but de l'introduction de la loi au Sinaï fut « pour que l'offense abondât ». Non pas pour qu'il y ait plus de péchés, car si nous sommes avertis à ne pas persévérer dans le péché sous prétexte de faire abonder la grâce, il est évident que la justice de Dieu n'introduirait jamais le péché dans le but de montrer la grâce. La loi n'est pas péché, mais par sa propre justice elle met en évidence le péché, afin que le péché, « par le commandement, devint condamnable au plus haut point » (Rom. 7:13). Donc, le but de la proclamation de la loi au Sinaï, fut que le péché qui existait déjà bien avant, soit révélé dans sa vraie nature et son étendue, de manière que la surabondance de la grâce de Dieu puisse être appréciée dans sa vraie valeur.

L'introduction de la loi fit abonder l'offense. Mais le péché que la loi fit abonder existait déjà avant : « car jusqu'à la loi le péché était dans le monde » (Rom. 5:13). Donc, la loi était déjà dans le monde avant d'être proclamée au Sinaï, comme elle le fut après, vu que « le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi ». Dieu dit à Isaac : « ...parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois. » (Gen. 26:5) La bénédiction d'Abraham fut le pardon des péchés, « il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée » (Rom. 4:11). Avant l'arrivée du peuple d'Israël au Sinaï, avant que la manne ne tombe pour la première fois, Dieu dit qu'il l'éprouvait pour voir s'il marcherait, ou non, selon ma loi (Ex. 16:4).

Il est donc évident que la proclamation de la loi depuis le Sinaï ne faisait aucune différence dans la relation de l'homme avec Dieu. La même loi existait déjà avant cette époque, et avec le même effet : montrer que les hommes étaient des pécheurs; toute la justice que la

loi demande et toute celle que l'être humain peut avoir, ont été la possession des hommes de foi, parmi lesquels Enoch et Abraham furent des exemples notables. Aussi, la seule raison pour laquelle la loi fut produite au Sinaï fut de donner à l'homme un sens plus aigu de sa grande importance et de la terrible nature du péché qu'elle condamne, et aussi de le conduire à se confier en Dieu plutôt qu'en lui-même.

Les circonstances qui entourent la proclamation de la loi avaient pour but d'atteindre cette fin. Jamais auparavant l'homme n'expérimenta un tel événement d'une majesté et d'une puissance telles, ni après. La proclamation de la loi au Sinaï sera égalée et surpassée par la seconde venue de Christ, « *pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus...pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru* » (2 Thes. 1:8-10).

Parallélismes

Lors de la proclamation de la loi, « *la montagne de Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu* » (Ex. 19:18). À la seconde venue, « *le Seigneur lui-même, ... descendra du ciel* », « *au milieu d'une flamme de feu* » (1 Thes. 4:16; 2 Thes. 1:8).

Quand Dieu descendit sur le Sinaï « *il leur a de sa droite envoyé le feu de la loi* », « *au milieu des saintes myriades* » (Deut. 33:1 et 2). Les anges de Dieu --les armées des cieux--, furent présents quand la loi fut donnée. Mais bien avant ce moment, « *Énoch, le septième depuis Adam, a prophétisé* » déjà sur la seconde venue de Christ, en disant : « *Le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous.* » (Jude 14 et 15) Quand il viendra dans sa gloire, Christ sera accompagné de ses anges (Mat. 25:31).

Dieu descendit sur le Sinaï pour proclamer sa sainte loi à son peuple. « *Il est sorti du milieu des saintes myriades : Il leur a de sa droite envoyé le feu de la loi.* » Cette loi donnée au Sinaï était une description verbale de la propre justice de Dieu. Mais quand il reviendra pour la seconde fois, « *les cieux publieront sa justice, car c'est Dieu qui est juge* » (Ps. 50:6).

Pour annoncer la présence de Dieu sur le Sinäi, dans sa condition de roi, « *le son de la trompette retentissait de plus en plus fortement* » (Ex. 19:19). La seconde venue de Christ sera elle aussi annoncée par « *la trompette de Dieu* », « *la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous seront changés* ». « *Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents.* » (1 Cor. 15:52; Mat. 24:31).

Quand la trompette sonna intensément et de manière prolongée au Sinäi, « *Moïse parlait, et Dieu lui répondait à haute voix.* » (Ex. 19:19) Alors Dieu prononça les dix commandements : « *Telles sont les paroles que prononça l'Éternel à haute voix ... du milieu du feu, des nuées et de l'obscurité, sans rien ajouter : (Deut. 5:22). De la même manière, « il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence; devant lui est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête. Il crie vers les cieux en haut, et vers la terre, pour juger son peuple* » (Ps. 50:3 et 4). « *Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel.* » (1 Thes. 4:16).

La venue de Dieu pour le jugement sera plus importante que quand il vint pour proclamer sa loi, vu qu'alors, personne parmi le peuple ne le vit : « *L'Éternel vous parla du milieu du feu; vous entendîtes le son de ses paroles, mais vous ne vîtes point de figure, vous n'entendîtes qu'une voix.* » (Deut. 4:12) Mais quand il viendra pour la seconde fois, « *tout oeil le verra, et ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui* » (Apoc. 1:7).

Pour finir, un parallélisme avec l'effet de la voix de Dieu : Quand Dieu prononça sa loi sur le Sinäi, la montagne « *était tout en fumée* » (Ex. 19:18). « *La terre trembla, les cieux se fondirent devant Dieu, le Sinäi s'ébranla devant Dieu, le Dieu d'Israël* » (Ps. 68:8) « *La terre s'émut et trembla.* » (Ps. 77:18) Mais lors de sa seconde venue, l'effet de sa voix sera encore plus grand. Sur le Sinäi « *lui dont la voix alors ébranla la terre..., et qui maintenant a fait cette promesse : Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel* » (Héb. 12:26). « *Les cieux passeront avec fracas.* » (2 Pier. 3:10), vu que « *les puissances des cieux seront ébranlées* » (Mat. 24:29).

Nous trouvons un merveilleux parallélisme entre la venue du Seigneur quand il donna sa loi sur le Sinaï et sa venue, à la fin du monde, pour juger; et avant de terminer, nous verrons que ce parallélisme n'a rien d'accidentel.

Le ministère de mort

« *L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi.* » (1 Cor. 15:56)

La loi fut donnée dans le but de mettre les péchés du peuple en évidence. Le péché qui est latent, qui passe presque inaperçu pour avoir prêté peu d'attention à la Lumière qui éclaire tout homme, le péché de la puissance duquel nous sommes inconscients pour n'être jamais entrés en combat mortel contre lui, il devient évident, il entre en action, il revit, à l'arrivée de la loi. « *Sans loi le péché est mort.* » (Rom. 7:8) La loi montre le péché sous son vrai caractère et dans toute son ampleur, et lui donne sa puissance : la puissance de la mort. « *C'est par la loi que vient la connaissance du péché.* » (Rom. 3:20) Signaler le péché et montrer sa force épouvantable, c'est tout ce que peut faire la loi.

La mort vient par le péché. « *Le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.* » (Rom. 5:12) La mort fait suite au péché là où il est. Ce n'est pas simplement que le péché attire la mort sur lui; il le porte en son sein. Le péché et la mort sont inséparables; chacun fait parti de l'autre. Il est impossible d'ouvrir la porte suffisamment pour faire entrer seulement le péché, laissant la mort dehors. Aussi petite que soit l'ouverture, si elle est assez grande pour laisser passer le péché, la mort entrera avec lui.

Vu que le péché existait avant que la loi ne soit donnée au Sinaï, l'entrée de la loi annonça une malédiction, puisqu'il est écrit : « *Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique.* » (Gal. 3:10) Cette malédiction c'est la mort, puisque c'est la malédiction que Christ porta pour nous. Il est donc évident que donner la loi au Sinaï fut le ministère de la mort. « *La loi produit la colère.* » (Rom. 4:15) Tous les phénomènes qui accompagnèrent sa proclamation l'indiquaient. Les tonnerres et

les éclairs, le feu dévorant, la montagne fumante et le tremblement de terre, parlent tous de la mort. Le Mont Sinaï, symbole de la loi de Dieu brisée, signifiait la mort pour quiconque osera la toucher. Aucune barrière ne fut nécessaire pour éviter que les gens s'approchent, après avoir entendu la voix surprenante de Dieu proclamant sa loi, vu que « *à ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourrions.* » (Ex. 20:18 et 19).

« *Quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus.* » (Rom. 7:9), car « *l'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi* » (1 Cor. 15:56). Il était impossible qu'une loi qui donne la vie soit donnée. Mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi, et nous le verrons clairement quand nous en étudierons la raison profonde, à la lumière de la révélation donnée à Israël.

Le pourquoi de la loi

Était-ce la volonté de Dieu de se moquer du peuple, en lui donnant une loi qui ne pouvait lui apporter que la mort? Dieu « *aime les peuples* », et il ne les aime jamais autant que lorsqu'il « *est sorti du milieu des saintes myriades : Il leur a de sa droite envoyé le feu de la loi.* » (Deut. 33:2 et 3)

Il est bon de rappeler que si « *la loi est intervenue pour que l'offense abondât, la grâce a surabondée* » (Rom. 5:20). Puisque c'est la loi qui fait abonder le péché, où, si ce n'est au Sinaï, sa terrifiante grandeur peut-elle être plus évidente? Maintenant, vu que quand « *le péché abondât, la grâce a surabondée* », il est clair qu'au Sinaï nous pouvons également contempler la grandeur de la grâce de Dieu. Même si le péché abonde, la grâce a abondé encore davantage. Il est vrai que « *la montagne était embrasée, et les flammes s'élevaient jusqu'au milieu du ciel* » (Deut. 4:11), « *ta bonté s'élève au-dessus des cieux, et ta fidélité jusqu'aux nues* » (Ps. 108:4). « *Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent.* » (Ps. 103:11)

Jésus est le Consolateur. « *Et si quelqu'un a péché, nous avons un Avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le Juste.* » (1 Jn 2:1) Le mot grec traduit par « avocat » admet la signification de « défenseur » ou « *consolateur* ». Ainsi, quand les disciples étaient attristés par l'annonce que Jésus devait les quitter, il leur dit : « *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité.* » (Jn 14:16 et 17). Tandis que Jésus était sur la terre, il était pour ainsi dire, l'incarnation du Saint-Esprit; mais il ne voulait pas que son oeuvre soit limitée, aussi, il dit : « *Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement.* » (Jn 16:7 et 8)

Notez bien que la première oeuvre du Consolateur est de convaincre du péché. L'épée de l'Esprit c'est la Parole de Dieu, qui est plus « *pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du coeur* » (Héb. 4:12). Cependant, même sous la conviction la plus profonde et la plus incisive, l'Esprit est toujours le Consolateur. Il n'est pas moins le Consolateur quand il convainc de péché que quand il révèle la justice de Dieu pour la rémission du péché. Il y a consolation dans la conviction que Dieu produit. Le chirurgien qui excise profondément, le fait pour éliminer ce qui serait comme un venin mortel pour le corps, dans le but d'appliquer le remède.

Le grand péché des enfants d'Israël fut l'incrédulité : la confiance en eux-mêmes plutôt qu'en Dieu. La loi fut introduite d'une manière calculée pour asséner un coup mortel à leur confiance vaine, et faire ressortir le fait que la justice ne peut s'obtenir que par la foi et non par les oeuvres humaines. La dépendance de l'homme envers Dieu se voit dans le don même de la loi, pour la justice et le salut, car dès le moment où la loi était donnée, l'homme ne pouvait toucher la montagne sans périr. Comment alors, peut-on supposer, même pour un instant, que l'objectif de Dieu en leur donnant la loi était qu'ils obtiennent d'elle la justice? Au Sinäï, Christ crucifié, fut prêché de la manière la plus éloquente à tout le peuple, avec une voix puissante au point de faire trembler la terre.

29. La loi promulguée II

Après ce que nous avons déjà appris de l'histoire d'Israël, rien ne présente le dessein de Dieu proclamant sa loi au Sinaï avec une plus grande clarté et concision que

Le troisième chapitre de Galates

Nous l'étudierons brièvement. Il possède la simplicité d'un livre d'histoires pour enfants, cependant, il est à la fois profond et grandiose comme l'amour de Dieu lui-même.

Les versets 6 et 7 de ce chapitre révèlent que les frères de Galatie s'éloignaient de la foi, trompés par un faux enseignement, par un soi-disant Évangile; d'où l'exclamation véhémement de l'apôtre : « *Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème.* » (Gal. 1:8 et 9).

Les seules Écritures qui existaient quand Paul prêchait, étaient les livres communément connus comme Ancien Testament. Quand il prêchait, il ouvrait les Écritures et raisonnait à partir d'elles; et ceux qui parmi l'auditoire étaient intéressés, étudiaient ces mêmes Écritures pour voir si les choses qu'on leur disait étaient vraies (Act. 17:3 et 11). Quand il fut conduit au tribunal sous l'accusation d'hérésie et de sédition, il déclara solennellement que durant tout son ministère, il ne s'était jamais écarté « *en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver* » (Act. 26:22). C'est à cela qu'il se réfère quand il dit que si quelqu'un prêche un Évangile différent de celui qui se trouve dans l'Ancien Testament, il attire sur lui la malédiction de Dieu. C'est une raison puissante pour laquelle nous devrions étudier fidèlement Moïse et les prophètes.

Sachant donc que Paul ne prêcha jamais rien qui ne soit « *Christ, et Christ crucifié* », il n'est pas étonnant qu'il intervienne par ces mots :

« Ô Galates dépourvus de sens! Qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié? » (Gal. 3:1). À partir des écrits de Moïse et des prophètes, il les avait amenés à voir Christ, non pas comme celui qui devait être crucifié, ni comme celui qui avait été crucifié quelques années auparavant, mais comme clairement et visiblement crucifié devant leurs propres yeux. Et ce n'est qu'à partir de ces écrits anciens qu'il raviva leur foi et leur zèle qui languissaient.

Leur conversion avait été authentique puisqu'ils avaient reçu le Saint-Esprit, et avaient enduré la persécution pour la cause de Christ. Aussi, l'apôtre demanda : « *Est-ce par les oeuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi?* » (vers. 2). Ils avaient écouté les paroles de la loi, et les avaient reçues avec foi, et ainsi, l'Esprit leur avait apporté la justice de la loi. « *L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* » (Jn 6:29) L'apôtre ne méprisait pas la loi, mais il leur reprochait leur changement de relation avec elle. Quand ils l'entendirent avec foi, ils reçurent le Saint-Esprit, qui fit sa demeure en eux; mais quand ils commencèrent à se confier en la chair pour accomplir la justice de la loi, ils cessèrent d'obéir à la vérité.

L'apôtre poursuit et leur demande : « *Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les oeuvres de la loi, ou par la prédication de la foi?* » (Gal. 3:5) La question n'admet qu'une réponse claire : par la prédication de la foi, de la même manière que « *Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice* » (vers. 6). Comme Abraham, ils avaient été justifiés --rendus justes-- par la foi et non par les oeuvres.

Avant de continuer, rappelons quelques définitions : « *Le péché est la transgression de la loi* » (1 Jn 3:4), et « *toute iniquité est un péché* » (1 Jn 5:17). En conséquence, toute injustice est la transgression de la loi, aussi sûrement que toute justice est l'obéissance à la loi. Donc, quand nous lisons qu'Abraham crut en Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, nous savons que sa foi lui fut comptée comme obéissance à la loi.

Le fait que la foi d'Abraham lui fut imputée à justice n'est pas une formalité vide, et elle ne l'est pas pour nous quand elle nous est imputée. Rappelez-vous que c'est Dieu qui l'impute à justice, et qu'en

lui il n'y a pas de mensonge. Il appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient par le pouvoir qui fait vivre les morts. Abraham possédait réellement la justice. La foi agit. *« L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé », « c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice »* (Rom. 10:10).

Le raisonnement antérieur nous permet de voir comment dans le chapitre de Galates 3, il n'y a aucun mépris de la loi, mais seulement la justice, qui est le fruit de la foi, est toujours obéissante à la loi de Dieu.

Abraham est le père de tous les croyants. *« Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations de la terre seront bénies en toi! »* (Gal. 3:7 et 8) L'Évangile qui fut donné à Abraham est le même qui serait annoncé à *« tout le peuple »*, et qui *« sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations »* (Mat. 24:14). Il doit être annoncé à *« toute la création »*, et celui qui croit et qui est baptisé sera sauvé. Mais dans *« l'Évangile ... est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi »* (Rom. 1:17). L'Évangile est prêché pour amener à *« l'obéissance de la foi »* (Rom. 1:5). L'obéissance amène avec elle une bénédiction, car il est écrit : *« Heureux ceux qui gardent ses commandements. »* (Apoc. 22:14) *« De sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham. »* (Gal. 3:9)

La malédiction de la loi

« Tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la loi sont sous la malédiction; car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique. » (Gal. 3:10)

Une lecture superficielle de ce verset, ou peut-être seulement de sa première partie, en a conduit beaucoup à supposer que la loi elle-même, et son obéissance, constitue la malédiction. Mais la lecture attentive de la dernière partie du verset démontre la gravité de cette erreur. *« Il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique. »* La

malédiction ne se réfère pas à l'obéissance mais à la désobéissance. Ce n'est pas celui qui demeure dans toutes les choses écrites dans le livre de la loi, mais précisément celui qui n'observe pas continuellement toutes les choses écrites dans le livre de la loi qui se trouve sous la malédiction. Il ne suffit pas d'en accomplir une partie, ou pendant une période. Il faut l'accomplir tout le temps, dans sa totalité. Celui qui ne le fait pas est maudit; donc, celui qui observera tout en tout temps sera béni.

Dans les versets 9 et 10 du troisième chapitre nous trouvons le même contraste entre la bénédiction et la malédiction, signalé dans Deutéronome 11:26-28 : « *Vois, je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction: la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, que je vous prescris en ce jour; la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Éternel.* » D'un côté, nous avons la foi, l'obéissance, la justice, la bénédiction et la vie; de l'autre, sont regroupés l'incrédulité, la désobéissance, le péché, la malédiction et la mort. Cette séparation en deux groupes n'est en aucune manière affectée par l'époque de l'histoire où l'on vit.

« *Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : Le juste vivra par la foi. Or, la loi ne procède pas de la foi; mais elle dit : Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles.* » (Gal. 3:11 et 12).

« *Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles* », mais aucun homme ne l'a fait, « *car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rom. 3:23). Donc, personne ne peut trouver la vie dans la loi. Il arrive que « *le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort* » (Rom. 7:10). Et le résultat est que quiconque tente d'accomplir la loi par ses propres oeuvres, est sous la malédiction; et présenter la loi à des personnes qui n'ont pas reçu la foi, n'est pour elles qu'un ministère de mort. La malédiction de la loi est la mort dont sont frappés ceux qui la transgressent.

Mais « *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, --car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois.* » (Gal. 3:13) Nous avons là une nouvelle évidence que la mort est la malédiction de la loi, car ce fut la

mort que Christ endura sur le bois. « *Le salaire du péché, c'est la mort.* » (Rom. 6:23), et Christ est devenu « *péché pour nous* » (2 Cor. 5:21). « *L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.* », et « *C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.* » (És. 53:6, 5) Christ ne nous a pas rachetés de l'obéissance à la loi mais de la transgression de celle-ci, et de la mort qui vient par le péché. Son sacrifice eut lieu « *afin que la justice de la loi fût accomplie en nous* » (Rom. 8:4).

Il est vrai que « *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous* » ceci étant aussi vrai à l'époque d'Israël au Sinaï qu'aujourd'hui. Plus de sept-cents ans avant que la croix ne fut élevée au Calvaire, Isaïe, dont le péché avait été purifié par un charbon ardent pris sur l'autel de Dieu, et donc qui connaissait le thème dont il parlait, affirma : « *Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.* » Ceci concorde parfaitement avec Galates 3:13.

Ésaïe écrivit aussi, en se référant surtout aux enfants d'Israël dans leur pèlerinage dans le désert : « *Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés. Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et constamment il les a soutenus et portés, aux jours anciens.* » (És. 63:9) Et c'est à David, qui vécut bien avant Ésaïe, que nous devons les paroles encourageantes suivantes : « *Il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous punit pas selon nos iniquités... Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il éloigne de nous nos transgressions.* » (Ps. 103:10 et 12). Ce langage décrit un fait accompli. Le salut était aussi complet en ces jours-là qu'il l'est aujourd'hui.

Christ est « *l'Agneau, qui a été immolé dès la fondation du monde* » (Apoc. 13:8); et depuis l'époque d'Abel jusqu'à ce jour, Christ a racheté de la malédiction de la loi tous ceux qui ont cru en lui. Abraham reçut la bénédiction de la justice, et « *ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant* » (Gal. 3:9).

Ceci est encore plus évident quand on considère que Christ est « *devenu malédiction pour nous* », « *afin que la bénédiction*

d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis » (Gal. 3:14). Toutes les bénédictions qui viennent par la croix de Christ appartiennent à Abraham et à tous ses fils par la foi, peu importe leur nationalité ou leur langue; et toutes les bénédictions de la croix de Christ sont précisément ce qu'Abraham obtint. Personne ne doit s'étonner qu'il se soit réjoui en voyant le jour de Christ. La mort de Christ sur la croix nous apporte précisément la bénédiction d'Abraham. Il n'y a rien de mieux que nous puissions demander ou imaginer.

L'alliance immuable

« Frères, (je parle à la manière des hommes), une disposition en bonne forme, bien que faite par un homme, n'est annulée par personne, et personne n'y ajoute. Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. Voici ce que j'entends : une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard. » (Gal. 3:15-17)

La première déclaration est très simple : personne ne peut l'altérer, enlever ou ajouter quoi que ce soit à une alliance (bien qu'elle soit humaine), une fois qu'elle a été confirmée.

La conclusion est aussi simple. Dieu fit une alliance avec Abraham, et la confirma par un serment. *« Or, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différents. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. » (Héb. 6:16-18)* Aussi, cette alliance qui fut confirmée en Christ par le serment de Dieu, qui engagea sa propre existence dans son accomplissement, ne peut jamais être altérée même au minimum. Aucun iota ou trait de lettre ne disparaîtra tandis que Dieu existe.

Observez l'affirmation : « *les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité* ». Et sa postérité est Christ. Toutes les promesses faites à Abraham furent confirmées en Christ. « *Promesses* » est au pluriel; il n'est pas dit simplement « *promesse* ». « *Car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu.* » (2 Cor. 1:20)

C'est aussi notre espérance

Observez aussi que l'alliance faite avec Abraham, et confirmée en Christ par le serment de Dieu, est la base de notre espérance en Christ. Elle fut confirmée par le serment, afin que nous ayons une grande consolation nous qui avons accouru pour nous accrocher à l'espérance placée devant nous. Le résumé de l'alliance était la justice par la foi en Jésus crucifié, comme les paroles de Pierre le montrent : « *Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités.* » (Act. 3:25 et 26)

La croix de Christ et la bénédiction du pardon des péchés existaient donc, non seulement au Sinaï, mais aussi à l'époque d'Abraham. Le salut ne fut pas plus sûr à l'époque où Jésus sortit du tombeau, qu'il ne l'était quand Isaac chargea le bois pour son propre sacrifice sur le Mont Morija; la promesse de Dieu et son serment sont « *deux choses immuables* ».

Même l'alliance faite par un homme, « *n'est annulée par personne, et personne n'y ajoute* ». À plus forte raison lorsqu'il s'agit de l'alliance de Dieu, confirmée par un serment dans lequel il compromet sa propre vie comme gage de son accomplissement! Cette alliance englobe le salut de la race humaine. Donc, sans rien dire à propos du temps passé, après que Dieu ait fait la promesse et le serment à Abraham, aucune modification ne pouvait être introduite dans le plan du salut. Rien de plus ni de moins ne pouvait être prescrit ou requis, et il n'y avait pas de possibilité de varier les termes ou les conditions du salut.

Donc, l'introduction de la loi au Sinäi ne peut constituer un nouvel élément dans l'alliance que Dieu fit avec Abraham et en la confirmant en Christ, ni non plus elle ne pouvait en aucune façon interférer avec la promesse. L'alliance qui fut au préalable confirmée par Dieu en Christ, ne peut jamais être annulée, ni ses promesses rester sans effet à cause de la loi qui fut promulguée quatre cent trente ans plus tard.

Cependant, il était indispensable de garder la loi, et ne pas le faire signifiait la mort. Pas un seul iota ou trait de lettre ne peut disparaître de la loi. « *Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique.* » Puisque la proclamation de la loi n'ajoute rien à l'alliance faite avec Abraham, mais qu'il était nécessaire de garder parfaitement la loi, la conclusion est que la loi formait une partie de l'alliance faite avec Abraham. La justice qui fut confirmée à Abraham par cette alliance --la justice qu'Abraham reçut par la foi-- fut la justice de la loi proclamée au Sinäi. Ceci est plus évident du fait qu'Abraham reçut la circoncision comme sceau de la justice qu'il obtint par la foi, et la circoncision signifiait l'obéissance à la loi (Rom. 2:25-29).

Le serment de Dieu à Abraham était le compromis que la justice de Dieu, pleinement ébauchée dans les dix commandements, serait placée dans et sur tout croyant. Vu que l'alliance fut confirmée en Christ, et que la loi était incluse dans l'alliance, la conclusion est que les demandes de Dieu pour le chrétien de notre époque ne sont en rien différentes de ce qu'elles furent aux jours d'Abraham. La proclamation de la loi n'introduisit aucun élément nouveau.

Alors, à quoi sert la loi? Une question très pertinente, qui a une réponse. Si la loi n'a apporté aucun changement aux termes de l'alliance avec Abraham, pourquoi a-t-elle été donnée? La réponse est qu'elle « *a été donnée ensuite à cause des transgressions* » (Gal. 3:19). « *Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât.* » (Rom. 5:20) La loi ne contredit absolument pas les promesses de Dieu (Gal. 3:21), mais elle s'harmonise parfaitement avec elles : les promesses de Dieu se réfèrent toutes à la justice, et la loi est la norme de la justice. Il était nécessaire de faire abonder l'offense, « *afin que la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur* » (Rom. 5:21). La conviction précède nécessairement la conversion. Obtenir l'héritage n'était possible que par la justice, bien que c'était

entièrement par une promesse, vu que la justice est « *le don de la grâce* ». Mais afin que l'homme puisse apprécier les promesses de Dieu, il fallait lui en faire ressentir le besoin. La loi donnée d'une manière si surprenante, avait pour but de faire savoir aux hommes qu'il leur était impossible d'obtenir la justice de la loi par leurs propres forces, et de cette manière leur faire comprendre ce que Dieu était désireux de leur donner :

Christ, le Médiateur

Ainsi est souligné le fait que la loi fut remise « *aux mains d'un médiateur* ». Qui était ce médiateur? « *Or le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, tandis que Dieu est un seul.* » (Gal. 3:20) « *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.* » (1 Tim. 2:5) Donc, ce fut Jésus-Christ qui donna la loi au Sinäi; et il la donna en tant que Médiateur entre Dieu et les hommes. Bien qu'il était impossible qu'une loi soit capable de donner la vie, la loi qui signifiait la mort pour les pécheurs incrédules, était dans la main du Médiateur qui donne sa propre vie, qui est la loi dans sa perfection vivante. En lui, la mort est engloutie par la victoire, et la vie prend sa place. Il porte la malédiction de la loi, et sa bénédiction vient sur nous. Ceci nous permet de découvrir le Calvaire sur le Sinäi, thème que nous étudierons dans un prochain chapitre.

30. Sinaï et Calvaire

« Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances. Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères à leurs enfants, et le coeur des enfants à leurs pères, de peur que Je ne vienne frapper le pays d'interdit. » (Mal. 4:4-6)

Cette loi fut proclamée en Horeb, avec l'oeuvre tendre et subjuguante du Saint-Esprit. Horeb, c'est le Sinaï, comme il est facile de le voir dans Deutéronome 4:10-14, où nous lisons les paroles de Moïse, le serviteur de Dieu:

« Souviens-toi du jour où tu te présentas devant l'Éternel, ton Dieu, à Horeb, lorsque l'Éternel me dit : Assemble auprès de moi le peuple! Je veux leur faire entendre mes paroles, afin qu'ils apprennent à me craindre tout le temps qu'ils vivront sur la terre; et afin qu'ils les enseignent à leurs enfants. Vous vous approchâtes et vous vous tîntes au pied de la montagne. La montagne était embrasée, et les flammes s'élevaient jusqu'au milieu du ciel. Il y avait des ténèbres, des nuées, de l'obscurité. Et l'Éternel vous parla du milieu du feu; vous entendîtes le son des paroles, mais vous ne vîtes point de figure, vous n'entendîtes qu'une voix. Il publia son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, les dix commandements; et il les écrivit sur deux tables de pierre. En ce temps-là, l'Éternel me commanda de vous enseigner des lois et des ordonnances, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession. » (Deut. 4:10-14)

Quand le Seigneur nous dit de nous souvenir de la loi promulguée en Horeb, ou Sinaï, c'est pour que nous puissions connaître la puissance avec laquelle il va ramener le coeur des pères et des enfants, afin qu'ils soient préparés pour le jour grand et redoutable de sa venue. *« La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme. » (Ps. 19:7)*

Le Rocher frappé

Quand Dieu proclama la loi depuis le Sinaï, cette source d'eau vive qui avait jailli du rocher frappé en Horeb, coulait encore. Si elle avait tari, les Israélites se seraient trouvés dans une situation aussi désespérée qu'avant, car ils n'avaient pas d'autres sources d'eau : celle-ci était leur unique espérance. Ce fut depuis Horeb, lieu où l'eau jaillit, que la vie leur fut rendue, que Dieu prononça la loi. La loi vint du même Rocher d'où l'eau bondissait déjà, et « *ce Rocher était Christ* » (1 Cor. 10:4).

Le Sinaï est considéré avec raison comme un synonyme de la loi, mais Christ ne l'est pas moins, car en lui est la vie. Jésus dit : « *Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon coeur.* » (Ps. 40:8) Vu que du coeur « *viennent les sources de la vie* » (Prov. 4:23), la loi était la vie de Christ.

« *Il était blessé pour nos péchés* », et « *c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* ». Quand il fut frappé et blessé sur le Calvaire, du sang qui donne la vie jaillit de son coeur, et ce courant continue de couler pour nous aujourd'hui. Mais la loi est dans son coeur, de manière que quand nous buvons, par la foi, à cette source qui donne la vie, nous buvons la justice de la loi de Dieu. La loi vient à nous comme une fontaine de grâce, comme un fleuve de vie. « *La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.* » (Jn 1:17) Quand nous croyons en lui, la loi n'est pas pour nous une simple « *lettre* », mais une source de vie.

Tout cela était au Sinaï. Christ, le dispensateur de la loi, était le Rocher blessé en Horeb, qui est le Sinaï. Cette source signifiait la vie pour ceux qui y buvaient, et à aucun de ceux qui la recevaient avec une profonde reconnaissance n'était cachée qu'elle provenait de leur Seigneur, le Seigneur de toute la terre. Ils auraient donc dû être convaincus de l'amour tendre que le Seigneur avait pour eux, et qu'il était leur vie, et en conséquence, leur justice. Ainsi, même s'il est vrai qu'ils ne pouvaient pas s'approcher de la montagne sans mourir --une évidence que la loi, sans Christ, signifie la mort pour l'homme--, ils pouvaient cependant boire à la source qui jaillissait de lui, et de cette manière, en buvant la vie de Christ ils pouvaient boire la justice de la loi.

Les paroles prononcées depuis le Sinaï, provenant du Rocher même d'où coulait l'eau qui fut la vie du peuple, démontraient la nature de la justice que Christ leur impartirait. S'il est vrai qu'elle était une loi de feu, elle était aussi nécessaire à la vie. Puisque le prophète Ésaïe savait que Jésus était le Rocher blessé au Sinaï, et qu'il était déjà l'unique Médiateur, « *Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps* », il put affirmer qu'il fut « *blessé pour nos péchés* », « *et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* ».

Les Israélites d'autrefois apprirent ici la leçon que ce n'est que par la croix de Christ que la loi est vie pour l'homme. La même leçon est valable pour nous aujourd'hui, avec aussi son autre côté : que la justice qui nous vient par la vie répandue en notre faveur sur la croix, est précisément celle réclamée par les dix commandements, ni plus ni moins. Lisons-le :

Ce que Dieu a dit

1. « *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.* »
2. « *Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.* »
3. « *Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.* »
4. « *Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième est le jour*

du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. »

5. « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »
6. « Tu ne tueras point. »
7. « Tu ne commettras point d'adultère. »
8. « Tu ne déroberas point. »
9. « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. »
10. « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. »

Telle fut la loi proclamée parmi les terreurs du Sinaï, par les lèvres de celui qui était et qui est la vie dans cette source qui jaillissait là : Sa propre vie donnée pour le peuple. La croix, avec sa fontaine de guérison qui apporte la vie, était au Sinaï, donc, la croix ne peut amener aucun changement dans la loi. La vie qui procède de Christ, tant au Sinaï qu'au Calvaire, montre que la justice révélée dans l'Évangile n'est rien d'autre que les dix commandements. Aucun iota ni un seul trait de lettre ne peut passer. Les terreurs du Sinaï furent aussi présentes au Calvaire dans les ténèbres épaisses, dans le tremblement de terre et dans le cri du Fils de Dieu. Le Rocher blessé et la source ouverte au Sinaï représentaient le Calvaire; le Calvaire était là; c'est un fait certain que depuis le Calvaire les dix commandements furent proclamés, de la même manière que sur le Sinaï. Le Calvaire, pas moins que le Sinaï, révèle la terrible et invariable sainteté de la loi de Dieu, aussi terrible et aussi invariable qu'elle ne pardonna même pas au Fils de Dieu lui-même quand il fut « *mis au nombre des malfaiteurs* ». Mais aussi grande que soit la

terreur inspirée par la loi, l'espérance de la grâce est toujours plus grande, vu que « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (Rom. 5:20). À la base de tout, le serment de l'alliance de la grâce de Dieu demeure, qui assure la parfaite justice et la vie de la loi en Christ, de manière que, bien que la loi décrétait la mort, elle montrait en fait les grandes choses que Dieu avait promis de faire pour ceux qui croient. Il nous enseigne à ne pas placer notre confiance dans la chair, mais à adorer Dieu dans l'Esprit, et à nous réjouir en Jésus-Christ. Ainsi, Dieu mettait son peuple à l'épreuve afin qu'il puisse se rendre compte que « *l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel* » (Deut. 8:3).

Donc, bien que la loi soit incapable de donner la vie, elle ne va pas à l'encontre des promesses de Dieu. Au contraire, elle les confirme d'une voix de tonnerre. Et de cette façon, enseignés par le Seigneur Jésus, nous pouvons apprendre « *que son commandement est la vie éternelle* » (Jn 12:50).

31. Le Sinaï et Sion

« *L'Éternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Belle est la colline, joie de toute la terre, la montagne de Sion; le côté septentrional, c'est la ville du grand Roi.* » (Ps. 48:1-3)

Nous avons ici une expression enthousiaste de louange à la demeure céleste de Dieu. Parce que « *L'Éternel est dans son saint temple, l'Éternel a son trône dans les cieux.* » (Ps. 11:4) De Christ, « *qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux* » (Héb. 8:1), le Seigneur dit : « *C'est moi qui ai oint mon Roi sur Sion, ma montagne sainte!* » (Ps. 2:6)

Jésus-Christ, le Roi oint en Sion, est aussi « *Souverain Sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek* » (Héb. 6:20). Le Seigneur a dit : « *Voici un homme, dont le nom est germe.* », « *Il bâtira le temple de l'Éternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union règnera entre l'un et l'autre.* » (Zach. 6:12 et 13) Ainsi, en s'asseyant sur le trône de son Père dans le ciel, il est « *ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme* » (Héb. 8:2).

Ce fut là --sur le Mont Sion, la sainte montagne du Seigneur, dans son sanctuaire, sa demeure-- où Dieu dirigeait son peuple d'Israël, quand il le libéra d'Égypte. Quand ils furent sauvés, après le passage de la mer Rouge, Moïse chanta cet hymne inspiré : « *Tu les amèneras et tu les établiras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Éternel! Au sanctuaire, Seigneur! que tes mains ont fondé* » (Ex. 15:17)

Mais ils ne l'atteignirent pas, parce qu'ils n'eurent pas « *la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions* » (Héb. 3:6). Aussi voyons-nous qu'ils « *ne purent pas y entrer à cause de leur incrédulité* » (Héb. 3:19). Cependant, Dieu ne les abandonna pas, car « *si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier* »

lui-même » (2 Tim. 2:13). Ainsi donc, il instruisit Moïse pour qu'il demande au peuple des offrandes d'or, d'argent et de pierres précieuses, ainsi que d'autres matériaux, et il dit : « *Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer.* » (Ex. 25:8 et 9).

Il ne s'agit pas « *du véritable sanctuaire, qui a été dressé par le Seigneur* » (Héb. 8:2), mais d'un sanctuaire fait de main d'homme. Ce sanctuaire était une copie ou « *image des choses qui sont dans les cieux* », et non « *les choses célestes elles-mêmes* » (Héb. 9:23). Il n'était que l'ombre de la réalité. Les fidèles de cette époque, savaient aussi bien qu'Étienne que « *le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme, comme dit le prophète : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, ou quel sera le lieu de mon repos?* » (Act. 7:48 et 49). À la dédicace de son grand temple, Salomon dit : « *Dieu habiterait-il véritablement avec l'homme sur la terre? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que j'ai bâtie!* » (2 Chron. 6:18; N. du T. : voir aussi 2 Chron. 7:14; 30:27 et 1 Rois 8:27-43)

Tous les enfants fidèles de Dieu comprenaient que le tabernacle, temple ou sanctuaire terrestre n'était pas l'authentique demeure de Dieu, mais seulement une figure ou type de celle-ci. On peut dire la même chose des ustensiles contenus dans le sanctuaire terrestre.

De la même manière que le trône de Dieu est dans son saint temple, dans le ciel, ainsi aussi dans la représentation de ce temple, sur la terre, il y avait une représentation de son trône. C'était une ombre bien faible, aussi éloignée de la réalité que le sont les oeuvres de l'homme de celles de Dieu, mais en tout cas, une image ou un type de ce trône. Il était sur l'arche qui contenait les tables de la loi. Quelques textes des Écritures suffiront à le démontrer.

Exode 25:10-22 contient la description complète de l'arche. C'était une structure quadrangulaire de bois, complètement recouverte d'or fin, à l'intérieur comme à l'extérieur. Le Seigneur dit à Moïse de mettre dans l'arche le témoignage qu'il lui donnerait. Moïse fit ainsi, vu que postérieurement, quand il conta à Israël les circonstances de la

proclamation de la loi et l'idolâtrie du peuple qui occasionna la destruction des premières tables, il leur dit :

« En ce temps-là, l'Éternel me dit : Taille deux tables de pierre comme les premières, et monte vers moi sur la montagne; tu feras aussi une arche de bois, j'écrirai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées, et tu les mettras dans l'arche. Je fis une arche de bois d'acacia, je taillai deux tables de pierre comme les premières, et je montai sur la montagne, les deux tables dans ma main. L'Éternel écrivit sur les tables ce qui avait été écrit sur les premières, les dix paroles qu'il vous avait dites sur la montagne, du milieu du feu, le jour de l'assemblée; et l'Éternel me les donna. Je retournai et je descendis de la montagne, je mis les tables dans l'arche que j'avais faite, et elles restèrent là, comme l'Éternel me l'avait ordonné. » (Deut. 10:1-5)

Le couvercle de l'arche s'appelait propitiatoire, ce qui signifiait siège de la miséricorde. Il était composé d'une pièce d'or massif, et à chacune des extrémités duquel il y avait, faisant partie de la même pièce, l'image d'un chérubin aux ailes étendues. Ils se feront *« face l'un à l'autre; les chérubins auront la face tournée vers le propitiatoire »*. Après avoir donné ces explications, le Seigneur ajouta : *« Tu mettras le propitiatoire sur l'arche, et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. »* Moïse fit ainsi, comme nous l'avons lu : *« C'est là que je me rencontrerai avec toi; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël. »* (Ex. 25:17-22).

Dieu dit qu'il allait lui parler *« du haut du propitiatoire »*. Nous lisons donc : *« L'Éternel règne : les peuples tremblent; il est assis sur les chérubins : la terre chancelle. L'Éternel est grand dans Sion, il est élevé au-dessus de tous les peuples. »* (Ps. 99:1 et 2) Les chérubins étaient sur l'arche, lieu depuis lequel Dieu parlerait au peuple. Propitiation signifie grâce, de manière que sur le propitiatoire du tabernacle terrestre nous trouvons la représentation du *« trône de grâce »* auquel nous sommes encouragés à accourir *« avec assurance »* afin *« d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins »* (Héb. 4:16).

La base du gouvernement de Dieu

Les dix commandements écrits sur les deux tables de pierre étaient dans l'arche, sous le propitiatoire, montrant ainsi que la loi de Dieu est la base de son trône et de son gouvernement. En harmonie avec cela, nous lisons : « *L'Éternel règne : que la terre soit dans l'allégresse, que les îles nombreuses se réjouissent! Les nuages et l'obscurité l'environnent, la justice et l'équité sont la base de son trône.* » « *La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face.* » (Ps. 97:1 et 2; 89:14)

Vu que le tabernacle et tout ce qu'il contenait devaient être fait exactement selon le modèle montré à Moïse, et constituaient les « *images des choses qui sont dans les cieux* » (Héb. 9:23), on en déduit nécessairement que les dix commandements sur les tables de pierre étaient une copie exacte de la loi qui est le fondement du véritable trône de Dieu dans le ciel. Ceci nous permet de mieux comprendre pourquoi « *il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber* » (Luc 16:17). La loi de Dieu demeurera invariable, telle qu'elle fut proclamée au Sinaï, aussi longtemps que le trône de Dieu durera. « *Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il?* » (Ps. 11:3) Si les dix commandements --les pierres angulaires du trône de Dieu-- étaient détruites, son propre trône tomberait, et l'espérance des justes disparaîtrait. Mais personne ne doit craindre une telle catastrophe. « *L'Éternel est dans son saint temple, l'Éternel a son trône dans les cieux.* » (vers. 4), parce que sa parole est établie pour toujours dans le ciel. C'est, en vérité, une des choses « *inébranlables* » (Héb. 12:27).

Nous voyons maintenant que le Mont Sinaï, qui est synonyme de la loi, et qui en contenait toute la terreur au moment où elle fut donnée, est aussi un symbole du trône de Dieu. En fait, à cette époque, il était le trône de Dieu. Dieu était là présent, avec ses saints anges.

De plus, la terreur du Sinaï n'était rien d'autre que la terreur du trône céleste de Dieu. Jean eut une vision du temple de Dieu dans le ciel et du trône sur lequel il était assis, et « *du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres* » (Apoc. 4:5). « *Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y*

eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle. » (Apoc. 11:19) « *Le feu marche devant lui. »* (Ps. 97:3)

La terreur du trône de Dieu est la même que celle du Sinaï : la terreur de la loi. Cependant, ce même trône est le « *trône de la grâce* », auquel nous pouvons accourir en toute confiance. De fait, « *Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu* » sur le Sinaï (Ex. 20:21). Non seulement Moïse, mais aussi « *Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël* » montèrent sur la montagne, « *ils virent le Dieu d'Israël; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit point sa main sur l'élite des enfants d'Israël. Ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent* » (Ex. 24:9-11). S'il n'en avait pas été ainsi, la démonstration positive que nous pouvons vraiment accourir avec confiance au trône de la grâce --ce trône surprenant d'où provenaient les éclairs, le tonnerre et les voix--, et trouver là la clémence, nous aurait fait défaut. La loi fait que le péché abonde, « *mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* ». La croix était au Sinaï : le trône de la grâce de Dieu était là.

Notez bien que c'est seulement « *au moyen du sang de Jésus* » que nous avons « *une libre entrée dans le sanctuaire* » (Héb. 10:19). Ce même sang indique que nous approcher du trône de Dieu, ou prendre son nom en vain, signifierait une mort aussi certaine que celle de l'Israélite qui serait monté irrévérencieusement sur le Sinaï. Mais comme nous l'avons vu, Moïse et d'autres s'approchèrent de Dieu sur le Sinaï, jusqu'aux ténèbres épaisses, sans mourir, ce qui met en évidence que le sang de Jésus les sauva. Le courant de la vie jaillit de Christ au Sinaï, comme le « *fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau* » (Apoc. 22:1).

Ce fleuve jaillit du coeur de Christ, lieu où sa loi est enchâssée. Christ fut le temple de Dieu, qui habitait dans son coeur. Nous savons qu'au Sinaï, la source --eau de la vie pour le peuple-- venait de Christ, et que le sang et l'eau, dont le but est identique, procédèrent de son côté blessé au Calvaire --une source vivante pour la vie du monde--. Bien que la croix du Calvaire soit la manifestation la plus sublime de la tendre miséricorde et de l'amour de Dieu envers l'homme, cependant, la terreur du Sinaï --les terreurs du trône de Dieu-- étaient là aussi. Il y

eut sur le Calvaire d'épaisses ténèbres et un tremblement de terre, et le peuple fut saisi de panique, parce que là, Dieu manifesta les funestes conséquences de la violation de la loi. La loi, avec sa terreur pour les malfaiteurs, fut présente au Calvaire aussi sûrement qu'elle le fut au Sinaï : elle fut au milieu du trône de Dieu.

Quand Jean vit le temple et le trône grandiose de Dieu dans le ciel, il contempla « *au milieu du trône* » « *un Agneau qui était là comme immolé* » (Apoc. 5:6). Donc, le fleuve d'eau vive au milieu du trône, vient de Christ, comme c'était le cas au Sinaï et au Calvaire. Le Sinaï, le Calvaire et Sion, trois montagnes sacrées de Dieu, se ressemblent pour celui qui s'en approche avec foi. En elles nous trouvons la terrible et suprême loi de Dieu, instrument de vie et de mort, qui nous est donnée en une douce et rafraîchissante source de vie; aussi, nous pouvons chanter :

Ah! Laissez-moi chanter mon Roi!
Oui, qu'à genoux, je chante!
Jésus n'est-il pas tout pour moi?
Gloire à sa croix sanglante!
Sans se lasser, jour après jour,
Il m'aime, il m'aime encore
Comment répondre à tant d'amour?
Je crois, j'aime et j'adore.

32. Les alliances de la promesse

« C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans ce monde. » (Éph. 2:11 et 12)

L'idée très répandue est que Dieu a fait une alliance avec les Juifs et une autre avec les Gentils, qu'il y eut une époque où l'alliance avec les Juifs excluait totalement les Gentils, mais que maintenant, une autre alliance a été faite concernant surtout, mais pas de manière exclusive, les Gentils; en définitive, que les Juifs sont, ou étaient sous l'ancienne alliance, tandis que les Gentils sont sous la nouvelle. Les versets précédents démontrent que cette idée est une grande erreur du début à la fin.

De fait, les Gentils en tant que tels, n'ont aucune part aux alliances de la promesse de Dieu. Le « oui » est en Christ. *« Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur 'oui' dans sa personne. Aussi est-ce en lui que nous disons 'Amen' à Dieu pour sa gloire. » (2 Cor. 1:20; version TOB)* Les Gentils sont ceux qui sont sans Christ, donc, ils sont *« étrangers aux alliances de la promesse »*. Aucun Gentil n'a part à une alliance de la promesse. Mais celui qui le veut, peut accourir à Christ, et devenir participant des promesses, puisque Christ dit : *« Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. » (Jn 6:37)* Dès lors, quand le Gentil agit ainsi, quelle que soit sa nationalité, il cesse d'être un Gentil et devient un membre ayant *« droit de cité en Israël »*.

Il est bien de remarquer que le Juif selon l'acceptation de ce terme, c'est-à-dire, le membre de la nation juive en tant que tel --nation qui rejeta Christ--, n'a pas plus part aux promesses de Dieu, ou aux alliances de la promesse, que s'il était Gentil. Ceci revient à dire que personne n'a part aux promesses, excepté celui qui les accepte. Quiconque est *« sans Christ »*, qu'il soit Juif ou Gentil, est aussi *« sans espérance et sans Dieu dans ce monde »*, et il est étranger aux

alliances de la promesse et au droit de cité en Israël. C'est ce que nous enseigne l'introduction de ce chapitre. Il faut être en Christ et être d'Israël pour participer aux bénéfices des « *alliances de la promesse* » et « *avoir droit de cité en Israël* ». Donc, être « *un véritable Israélite* » (Jn 1:47; version TOB), c'est tout simplement être chrétien. C'est aussi vrai pour ceux qui vivaient à l'époque de Moïse ou de Paul que pour ceux qui vivent aujourd'hui.

Il est possible que quelqu'un se demande : « *Et qu'en est-il de l'alliance faite au Sinaï? Voulez-vous dire que ce fut la même alliance sous laquelle les chrétiens vivent maintenant? Qu'elle était aussi bonne que la seconde? Ne lisons-nous pas qu'elle était défectueuse? Si elle n'était pas sans défaut, comment la vie et le salut pouvaient-ils venir d'elle?* »

Ce sont de très bonnes questions, et elles ont toutes une réponse facile. C'est un fait qui ne peut être nié, qu'au Sinaï la grâce abonda --« *la grâce de Dieu, source de salut* » (Tite 2:11)--, vu que Christ fut là dans toute sa plénitude de grâce et de vérité. La grâce et la vérité s'embrassèrent, la justice et la paix jaillirent comme un fleuve. Mais ce ne fut pas en vertu de l'alliance faite au Sinaï, que la grâce et la paix furent là. Cette alliance n'apporta rien au peuple, bien que tout était là pour qu'il en jouisse.

La valeur comparative des deux alliances qui gardent la relation mutuelle de « *première* » et « *seconde* », « *ancienne* » et « *nouvelle* » est présentée sous ces mots dans le livre des Hébreux, qui décrit Christ comme Souverain Sacrificateur, et son sacerdoce contraste avec celui des hommes. Ici, quelques-uns des points de supériorité de notre grand Souverain Sacrificateur sont énumérés en comparaison avec les prêtres terrestres:

« *Ceux-là sont devenus sacrificateurs sans serment, mais celui-ci l'est devenu avec serment, par celui qui a dit de lui : 'Le Seigneur a juré et ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec'.* » (Héb. 7:21; version Darby)

Ils étaient sacrificateurs pendant une courte période, « *parce que la mort les empêchait d'être permanents* » (vers. 23), il y avait donc un changement et une succession continuel. Mais Christ, « *parce qu'il*

demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible ». Les sacrificateurs terrestres exerçaient leur sacerdoce aussi longtemps qu'ils vivaient, mais leur vie était courte. Aussi, Christ continua leur sacerdoce tant qu'il vit, mais « *il demeure éternellement* ».

Les sacrificateurs lévites étaient institués « *d'après la loi d'une ordonnance charnelle* » (vers. 16). Leur sacerdoce était externe, dans la chair. Ils ne pouvaient traiter le péché que dans sa manifestation externe, ce qui n'est réellement rien. Mais Christ est Souverain Sacrificateur « *selon la puissance d'une vie impérissable* » (vers. 16), une vie capable de sauver éternellement. Christ officie selon la loi dans l'Esprit.

Ils étaient ministres d'un sanctuaire simplement terrestre, construit de main d'homme. Christ « *s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme* ».

Il s'agissait d'hommes pécheurs, comme le démontra leur mortalité. Au contraire, Christ « *fut déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts* » (Rom. 1:4), de telle manière qu'il est « *saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux* » (Héb. 7:26).

« *Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente.* » (vers. 22) L'alliance dont Christ est le ministre est aussi bonne que celle dont les sacrificateurs lévites étaient ministres, dont le sacerdoce apparut seulement après l'alliance faite au Sinaï. Ceci équivaut à dire que l'alliance que Christ administre comme Souverain Sacrificateur est bien meilleure que l'alliance qui vient du Sinaï, dans la mesure où Christ est supérieur à l'homme, le ciel supérieur à la terre, et le sanctuaire céleste supérieur au terrestre. Dans la mesure où les oeuvres de Dieu sont meilleures que les oeuvres de la chair, « *la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ* » (Rom. 8:2) est meilleure que « *la loi d'une ordonnance charnelle* » (Héb. 7:16), la vie éternelle est meilleure que celle décrite comme « *une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît* » (Jacq. 4:14), et le serment divin est supérieur à la parole humaine.

La différence

Et maintenant nous pouvons lire en quoi consiste cette grande différence : « *Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le Médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : 'Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux', dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur coeur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Aucun n'enseignera plus son concitoyen, ni aucun son frère, en disant : Connais le Seigneur! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux; parce que je pardonnerai leurs iniquités, et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés.* » (Héb. 8:6-12)

Aucun de ces faits importants n'échappera à l'attention du lecteur attentif :

1. Les deux alliances ne sont faites qu'avec Israël. Les Gentils, comme nous l'avons déjà vu, sont « *étrangers aux alliances de la promesse* ». On a l'habitude d'admettre, et même d'insister sur le fait que les Gentils n'ont rien à voir avec l'ancienne alliance; mais en réalité, ils ont encore moins à voir avec la nouvelle.
2. Les deux alliances sont faites avec « *la maison d'Israël* »; pas avec quelques individus, pas avec une nation divisée, mais « *avec la maison d'Israël et la maison de Juda* », c'est-à-dire, avec tout le peuple d'Israël. La première alliance avait été faite avec toute la maison d'Israël avant qu'elle ne soit divisée; la seconde se fera quand Dieu aura rassemblé les enfants d'Israël d'entre les païens, et aura fait d'eux une nation : « *Je ferai d'eux une seule nation dans le pays... ils ne formeront plus deux nations.* » (Éz. 37:22, 26). Nous

- en dirons plus sur ce sujet au fur et à mesure que nous avançons dans l'étude.
3. Les deux alliances contiennent des promesses, et sont basées sur elles.
 4. La « *Nouvelle Alliance* » est meilleure que celle qui a été faite au Sinaï.
 5. Elle est meilleure parce que les promesses sur lesquelles elle est basée sont meilleures.
 6. En comparant les termes de la nouvelle alliance avec ceux de la vieille, il est évident que la finalité désirée est la même. L'ancienne disait : « *Si vous écoutez ma voix* »; la nouvelle dit : « *Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur coeur.* » Les deux se réfèrent à la loi de Dieu. Les deux ont la sainteté et les récompenses comme objectif. Dans l'alliance du Sinaï, il fut dit à Israël : « *Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte.* » (Ex. 19:6) C'est précisément ce que le peuple de Dieu est : « *une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis* » (1 Pier. 2:5, 9).

Mais les promesses de l'alliance du Sinaï ne s'accomplirent jamais, pour la simple raison qu'elles étaient défectueuses. Les promesses de cette alliance dépendaient du peuple. Les enfants d'Israël dirent : « *Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit.* » (Ex. 19:8; 24:7) Ils promirent de garder ses commandements, bien qu'ils aient déjà montré leur incapacité à faire quoi que ce soit par eux-mêmes. Avec les promesses qu'ils firent de garder la loi, il arrive la même chose qu'avec la loi elle-même « *la chair la rendait sans force* » (Rom. 8:3). La force de cette alliance, donc, n'était que la force de la loi, et ceci signifie la mort.

Pourquoi l'alliance du Sinaï?

Pourquoi donc cette alliance? --Pour la même raison que la loi fut promulguée au Sinaï : « *à cause des transgressions* » (Gal. 3:19). Le Seigneur dit : « *Ils n'ont pas persévéré dans mon alliance.* » Ils avaient pris à la légère « *l'alliance éternelle* » que Dieu fit avec

Abraham, donc, Dieu en fit une autre avec eux, comme un témoignage contre eux.

Cette « Alliance Éternelle » qu'il fit avec Abraham était une alliance de foi. Elle était éternelle, aussi, la proclamation de la loi ne pouvait l'abroger. Elle fut confirmée par le serment divin, donc, la loi ne pouvait rien lui ajouter. Vu que la loi n'ajoutait rien à cette alliance, et qu'elle n'allait pas cependant contre les promesses, nous en concluons que la loi était déjà contenue dans les promesses. L'alliance de Dieu avec Abraham lui assurait, à lui et à sa descendance, la justice de la loi par la foi. Non par les oeuvres mais par la foi.

L'alliance faite avec Abraham était si ample dans sa portée qu'elle englobait toutes les nations, « *toutes les familles de la terre* » (Gen. 12:3). C'est par cette alliance, appuyée par le serment de Dieu, que nous avons maintenant l'assurance et l'espérance d'accourir à Jésus, en qui elle fut confirmée. Ce n'est qu'en vertu de cette alliance que tout homme reçoit la bénédiction de Dieu, vu que la croix de Christ nous attire les bénédictions d'Abraham.

Il s'agissait d'une alliance basée entièrement sur la foi, et c'est par elle que le salut nous est garanti, « *car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Éph. 2:8 et 9). L'histoire d'Abraham met l'accent sur le fait que le salut vient entièrement de Dieu, et non par la puissance de l'homme. « *La force est à Dieu.* » (Ps. 62:12); et l'Évangile « *est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit* » (Rom. 1:16). Par l'expérience d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, on nous enseigne que seul Dieu peut accomplir les promesses de Dieu. Les enfants d'Israël ne pouvaient rien obtenir par leur propre sagesse, habileté ou pouvoir; tout était un don de Dieu. C'était lui qui les dirigeait et les protégeait.

Telle était la vérité qui était devenue plus évidente lors de la libération des enfants d'Israël de l'Égypte. Dieu se présenta à eux comme « *L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* » (Ex. 3:15); et il chargea Moïse de leur faire savoir qu'il allait les libérer en accomplissement de son alliance avec Abraham. Dieu dit à Moïse : « *Je suis l'Éternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je*

n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, l'Éternel. J'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leurs pèlerinages, dans lequel ils ont séjourné. J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, Je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargent les Égyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob; je vous le donnerai en possession, moi l'Éternel. » (Ex. 6:2-8).

Lisez de nouveau les paroles de Dieu, juste avant de faire le pacte au Sinaï :

« Tu parleras ainsi à la maison de Jacob et tu diras aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous M'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Ex. 19:4-6)

Notez comme Dieu insiste sur le fait que c'était lui qui avait tout accompli en leur faveur. Il les avait libérés des Égyptiens et les avait amenés à lui. C'est justement ce qu'ils oubliaient continuellement, comme le montrent leurs murmures. Ils en étaient arrivés à se demander si le Seigneur était parmi eux ou non; et leurs murmures étaient toujours la démonstration de leur inclination à penser qu'ils pouvaient se diriger mieux que Dieu ne pouvait le faire. Dieu les avait conduits vers la mer Rouge par les défilés montagneux, et aussi dans le désert où l'eau et la nourriture manquaient, il avait satisfait tous leurs besoins à tout moment afin de les amener à comprendre qu'ils ne pouvaient vivre que par la parole de Dieu (Deut. 8:3).

L'alliance que l'Éternel fit avec Abraham était basée sur la foi et la confiance. *« Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. »* Ainsi, quand Dieu, en accomplissement de cette alliance, libéra Israël de l'esclavage, toute sa relation avec eux avait pour objet de leur

enseigner à se confier en lui afin qu'ils puissent être vraiment enfants de l'alliance.

Une leçon de confiance

La réponse consista en la confiance propre. Lisez le récit de leur méfiance envers Dieu dans le Psaume 106. Il les avait mis à l'épreuve à la mer Rouge, par le don de la manne et aux eaux de Mériba. À chaque pas, ils avaient manqué de se confier pleinement en lui. Maintenant, il allait les éprouver une fois de plus, par le don de sa loi. Comme nous l'avons déjà vu, Dieu ne prétendit jamais que l'homme obtiendrait la justice à partir de la loi, ni qu'il croyait cela possible. Par le don de la loi, comme l'indiquent toutes les circonstances qui l'accompagnèrent, il avait le dessein que les enfants d'Israël, et nous aussi, comprenions que la loi est infiniment au-delà de la portée de tout effort humain, et de rendre évident que garder ses commandements est essentiel au salut qu'il a promis, et qu'il accomplira lui-même la loi en nous. Telles sont les paroles de Dieu : « *Écoute, mon peuple! Et je t'avertirai; Israël, puisses-tu m'écouter! Qu'il n'y ait au milieu de toi point de dieu étranger!* » (Ps 81:8 et 9) « *Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra.* » (És. 55:3). Sa Parole transforme l'âme, de la mort du péché à la vie de justice, de la même manière qu'il fit sortir Lazare de sa tombe.

Une lecture attentive d'Exode 19:1-6 montre qu'il n'y a aucune indication qu'une autre alliance ait été établie. Au contraire. Le Seigneur fit référence à son alliance --l'alliance qu'il avait faite avec Abraham longtemps avant--, et il les exhorta à la garder, et leur expliqua quel en serait le résultat. L'alliance faite avec Abraham était, comme nous l'avons déjà vu, une alliance de foi, et ils ne pouvaient la garder qu'en conservant leur foi. Dieu ne leur demanda pas d'entrer dans une nouvelle alliance avec lui, mais qu'ils acceptent son alliance de paix, alliance qu'il avait donnée autrefois aux pères.

En conséquence, la réponse du peuple aurait dû être : « *Amen, Seigneur! Qu'il soit fait selon ta volonté.* » Mais au lieu de cela, ils dirent : « *Nous ferons tout ce que Jéhovah a dit* », et ils répétèrent la promesse qu'ils avaient faite avec insistance, et même après avoir écouté la proclamation de la loi. Il s'agissait de la même confiance propre qui fit que leurs descendants dirent à Christ : « *Que devons-*

nous faire, pour faire les oeuvres de Dieu? » (Jn 6:28). Ils présumaient que l'homme mortel est capable d'accomplir les oeuvres de Dieu! Christ leur répondit : *« L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »* C'est la même chose dans le désert du Sinaï, quand la loi fut donnée et l'alliance fut faite.

Le fait de prendre la responsabilité d'accomplir les oeuvres de Dieu montrait un manque d'appréciation de leur part de sa grandeur et sa sainteté. Ce n'est que lorsque l'homme est ignorant de la justice de Dieu, qu'il est prompt à établir la sienne propre, et refuse de se soumettre à celle de Dieu (Rom. 10:3). Leurs promesses étaient pires qu'inutiles, vu qu'ils manquaient de la puissance pour les accomplir. Donc, l'alliance qui était basée sur ces promesses était absolument inutile, quant à sa possibilité de leur donner la vie. Tout ce qu'ils pouvaient obtenir de cette alliance était exactement ce qu'ils pouvaient obtenir d'eux-mêmes, c'est-à-dire rien d'autre que la mort. Se confier en cela équivalait à faire une alliance avec la mort, faire un pacte avec la tombe. Leur compromis avec cette alliance fut une notification virtuelle au Seigneur qu'ils pouvaient très bien se débrouiller sans lui; qu'ils étaient capables d'accomplir toute promesse qu'ils feraient.

Mais Dieu ne les abandonna pas, parce que *« il avait dit : Certainement ils sont mon peuple, des enfants qui ne seront pas infidèles! »* (És. 63:8). Le Seigneur savait qu'ils avaient de bonnes intentions en faisant cette promesse, et qu'ils ne se rendaient pas compte de sa signification. Ils avaient *« du zèle pour Dieu, mais sans intelligence »* (Rom. 10:2). Il les avait fait sortir de la terre d'Égypte afin de leur apprendre à le connaître, et il ne fut pas indigné à cause de leur lenteur à apprendre la leçon. Il avait été patient avec Abraham, quand celui-ci pensait pouvoir accomplir lui-même les plans de Dieu, et il l'avait aussi été avec Jacob quand dans son ignorance il pensait que l'héritage de Dieu pouvait être obtenu par des manoeuvres astucieuses et la fraude. Et maintenant, il fut patient avec l'ignorance et le manque de foi des enfants d'Abraham et de Jacob, afin de pouvoir les conduire à la foi.

La compassion divine

Dieu va à la rencontre des êtres humains là où ils sont. Il est *« indulgent pour les ignorants et les égarés »* (Héb. 5:2). À toutes les

époques et en tout lieu, il essaye d'attirer quiconque à lui, peu importe son degré de dépravation; aussi, quand il remarque le plus petit indice de disposition ou de désir à le servir, il l'alimente immédiatement, en faisant tout ce qu'il peut pour amener l'âme à un amour supérieur et à une connaissance plus parfaite. Bien que les enfants d'Israël échouèrent dans l'épreuve décisive de leur confiance en Dieu, le Seigneur rendit possible leur désir de le servir, bien qu'ils choisirent de le faire d'une manière imparfaite et faible. À cause de leur incrédulité, ils ne purent jouir de tout ce que Dieu avait désiré leur donner; mais ce qu'ils obtinrent malgré leur manque de foi, resta comme un rappel de ce qu'ils auraient pu obtenir s'ils avaient cru pleinement. À cause de leur ignorance de la grandeur de la sainteté du Seigneur, exprimée dans sa promesse d'accomplir la loi, Dieu tenta, par la proclamation de la loi, de leur faire voir la grandeur de sa justice, et l'impossibilité absolue pour eux d'obtenir cette justice par leurs oeuvres.

33. Le voile et l'ombre

« Si votre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » (2 Cor. 4:3 et 4).

« Moïse descendit de la montagne de Sinäi, ayant deux tables du témoignage dans sa main, en descendant de la montagne; et il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé à l'Éternel. » (Ex. 34:29) Après avoir parlé avec Dieu, le visage de Moïse resplendissait même après avoir abandonné la présence immédiate de Dieu. « Aaron et tous les enfants d'Israël regardèrent Moïse, et voici la peau de son visage rayonnait; et ils craignaient de s'approcher de lui. Moïse les appela; Aaron et tous les principaux de l'assemblée vinrent auprès de lui, et il leur parla. Après cela, tous les enfants d'Israël s'approchèrent, et il leur donna tous les ordres qu'il avait reçus de l'Éternel, sur la montagne de Sinäi. Lorsque Moïse eut achevé de leur parler, il mit un voile sur son visage. Quand Moïse entra devant l'Éternel, pour lui parler, il ôtait le voile jusqu'à ce qu'il sortît; et quand il sortait, il disait aux enfants d'Israël ce qui lui avait été ordonné. Les enfants d'Israël regardaient le visage de Moïse, et voyaient que la peau de son visage rayonnait; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il entrât, pour parler à l'Éternel. » (vers. 30-35)

L'incrédulité aveugle l'esprit. Elle agit comme un voile qui atténue la lumière. Ce n'est que par la foi que nous comprenons. Moïse avait une foi profonde et ferme, aussi vit-il « Celui qui est invisible » (Héb. 11:27). Il n'avait pas besoin de voiler sa face, même en présence immédiate de la gloire de Dieu. Il ne portait le voile dont il couvrait son visage que lorsqu'il parlait aux enfants d'Israël, et uniquement à cause d'eux, parce que son visage rayonnait tant, qu'ils ne pouvaient le regarder. Mais il ôtait son voile quand il retournait parler avec le Seigneur.

Le voile sur le visage de Moïse était une concession à la faiblesse du peuple. S'il ne l'avait pas porté, chacun d'eux aurait été obligé de porter un voile sur son propre visage afin de pouvoir s'approcher pour écouter Moïse. Ils n'étaient pas capables, comme Moïse, de contempler la gloire du Seigneur à visage découvert. Aussi, dans un but pratique, chacun d'eux portait un voile sur son propre visage. Moïse, par contre, n'en portait pas.

Ce voile sur la face des enfants d'Israël représentait l'incrédulité qu'ils hébergeaient dans leur coeur. On peut donc dire que ce voile était sur leur coeur. « *Ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament.* » (2 Cor. 3:14 et 15) C'est non seulement vrai du peuple juif, mais aussi de tous ceux qui sont incapables de voir Christ dans tous les écrits de Moïse.

Un voile s'interpose entre la lumière et le peuple, laissant celui-ci dans l'ombre. Ainsi, quand les enfants d'Israël interposèrent le voile de l'incrédulité entre eux et « *la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ* » (2 Cor. 4:4), ils ne purent obtenir que l'ombre de cette lumière. Ils ne reçurent que l'ombre des biens qui leur avaient été promis, au lieu de leur substance. Analysons qu'elles furent quelques-unes des ombres, en contraste avec les réalités.

Ombres et réalités

Dieu leur avait dit : « *Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance... vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte.* » (Ex. 19:5 et 6) Mais ils ne furent jamais un royaume de sacrificateurs. Seule une tribu, celle de Lévy, eut quelque chose à voir avec le sanctuaire, et de cette tribu, seule les membres de la famille d'Aaron pouvaient être sacrificateurs. Quiconque prétend servir comme prêtre de quelque manière que ce soit, sans appartenir à la famille d'Aaron, affrontera une mort certaine. Cependant, tous ceux qui sont réellement enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ sont « *un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ* » (1 Pier. 2:5). C'est ce que Dieu promit sur le Sinaï à la nation juive, mais ils ne l'obtinrent jamais, car ils ne gardèrent pas l'alliance divine de la foi mais ils se confièrent en leurs propres forces.

Au lieu d'être conduits et établis dans le sanctuaire céleste construit par la main de Dieu, ils eurent un sanctuaire terrestre fait de main d'homme, et ils n'étaient même pas autorisés à y entrer.

Le trône de Dieu, dans le sanctuaire d'en haut, est un trône vivant, mobile, qui va et vient comme un éclair, en réponse immédiate aux desseins de l'Esprit (Éz. 1). Au contraire, ce qu'ils avaient dans le sanctuaire terrestre n'était que la faible représentation de ce trône sous la forme d'une arche de bois et d'or qui devait être transportée sur les épaules humaines.

La promesse de l'alliance faite avec Abraham que le peuple de Dieu devait garder, consistait en l'implantation de la loi dans leur coeur. Les enfants d'Israël obtinrent la loi écrite sur des tables de pierre. Au lieu de recevoir par la foi « *la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ* » (Rom. 8:2), c'est-à-dire la « *Pierre vivante* » au milieu du trône de Dieu (1 Pier. 2:3 et 4; Apoc. 5:6), qui leur aurait imparti la vie et aurait fait d'eux des pierres vivantes, ils reçurent la loi écrite sur des tables de pierre froide, dépourvue de vie, qui ne pouvait leur apporter que la mort.

Pour résumer, au lieu du ministère de la justice de Dieu en Christ, ils ne reçurent qu'un ministère de mort (2 Cor. 3:7-18), parce que ce qui est une saveur de vie pour celui qui croit, est une saveur de mort pour l'incrédule.

Mais observez la bonté et la miséricorde de Dieu, même en cela : il leur offrait les brillants rayons de son Évangile glorieux et ils répondirent en y interposant un voile d'incrédulité, de telle façon qu'ils ne purent recevoir que l'ombre. Cependant, cette même ombre était un rappel continu de la réalité. Quand une nuée épaisse jetait son ombre épaisse sur la terre, nous savons, si nous réfléchissons, qu'il est impossible qu'il y ait une ombre sans la présence du soleil, ainsi la nuée elle-même proclame l'existence du soleil. Donc, si les gens de notre époque n'étaient pas aussi aveugles que le furent presque toujours les enfants d'Israël, ils jouiraient continuellement de la lumière du visage de Dieu, vu que même le nuage le plus noir est une preuve de la présence de la lumière, et la foi a toujours pour effet de dissiper le nuage, car on y voit l'arc de la promesse.

Le témoignage de Dieu dans l'incrédulité

Il était préférable que les Juifs aient la loi, bien que comme un témoignage à leur encontre, plutôt qu'ils ne l'aient pas du tout. C'était pour eux un grand avantage à bien des niveaux que les oracles de Dieu leur aient été confiés (Rom. 3:2). Il est préférable que la loi soit présente pour reprendre nos péchés et nous signaler le chemin de la justice, plutôt que d'être entièrement sans elle. Ainsi, les Juifs, dans leur incrédulité avaient un avantage sur les païens : ils avaient « *dans la loi la règle de la science et de la vérité* » (Rom. 2:20). S'il est vrai que cette forme ne pouvait pas les sauver, et ne faisait qu'aggraver leur condamnation s'ils rejetaient l'instruction à laquelle elle était destinée, elle était cependant avantageuse dans le sens qu'elle était pour eux un témoignage constant de Dieu. Dieu ne laissa pas les païens sans témoignage, c'est pourquoi, il leur parla aussi par sa création, leur prêchant l'Évangile de la création, mais le témoignage qu'il donna aux Juifs, en plus du précédent, était l'image même de ses propres réalités éternelles.

Et les réalités elles-mêmes étaient pour son peuple. Mais seul le voile de l'incrédulité sur leur cœur les empêcha de recevoir la substance, au lieu d'une ombre; mais Christ ôta ce voile (2 Cor. 3:15), et il fut lui-même présent avec eux. Même le plus aveugle peut voir que le sanctuaire de l'ancienne alliance et les ordonnances du service divin qui sont en relation avec lui, n'étaient pas les réalités que Dieu promit de donner à Abraham et à ses descendants. Aussi, ils auraient pu revenir simplement au Seigneur, comme le firent quelques personnes dans l'histoire d'Israël.

Moïse parla avec Dieu à visage découvert. Tandis que les autres se maintenaient à distance, Moïse s'approchait. Ce n'est que par le sang de Christ que nous pouvons nous approcher. Par son sang, nous avons l'assurance d'entrer dans le lieu très-saint, la demeure secrète de Dieu. Le fait que Moïse ait agi comme il le fit, démontre la connaissance et la confiance qu'il avait dans la puissance de ce sang précieux. Mais le sang qui donna du courage et l'accès à Moïse, aurait pu agir aussi en faveur de tous les autres s'ils avaient cru comme lui.

N'oubliez pas qu'une ombre est l'indication de la présence du soleil brillant. Si la gloire de la justice de Dieu n'avait pas été présente dans sa plénitude, l'ombre n'aurait même pas pu être à la portée du peuple d'Israël. Et vu que ce fut l'incrédulité qui fit apparaître l'ombre, la foi les auraient conduits directement à la plénitude du soleil, et ils auraient pu être « *à la louange de la gloire de sa grâce* » (Éph. 1:6).

Moïse contempla la gloire à visage découvert, et il fut transformé. Aussi, si nous croyons, « *nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit* » (2 Cor. 3:18). C'est ce qui aurait pu arriver aux enfants d'Israël, s'ils avaient cru, car Dieu ne fait acception de personne. Ce que Moïse obtint, ils auraient tous pu l'avoir.

Ce qui fut aboli

« *Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient.* » (Rom. 10:4) Christ « *qui a détruit la mort et a mit en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile* » (2 Tim. 1:10), et cet Évangile fut prêché à Abraham et à Israël en Égypte, et dans le désert. Mais à cause de l'incrédulité du peuple, ils ne purent fixer « *les regards sur la fin de ce qui était passager* » (2 Cor. 3:13). Pour ne pas s'être accrochés à Christ par la foi, ils n'obtinrent que la loi comme « *ministère de la mort* » (vers. 7), au lieu de « *la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ* » (Rom. 8:2).

Les gens parlent de « *l'ère de l'Évangile* » et de la « *dispensation évangélique* » comme si l'Évangile était une idée qui serait venu à posteriori à Dieu, ou dans le meilleur des cas comme quelque chose que Dieu aurait maintenu hors de la portée de l'humanité pendant un certain temps. Mais les Écritures nous enseignent que la « *dispensation évangélique* » englobe l'Éden perdu jusqu'à l'Éden restauré. Nous savons que « *cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin* » (Mat. 24:14). Nous avons là la fin, mais le début eut lieu quand l'homme chuta. L'apôtre Paul dirige notre attention sur l'homme dans son état primitif, couronné de gloire et d'honneur et sur les oeuvres des mains de Dieu. Dirigeant notre attention sur l'homme dans l'Éden, sur sa domination sur tout ce qu'il

pouvait voir, l'apôtre continue : « *nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises* » (Héb. 2:8). Pourquoi? Parce qu'il chuta, perdant ainsi le royaume et la gloire. Mais regardons encore là où l'homme apparut d'abord dans la gloire et le pouvoir de l'innocence, et où nous le vîmes pécher et être destitué de la gloire de Dieu, et « *nous voyons... Jésus* ». Christ vint chercher et sauver ce qui était perdu; et où dut-il le chercher, si ce n'est où il se perdit? Il vint sauver l'homme de la chute. Là où le péché abonda, la grâce surabonda. Ainsi, la « *dispensation évangélique* », avec la croix de Christ déversant la lumière de la gloire de Dieu dans les ténèbres du péché, date de la chute d'Adam. Là où le premier Adam chuta, le second Adam se leva, vu que la croix est érigée là.

« *Puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un Homme qu'est venue la résurrection des morts* », vu que le deuxième homme Adam, est un esprit qui donne la vie (1 Cor. 15:21, 45), c'est « *la résurrection et la vie* » (Jn 11:25). Donc, en Christ la mort fut abolie, et par l'Évangile la vie et la résurrection sortirent à la lumière, le jour même où Adam pécha. S'il n'en avait pas été ainsi, Adam aurait péri ce même jour. Abraham et Sara démontrèrent dans leur propre corps que Dieu avait aboli la mort, car tous deux expérimentèrent la puissance de la résurrection, se réjouissant de voir le jour de Christ. Donc, la « *dispensation évangélique* » était davantage dans la plénitude de sa gloire à un temps de l'histoire du monde comme celui du Sinaï. N'importe quelle autre dispensation sous laquelle les gens auraient pu militer, qui ne soit pas la dispensation évangélique, l'a été uniquement par la dureté et l'impénitence de leur cœur qui méprise les richesses de la bonté et de la patience de Dieu, et thésaurise la colère pour le jour de la colère.

Ainsi, au Sinaï, le ministère de la mort fut aboli en Christ. La loi a été donnée « *au moyen d'un Médiateur* » (Gal. 3:19), aussi était-elle la vie pour tous ceux qui la recevraient en Christ. La mort, qui vint par le péché, et dont la puissance est la loi, fut abolie, et la vie fut établie à sa place pour quiconque croit, qu'ils soient en grand ou en petit nombre.

Mais il ne faut pas oublier que, si l'Évangile brilla dans toute sa gloire au Sinaï, la loi aussi, telle qu'elle fut donnée au Sinaï, était toujours présente dans l'Évangile. La loi écrite sur des tables de pierre n'était

qu'une ombre, cependant, elle était l'ombre exacte de la loi vivant dans la Pierre vivante, Jésus-Christ. Dieu veut que tous sachent, là où Sa voix est entendue, que la justice que l'obéissance de Christ impartit au croyant est la justice de la loi proclamée au Sinäi. Pas un seul trait de ses lettres ne peut être altéré. C'est une photographie exacte du caractère de Dieu et de Christ. Une photographie n'est qu'une ombre, c'est vrai, mais si la lumière est claire, elle est une représentation exacte d'une réalité. Dans ce cas la lumière était « *la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu* » (2 Cor. 4:4), afin que nous puissions savoir que les dix commandements sont la forme exacte et littérale de la justice de Dieu. Ils nous décrivent précisément ce que le Saint-Esprit gravera en lettres brillantes et vivantes sur les tables de chair de notre coeur, s'il est sensibilisé par la foi sincère.

34. Deux lois

Tenant compte de ce qui précède, il est évident qu'il y a deux lois, comme il y a deux pactes. Les deux lois sont en relation l'une avec l'autre de la même manière que le sont les deux alliances. L'une est l'ombre de l'autre; on pourrait dire que c'est le voile de l'incrédulité placé devant la Lumière de la vie.

« *Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière, et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie.* » (Prov. 6:23) Mais Christ est la seule Lumière du monde, la Lumière de la vie; de telle manière que la loi authentique et vivante ne se trouve qu'en lui. C'est sa vie, vu qu'elle est « *au fond de son coeur* » et que « *de lui viennent les sources de la vie* » (Ps. 40:8; Prov. 4:23). Il est la Pierre vivante et en lui nous trouvons la personnification de la loi, pleine de grâce et de vérité. La loi écrite sur les tables de pierre n'en fut que l'ombre, quoique exacte et parfaite. Elle nous dit exactement ce que nous allons trouver en Christ.

Bien que la loi écrite sur des tables de pierre décrit la justice parfaite de Dieu, elle n'a pas le pouvoir de se manifester en nous, pour autant que nous le désirons. Elle est « *sans force* » (Rom. 8:3). Elle est un guide fidèle qui nous indique le chemin mais sans nous y conduire. Mais Christ a le « *pouvoir sur toute chair* » (Jn 17:2), et en lui nous trouvons la loi si pleine de vie que, si nous acceptons que la loi est bonne et confessons que Christ est venu dans la chair, elle se manifestera elle-même dans les pensées, les paroles et les actes de notre vie, malgré la faiblesse de la chair.

Pour ceux qui connaissent seulement la loi telle qu'elle est écrite sur une page, et en conséquence croient que la tâche leur revient de l'accomplir, elle est une loi d'oeuvres, et comme telle, l'unique action est de prononcer une malédiction sur eux. Mais, pour ceux qui connaissent la loi en Christ, elle est une loi de foi, qui proclame la bénédiction du pardon et de la paix. Reconnue seulement telle qu'elle est écrite sur les tables de pierre ou dans un livre, elle est une « *loi du péché et de la mort* » (Rom. 8:2), parce que « *l'aiguillon de la mort,*

c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi » (1 Cor. 15:56). Mais reconnue en Christ, elle est « *l'Esprit de vie* » et « *l'Esprit est vie à cause de la justice* » (Rom. 8:2, 10). « *Gravée avec des lettres sur la pierre* » elle ne peut être que le « *ministère de la mort* » (2 Cor. 3:7). Celui qui prêche simplement la loi écrite, en signalant aux personnes leur devoir de la garder, et les encourageant à l'accomplir du mieux qu'elles peuvent, officie selon la condamnation. Mais la même loi, écrite sur les tables de chair du coeur « *avec l'Esprit du Dieu vivant* » (2 Cor. 3:3), « *est vie et paix* » (Rom. 8:6); et celui qui prêche « *que Christ est venu en chair* » (1 Jn 4:2), et que quand il demeure aujourd'hui dans un homme, il est aussi obéissant à la loi qu'il le fut il y a mille huit cents ans, il est un ministre de la justice. Reconnue comme un simple code de règles auquel nous devons conformer notre vie --« *la loi des ordonnances dans ses prescriptions* » (Éph. 2:15), n'est qu'un « *joug de la servitude* » (Gal. 5:1), parce que les meilleurs efforts pour la garder sont en eux-mêmes un péché, vu que « *l'Écriture a tout renfermé sous le péché* » (Gal. 3:22), et à chaque oeuvre faite selon notre propre justice, la loi ne fait que resserrer sa prise sur nous et renforcer les barreaux de notre prison. Mais « *le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Cor. 3:17). Donc, en Christ, la loi est « *parfaite, la loi de la liberté* » (Jacq. 1:25).

Quand les Juifs, au Sinäï, se disposèrent à accomplir les oeuvres de Dieu à sa place, ils prirent leur propre salut en main. Ils ignorèrent l'histoire d'Abraham et l'alliance que Dieu avait faite avec lui, et vers laquelle il avait particulièrement attiré leur attention (Ex. 19:5). Mais Dieu est patient, car il veut que personne ne périsse, mais que tous se repentent; ceci, en harmonie avec son alliance faite avec Abraham, il ne rejeta pas le peuple, mais il s'efforça de l'instruire à son sujet et sur son salut, et ceci malgré son incrédulité. Il lui donna un système de sacrifices et d'offrandes, et un cycle journalier et annuel de cérémonies qui avait pour but de lui faire garder la loi qu'ils avaient choisi de garder, c'est-à-dire la loi des oeuvres.

Bien sûr, ce système de sacrifices ne pouvait pas mieux les sauver que la loi des oeuvres brisée, sur laquelle il fut érigé. Quiconque avait l'intelligence suffisante pour reconnaître la nature du péché et le besoin d'une expiation, avait la notion claire que le pardon et la justice ne pouvaient jamais s'obtenir par les cérémonies en relation avec le

tabernacle. L'offrande d'un sacrifice elle-même indiquait que la mort est le salaire et le fruit du péché. Mais, il était évident pour tous que la vie d'un agneau, d'un bouc ou d'un bélier, n'avait pas la même valeur que la vie de l'homme. Donc, aucun de ces animaux, pas même tous ensemble, ne pouvaient répondre de la vie d'un seul homme; ni les milliers de béliers, ni même le sacrifice d'un être humain, ne pouvait expier un seul péché (Mic. 6:6, 7).

Les fidèles parmi le peuple le comprenaient bien. David s'exclama, après avoir commis un grand péché : « *Mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes.* » (Ps. 51:17) Et par les prophètes, Dieu enseigna au peuple : « *Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes... Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs.* » (És. 1:11). « *Vos holocaustes ne me plaisent point, et vos sacrifices ne me sont point agréables.* » (Jér. 6:20) Il n'y avait aucune vertu en eux, car la loi était seulement « *une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses* », et ils ne pouvaient jamais « *par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection* » (Héb. 10:1).

Il aurait été préférable que le peuple gardât la foi ferme et sincère d'Abraham et de Moïse, alors, ils n'auraient pas eu le tabernacle terrestre mais le « *véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme* » (Héb. 8:2), dont le Souverain sacrificateur n'est autre que Christ lui-même, fait « *sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek* » (Héb. 7:17), avec une prêtrise sans limite, de manière que chacun d'eux aurait pu être un sacrificateur « *afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ* », ce qui est en définitive, la seule réalité et non une ombre. Mais vu qu'ils ne crurent pas, ce fut une merveilleuse exhibition de bonté, d'amour et de patience que Dieu leur donna ce qui devait leur servir de leçon perpétuelle. L'impuissance et l'inutilité (Héb. 7:18) de la loi des oeuvres furent toujours évidentes pour la personne réfléchie, et quand l'âme se réveillait, cette loi dont le seul profit était de convaincre et dont le seul pouvoir était la mort, leur parlait de Christ, les conduisant à lui pour la liberté et la vie. Elle rendait évident qu'en Christ ils pouvaient trouver le salut. La vérité qui sanctifie est la vérité telle qu'elle est en Jésus.

Comment vient le pardon

Un autre point sur lequel il est nécessaire de prêter une attention particulière, bien qu'il ait été déjà étudié, est que personne ne reçoit le salut ni le pardon d'aucun péché par la vertu de la loi des oeuvres ou des sacrifices en relation avec elle. Ce ne fut jamais la volonté de Dieu que le peuple pensât que la loi pouvait sauver, et personne parmi ceux qui crurent vraiment en Dieu ne le pensèrent. Samuel dit à Saül : « *L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers.* » (1 Sam. 15:22)

Le prophète roi, avec un coeur brisé et contrit par la miséricorde de Dieu, écrivit : « *Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé.* » (Ps. 51:17 et 18) Le Seigneur a dit par l'intermédiaire d'Osée : « *Car j'aime la piété et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.* » (6:6). Au lieu des offrandes d'animaux engraisés, le Seigneur voulait de son peuple : « *que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit* » (Amos 5:24). Souvenez-vous du chapitre se référant à boire de la justice de Dieu.

« *C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste.* » (Héb. 11:4) Il n'a pas obtenu la justice par le moyen du sacrifice des prémices de son troupeau, mais par la foi qui le poussa à faire ce sacrifice. « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.* » (Rom. 5:1) « *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* » (Éph. 2:8) Il en fut ainsi depuis le commencement, vu que « *Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice* » (Gen. 15:6), et il est dit la même chose d'Énoch, de Noé et de tous les patriarches et les prophètes.

Après la construction du tabernacle, on ne pouvait pas offrir des sacrifices dans d'autres lieux; cependant, beaucoup parmi le peuple durent aller habiter loin de là. Ils devaient venir trois fois par an pour y adorer. Mais ils ne devaient pas attendre ces occasions pour obtenir le pardon des péchés qu'ils auraient pu avoir commis pendant ce temps. Quel que soit le lieu où se trouvait le pécheur, en prenant

conscience de la plaie dans son propre coeur, il pouvait reconnaître son péché devant le Seigneur qui était toujours proche, et expérimenter, comme nous aujourd'hui, que « *si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité* » (1 Jn 1:9). Ainsi le démontre le cas de David repris par le prophète du Seigneur pour son grand péché : « *J'ai péché contre l'Éternel* » et immédiatement, la sécurité lui fut donnée que : « *L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras point.* » (2 Sam 12:13).

Une fois que ceci avait eu lieu, l'âme repentie et pardonnée pouvait offrir « *des sacrifices de justice* » (Ps. 4:6; 51:21) qui soient acceptables à Dieu. Alors le Seigneur prenait plaisir aux offrandes brûlées offertes sur son autel. Pourquoi? Parce qu'elles démontraient la gratitude du coeur, parce qu'elles étaient une reconnaissance que tout appartient à Dieu, et que tout vient de lui. Dans tout sacrifice authentique gît le principe que celui qui sauve l'âme est abondamment capable de satisfaire tout besoin physique, même si chaque vestige des biens de ce monde était consommés. Il ne s'agit jamais de l'idée que nous donnons quelque chose à Dieu, mais que c'est Dieu qui nous donne; il est le seul à effectuer l'authentique sacrifice qui est celui de Christ. Ceci est pleinement démontré dans tout sacrifice offert. Le peuple pouvait voir qu'il n'enrichissait pas le Seigneur, puisque le sacrifice était consommé. Quiconque offrait intelligemment --adorant en esprit et en vérité--, indiquait simplement qu'il dépendait entièrement de Dieu, tant pour la vie présente que pour la vie future.

L'inutilité de l'ancienne alliance

L'ancienne alliance, donc, avec la loi qui lui appartient, n'eut jamais aucune valeur quant au pardon et au salut du péché. Elle fut une alliance brisée depuis le début (Ps. 89:40). La requête de Moïse à Dieu, après que les enfants d'Israël se firent et adorèrent le veau d'or, le démontre. Quand Dieu dit : « *Maintenant laisse-moi; ma colère va s'enflammer contre eux, et je les consumerai* », Moïse implora l'Éternel et dit :

« *Pourquoi, ô Éternel! ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte? Pourquoi les Égyptiens diraient-ils :*

C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as dit, en jurant par toi-même: Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, je donnerai à vos descendants tout ce pays dont j'ai parlé, et ils le posséderont à jamais. » (Ex. 32:10-13)

Il n'y avait là aucune parole en relation avec l'alliance qui venait d'être faite mais seulement avec celle faite avec Abraham. Cette prière ne dépendait absolument pas des promesses que le peuple avait faites mais exclusivement de la promesse et du serment de Dieu. Si cette alliance du Sinaï avait eu une valeur quelconque à un moment donné, c'était sans doute quand elle fut faite au départ, mais nous voyons que même alors, elle est totalement ignorée. Elle n'avait pas plus de puissance pour sauver le peuple que le parchemin sur lequel elle fut écrite.

Dans les années postérieures, Jérémie pria : « *Si nos iniquités témoignent contre nous, agis à cause de ton nom, ô Éternel! Car nos infidélités sont nombreuses, nous avons péché contre toi. » « Éternel, nous reconnaissons notre méchanceté, l'iniquité de nos pères; car nous avons péché contre toi. À cause de ton nom, ne méprise pas, ne déshonore pas le trône de ta gloire! N'oublie pas, ne romps pas ton alliance avec nous! Parmi les idoles des nations, en est-il qui fassent pleuvoir? Ou est-ce le ciel qui donne la pluie? N'est-ce pas toi, Éternel, notre Dieu? » (Jér. 14:7, 20-22) Autrefois et aujourd'hui, c'est tout ce que le Seigneur désire de nous : « *Reviens, infidèle Israël! dit l'Éternel. Je ne jetterai pas sur vous un regard sévère; car je suis miséricordieux, dit l'Éternel, je ne garde pas ma colère à toujours. Reconnais seulement ton iniquité, reconnais que tu as été infidèle à l'Éternel, ton Dieu. » (Jér. 3:12 et 13) C'était vrai à cette époque comme aujourd'hui, que « *si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité ».***

Tout Juif de toutes les époques, réellement repentant, dépend de la puissance de Dieu comme Créateur et Rédempteur, de sa promesse et de son serment, pour son salut. Aucun d'eux n'a jamais pensé dépendre de ses propres oeuvres ou promesses comme moyen de salut. En résumé, depuis les jours d'Abel jusqu'à notre époque, il n'y a

eu qu'un seul chemin de la vie et du salut; une seule manière de venir à Dieu; « *un seul Nom sous le ciel, donné aux hommes, par lequel nous pouvons être sauvés* » (Act. 4:12). Depuis le jour où Adam et Ève furent instruits au sujet du salut par le moyen du Germe de la femme, avant même d'être expulsés de l'Éden, il n'y a eu aucune modification du plan du salut, pas plus que dans le nombre des personnes auxquelles le salut serait offert; pas plus qu'il n'y en eut en Dieu lui-même ou en son trône dans les cieux.

L'homme a changé, mais pas Dieu. Il y a toujours eu des hommes qui se sont confiés en leurs propres paroles et promesses, et dans les cérémonies; mais ceci n'est pas la preuve que Dieu désirait une telle chose. Aux jours de Moïse et de Christ, la majorité des hommes se confiaient principalement dans la forme et les cérémonies, et il en est de même aujourd'hui. Les hommes ont toujours été plus avides de l'ombre que de la réalité. Mais ceci ne démontrent pas que ce fut autrefois la volonté de Dieu que les hommes soient sauvés par la loi des oeuvres, pas plus qu'il ne démontrerait que maintenant la justification s'obtient par la foi.

Au-delà de l'obligation

Il y a toujours eu en l'homme une tendance à multiplier les rites et les cérémonies. C'est le résultat inévitable de la confiance dans les oeuvres pour obtenir le salut. Il en fut ainsi à l'époque de Christ, et aussi à la nôtre. Quand les personnes en arrivent à la conclusion que leurs oeuvres les sauvent, ou qu'elles doivent accomplir les oeuvres de Dieu, elles ne peuvent pas être satisfaites de ce qu'indiquent les commandements de Dieu. Alors, elles enseignent « *des préceptes qui sont des commandements d'hommes* » (Mat. 15:9), en les multipliant continuellement jusqu'à ce que personne ne parvienne à énumérer les « *bonnes oeuvres* » requises, et encore moins à les pratiquer. Le joug, qui déjà au début, était amer et insupportable, devient toujours plus pesant, jusqu'à ce que la religion soit finalement une marchandise, et que les hommes achètent avec de l'argent ou tout autre rémunération, leur exemption d'avoir à réaliser les oeuvres imposées. Vu que l'homme est encore plus incapable d'accomplir par ses propres efforts les commandements de Dieu, que d'accomplir les commandements des hommes, l'appréciation de la loi de Dieu sombre rapidement sous celle des préceptes humains. Tout ceci est la tendance naturelle et

inévitables de l'échec à ne pas voir Christ dans les écrits de Moïse, et de comprendre que toutes les cérémonies que Dieu leur avait données, dans leur vide inhérent, avaient pour but de les convaincre de leur besoin absolu de ne dépendre que de Christ, le seul en qui se trouve la substance et la réalité.

La ressemblance

Un mot de plus à propos de l'ombre et de la substance. Comme nous l'avons vu, la loi donnée au peuple dans le désert du Sinaï n'était que l'ombre de la loi authentique, qui est la vie de Dieu. Ce fait est souvent « *utilisé* » pour déprécier la loi. Beaucoup semblent penser que puisque la loi n'est que l'ombre des « *biens à venir* », nous devrions choisir ce qui est le plus opposé à celle-ci. Mais ce n'est pas la logique qui est appliquée dans les sujets communs. Si nous avons une photographie --une ombre-- de quelqu'un que nous désirons rencontrer, nous n'allons pas chercher des personnes dont les traits sont opposés à ceux du portrait, en disant alors : « *c'est cet homme* ». Non. Ce que nous faisons c'est chercher quelqu'un dont la ressemblance est exactement celle du portrait, et alors, nous savons que nous avons trouvé la personne. La loi réelle est la vie de Dieu, et la loi donnée aux enfants d'Israël --« *l'ombre des biens à venir* » (Héb. 10:1)--, est la photographie du caractère de Dieu.

Le seul Homme au monde qui accomplit les spécifications de cette photographie dans tous les aspects, est « *Jésus-Christ Homme* » (1 Tim. 2:5), dont le coeur est la loi. Il est l'image du Dieu invisible, l'image vivante, la Pierre vivante. En venant à lui par la foi, nous deviendrons nous aussi des pierres vivantes, avec en nous la même loi qui fut en lui, vu que son Esprit nous transforme en la même image vivante; et la loi du Sinaï écrite sur les tables de pierre sera le témoignage que l'image est parfaite. Mais s'il y a la plus petite déviation de la photographie parfaite, le manque de similitude sera la démonstration que nous n'appartenons pas la vraie famille de Dieu.

35. L'entrée dans la terre promise

« *Il supporta leur conduite près de quarante ans dans le désert.* » (Act. 13:18) Dans son discours dans la synagogue d'Antioche, l'apôtre Paul se référa brièvement aux quarante ans que les Israélites passèrent dans le désert; et pour ce qui nous intéresse maintenant, nous pouvons aussi passer rapidement. Leur conduite fut telle que Dieu, littéralement, les « *supporta* ». C'est un récit saturé de murmures et de rébellions. « *Parce qu'ils ne crurent pas Dieu, parce qu'ils n'eurent pas confiance dans son secours.* » (Ps. 78:22) « *Que de fois ils se révoltèrent contre lui dans le désert! Que de fois ils l'irritèrent dans la solitude! Ils ne cessèrent de tenter Dieu, et de provoquer le Saint d'Israël. Ils ne se souvinrent pas de sa puissance, du jour où il les délivra de l'ennemi, des miracles qu'il accomplit en Égypte, et de ses prodiges dans les campagnes de Tsoan.* » (vers. 40-43) Bien qu'ils virent les oeuvres de Dieu pendant quarante ans, ils ne connurent pas ses voies. « *Aussi, je fus irrité contre cette génération, et je dis : ils ont toujours un coeur qui s'égare. Ils n'ont pas connu mes voies. Je jurai donc dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos!* » (Héb. 3:10 et 11)

Un héritage de foi

« *Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité.* » (Héb. 3:19) Qu'est-ce que ce verset nous dit quant à la nature de l'héritage vers lequel Dieu guidait son peuple? Simplement ceci : que c'était un héritage qui ne pouvait être possédé que par ceux qui avaient la foi; ce n'est que par elle qu'il était obtenu. Dans le monde, les possessions temporelles sont habituellement le gain des hommes incrédules, et même par ceux qui méprisent et blasphèment Dieu. De fait, les incrédules possèdent la plus grande partie des biens de ce monde. Beaucoup, comme David, ont envié la prospérité des méchants; mais un sentiment d'envie comme celui-ci survient quand nous regardons les choses temporelles, au lieu de regarder les choses éternelles. « *La prospérité des sots les fait périr.* » (Prov. 1:33; version TOB) Dieu a choisi « *les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à*

ceux qui l'aiment »" (Jacq. 2:5). L'espérance des patriarches était placée dans un royaume qui « *n'est pas de ce monde* » (Jn 18:36), mais qui est meilleur, c'est-à-dire céleste (Héb. 11:16). C'est vers ce royaume ou patrie que Dieu promet de guider son peuple, quand il le libéra de l'Égypte. Mais seuls « *les riches en la foi* » pouvaient le posséder.

Le moment était arrivé où Dieu pourrait mener à bien son dessein pour son peuple. Les incrédules qui avaient annoncé que leurs petits mourraient dans le désert, avaient péri, et maintenant, ces mêmes enfants, qui étaient devenus des adultes, ayant fait confiance au Seigneur, étaient sur le point d'entrer dans la terre promise. Après la mort de Moïse, Dieu dit : « *Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse.* » (Jos. 1:2 et 3)

La traversée du Jourdain

Mais le Jourdain s'interposait entre eux et la terre promise où ils devaient se rendre avec leurs enfants et leurs troupeaux. Le fleuve était à son niveau maximal, débordant des rives, et il n'y avait pas de pont; mais le même Dieu qui avait conduit son peuple à travers la mer Rouge le conduisait encore, et il était aussi puissant qu'alors dans ses oeuvres merveilleuses. Tous dans le peuple occupèrent leur poste, selon l'instruction que le Seigneur avait donnée. Les sacrificateurs qui portaient l'arche précédaient la multitude de quelques 900 mètres. Ils se dirigeaient vers le fleuve, qui poursuivait son cours. Ils arrivèrent au bord du courant et les eaux ne rétrochèrent pas même d'un centimètre. Mais ce peuple avait appris à se confier dans le Seigneur, et vu qu'il leur avait dit d'avancer, ils ne doutèrent pas un instant. Ils entrèrent dans l'eau, tout en sachant qu'elle était profonde au point de ne pouvoir toucher le fond, et avec un courant suffisamment fort pour les entraîner. Ce n'était pas à eux de considérer les difficultés, mais d'obéir au Seigneur et lui, leur ouvrirait le chemin. « *Quand les sacrificateurs qui portaient l'arche furent arrivés au Jourdain, et que leurs pieds se furent mouillés au bord de l'eau, --le Jourdain regorge par-dessus toutes ses rives tout le temps de la moisson,-- les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtèrent, et s'élevèrent en un monceau, à une très grande distance, près de la ville d'Adam, qui est à côté de*

Tsarthan; et celles qui descendaient vers la mer de la plaine, la mer Salée, furent complètement coupées. Le peuple passa vis-à-vis de Jéricho. Les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel s'arrêtèrent de pied ferme sur le sec, au milieu du Jourdain, pendant que tout Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation eût achevé de passer le Jourdain. » (Jos. 3:15-17).

Quelle démonstration de foi et de confiance en Dieu! Le lit du Jourdain s'assécha à leur passage, c'est certain, mais à leur droite, il y avait un mur d'eau dont la hauteur augmentait continuellement, sans aucune contention visible. Imaginez la scène, avec cette masse d'eau menaçant apparemment le peuple, et vous pourrez mieux apprécier leur foi en passant devant elle. Durant toute la durée de la traversée, les sacrificateurs demeurèrent calmes et immobiles au milieu du lit du fleuve, et le peuple le traversa sans rompre les rangs. Il n'y eut aucune bousculade inconvenante par peur que les eaux ne retombent sur eux, vu que celui qui croit « *n'aura point hâte de fuir* » (És. 28:16).

Enfin libres

« En ce temps-là, l'Éternel dit à Josué : Fais-toi des couteaux de pierre, et circoncis de nouveau les enfants d'Israël, une seconde fois... Car les enfants d'Israël avaient marché quarante ans par le désert jusqu'à la destruction de toute la nation des hommes de guerre qui étaient sortis d'Égypte et qui n'avaient point écouté la voix de l'Éternel; l'Éternel leur jura de ne pas leur faire voir le pays qu'il avait juré à leurs pères de nous donner, pays où coulent le lait et le miel. Ce sont leurs enfants qu'il établit à leur place; et Josué les circoncit, car ils étaient incirconcis, parce qu'on ne les avait point circoncis pendant la route. Lorsqu'on eut achevé de circoncirer toute la nation, ils restèrent à leur place dans le camp jusqu'à leur guérison. L'Éternel dit à Josué : Aujourd'hui, j'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Égypte. Et ce lieu fut appelé du nom de Guilgal jusqu'à ce jour. » (Jos. 5:2-9)

Afin d'apprécier l'importance de cette cérémonie lors de cette circonstance, nous devons nous souvenir de la signification de la circoncision, et nous devons savoir aussi en quoi consistait « *l'opprobre de l'Égypte* ». La circoncision signifiait la justice par la foi (Rom. 4:11); la véritable circoncision, la louange qui ne vient pas

des hommes mais de Dieu, est l'obéissance à la loi (Rom. 2:25-29), « *celle du coeur, selon l'esprit* »; c'est ne pas placer sa confiance dans le « *moi* », c'est la confiance et la joie en Jésus-Christ (Phil. 3:3). Dans le cas que nous étudions, nous voyons Dieu lui-même ordonner au peuple de se circoncire; la preuve positive qu'il les acceptait comme justes. Il leur arriva la même chose qu'à Abraham: leur foi leur fut imputé à justice.

« *La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples.* » (Prov. 14:34) « *L'opprobre de l'Égypte* » était le péché. Ce fut le péché que Dieu ôta « *de dessus* » les enfants d'Israël, vu que la circoncision du coeur, la seule que Dieu considère comme circoncision, est « *le dépouillement du corps de la chair* » par le moyen de la circoncision de Christ (Col. 2:11). « *Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Le jour où j'ai choisi Israël, j'ai levé ma main vers la postérité de la maison de Jacob, et je me suis fait connaître à eux dans le pays de l'Égypte; j'ai levé ma main vers eux, en disant; je suis l'Éternel, votre Dieu... Je leur dis : Rejetez chacun les abominations qui attirent vos regards, et ne vous souillez pas par les idoles de l'Égypte! Je suis l'Éternel, votre Dieu. Et ils se rebellèrent contre moi, et ils ne voulurent pas m'écouter. Aucun ne rejeta les abominations qui attireraient ses regards, et ils n'abandonnèrent point les idoles de l'Égypte.* » (Éz. 20:5-8).

Ceux qui sortirent d'Égypte avec Moïse n'entrèrent pas dans la terre promise parce qu'ils n'abandonnèrent pas les idoles de l'Égypte. Un peuple ne peut être libre et esclave à la fois. L'esclavage de l'Égypte -- « *l'opprobre de l'Égypte* »-- n'était pas simplement les travaux physiques qu'ils étaient obligés d'accomplir sans être rémunérés, mais l'abominable idolâtrie de l'Égypte dans laquelle ils étaient tombés. C'est de cela que Dieu voulait libérer son peuple, quand il dit au pharaon : « *Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve.* » (Ex. 7:16)

Le peuple aurait obtenu enfin sa liberté. Dieu déclara que l'esclavage, le péché, l'opprobre de l'Égypte, leur avait été enlevée « *de dessus* ». On pouvait alors chanter : « *Ouvrez les portes, laissez entrer la nation juste et fidèle.* » (És. 26:2)

La victoire de la foi

« *C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours.* » (Héb. 11:30)

« Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Héb. 11:1)

« *Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses.* » (2 Cor. 10:4)

Les enfants d'Israël étaient dans la terre promise, mais cependant, en apparence, ils ne possédaient pas plus cette terre qu'avant. Ils continuaient de demeurer sous des tentes, tandis que les habitants du pays vivaient dans « *des villes grandes et fortifiées jusqu'au ciel* » (Deut. 1:28), avec la même force qu'ils avaient quand la simple information rapportée sur elles avait fait chavirer le coeur des enfants d'Israël, quarante ans plus tôt. Mais les murailles et les multitudes armées ne comptent pas quand la bataille appartient au Seigneur.

« *Jéricho était fermée et barricadée devant les enfants d'Israël. Personne ne sortait, et personne n'entrait.* » (Jos. 6:1) Jéricho fut la première ville qui fut prise, et le mode des opérations indiqué par le Seigneur était calculé pour mettre la foi des Israélites à l'épreuve. Le peuple entier devait marcher autour de la ville en silence absolu, à l'exception des sacrificateurs qui marchaient en tête avec l'arche, en faisant sonner leurs trompettes. « *Josué avait donné cet ordre au peuple : Vous ne crierez point, vous ne ferez point entendre votre voix, et il ne sortira pas un mot de votre bouche jusqu'au jour où je vous dirai : Poussez des cris! Alors vous pousserez des cris.* » (Jos. 6:10) Dès qu'ils auraient achevé leur tour de la ville dans le silence, ils devaient aller au campement. Ils devaient le répéter six jours consécutifs, et le septième jour ils devaient en faire sept fois le tour.

Imaginez la situation : toute la multitude marchant autour de la ville puis retournant au campement. Ils répétèrent cela une fois après l'autre sans résultat apparent. Les murailles s'élançaient aussi hautes et imposantes qu'avant; pas une seule pierre ne s'effondra, aucune partie

du ciment ne céda. Cependant, on n'entendit aucune plainte de la part d'aucun membre du peuple.

Nous pouvons supposer que le premier ou le deuxième jour, la vision de cette nombreuse armée marchant silencieusement autour de la ville remplit ses habitants d'appréhension, plus encore en tenant compte qu'ils avaient déjà été terrorisés en écoutant les informations sur ce que Dieu avait fait en faveur de ce peuple. Mais cette marche se répétant jour après jour sans but apparent, il est naturel que les assiégés aient repris courage et considérèrent tout cela comme une farce. Beaucoup durent commencer à se moquer et à ridiculiser les Israélites pour leur conduite insensée. Il était impossible de trouver dans les annales des guerres antérieures une telle façon d'agir pour conquérir une ville, et elle aurait été contraire à la nature humaine si les gens de la ville ne s'étaient pas moqués ouvertement de ceux qui marchaient autour d'eux.

Mais aucune parole de réplique ne sortit des rangs d'Israël. Ils supportèrent patiemment toutes les imprécations qu'on pouvait leur faire. Personne ne se leva pour dire : « *À quoi bon tout cela?* », « *Quelle sorte de général est ce Josué?* » « *Par hasard, suppose-t-il que le bruit de nos pas va faire vibrer la muraille au point de la faire tomber?* », « *Je suis fatigué de tout ce cinéma! Je vais rester dans la tente jusqu'à ce que quelque chose de raisonnable soit fait.* » Qui connaît un peu la nature humaine sait que dans de telles circonstances, ce à quoi on peut s'attendre, est un numéro sans fin d'expressions comme celles-là, et d'autres similaires; et il serait exceptionnel qu'une rébellion n'éclatât pas contre ce genre d'agissement. Sans doute, le peuple d'Israël aurait agi ainsi quarante ans plus tôt, et le fait qu'ils marchaient maintenant dans un silence patient autour de la ville, faisant treize circuits sans but apparent, est une preuve de la foi la plus notable chez un peuple que le monde ait connu. Pensez à une nation entière chez qui il est impossible de trouver une personne qui critique ou exprime une plainte, alors qu'elle se trouve dans une situation inconfortable, sans la comprendre et apparemment inutile.

Le septième jour était sur le point de s'achever, et le treizième tout autour de la ville de conclure. Tout demeurerait exactement comme au début. C'était maintenant la dernière et décisive épreuve de la foi. « *À la septième fois, comme les sacrificateurs sonnaient des trompettes,*

Josué dit au peuple : Poussez des cris, car l'Éternel vous a livré la ville! » (Jos. 6:16)

Pourquoi devaient-ils crier? Parce que le Seigneur leur avait donné la ville; ils devaient proclamer leur victoire. Mais quelle évidence avaient-ils de la victoire? Ils ne pouvaient pas la percevoir. « *La foi, est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.* » La victoire leur appartenait, car Dieu la leur avait donnée, et leur foi s'accrocha à la parole de Dieu, qui le leur affirmait. Ils ne doutèrent pas un seul instant; leur foi fut parfaite, et en réponse à la voix qui les commandait, toute la grande multitude donna un cri de triomphe. « *Le peuple poussa des cris, et les sacrificateurs sonnèrent des trompettes. Lorsque le peuple entendit le son de la trompette, il poussa de grands cris, et la muraille s'écroula.* » (Jos. 6:20)

Dieu nous fait aujourd'hui la même promesse qu'à ce peuple; et tout ce qui fut écrit à leur sujet, l'a été pour notre instruction. « *Car ce n'est point par leur épée qu'ils se sont emparés du pays, ce n'est point leur bras qui les a sauvés; mais c'est ta droite, c'est ton bras, c'est la lumière de ta face, parce que tu les aimais.* » (Ps. 44:3) Dieu nous accordera la délivrance « *de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent!* », afin que, délivrés des mains de nos ennemis, nous puissions servir Dieu sans crainte, « *en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie* » (Luc. 1:68-75). Cette libération a lieu par Christ qui est aujourd'hui, comme à l'époque de Josué, « *le Chef de l'armée de l'Éternel* » (Jos. 5:15). Il nous dit : « *Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* » (Jn 16:33) « *Vous avez tout pleinement en lui, qui est le Chef de toute domination et de toute autorité.* » (Col. 2:10) Donc, « *la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* » (1 Jn 5:4).

36. Vanité et déroute

« Tu subsistes par la foi. » (Rom. 11:20)

« *Que celui qui croît être debout prenne garde de tomber!* » (1 Cor. 10:12)

Il n'y a pas de moment plus dangereux pour une personne que lorsqu'elle vient d'obtenir un grand succès ou une grande victoire. Si elle n'est pas sur ses gardes, son beau cantique de reconnaissance s'achèvera en un chœur d'adulation vaniteuse du « *moi* ». Commençant par reconnaître la puissance de Dieu, le louant et lui rendant grâce, l'homme va se placer insensiblement à la place de Dieu, et il affirmera que sa propre sagesse et sa propre force lui donnèrent le succès et la victoire. Il s'expose ainsi à une attaque à un moment où il va être sûrement vaincu, vu qu'il s'est séparé de la Source de la puissance. La force durable ne se trouve que dans le Seigneur l'Éternel.

« *Josué envoya de Jéricho des hommes vers Aï, qui est près de Beth-Aven, à l'orient de Béthel. Il leur dit : Montez, et explorez le pays. Et ces hommes montèrent, et explorèrent Aï. Ils revinrent auprès de Josué, et lui dirent : Il est inutile de faire marcher tout le peuple; deux ou trois mille hommes suffiront pour battre Aï; ne donne pas cette fatigue à tout le peuple, car ils sont en petit nombre. Trois mille hommes environ se mirent en marche, mais ils prirent la fuite devant les gens d'Aï. Les gens d'Aï leur tuèrent environ trente-six hommes; ils les poursuivirent depuis la porte jusqu'à Schebarim, et les battirent à la descente. Le peuple fut consterné et perdit courage.* » (Jos. 7:2-5)

Personne n'est à l'abri

L'histoire de Jéricho et d'Aï est une réponse suffisante à ceux qui répètent avec assurance, comme si les Écritures le disaient : « *Une fois sauvé, toujours sauvé* », impliquant ainsi qu'une fois qu'une personne chemine dans la crainte de Dieu, elle est immunisée contre la chute spirituelle. Nous ne pouvons absolument pas douter de la confiance

entière et réelle des enfants d'Israël dans le Seigneur lorsqu'ils traversèrent le Jourdain et prirent Jéricho. Le Seigneur lui-même rendit témoignage de leur justice par la foi, et sa Parole déclare qu'ils obtinrent une victoire glorieuse par la foi. Cependant, il ne s'écoula que peu de jours avant qu'ils n'essuient une sérieuse défaite. Ce fut le commencement de l'apostasie. Bien que postérieurement le Seigneur ait accompli de nombreuses merveilles en leur faveur, et se montra toujours disposé à réaliser tout ce que leur foi rendait possible, la majorité du peuple d'Israël ne fut plus jamais parfaitement uni dans la bataille, « *le bon combat de la foi* » (1 Tim. 6:12). Ce n'est que pendant une brève période, après le déversement du Saint-Esprit lors de la Pentecôte que la multitude de ceux qui avaient cru ne fut « *qu'un coeur et qu'une âme* » (Act. 4:32). Mais c'est une chose aussi sûre que la promesse de Dieu, que son peuple sur cette terre doit redonner un témoignage de cette même union avec puissance et avec une foi parfaite.

La cause de la déroute

Quand Israël monta contre Aï, le péché était dans le camp, et ce fut la cause de la déroute. Tout le peuple souffrit, non seulement à cause du péché d'Acan, mais parce que tous avaient péché. « *Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par la foi.* » (Hab. 2:4) Qu'ils furent aveuglés « *par la séduction du péché* » (Héb.3:13) et l'exaltèrent dans leur esprit, ou bien que ce fut leur propre exaltation qui les mena au péché, peu importe; la question est que le peuple avait cédé au péché et avait donné lieu à la confiance en soi, qui est en elle-même un péché. Ils essuyèrent une défaite à cause du péché. Tant que celui-ci occuperait une place dans leur coeur, ils ne pourraient pas poursuivre la conquête de la terre promise; et une fois de plus, ceci prouve que cet héritage promis vers lequel Dieu les conduisait avait une nature telle, que seuls les justes, ceux qui avaient la justice par la foi, pouvaient le posséder.

Les hommes qui furent envoyés explorer le pays firent croire au peuple qu'une armée réduite pouvait facilement conquérir Aï, puisque c'était une petite ville. Mais, leur supposition était sans fondement. Il est vrai qu'Aï était plus petite que Jéricho, mais lors de la prise d'une ville, le nombre a peu d'importance. « *C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent* », et s'il n'y avait eu que la moitié des

Israélites, ou la dixième partie de ce qu'ils furent, le résultat aurait été le même. La prise d'Aï, nécessita le même pouvoir que pour la prise de Jéricho, c'est-à-dire, la puissance de Dieu reçue par la foi. Quand les envoyés dirent que quelques milliers d'hommes suffiraient pour prendre Aï, ils affirmaient que c'était leur adresse militaire qui allait leur assurer cette terre. Mais c'était une grave erreur. Dieu avait promis de leur donner le pays, et ils ne pouvaient le recevoir que comme un don. L'armée la plus puissante que le monde ait pu voir, avec les armes les plus puissantes, n'aurait pu la prendre, tandis que quelques hommes désarmés avec une foi puissante et donnant gloire à Dieu, auraient pu la posséder avec facilité. La force que le royaume des cieux utilise n'est pas la force des armes.

Les plans de Dieu ne souffrent aucune défaite

L'autre chose que nous apprenons de l'histoire d'Aï est que ce n'était pas le dessein de Dieu que son peuple souffre une défaite, ni qu'aucun homme ne perde la vie dans la conquête de la terre. Dans un conflit belliqueux ordinaire, la perte de trente-six soldats n'aurait pas été prise en considération, si le résultat avait été un succès; mais dans la prise de possession de la terre de Canaan, c'était un terrible revers. La promesse était : « *Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne.* » et « *Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras.* » (Jos. 1:3 et 6), mais maintenant, ils avaient été dans l'obligation de fuir, et ils avaient perdu des vies humaines. L'influence qu'avait eu le passage du Jourdain et la prise de Jéricho pour impressionner et intimider les païens étaient annulées. Se confiant en leurs propres forces, les Israélites avaient perdu la puissance de la présence de Dieu, et ils avaient exposé publiquement leur faiblesse.

Les moyens de défense

C'était absolument contraire au plan de Dieu que quelques Israélites perdent la vie dans la conquête de la terre promise, comme le prouve le fait que Dieu n'avait pas voulu qu'ils luttent pour sa possession. Nous avons déjà vu que ni le nombre ni les armes n'eurent aucune relation avec la prise de Jéricho, et que lorsqu'ils dépendirent de leurs armes, la force, qui dans un conflit belliqueux ordinaire aurait été considérée amplement suffisante, ne le fut absolument pas. Rappelez-vous aussi de la libération merveilleuse de l'Égypte, et la défaite de

toute l'armée du Pharaon sans qu'une seule arme ait été levée ni que l'usage de la force ne soit employée, et comment Dieu conduisit son peuple par le chemin le plus long et le plus difficile afin de leur éviter la guerre (Ex. 13:18), et lisez la promesse suivante : *« Peut-être diras-tu dans ton coeur : Ces nations sont plus nombreuses que moi; comment pourrai-je les chasser? Ne les crains point. Rappelle à ton souvenir ce que l'Éternel, ton Dieu, a fait à Pharaon et à toute l'Égypte, les grandes épreuves que tes yeux ont vues, les miracles et les prodiges, la main forte et le bras étendu, quand l'Éternel, ton Dieu, t'as fait sortir : ainsi fera l'Éternel, ton Dieu, à tous les peuples que tu redoutes. L'Éternel, ton Dieu, enverra même les frelons contre eux, jusqu'à la destruction de ceux qui échapperont et qui se cacheront devant toi. Ne sois point effrayé à cause d'eux; car l'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, le Dieu grand et terrible. »* (Deut. 7:17-21)

Ce que fit le Seigneur avec le Pharaon et toute l'Égypte, il promit également de le faire avec tous les ennemis qui s'opposeraient à la progression des Israélites dans la terre promise. Mais les Israélites n'assénèrent aucun coup pour consumer leur libération d'Égypte ni pour vaincre toute son armée. Quand, quarante ans plus tôt, Moïse avait tenté de les libérer par la force physique, il essuya l'échec le plus cuisant, et il fut obligé de fuir sous l'opprobre. Ce ne fut que lorsqu'il connut l'Évangile en tant que puissance de Dieu pour le salut, qu'il fut capable de conduire le peuple, sans crainte de la colère du roi. C'est la preuve évidente que Dieu ne voulait pas qu'ils luttent pour la possession du pays; et s'ils ne luttaient pas, il était clair qu'aucune vie humaine n'aurait été perdue dans la bataille. Lisez la manière dont Dieu voulait leur donner la terre :

« J'enverrai ma terreur devant toi, je mettrai en déroute tous les peuples chez lesquels tu arriveras, et je ferai tourner le dos devant toi à tous tes ennemis. J'enverrai les frelons devant toi, et ils chasseront loin de ta face les Héviens, les Cananéens et les Héliens. Je ne les chasserai par en une seule année loin de ta face, de peur que le pays ne devienne un désert et que les bêtes des champs se multiplient contre toi. Je les chasserai peu à peu loin de ta face, jusqu'à ce que tu augmentes en nombre et que tu puisses prendre possession du pays. » (Ex. 23: 27-30)

Quand Jacob, quelques années auparavant, habitait cette même contrée avec sa famille, « *la terreur de Dieu se répandit sur les villes qui les entouraient, et l'on ne poursuivit point les fils de Jacob* » (Gen. 35:5). « *Ils étaient alors peu nombreux, très peu nombreux, et étrangers dans le pays, et ils allaient d'une nation à l'autre et d'un royaume vers un autre peuple; mais il ne permit à personne de les opprimer, et il châtia des rois à cause d'eux : Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes!* » (Ps. 105:12-15) Cette même puissance devait les conduire dans ce pays, pour leur donner rapidement un héritage éternel, vu qu'antérieurement, le Seigneur se lamentant de leur incrédulité s'exclama :

« *Oh! Si Mon peuple m'écoutait, si Israël marchait dans mes voies! En un instant je confondrais leurs ennemis, je tournerais ma main contre leurs adversaires; ceux qui haïssent l'Éternel le flatteraient, et le bonheur d'Israël durerait toujours.* » (Ps. 81:14-17)

Pourquoi eurent-ils à lutter

« *Mais les enfants d'Israël luttèrent durant toute leur existence nationale, et aussi sous la direction de Dieu* »; telle est l'objection que font beaucoup. Et c'est vrai, mais ce n'est pas la preuve absolue que ce fut le désir de Dieu qu'ils aient à lutter. Il ne faut pas oublier qu'ils « *sont devenus durs d'entendement* » (2 Cor. 3:14) à cause de leur incrédulité, de manière qu'ils ne purent percevoir le dessein de Dieu pour eux. Ils ne comprirent pas les réalités spirituelles du royaume de Dieu, mais, au contraire, ils se contentèrent des ombres; et le même Dieu qui supporta leur dureté de coeur au début, et qui fit tout son possible pour les instruire au moyen des ombres quand ils ne voulurent pas recevoir la substance, resta à leur côté, plein de compassion envers les maladies de son peuple. Dieu leur permit, à cause de la dureté de leur coeur, d'avoir plusieurs femmes, et il leur donna même des lois pour contrôler la polygamie, mais ceci ne prouve pas que c'était le désir de Dieu. Nous savons bien qu'au commencement il n'en fut pas ainsi. Quand Jésus interdit à ses disciples de lutter pour une cause ou une autre, il n'apportait rien de nouveau, pas plus que quand il enseigna qu'un homme devait avoir une seule femme, et devait lui être fidèle aussi longtemps qu'ils vivraient. Il énonçait simplement de vieux principes, il prêchait une authentique réforme.

L'exécution du jugement écrit

Une chose, cependant, qui ne devrait jamais être perdue de vue par ceux qui sont enclins à justifier les guerres --de défense ou de conquête-- en citant les ordres que Dieu a donnés aux Israélites, est que Dieu ne leur a jamais dit de détruire une personne, avant que la coupe de son iniquité ne soit pleine, et qu'elle n'ait rejeté irrévocablement le chemin de la justice. À la fin du monde, quand le moment viendra pour les saints de prendre possession du royaume, le jugement sera donné aux saints du Très-Haut (Dan. 7:22), et ils jugeront non seulement le monde, mais aussi les anges (1 Cor. 6:2 et 3). Ils participeront à l'exécution du jugement en tant que co-héritiers avec Christ, puisque nous lisons :

« Que les fidèles triomphent dans la gloire, qu'ils poussent des cris de joie sur leur couche! Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leur main, pour exercer la vengeance sur les nations, pour châtier les peuples, pour lier leurs rois avec des chaînes et leurs grands avec des ceps de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit! C'est une gloire pour tous ses fidèles. » (Ps. 149:5-9)

Puisque Christ dans son royaume s'associe à son peuple, en les faisant rois et prêtres, il n'est pas étonnant que ses saints, en union avec lui, et sous son autorité directe, exécutent un jugement juste contre les méchants incorrigibles. Aussi, quand nous considérons que la libération de l'Égypte fut le commencement de la fin, et que Dieu se proposait alors de donner à son peuple le royaume même qu'il nous promet maintenant, et à ceux que Christ appellera bénis quand il reviendra, nous comprenons qu'un peuple juste put être alors un agent de la justice divine, comme il le sera aussi dans le futur. Mais il ne s'agit pas d'une guerre de conquête, ni même pour la possession de la terre promise, mais l'exécution d'un jugement. Il est bien de se rappeler que Dieu lui-même donne personnellement ses instructions quand il faut exécuter ce jugement, et il ne laisse pas les hommes agir selon leur meilleure estimation. De plus, seuls ceux qui sont eux-mêmes sans péché peuvent exécuter le jugement contre les pécheurs.

La guerre n'est pas un succès

Il convient de se rappeler encore une chose en relation avec la question de la lutte et la possession de la terre de Canaan, l'héritage promis, c'est que les enfants d'Israël ne purent l'obtenir malgré leurs luttes. La même promesse qui leur avait été faite demeure pour nous : « *Si Josué leur eût donné le repos, il ne parlerait pas après cela d'un autre jour.* » (Héb. 4:1, 8) La raison pour laquelle ils ne l'obtinrent pas fut leur incrédulité, et c'est aussi la raison pour laquelle ils luttèrent. S'ils avaient cru le Seigneur, il leur aurait permis de nettoyer la terre de ses habitants complètement dépravés, de la manière qu'il avait prévu. En attendant, ils ne seraient pas restés oisifs, mais ils auraient pu se livrer à l'oeuvre de la foi que Dieu leur assigna, et qui doit être l'objet de notre prochaine étude.

37. Israël, un peuple missionnaire

Quand Dieu envoya Moïse pour sortir Israël d'Égypte, son message au Pharaon fut : « *Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis : Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve; si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né* » (Ex. 4:22, 23); et il les conduisit et leur donna les terres des païens [nations], « *afin qu'ils gardassent ses ordonnances, et qu'ils observassent ses lois* » (Ps. 105:44 et 45). Le grand avantage des Juifs sur les autres peuples étaient « *que les oracles de Dieu leur ont été confiés* » (Rom. 3:1 et 2). En fait, ils ne reçurent pas les « *oracles vivants* » (Act. 7:38) dans toute leur puissance vivante --si tel avait été le cas, leur avantage aurait été infiniment grand--, mais ce ne fut d'aucune manière la faute de Dieu. Nous n'étudierons pas maintenant ce qu'Israël eut et fut, mais ce qu'il aurait pu posséder et ce qu'il aurait été.

Deux choses ont toujours été certaines : c'est que « *nul ne vit pour lui-même* » (Rom. 14:7), et que « *Dieu ne fait point acception de personnes* » (Act. 10:34); et ces deux vérités combinées, en donnent une troisième : Quand Dieu accorde un don avantageux à quelqu'un, c'est pour qu'il l'emploie au bénéfice des autres. Dieu désire que tous puissent profiter des bénédictions qu'il concède à une personne ou à un peuple. Quand il promit la bénédiction à Abraham ce fut pour qu'il soit une bénédiction, et que par lui, toutes les familles de la terre soient bénies. Dieu libéra Israël selon la promesse faite à Abraham. Donc, le dessein divin était qu'il fasse connaître à d'autres peuples cet avantage incommensurable, afin qu'ils en jouissent aussi.

Dieu voulait que son nom soit connu de toute la terre (Ex. 9:16). Son désir d'être connu de tous était aussi fort que d'être connu des enfants d'Israël. Connaître l'unique vrai Dieu est « *la vie éternelle* » (Jn 17:3); aussi, quand Dieu se révéla lui-même à Israël, il lui montra le chemin de la vie éternelle --l'Évangile--, afin qu'il puisse proclamer ce même Évangile à d'autres. La raison pour laquelle il se fit connaître d'abord à Israël est qu'il était, pour ainsi dire, plus proche que les autres peuples. Le souvenir, parmi les Juifs, de la relation que Dieu avait eue avec Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, ainsi que leur foi, faisaient de lui un

peuple plus accessible. Dieu le choisit, non parce qu'il l'aimait plus que les autres, mais parce qu'il aimait tous les hommes, et parce qu'il voulait se faire connaître par les agents les plus proches. L'idée qu'à une époque Dieu fut exclusif et gardait les bénédictions et la vérité pour un peuple spécial, déshonore énormément son caractère. Il ne laissa jamais les païens sans témoignages à son sujet, et là où il put trouver un homme ou un peuple qui acceptait d'être employé par lui, il l'acceptait immédiatement à Son service afin de pouvoir se révéler lui-même pleinement.

La proclamation de l'Évangile à l'Égypte

L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut, et puisque qu'à la libération d'Israël de l'Égypte il y eut des manifestations de la puissance de Dieu, il est évident que l'Évangile fut proclamé avec plus d'intensité que jamais auparavant. Les paroles de Rahab, la prostituée païenne, témoignent des effets de cette proclamation. Quand les deux espions arrivèrent dans sa maison, à Jéricho, elle les cacha et leur dit :

« L'Éternel, je le sais, vous a donné ce pays, la terreur que vous inspirez nous a saisis, et tous les habitants du pays tremblent devant vous. Car nous avons appris comment, à votre sortie d'Égypte, l'Éternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer Rouge, et comment vous avez traité les deux rois des Amoréens au delà du Jourdain, Sihon et Og, que vous avez dévoués par interdit. Nous l'avons appris, et nous avons perdu courage, et tous nos esprits sont abattus à votre aspect; car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre. » (Jos. 2:9-11). Alors, elle les pria, et ils lui promirent sa libération.

« C'est par la foi que Rahab, la prostituée, ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance. » (Héb. 11:31). Son sort aurait pu être celui de n'importe quel autre habitant de Jéricho, s'il avait exercé la foi comme le fit Rahab. Tous, possédaient la même information que cette femme, et comme elle, ils savaient que *« l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre »*. Mais la connaissance n'est pas la foi. Les démons savent qu'il y a un Dieu, mais ils n'ont pas la foi. Rahab fut disposée à se soumettre aux demandes de Dieu, et à vivre comme une personne de plus parmi son peuple, tandis que ceux qui

l'entouraient dans son pays ne le furent pas. Elle est l'évidence que Dieu sauve les personnes, non parce qu'elles sont bonnes, mais parce qu'elles sont disposées à devenir bonnes. Jésus fut envoyé pour nous bénir, pour nous séparer de nos iniquités. Cette pauvre femme païenne, de mauvaise réputation, capable de mentir sans perdre sa contenance et sans aucun sentiment de culpabilité, avait une notion plutôt déficiente de la différence entre le bien et le mal; cependant, Dieu la reconnut comme un membre de son peuple parce qu'elle ne rejeta pas la lumière mais y chemina, dans la mesure où elle la reçut. Elle crut, pour le salut de son âme. Sa foi l'éleva au-dessus de l'atmosphère pécheresse qui l'entoura, et la plaça sur le chemin de la connaissance. Il est impossible de trouver une plus grande preuve que Christ n'a pas honte de reconnaître même les païens comme ses frères, que le fait qu'il n'eut pas honte d'avoir l'un d'eux, une prostituée pour plus de précision, enregistré dans sa propre généalogie selon la chair (Mat. 1:5).

La sollicitude de Dieu envers tous les hommes

Mais le point principal de cette référence à Rahab est que Dieu ne s'était pas limité au peuple juif. Dès l'instant, où un habitant idolâtre de Canaan aurait été disposé à reconnaître Dieu, il aurait fait parti du peuple de Dieu. Il ne s'agit pas simplement d'une théorie, l'implication étant que la promesse faite à Abraham incluait le monde entier et pas seulement la descendance de Jacob, mais elle a une conséquence pratique, car elle console et élève. Elle nous montre combien le Seigneur est patient, « *ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance* » (2 Pier. 3:9). Elle nous montre l'empressement avec lequel le Seigneur répond à la moindre inclination à le rechercher, en employant cette impulsion pour attirer encore plus près de lui l'âme errante. Il souffle avec soin sur cette étincelle afin d'en faire croître la flamme. Son oreille toujours tournée vers la terre, est en alerte pour capter le murmure le plus faible, afin que le cri presque inintelligible, la première impulsion depuis la profondeur la plus basse, soient instantanément entendus et reçoivent une réponse.

Les prêtres de Dieu

Si le peuple d'Israël était resté dans l'alliance faite par Dieu, il aurait été un royaume de sacrificateurs, ce qui démontre que le plan de Dieu pour Israël fut la proclamation de l'Évangile au monde entier. Ils devaient tous être des prêtres de Dieu. L'oeuvre d'un prêtre est expliquée dans Malachie 2:5-7, où Dieu dit à Lévi :

« Mon alliance avec lui était une alliance de vie et de paix, ce que je lui accordai pour qu'il me craignît; et il a eu pour moi de la crainte, il a tremblé devant mon nom. La loi de la vérité était dans sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres; il a marché avec moi dans la paix et dans la droiture, et il a détourné du mal beaucoup d'hommes. Car les lèvres du sacrificateur doivent garder la science, et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un envoyé de l'Éternel des armées. »

Éloigner les hommes de la méchanceté est l'oeuvre de Christ par sa résurrection; donc, l'oeuvre de l'authentique prêtre est de prêcher simplement l'Évangile, proclamer le Sauveur vivant en qui demeure la loi parfaite qui convertit l'âme. Mais comme les enfants d'Israël devaient être des prêtres, et donc versés dans la loi, il est évident qu'ils devaient être des prêtres en faveur des autres. S'ils avaient accepté la proposition divine et s'ils s'étaient maintenus dans l'alliance divine, au lieu d'insister sur ce qui était à eux, ils n'auraient pas eu besoin d'une prêtrise pour leur faire connaître la loi de la vérité et de la paix; tous auraient été libres (Jér. 31:34); mais l'oeuvre du prêtre et d'enseigner la loi, donc, il est évident que le dessein de Dieu en sortant Israël d'Égypte, était qu'il aille prêcher l'Évangile au monde entier.

Comme cette tâche aurait pu être facile et rapide, appuyé par la puissance de Dieu. La renommée de ce que Dieu avait fait pour eux en Égypte les aurait précédés, et en avançant avec cette même puissance, ils auraient pu prêcher l'Évangile dans sa plénitude aux personnes déjà disposées à l'accepter ou à le rejeter. En laissant leurs femmes et leurs enfants en Canaan, et partant deux par deux, comme plus tard Jésus le ferait avec ses disciples, il leur aurait fallu très peu de temps pour apporter l'Évangile jusqu'aux coins les plus reculés de la terre. Si les ennemis avaient mis leur progression en danger, un seul en aurait poursuivi mille, et deux en auraient mis dix mille en fuite (Deut.

32:30). C'est-à-dire que la puissance de la présence de Dieu même avec deux personnes seulement les aurait fait paraître aux yeux de leurs ennemis comme dix mille hommes, et personne n'aurait osé les attaquer. De cette manière, ils auraient pu développer l'oeuvre de la prédication de l'Évangile qui leur avait été assignée, sans crainte d'en être empêchés. La terreur que leur présence aurait provoquée chez ceux qui s'opposaient à eux, montre la puissance que la proclamation du message aurait eu dans les coeurs ouverts pour recevoir la vérité.

Avançant ainsi revêtus du plein pouvoir de Dieu, il n'aurait pas été nécessaire de revenir une seconde fois sur le même terrain. Tous ceux qui auraient entendu, auraient pris position pour ou contre la vérité; et ces décisions auraient été définitives, puisque lorsqu'une personne rejette l'Évangile prêché dans sa plénitude, c'est-à-dire, sous la plénitude du pouvoir de Dieu, il n'y a plus rien à faire pour elle, vu qu'il n'existe aucune puissance supérieure à celle de Dieu. Donc, après la traversée du Jourdain, quelques années ou peut-être quelques mois, auraient suffi pour prêcher l'Évangile au monde entier, comme témoignage à toutes les nations.

Évidences de l'impartialité de Dieu

Mais Israël n'a pas répondu à sa grande vocation. L'incrédulité et la confiance en soi les privèrent du prestige avec lequel ils entrèrent dans la terre promise. Ils ne permirent pas que leur lumière brillât, et avec le temps, ils en vinrent eux-mêmes à la perdre. Ils se contentèrent de coloniser Canaan au lieu de prendre possession de toute la terre. Ils supposaient que Dieu leur avait donné la lumière parce qu'il les aimait plus que les autres, ce qui les fit s'exalter et mépriser les autres. Cependant, Dieu ne cessa de leur dire qu'ils devaient être la lumière du monde. L'histoire des Juifs, loin de montrer que Dieu ne s'était pas limité à ce peuple, démontre qu'il tenta par tous les moyens de les employer pour faire connaître son nom aux autres. Voyez le récit de Naaman le Syrien, quand il fut envoyé au roi d'Israël pour être purifié de sa lèpre; la veuve de Sarepta, vers laquelle Élie fut envoyé. La reine de Séba vint de loin pour connaître la sagesse de Salomon. Jonas fut envoyé, plutôt contre sa volonté, pour avertir les Ninivites, qui se repentirent après sa prédication. Lisez les prophéties d'Ésaïe, de Jérémie et d'Ézéchiël, et vous verrez les nombreux appels qui sont faits aux diverses nations. Elles démontrent qu'à cette époque, comme

aujourd'hui, Dieu n'était pas seulement le Dieu des Juifs mais aussi celui des Gentils. Quand finalement Israël refusa d'accomplir la mission pour laquelle il avait été appelé, il l'emmena en captivité afin que les païens puissent connaître de Dieu ce que les Israélites n'avaient pas voulu partager volontairement avec eux. Là, quelques âmes fidèles présentèrent clairement la vérité à Nébucadnetsar, le roi païen qui finit par reconnaître humblement Dieu, et publia sa confession de foi par toute la terre. Le roi Cyrus aussi, et d'autres rois perses, firent connaître le nom du vrai Dieu au monde entier par des édits royaux.

Réunis en un seul troupeau

Nous voyons donc, qu'il n'y avait rien que Dieu désirait plus que le salut des païens qui entouraient les Juifs, et non seulement ceux qui étaient proches, mais tous les autres, vu que les promesses n'étaient pas seulement pour les Juifs et leurs enfants, mais aussi « *pour tous ceux qui sont au loin* » (Act. 2:39; És. 57:19). Le fait qu'Abraham, la tête des Juifs, fut lui-même un Gentil qui reçut la sécurité d'être accepté par Dieu, sans même être circoncis, pour qu'il soit « *le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée* » (Rom. 4:11 et 12), démontre que Dieu ne fit aucune différence entre Juifs et Gentils. Dieu fut toujours autant disposé à accepter des personnes païennes, qu'il le fut quand il appela Abraham d'entre eux. Quand Christ vint, il déclara qu'il avait été envoyé uniquement aux brebis perdues de la maison d'Israël, et cependant, tandis qu'il disait cela, il montrait quelles étaient les brebis perdues de la maison d'Israël en guérissant une femme païenne qui crut (Mat. 15).

Ce que Christ fit en faveur de la femme cananéenne, il était aussi désireux de le faire à l'époque de Josué, en faveur de n'importe quel habitant du monde qui croirait. Quiconque ne s'accrocherait pas obstinément à ses idoles serait rassemblé dans la bergerie d'Israël. Le salut était pour tous ceux qui l'accepteraient, mais ils devaient devenir des Israélites authentiques.

Israël, un peuple à part

C'est pour cette raison qu'il fut interdit aux Israélites de se confédérer avec les habitants de la terre. Toute alliance ou fédération implique

une ressemblance, une égalité, l'union de deux pouvoirs similaires. Mais, si Israël demeurait fidèle à son appel, il ne devrait rien avoir en commun avec les habitants de la terre. Il devait être un peuple à part, séparé seulement par la présence sanctifiante du Seigneur. Quand Dieu dit à Moïse : « *Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos. Moïse lui dit : Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici. Comment sera-t-il donc certain que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple? Ne sera-ce pas quand tu marcheras avec nous, et quand nous serons distingués, moi et ton peuple, de tous les peuples qui sont sur la face de la terre?* » (Ex. 33:14-16). Faire une alliance avec les nations qui les entouraient signifiait s'unir à elles, et ceci signifiait se séparer de la présence de Dieu. La présence de Dieu était la seule chose qui les maintenait séparés des nations, et sa présence aurait dû avoir nécessairement cet effet. La présence de Dieu aura le même effet de nos jours, vu que Dieu ne change pas. Donc, la prétention que le peuple de Dieu n'avait pas besoin de se maintenir séparé des nations équivalait simplement à prétendre qu'ils n'avaient pas besoin de la présence de Dieu.

Le même principe était impliqué quand le peuple réclama un roi. Lisez ce récit dans 1 Samuel 8. Le peuple dit à Samuel : « *Établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations.* » Ceci déplut à Samuel et blessa ses sentiments, mais le peuple insista : « *Donne-nous un roi pour nous juger.* » Le Seigneur dit alors à Samuel : « *Écoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à ce jour; ils m'ont abandonné, pour servir d'autres dieux.* ». Alors Samuel, sur l'indication du Seigneur, exposa devant le peuple quelques-uns des maux qu'entraînerait un roi; mais ils refusèrent l'avertissement : « *Non! dirent-ils, mais il y aura un roi sur nous, et nous aussi nous serons comme toutes les nations.* »

Dans la Bible, « *nations* » signifie « *païens* ». Le mot hébreu qu'on a l'habitude de traduire par « *nations* » ou « *peuples* », est identique à celui qui est traduit à d'autres endroits par « *païens* ». Peut-être que le Psaume 96:5 éclairera le lecteur moderne : « *Car tous les dieux des peuples sont des idoles, et l'Éternel a fait les cieux.* » Ici, il est évident que « *peuples* » signifie « *païens* ». Dans le Psaume 2:1 nous lisons :

« Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples? » La version King James traduit « païens » au lieu de « nations ». Il est tout aussi déplacé de parler d'une « nation chrétienne » que de parler d'un « païen chrétien », ou d'un « chrétien incrédule et infidèle ». « Nation » ou « peuple », que Dieu emploie en référence aux nations de cette terre, consiste en une collectivité de païens. Donc, ce que les Juifs demandaient, en fait, était ceci : « Il y aura un roi sur nous, et nous serons comme tous les païens. » C'est ce qu'ils voulaient, vu que tous les autres peuples reconnaissaient d'autres dieux qui n'étaient pas l'Éternel, et tous les peuples de la terre, à l'exception d'Israël, avaient des rois. La traduction de la Bible en Danois dit bien dans 1 Samuel 8:20 : « Nous serons nous aussi comme les païens. »

Le plan de Dieu pour Israël était qu'il soit une nation. Nous avons tendance à voir ce qu'ils furent, en supposant que c'est ce qu'ils devaient être, et nous oublions que du début à la fin Israël refusa, à un degré plus ou moins grand, de marcher dans le conseil de Dieu. Nous voyons le peuple juif avec des juges, des fonctionnaires et toute la panoplie du gouvernement civil; mais nous devons nous souvenir que le pacte de Dieu prévoyait quelque chose de très différent, mais à cause de leur incrédulité, ils ne l'atteignirent jamais dans sa plénitude.

Israël, l'Église de Christ

Le mot « église » est d'un usage commun, cependant très peu, même parmi ceux qui l'emploient savent qu'elle vient d'un mot grec qui signifie « appelés », et qui s'applique à Israël plus qu'à toute autre institution. Israël constitue l'Église de Dieu : il avait été appelé d'Égypte. Dans l'Ancien Testament, il est appelé la « congrégation », c'est-à-dire, ceux qui formaient l'assemblée ou ceux qui s'étaient réunis, formant ainsi le troupeau du Seigneur, qui était son Berger. Dieu est connu comme le « Berger d'Israël » (Ps. 80:1). Étienne, dans son discours devant le sanhédrin, fit référence à Israël comme à « l'assemblée au désert » [Act. 7:38, littéralement "ecclesia", la même parole que dans Mat. 18:17].

Il n'y a qu'une Église, car l'Église est le corps de Christ (Éph. 1:19-23), et il n'y qu'un corps (Éph. 4:4). Cette Église unique est composée de ceux qui écoutaient et suivaient la voix de Christ, car il dit : « Mes

brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. » (Jn 10:27) Cette Église dans le désert était donc identique à l'Église authentique de Christ à n'importe quelle époque. Ainsi le démontre Hébreux 3:2-6. En lisant le texte, souvenez-vous que « *la maison de Dieu* » c'est « *l'Église du Dieu vivant* » (1 Tim. 3:15). Le texte dit que Christ fut fidèle à la maison de Dieu, comme Moïse le fut. Moïse fut un serviteur fidèle dans la maison de Dieu, et Christ en tant que Fils, fut fidèle à cette même maison, « *et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions* ». Jésus fut appelé à sortir d'Égypte, selon ce qui est écrit : « *J'ai appelé mon Fils hors d'Égypte* » (Mat. 2:15). Il était la Tête et le Dirigeant de l'armée qui sortit avec Moïse (1 Cor. 10:1-10). Christ et Moïse furent en compagnie et en communion, et quiconque participe de Christ doit reconnaître en Moïse, un frère dans le Seigneur.

Ces faits sont de la plus grande importance, car en étudiant le plan de Dieu pour Israël, nous comprenons quel est le vrai modèle pour l'Église de Dieu en tout temps et jusqu'à la fin. Nous ne pouvons pas évoquer de manière indiscriminée ce que fit Israël, comme modèle de ce que nous devrions faire, vu qu'Israël se rebella contre Dieu à plusieurs occasions, et son histoire est plus un récit d'apostasie que de foi; mais nous pouvons et devons étudier les promesses et les reproches que Dieu lui fit, puisque ce que Dieu avait pour eux est ce qu'il a pour nous aussi.

L'Église, le royaume

Le peuple d'Israël constituait un royaume depuis le commencement, des siècles avant que Saül soit élu pour régner sur eux, vu que l'Église de Dieu est son royaume et ceux qui le forment sont ses enfants. La « *famille de Dieu* » est composée des citoyens d'Israël (Éph. 2:19 et 12). Christ, avec son Père, est assis sur « *le trône de la grâce* », et l'Église authentique ne reconnaît que lui comme Seigneur. L'apôtre Jean, écrivant à l'Église s'inclut comme « *votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus* » (Apoc. 1:9). Christ affirma lui-même qu'il était Roi, le Roi des Juifs (Mat. 27:11), et il reçut un hommage en tant que « *Roi d'Israël* » (Jn 1:49). Mais, s'il déclara être Roi, Jésus affirma : « *Mon royaume n'est pas de ce monde... Si Mon royaume était de ce monde, mes*

serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » (Jn 18:36). De la même manière que le royaume de Christ n'est pas de ce monde, il en est de même de son Église, son corps, et les personnes qu'il a choisies et appelées du monde ne doivent pas faire partie du monde, bien qu'elles y vivent. Elles ne doivent entrer dans aucun type d'alliance avec le monde, quelle qu'en soit la raison. Leur unique mission dans le monde est d'être la lumière du monde, le sel qui doit préserver le monde autant que possible. Ils ne doivent pas plus faire partie du monde que la lumière ne le fait avec les ténèbres où elle brille. « *Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres?* » (2 Cor. 6:14). Sur la terre, il n'y a que deux classes : l'Église et le monde. Mais quand l'Église fait une alliance avec le monde, que ce soit formellement ou bien en adoptant les méthodes et les principes du monde, il n'existe alors qu'une seule classe : le monde. Cependant, par la grâce de Dieu, il y a toujours eu quelques fidèles, même aux époques de grande apostasie.

Ce n'est pas une théocratie

Il est fréquent d'entendre parler d'Israël comme d'une théocratie. C'était certainement ce que Dieu aurait voulu qu'il soit, et ce qu'il aurait dû être, mais qui, dans le vrai sens du mot, ne le fut jamais. Ce ne fut pas une théocratie, surtout pas quand Israël demanda un roi terrestre : « *Nous serons comme tous les païens* », car en le faisant, ils rejetaient Dieu comme Roi. Il est vraiment très étrange que certaines personnes se réfèrent à ce qu'Israël fit en opposition directe aux dispositions de Dieu, comme justification des agissements similaires de l'Église d'aujourd'hui, et leur rejet de Dieu comme l'évidence qu'ils étaient dirigés par sa puissance.

« *Théocratie* » est une combinaison de deux mots grecs. Il signifie littéralement « *le gouvernement de Dieu* ». Donc, une authentique théocratie est un corps dont Dieu est le souverain unique et absolu. On a rarement vu un tel gouvernement sur cette terre, et jamais bien longtemps. Il existait une vraie théocratie quand Adam fut d'abord formé et placé en Éden, quand « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon* » (Gen. 1:31). Dieu forma Adam de la poussière de la terre, et le plaça au-dessus de toutes les oeuvres de ses mains. Il domina « *sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel,*

sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Gen. 1:26). En conséquence, tout pouvoir lui avait été donné. Bien qu'étant dans la meilleure situation, couronné de gloire et d'honneur, Adam n'était que poussière, n'ayant pas en lui de pouvoir supérieur à celui de la poussière qu'il foulait. Aussi, le grand pouvoir qui fut manifesté en lui n'était pas son pouvoir mais celui de Dieu agissant en lui. Dieu était le souverain absolu, mais il lui plaisait, pour tout ce qui concernait cette terre, révéler sa puissance à travers l'homme. Tant que dura la loyauté d'Adam à Dieu, il y eut donc une théocratie parfaite sur cette terre.

Depuis lors, il n'y eut plus jamais une telle théocratie puisque la chute de l'homme impliquait la reconnaissance de Satan comme dieu de ce monde. Mais individuellement, elle exista dans sa perfection en Christ, le second Adam, dont le coeur était la loi de Dieu, et en qui demeurait toute la plénitude de la divinité corporellement. Quand Christ aura restauré la terre et toutes choses comme au commencement, et qu'il y aura un seul troupeau et un seul Berger, un Roi sur toute la terre, il y aura une théocratie parfaite. Alors, la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme maintenant au ciel. Mais aujourd'hui, c'est le temps de la préparation. Christ réunit un peuple dans lequel il voit son caractère reproduit, un peuple dans les coeurs duquel il demeure par la foi, afin que chaque personne puisse, comme lui, être remplie « *jusqu'à toute la plénitude de Dieu* » (Éph. 3:17-19). Ces personnes réunies constituent l'Église de Christ qui, comme un tout, est « *la plénitude de celui qui remplit tout en tous* » (Éph. 1:22 et 23). Aussi, quand la vraie théocratie est avant tout dans le coeur des personnes qui, jour après jour disent sincèrement à leur Père céleste : « *À toi, Éternel, le règne* », la multitude des croyants --l'Église-- quand elle est parfaitement unie dans un même esprit par le Saint-Esprit, elle constitue la seule vraie théocratie qui ait existé sur cette terre. Quand l'Église apostasie, elle tente de régir par des alliances avec le monde, en exhibant une forme de gouvernement théocratique, mais elle n'est qu'une forme; en fait c'est une falsification dépourvue de la puissance divine, tandis que les authentiques disciples de Dieu, peu nombreux et dispersés dans le monde entier, ignorés des nations, donnent l'exemple d'une vraie théocratie.

Par le prophète qui ouvrit sa bouche pour maudire mais prononça des bénédictions, Dieu dit au peuple d'Israël : « *C'est un peuple qui a sa*

demeure à part, et qui ne fait point partie des nations. » (Nomb. 23:9). Le peuple de Dieu est dans le monde sans être du monde, dans le dessein de montrer l'excellence de celui qui l'y appela des ténèbres. Mais il ne peut atteindre ce but que lorsque Dieu est suprêmement reconnu. L'Église est le royaume où Dieu seul règne, et tout le pouvoir de l'Église est le pouvoir de Dieu, la loi d'amour de Dieu étant son unique loi. L'Église écoute et suit uniquement la voix de Dieu, et la voix de Dieu seule parle à travers elle.

Aucun modèle terrestre

Rien, parmi les royaumes terrestres ou les associations quelles qu'elles soient, ne peut servir de modèle à la vraie théocratie, qui est l'Église et le royaume de Dieu; ni aucun acte des organisations humaines ne peut être pris comme un précédent. Elle est unique et singulière dans tous ses aspects, et elle ne dépend d'aucune des choses dont les gouvernements humains dépendent pour maintenir l'unité; malgré tout, c'est une merveilleuse exhibition d'ordre, d'harmonie et de pouvoir qui émerveille tout le monde.

Mais si le vrai peuple de Dieu doit se maintenir séparé, n'étant pas compté parmi les nations, et en conséquence n'a aucune part à la direction ou à la gestion des gouvernements civils, il n'en est pas pour autant indifférent au bien-être de l'humanité. Comme sa Tête divine, l'Église a pour mission de faire le bien. Comme Adam fut fils de Dieu (Luc 3:38), toute l'humanité, bien que déchue, constitue ses enfants – prodigues--, donc les enfants authentiques de Dieu considéreront tous les êtres humains comme leurs frères, pour le bien-être et le salut desquels ils doivent travailler. Leur tâche consiste à révéler Dieu en tant que Père plein de tendresse et d'amour au monde, et ils ne peuvent le faire qu'en permettant que l'amour de Dieu brille dans leurs propres vies.

Le royaume de Christ sur la terre a pour seule tâche de montrer, par sa ressemblance pratique avec Christ, son allégeance envers lui et de le proclamer Seigneur de tout, et en montrant ses excellences, en invitant le plus grand nombre à l'accepter comme Roi, de manière qu'ils soient disposés à le recevoir quand il viendra sur le trône de sa gloire (Mat. 25:31). Christ Roi, vint au monde dans le but de donner témoignage de la vérité (Jn 18:37), et ses sujets fidèles n'ont pas d'autre objectif

dans la vie; la puissance par laquelle ils rendent témoignage est celle du Saint-Esprit qui demeure en eux (Act. 1:8), et jamais celle qui dérive de se mélanger aux luttes politiques ou sociales. Durant une brève période après l'ascension de Christ au ciel, l'Église se conforma à ce pouvoir, et la prédication de l'Évangile du royaume fit de grands progrès; mais très tôt, l'Église commença à adopter des méthodes mondaines, et ses membres commencèrent à s'intéresser aux affaires de l'État, au lieu de celles du royaume de Christ, et ils perdirent cette puissance. Mais il faut se rappeler qu'à l'époque où l'Église maintint sa loyauté, le même pouvoir qui fut donné à Israël des centaines d'années auparavant, était présent avec le même but; et aussi rappeler que le peuple par lequel Dieu se manifesta ainsi aux deux occasions, fut le même, « *car le salut vient des Juifs* » (Jn 4:22).

« *Les voies de Dieu sont parfaites* » (Ps. 18:31), et nous savons que « *tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher, et que Dieu agit ainsi afin qu'on le craigne* » (Ecc. 3:14). Aussi, bien qu'Israël, à l'époque des juges et des prophètes démontra être infidèle à sa mission, et que l'Église elle-même, depuis les jours des apôtres, a été dans une grande mesure inconsciente de ses privilèges et de ses devoirs, le moment est arrivé où l'Église --l'Israël de Dieu-- doit sortir du monde et se maintenir séparée; ainsi libre de toute attache terrestre, et ne dépendant que de Christ, elle brillera comme l'aurore, « *belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières* » (Cant. 6:10).

« *Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.* » « *Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens.* » (Apoc. 18:4; 22:16).

38. Le repos promis I

« *Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos.* » (Ex. 33:14)

Par ces paroles, Dieu encouragea Moïse à faire avancer de nouveau le peuple d'Israël, après qu'il ait péché gravement en faisant le veau d'or et en l'adorant.

Le repos de Christ

Dans notre étude du repos que Dieu promet à son peuple, il faut noter que la promesse citée est identique à celle de Matthieu 11:28. Ce repos promis et qui ne serait obtenu qu'en présence de Dieu, était réservé à celui qui venait avec son peuple. Ainsi, Christ qui est « *Dieu avec nous* » (Mat. 1:23), et qui est avec nous « *tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Mat. 28:20), nous dit : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.* » Le repos offert aux enfants d'Israël dans le désert, est le même que celui que Christ offre à toute l'humanité : le repos en Dieu, dans les bras éternels --car le Fils unique « *est dans le sein du Père* » (Jn 1:18). « *Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerais.* » (És. 66:13)

Mais Dieu était, et est toujours omniprésent, alors pourquoi n'ont-ils pas tous le repos? Pour la simple raison qu'en général, l'homme ne reconnaît pas sa présence, ni même son existence. Au lieu de prendre Dieu en compte dans toutes les affaires de la vie, la majorité des gens vit comme s'il n'existait pas. « *Sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe.* » (Héb. 11:6) Ceci montre que l'incapacité généralisée de plaire à Dieu, et donc de trouver le repos, procède de l'incrédulité qui prévaut quant à son existence.

Comment pouvons-nous savoir que Dieu existe? Depuis la création du monde, les choses invisibles de Dieu : son pouvoir éternel et sa divinité, ont été clairement révélés dans les choses qu'il créa (Rom. 1:20), de manière que ceux qui ne connaissent pas Dieu n'ont pas

d'excuse. Dieu se révèle lui-même en tant que Créateur, parce que ce fait le distingue comme le Dieu qui existe par lui-même, en contraste avec les faux dieux. « *Car l'Éternel est grand et très digne de louange, il est redoutable par-dessus tous les dieux; car tous les dieux des peuples sont des idoles, et l'Éternel a fait les cieux.* » (Ps. 96:4 et 5) « *L'Éternel est Dieu en vérité, il est un Dieu vivant et un roi éternel... Les dieux qui n'ont point fait les cieux et la terre disparaîtront de la terre et de dessous les cieux. Il a créé la terre par sa puissance, il a fondé le monde par sa sagesse, il a étendu les cieux par son intelligence.* » (Jér. 10:10-12) « *Le secours me vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre.* » (Ps. 121:2) « *Notre secours est dans le nom de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre.* » (Ps. 124:8) Vu que le repos ne se trouve qu'en présence de Dieu, et que sa présence n'est connue et vraiment appréciée que par ses oeuvres, il est évident que le repos promis doit être très étroitement relié avec la création.

Le repos et l'héritage sont inséparables

C'est bien le cas puisque le repos et l'héritage furent toujours associés dans la promesse. Dans le désert, les enfants d'Israël reçurent cette instruction : « *Vous n'agirez donc pas comme nous le faisons maintenant ici, où chacun fait ce qui lui semble bon, parce que vous n'êtes point encore arrivés dans le lieu de repos et dans l'héritage que l'Éternel, votre Dieu vous donne. Mais vous passerez le Jourdain, et vous habiterez dans le pays dont l'Éternel, votre Dieu, vous mettra en possession; il vous donnera du repos, après vous avoir délivrés de tous vos ennemis qui vous entourent, et vous vous établirez en sécurité. Alors il y aura un lieu que l'Éternel, votre Dieu, choisira pour y faire résider son nom. C'est là que vous présenterez vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prémices, et les offrandes choisies que vous ferez à l'Éternel pour accomplir vos vœux.* » (Deut. 12:8-11). Moïse dit aussi aux tribus dont le sort tomba sur la partie orientale du Jourdain : « *L'Éternel, votre Dieu, vous livre ce pays, pour que vous le possédiez. Vous tous, soldats, vous marcherez en armes devant les enfants d'Israël. Vos femmes seulement, vos petits enfants et vos troupeaux... resteront dans les villes que je vous ai données, jusqu'à ce que l'Éternel ait accordé du repos à vos frères comme à vous, et qu'ils possèdent, eux aussi, le pays que l'Éternel, votre Dieu, leur donne de l'autre côté du Jourdain.* » (Deut. 3:18-20)

Le repos et l'héritage sont inséparables. En Christ, « *Dieu avec nous* », nous trouvons le repos; « *nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté* ». « *Le Saint-Esprit constitue les prémices de cet héritage, jusqu'à ce que la possession acquise soit rachetée.* » (Éph. 1:10-14). « *L'Éternel est la portion de mon héritage.* » (Ps. 16:5; version Darby) Il est autant notre repos que notre héritage. En le possédant, nous avons tout.

Nous avons déjà vu les enfants d'Israël dans la terre promise; la terre, et donc le repos, étaient siens, puisque nous lisons cette déclaration relative à la situation aux jours de Josué :

« C'est ainsi que l'Éternel donna à Israël tout le pays qu'il avait juré de donner à leurs pères; ils en prirent possession et s'y établirent. L'Éternel leur accorda du repos tout alentour, comme il l'avait juré à leurs pères; aucun de leurs ennemis ne put leur résister, et l'Éternel les livra tous entre leurs mains. De toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet; toutes s'accomplirent. » (Jos. 21:43-45)

Josué remémore la fidélité de Dieu

Mais nous commettrions une grave erreur si nous nous arrêtons là. Dans le chapitre suivant, nous trouvons ce que Josué dit à ses anciens, ses juges, etc. longtemps après que l'Éternel ait « *donné du repos à Israël, en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient* » (Jos. 23:1 et 2). Après leur avoir rappelé ce que le Seigneur avait fait pour eux, il leur dit :

« Voyez, je vous ai donné en héritage par le sort, selon vos tribus, ces nations qui sont restées, à partir du Jourdain, et toutes les nations que j'ai exterminées, jusqu'à la grande mer vers le soleil couchant. L'Éternel, votre Dieu, les repoussera devant vous et les chassera devant vous; et vous posséderez leur pays, comme l'Éternel, votre Dieu, vous l'a dit. Appliquez-vous avec force à observer et à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, sans vous en détourner ni à droite ni à gauche. Ne vous mêlez point avec ces nations qui sont restées parmi vous; ne prononcez point le nom de

leurs dieux, et ne l'employez point en jurant; ne les servez point, et ne vous prosternez point devant eux. Mais attachez-vous à l'Éternel, votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour. L'Éternel a chassé devant vous des nations grandes et puissantes; et personne, jusqu'à ce jour, n'a pu vous résister. Un seul d'entre vous en poursuivait mille; car l'Éternel, votre Dieu, combattait pour vous, comme il vous l'a dit. Veillez donc attentivement sur vos âmes, afin d'aimer l'Éternel, votre Dieu. Si vous vous détournez et que vous vous attachiez au reste de ces nations qui sont demeurées parmi vous, si vous vous unissez avec elles par des mariages, et si vous formez ensemble des relations, soyez certains que l'Éternel, votre Dieu, ne continuera pas à chasser ces nations devant vous; mais elles seront pour vous un filet et un piège, un fouet dans vos côtés et des épines dans vos yeux, jusqu'à ce que vous ayez péri de dessus ce pays que l'Éternel, votre Dieu, vous a donné. Voici, je m'en vais maintenant par le chemin de toute la terre. Reconnaissez de tout votre coeur et de toute votre âme qu'aucune de toutes les bonnes paroles prononcées sur vous par l'Éternel, votre Dieu, n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est restée sans effet. Et comme toutes les bonnes paroles que l'Éternel, votre Dieu, vous avait dites se sont accomplies pour vous, de même l'Éternel accomplira sur vous toutes les paroles mauvaises, jusqu'à ce qu'il vous ait détruits de dessus ce bon pays que l'Éternel, votre Dieu, vous a donné. » (Jos. 23:4-15)

La foi seule assure le repos

Dans cette portion des Écritures, nous avons l'évidence additionnelle que l'héritage consiste en ce repos promis. Nous sommes bien informés que Dieu avait donné le repos à Israël, et que ce discours eut lieu longtemps après. Cependant, dans cette allocution les conditions sous lesquelles ils pourraient obtenir le repos leur furent présentées, et sous lesquelles leurs ennemis qui restaient encore dans le pays seraient expulsés. Tout dépendait de la fidélité d'Israël envers Dieu. S'ils cessaient de servir le Seigneur pour aller après d'autres dieux, ils sauraient sûrement que Dieu n'allait pas continuer à chasser les nations restantes, mais celles-ci continueraient à les harceler, et que le Seigneur en viendrait à les faire disparaître de la surface de la terre qu'il leur avait donnée.

Comment peut-on dire que les enfants d'Israël se reposèrent de tous leurs ennemis, et reçurent la terre en possession, puisque leurs ennemis habitaient encore dans le pays, et que la possibilité existait qu'ils en soient eux-mêmes chassés? Les Écritures elles-mêmes donnent la réponse. Par exemple, quand tous les rois des Amoréens menacèrent les Gabaonites qui avaient fait alliance avec les Israélites, le Seigneur dit à Josué : « *Ne les crains point, car je les livre entre tes mains.* » (Jos. 10:8) Que fit alors Josué? Il s'en alla et les battit. Il ne commença pas à douter, en disant : « *Je ne vois aucune évidence que Dieu les a livrés entre mes mains puisqu'ils ne sont pas entre mes mains* »; il ne s'exclama pas négligemment : « *Vu que Dieu les a livrés entre mes mains, je peux dissoudre l'armée et me consacrer à la vie facile.* » Dans ces deux cas, il aurait été vaincu, même en étant sûr que Dieu lui avait donné la victoire. Par son action Josué montra qu'il crut au Seigneur. La foi agit et elle continue d'agir.

De la même manière, on avait dit au peuple que Dieu lui avait donné la victoire, alors qu'il était encore hors des hauts murs et des portes fermées de Jéricho. Même s'il est certain que Dieu leur avait donné la victoire, tout dépendait d'eux. S'ils avaient refusé de crier, ils n'auraient jamais connu la victoire.

Nous avons le repos et l'héritage en Christ, mais afin d'être participants de Christ, nous devons retenir « *fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement* » (Héb. 3:14). Jésus dit : « *Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* » (Jn 16:33) Cependant, il dit dans la même prédication : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.* » (Jn 14:27) Comment? La paix au milieu de l'affliction? Oui, puisqu'il ajouta : « *Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre coeur ne se trouble point, et ne s'alarme point.* » Rester ferme dans la persécution, ne pas céder à la peur devant le danger, être le centre du combat, et cependant jouir d'une paix parfaite, signifie se mouvoir selon une échelle de valeur différente de celle que le monde connaît.

Le conflit achevé

Observez quel fut le message pour Israël remis au prophète Ésaïe quand il traversait les expériences les plus probatoires, un message qui est plus pour nous aujourd'hui qu'il ne le fut pour ceux qui vécurent au

moment où il fut donné : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au coeur de Jérusalem, et criez-lui que sa servitude est finie, que son iniquité est expiée.* » (És. 40:1 et 2) Quelle sécurité glorieuse! Le conflit est terminé, la bataille est finie, la victoire est gagnée! Ceci signifie-t-il que nous pouvons dormir tranquillement? D'aucune façon! Nous devons être réveillés, et faire usage de la victoire que le Seigneur a remportée en notre faveur. Le conflit est « *contre les dominations, contre les autorités* » (Éph. 6:12), mais Jésus « *a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix* » (Col. 2:15), puis il ressuscita pour s'asseoir dans les lieux célestes, « *au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir* » (Éph. 1:20 et 21), et Dieu nous a ressuscités avec lui, pour nous faire asseoir avec lui dans ces mêmes lieux célestes (Éph. 2:1-6), et en conséquence, sur toute autorité, toute puissance et dignité, et sur tout nom qui se peut nommer dans ce siècle et aussi dans le siècle à venir. Donc, nous pouvons et nous devons dire de tout coeur : « *Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.* » (1 Cor. 15:57)

Leçons tirées des Psaumes

David comprit cette victoire et s'en réjouit. Il sut ce que c'était qu'être persécuté à travers les montagnes comme une perdrix. Une fois, alors qu'il était caché dans le désert de Ziph, et que les habitants de cette contrée révélèrent traîtreusement la cachette de David, en disant à Saül : « *Descends donc, ô roi, puisque c'est là tout le désir de ton âme; et à nous de le livrer entre les mains du roi.* » (1 Sam. 23:15-20), David, bien que le sachant, prit sa harpe et composa un psaume de louange : « *Je louerai ton nom, ô Éternel! car il est favorable, car il me délivre de toute détresse, et mes yeux se réjouissent à la vue de mes ennemis.* » (Ps. 54:6 et 7) Lisez tout le psaume et même son introduction. David put chanter : « *Si une armée se campait contre moi, mon coeur n'aurait aucune crainte.* » (Ps. 27:3) Le troisième psaume, avec ses expressions de confiance totale en Dieu et son ton de victoire, fut composé tandis que David fuyait de son fils Absalon, qui lui disputait le trône. Nous avons besoin de comprendre le Psaume 23, afin que lorsque nous lisons : « *Tu dresses devant moi une table,*

en face de mes adversaires; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde », ce ne soit pas des paroles vides de sens.

L'homme fort mis en déroute

« *La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* » Oh! si nous pouvions comprendre et avoir toujours présent le fait que la victoire a déjà été gagnée! Christ, tout-puissant, a lié cet homme fort (Mat. 12:29) --notre adversaire et accusateur--, et l'a vaincu, en lui arrachant l'armure sur laquelle il comptait, de telle manière que nous avons à lutter contre un ennemi désarmé et vaincu. La raison pour laquelle nous sommes vaincus, c'est que nous ne croyons ni ne reconnaissons ce fait. Si nous le savons et si nous nous en souvenons, nous ne tomberons jamais. Qui serait suffisamment fou pour se laisser emmener en captivité par un ennemi sans armure et sans force?

Combien de bénédictions données par Dieu sont gaspillées, simplement parce que notre foi ne s'en saisit pas. Combien de bénédictions Dieu nous a-t-il données? « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ!* » (Éph. 1:3) « *Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu.* » (2 Pier. 1:3) Il est surprenant que nous agissions comme si nous n'avions rien, bien que tout soit à nous (1 Cor. 3:21). Quand, à une certaine occasion, nous rappelions ces textes à un certain dirigeant spirituel, pour lui redonner courage, il s'exclama : « *Si Dieu m'a donné toutes ces choses, pourquoi ne les ai-je pas?* » Peut-être y en a-t-il plus d'un qui y voit sa propre expérience. La réponse à sa question est très simple. Il ne pouvait pas sentir qu'il les possédait, donc, il ne croyait pas. Mais c'est à la foi de s'accrocher à elles. Quelqu'un ne peut pas s'attendre à sentir ce qu'il ne peut pas toucher. La victoire, ce n'est ni le doute, ni la vue, ni le sentiment, mais la foi.

Dans le prochain chapitre, nous conclurons l'étude du repos promis.

39. Le repos promis II

Les Israélites avaient pris possession du pays; Dieu n'avait manqué à aucune de ses paroles; il leur avait tout donné, mais ils n'apprécièrent pas le don immense, aussi, reçurent-ils la grâce de Dieu en vain (2 Cor. 6:1).

Ils avaient été fidèles à Dieu, du moins nominalement, durant la vie de Josué, mais après sa mort, *« les enfants d'Israël firent alors ce qui déplâit à l'Éternel, et ils servirent les Baals. Ils abandonnèrent l'Éternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Éternel. Ils abandonnèrent l'Éternel, et ils servirent Baal et les Astartés. La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël, il les livra entre les mains de pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis. Partout où ils allaient, la main de l'Éternel était contre eux pour leur faire du mal, comme l'Éternel l'avait dit, comme l'Éternel le leur avait juré. Ils furent ainsi dans une grande détresse »* (Jug. 2:11-15). Dieu leur dit qu'à cause de leur désobéissance, il ne chasserait plus les gens devant eux, mais que leurs ennemis demeureraient et seraient comme des épines dans leurs côtés.

Nous voyons donc que, bien que l'Éternel leur donna du repos, ils n'entrèrent pas dans ce repos. C'est tout aussi vrai pour eux que pour ceux qui tombèrent dans le désert, et *« qui ne purent y entrer à cause de leur incrédulité »* (Héb. 3:19).

Et nous?

« Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. » (Héb. 4:1 et 2). Nous sommes dans le monde précisément dans la même situation que

l'ancien Israël, avec les mêmes promesses, les mêmes attentes, les mêmes ennemis, les mêmes dangers.

Il n'existe pas d'ennemis contre lesquels nous pouvons employer des armes de guerre ordinaires, bien que les disciples du Seigneur aient été assurés de subir des persécution (2 Tim. 3:12), et d'être haïs par le monde d'une haine qui ne s'arrêtera que par la mort (2 Tim. 3:12); cependant, « *les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles* » (2 Cor. 10:4). En ceci, cependant, notre cas n'est en rien différent de celui de l'ancien Israël.

Ils devaient obtenir la victoire seulement par la foi, et comme nous l'avons déjà vu, s'ils avaient été vraiment fidèles, il n'aurait pas été plus nécessaire d'employer l'épée pour chasser les Cananéens, qu'il ne le fut pour mettre le Pharaon et ses armées en déroute. En fait, la raison pour laquelle ils ne purent posséder toute la terre, fut cette même incrédulité qui rendit l'épée nécessaire; vu qu'il est absolument impossible que la patrie céleste que Dieu promet à Abraham soit conquise par des hommes armés d'épées et de pistolets. Israël n'avait pas plus besoin de lutter dans l'antiquité que nous ne l'avons aujourd'hui, vu que « *quand l'Éternel approuve les voies d'un homme, il dispose favorablement à son égard, même ses ennemis* » (Prov. 16:7), et il nous est absolument interdit de lutter.

Quand Christ ordonna à ses disciples de s'abstenir de lutter, et les avertit que s'ils le font ils périront, il n'introduit pas un nouvel ordre des choses, mais il ramène son peuple aux principes originels. L'ancien Israël donne une illustration du fait que celui qui utilise l'épée, périra par l'épée; et bien que le Seigneur fut très patient avec eux et fit bien des concessions à leur faiblesse, et continue d'être patient avec nous, il veut cependant que nous évitions leurs erreurs. Toutes les choses qui les concernent « *leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles* » (1 Cor. 10:11).

La promesse de Canaan

Mais nous devons faire un pas de plus, et vérifier si notre situation est précisément celle de l'ancien Israël, et que ce même repos et héritage que Dieu leur donna, et qu'ils laissèrent échapper négligemment de

leurs mains, sont nôtres, « *pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions* » (Héb. 3:6). Heureusement, l'évidence est très simple et consistante, et dans une certaine mesure nous l'avons déjà prise en considération. Rafraîchissons notre mémoire avec les faits suivants :

Canaan est la terre que Dieu donna à Abraham et à sa descendance, en « *possession éternelle* » (Gen. 17:7 et 8). Ce devait être un héritage permanent, tant pour Abraham que pour ses descendants. Mais Abraham lui-même n'en prit pas possession, pas plus que du sol que ses pieds foulèrent (Act. 7:5), ni aucun de ses descendants, vu que même les justes parmi eux (et eux seuls sont descendants d'Abraham), sont tous morts dans la foi, « *sans avoir obtenu les choses promises* » (Héb. 11:13, 39).

Aussi, comme nous l'avons vu, la possession de la terre impliquait la résurrection des morts au retour de Christ, pour restaurer toutes choses. Dieu « *nous a régénéré, pour une espérance vivante, par la résurrection de Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps!* » (1 Pier. 1:3-6).

Un royaume mondial

Mais la possession de la terre de Canaan signifiait rien de moins que la possession du monde entier, comme nous le voyons en mettant en relation Genèse 17:7,8,11 avec Romains 4:1-13. Ainsi, la circoncision était le sceau de l'alliance selon lequel la terre de Canaan comme possession éternelle serait donnée à Abraham et à ses descendants. Mais la circoncision était en même temps le signe ou sceau de la justice par la foi; et « *ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi* ». Ceci signifie que le sceau qui assurait le droit d'Abraham à la possession de la terre de Canaan serait le même sceau qui lui donnait le droit d'hériter le monde entier.

En donnant à Abraham et à sa postérité la terre de Canaan, Dieu lui donnait le monde entier. Il est clair qu'il ne s'agissait pas de celui du

« *présent siècle mauvais* » (Gal. 1:4), vu que ce « *monde passe* » (1 Jn 2:17), et réellement, « *nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice règnera* » (2 Pier. 3:13). Ce que Dieu promet à Abraham et à sa descendance n'était pas la possession de quelques milliers d'hectares souillés par la malédiction, mais la possession éternelle de toute la terre, libre de tout vestige de malédiction. Même si l'héritage promis avait été limité seulement au petit territoire de Canaan, il serait encore vrai qu'Israël ne le posséda jamais; vu que la promesse que le Seigneur confirma consistait à donner à Abraham et à sa descendance la terre de Canaan comme une possession éternelle, c'est-à-dire, qu'Abraham et sa descendance devaient la posséder de façon permanente. Cependant, ils moururent tous, et avec le temps, ce pays passa aux mains des autres peuples. Aucune demeure temporelle en Palestine ne peut constituer l'accomplissement de la promesse. Abraham et toute sa descendance sont dans l'attente de son accomplissement.

La nouvelle terre

Le repos, c'est l'héritage; l'héritage, c'est la terre de Canaan; mais la possession de la terre de Canaan signifie la possession de toute la terre, non pas dans son état actuel mais restaurée dans sa situation édénique. Aussi, le repos que Dieu a donné est inséparable de la nouvelle terre : il s'agit du repos qui ne sera donné que sur la nouvelle terre, repos qui ne se trouve qu'en Dieu; et quand toutes les choses seront restaurées, Dieu remplira toutes choses en Christ sans aucun obstacle, de telle manière qu'un repos parfait règnera partout. Puisque le repos ne se trouve qu'en Dieu, il est clair que les enfants d'Israël ne jouirent pas du repos et de l'héritage, pas même lorsqu'ils habitèrent en Palestine, car « *il chassa devant eux les nations, leur distribua le pays en héritage, et fit habiter dans leurs tentes les tribus d'Israël* », cependant « *ils tentèrent le Dieu Très-Haut et se révoltèrent contre lui, et ils n'observèrent point ses ordonnances. Ils s'éloignèrent et furent infidèles, comme leurs pères, ils tournèrent, comme un arc trompeur. Ils l'irritèrent par leurs hauts lieux, et ils excitèrent sa jalousie par leurs idoles* », de manière que « *Dieu entendit, et il fut irrité; il repoussa fortement Israël* » (Ps. 78:55-59).

Souvenez-vous qu'Abraham attendait une patrie céleste. Cependant, la promesse divine de lui donner ainsi qu'à ses descendants (qui nous

inclut si nous sommes de Christ --Gal.3:16 et 29) la terre de Canaan comme un héritage éternel, doit s'accomplir au pied de la lettre.

Quand le Seigneur reviendra chercher son peuple et le conduira dans le lieu qu'il lui a préparé (Jn 14:3), les morts justes ressusciteront incorruptibles, et les justes vivants seront transformés en immortels, et les deux groupes seront « *tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur* » (1 Thes. 4:16 et 17; 1 Cor. 15:51-54). Le lieu où ils seront conduits est la « *Jérusalem d'en haut* », la libre, celle qui est « *notre mère* » (Gal. 4:26); car c'est là qu'est Christ maintenant pour nous préparer une place. Certains textes nous aideront à mieux le comprendre : Que la nouvelle Jérusalem soit le lieu où il est entré, « *afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu* » (Héb. 9:24), est évident dans Hébreux 12:22-24, où il nous est dit que les croyants doivent venir au Mont Sion, « *la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste* », au « *juge qui est le Dieu de tous* », et « *à Jésus qui est le Médiateur de la nouvelle alliance* » (Héb. 12:22). Christ « *qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux* » (Héb. 8:1), et de ce trône, ne l'oubliez pas, jaillit « *un fleuve d'eau de la vie* » (Apoc. 22:1).

La cité qu'Abraham attendait

Cette cité, la nouvelle Jérusalem, la cité que Dieu a préparé pour ceux dont il n'a pas honte vu qu'ils cherchent une patrie céleste (Héb. 11:16), est la capitale de son royaume. C'est la ville « *qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (vers. 10), celle qu'Abraham attendait. Dans le chapitre 21 d'Apocalypse, nous trouvons une description de ces fondements, et nous voyons aussi que cette cité ne doit pas toujours demeurer dans le ciel, mais qu'elle descendra sur cette terre avec les saints qui règneront sur elle avec Christ, après la résurrection des méchants (Apoc. 20). Au sujet de la descente de la ville, nous lisons :

« Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute

larme de leurs yeux et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et Il dit : Écris; car ces paroles sont certaines et véritables. Et il me dit : C'est fait! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. Celui qui vaincra héritera ces choses; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. » (Apoc. 21:2-8)

Selon Ésaïe 49:17-21, les croyants, les justes, les enfants de la Nouvelle Jérusalem, constituent l'ornement de la cité quand elle descend, préparée comme une épouse qui s'est faite belle pour son époux. Nous voyons donc que les saints de Dieu vont directement à la Nouvelle Jérusalem quand Christ vient les chercher, pour revenir ensuite avec elle sur cette terre, une fois la terre purifiée de tout ce qui est une offense et de tous ceux qui commettent l'iniquité, la rénovation de toutes les choses étant achevée dans leur état originel.

Le lieu où la ville prend place

À quel endroit de cette terre la ville se posera-t-elle? À propos du temps où les méchants seront détruits, le prophète Zacharie écrivit :

« L'Éternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient : la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très grande vallée : une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, et une moitié vers le midi. Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes, car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel; vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, au temps d'Ozias, roi de Juda. Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui. En ce jour-là, il n'y aura point de lumière; il y aura du froid et de la glace, ce sera un jour unique, connu de l'Éternel, et qui ne sera ni jour ni nuit; mais vers le soir la lumière paraîtra. En ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem, et couleront moitié vers la mer orientale, moitié vers la

mer occidentale; il en sera ainsi été et hiver. L'Éternel sera roi de toute la terre; en ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, et son nom sera le nom. » (Zac. 14:3-9)

Nous voyons donc, que quand Dieu ramène son peuple de la captivité, il le conduit dans le lieu même qu'il promet à Abraham comme possession éternelle : la terre de Canaan. Mais la possession de cette terre est la possession de toute la terre, pas pour quelques jours, mais pour l'éternité. « *Il n'y aura plus de mort.* » Tel est l'héritage glorieux que les enfants d'Israël eurent à leur portée quand ils traversèrent le Jourdain, et qu'ils perdirent à cause de leur incrédulité. S'ils avaient été fidèles, il aurait suffi d'une brève période pour faire connaître le Nom et la puissance salvatrice de Dieu à la terre entière; alors la fin serait venue. Mais ils échouèrent, et le temps dut se prolonger jusqu'à nos jours; mais cette même espérance a toujours été devant le peuple de Dieu. Aussi, nous pouvons désirer la possession de la terre de Canaan avec autant de ferveur qu'Abraham, Isaac, Jacob, Joseph et Moïse, et avec la même attente confiante que la leur.

La restauration de l'Israël de Dieu

Ayant bien mémorisé ces concepts, la lecture des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament est un délice, vu que la confusion est évitée dans une grande mesure, et que beaucoup de contradictions apparentes sont résolues. Quand nous lisons des thèmes sur la restauration de Jérusalem, qui sera le sujet de la joie et des louanges de toute la terre, nous saurons que la Nouvelle Jérusalem descend du ciel pour la prendre place de l'ancienne. Si une ville de ce monde est réduite en cendres, et les hommes édifient à sa place une nouvelle ville avec le même nom, on dit qu'elle a été reconstruite, et on peut l'appeler du même nom. Il en est ainsi de Jérusalem, mais dans ce cas, elle est reconstruite dans le ciel, ce qui fait qu'il n'existe aucun intervalle de temps entre la destruction de l'ancienne cité et l'apparition de la nouvelle. C'est comme si la nouvelle surgissait d'un coup à partir des ruines de l'ancienne, mais beaucoup plus glorieuse.

De la même manière, quand nous lisons le récit du retour d'Israël à Jérusalem, il ne s'agit pas d'un retour de quelques milliers de mortels à un ensemble de ruines, mais de la venue de l'armée innombrable et immortelle des rachetés à la nouvelle cité, dont ils étaient citoyens

depuis bien longtemps. Aucun homme mortel ne reconstruira la ville avec du ciment, des pierres ou des briques; Dieu lui-même le fera, avec de l'or, des perles et toutes sortes de pierres précieuses. « *Oui, l'Éternel rebâtira Sion, il se montrera dans sa gloire.* » (Ps. 102:16) Le Seigneur dit à Jérusalem : « *Malheureuse, battue de la tempête, et que nul ne console! Voici, je garnirai tes pierres d'antimoine, et je te donnerai des fondements de saphir; je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucles, et toute ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes fils seront disciples de l'Éternel, et grande sera la prospérité de tes fils.* » (És. 54:11-13) Telles sont les pierres que ses enfants chérissent (Ps. 102:14).

Là, il y aura du repos, une paix parfaite durant toute l'éternité. La promesse est : « Tu seras affermie par la justice; bannis l'inquiétude, car tu n'as rien à craindre. » (És. 26:1) Dieu lui-même sera avec son peuple pour toujours, et ils « *verront sa face* » (Apoc. 22:4), et en conséquence ils auront du repos, vu que le Seigneur a dit : « *Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos.* » (Ex. 33:14).

Pourquoi les hommes annulent-ils toutes ces promesses glorieuses, en les lisant comme s'il s'agissait simplement de la possession temporelle d'une ville en ruine située sur cette vieille terre maudite par le péché? C'est parce qu'ils limitent l'Évangile, ignorant que toutes les promesses de Dieu sont en Christ, et que seuls ceux qui sont en Christ, ceux en qui Christ demeure par la foi, en jouiront. Ah! si le soi-disant peuple de Dieu pouvait bientôt recevoir « *un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance* », afin que les yeux de son intelligence puissent être ouverts, et qu'il puisse savoir « *quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'Il réserve aux saints* », qu'il n'est possible d'obtenir que par « *l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force* », qui est la force qu'il « *a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes* » (Éph. 1:17-20).

Maintenant que nous avons anticipé ces visions, et que nous avons contemplé l'accomplissement de la promesse divine de donner du repos à son peuple dans la terre de Canaan, nous pouvons rétrocéder et analyser quelques détails qui seront mieux compris à la lumière de

ce schéma général, et qui nous permettront de voir les contours de ce que nous avons vu avec plus de netteté.

Le prochain chapitre sera consacré à l'étude du repos encore en réserve pour le peuple de Dieu. C'est ce à quoi Hébreux 4:8 se réfère dans ces mots : « *un autre jour* ».

40. « Un autre jour » I

« Car, si Josué leur eût donné le repos, il ne parlerait pas après cela d'une autre jour. Il y a donc un repos de Sabbat réservé au peuple de Dieu. » (Héb. 4:8 et 9)

Nous avons vu que si Dieu n'a jamais manqué à ses promesses faites à Israël, *« la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas la foi chez ceux qui l'entendirent »* (Héb. 4:2), et longtemps après que le Seigneur leur ait donné du repos, il leur exposa, par l'intermédiaire de Josué, les conditions dans lesquelles ils pourraient jouir de l'héritage.

Le royaume du Seigneur

Laissant derrière nous cette période de plus de quatre cents ans durant laquelle l'histoire des enfants d'Israël n'est qu'un récit d'apostasie, de repentance et encore d'apostasie, nous arrivons à l'époque de David, pendant laquelle le royaume d'Israël atteint son plein pouvoir. Bien que les enfants d'Israël aient rejeté Dieu pour demander un roi, il ne les rejeta pas. Ce n'était pas la volonté de Dieu qu'Israël ait un autre roi que lui-même, mais ils ne se contentèrent pas de marcher par la foi en ayant un Roi qu'ils ne pouvaient pas voir. Malgré tout, le royaume continuait d'appartenir au Seigneur, aussi exerça-t-il son droit à choisir ses dirigeants.

Il en est ainsi du monde entier. *« À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme! »* (Ps. 24:1). *« Son règne domine sur toutes choses. »* (Ps. 103:19). Dieu n'est pas reconnu comme Roi par le monde, et ses gouvernements se vantent avec orgueil. Cependant, *« le Très-Haut domine sur le règne des hommes et ...il le donne à qui il lui plaît »*. Jéhovah *« renverse et établit les rois »* (Dan. 4:32; 2:21). *« Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu. »* (Rom. 13:1) C'est la raison pour laquelle toute personne doit être *« soumise aux autorités supérieures »*, et il est évident que le royaume de Dieu englobe toute la terre, même si les gouverneurs, qu'il autorise pour un temps à s'imaginer qu'ils tiennent eux-mêmes les rênes, sont contre lui.

Étrangers et habitants aux jours de David

Ainsi, quand dans la providence de Dieu, David occupa le trône d'Israël, « *et que l'Éternel lui eut donné du repos, après l'avoir délivré de tous les ennemis* » (2 Sam. 7:1), il lui mit à coeur d'édifier une maison au Seigneur. Le prophète Nathan, parlant de son chef, lui dit d'abord : « *Va, fais tout ce que tu as dans le coeur* », mais après avoir reçu la parole du Seigneur, il communiqua à David qu'il ne devait pas lui édifier de temple. Le Seigneur dit à David :

« J'ai donné une demeure à mon peuple, à Israël, et je l'ai planté pour qu'il y soit fixé et ne soit plus agité, pour que les méchants ne l'oppriment plus comme auparavant et comme à l'époque où j'avais établi des juges sur mon peuple d'Israël. Je t'ai accordé du repos en te délivrant de tous tes ennemis. Et l'Éternel t'annonce qu'il te créera une maison. » (2 Sam. 7:10 et 11).

Le peuple d'Israël n'avait donc pas obtenu le repos et l'héritage. David était un roi puissant, et il avait rendu son « *nom grand comme le nom des grands qui sont sur la terre* », cependant, quand le règne de son fils Salomon vint, tout les matériaux pour la construction du temple étant prêts, il dit dans ses prières à Dieu : « *Nous sommes devant toi des étrangers et des habitants, comme tous nos pères; nos jours sur la terre sont comme l'ombre, et il n'y a point d'espérance.* » (1 Chron. 29:15)

À l'époque où le royaume d'Israël était grand et puissant comme jamais il ne le fut sur cette terre, le roi affirma être lui-même un étranger et un habitant de la terre, comme le fut Abraham, qui ne reçut « *aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied* » (Act. 7:5). David dans sa maison de bois de cèdre, comme Abraham, Isaac et Jacob, qui demeurèrent sous des tentes, « *vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère* » (Héb. 11:9). Il est dit, non seulement d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, mais aussi de Gédéon, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes, et beaucoup d'autres encore, qu'ils « *n'ont pas obtenu ce qui leur était promis* » (Héb. 11:32-39). Quelle meilleure évidence pouvait-il y avoir que l'héritage que Dieu promit à Abraham et à ses descendants n'avait jamais

consisté en une possession terrestre temporelle appartenant « *au présent siècle mauvais* »?

La Jérusalem temporelle signifie l'esclavage

Puisque le grand roi David, au zénith de sa puissance, n'avait pas pu recevoir la promesse, quelle supposition pouvait être plus absurde que la promesse de restaurer Israël dans sa propre terre pouvait s'accomplir par le retour des Juifs dans la vieille Jérusalem? Ceux qui fondent leurs espérances dans « *la Jérusalem actuelle* » perdent toutes les bénédictions de l'Évangile. « *Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte* » (Rom. 8:15), donc, nous ne placerons pas notre confiance en rien qui ait une relation avec la vieille Jérusalem, vu que la Jérusalem actuelle est « *dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère* » (Gal. 4:25 et 26). Quand la promesse s'accomplira et que le peuple d'Israël possédera réellement la terre, n'y étant plus jamais étrangers ou habitants, leurs jours ne seront plus comme l'ombre passagère, mais ils seront éternels.

Mais « *le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance* » (2 Pier. 3:9). « *La patience de notre Seigneur est votre salut.* » (vers. 15) Même aux jours de Moïse, le temps de la promesse était à leur portée (Act. 7:17), mais le peuple ne voulut pas l'obtenir. Ils choisirent ce présent siècle mauvais plutôt que le monde à venir. Mais Dieu jura par lui-même que les descendants fidèles d'Abraham y entreraient, et puisque ceux à qui la bonne nouvelle fut d'abord annoncée n'y entrèrent pas à cause de leur désobéissance, il fixe un autre jour : « *Aujourd'hui-- en disant dans David si longtemps après, comme il est dit plus haut : Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas vos coeurs.* » (Héb. 4:6 et 7)

L'incrédulité de l'homme ne peut annuler la promesse de Dieu (Rom. 3:3). « *Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.* » (2 Tim. 2:13) Même dans le cas où aucun descendant naturel d'Abraham et de Jacob ne soit un authentique fils d'Abraham mais du diable (Jn 8:39-44), la promesse de Dieu faite à la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob s'accomplira de toute

manière au pied de la lettre, car « *de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham* » (Mat. 3:9). Ce ne serait qu'une simple répétition de ce qui fut fait au début, quand il créa l'homme à partir de la poussière de la terre. Si Josué leur avait donné du repos, il est clair qu'il n'aurait pas été nécessaire d'un autre jour de salut; mais l'infidélité des soi-disant disciples de Dieu font que l'accomplissement est retardé, de telle manière que Dieu, dans sa miséricorde, fixe un autre jour, qui est « *aujourd'hui* ». « *Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.* » (2 Cor. 6:2) Le Saint-Esprit dit : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs.* » (Héb. 3:8 et 13)

« *Aujourd'hui* »

Pensez au fait qu'on qualifie l'époque de David comme « *longtemps après* ». En fait, plus de cinq cents ans après que la promesse aurait pu s'accomplir, et cependant, bien après cette longue période, le Seigneur offre encore « *un autre jour* ». Cet autre jour, c'est aujourd'hui. Pour accepter le don du salut, il ne nous est pas offert une année, ni un mois ni une semaine. Même demain ne nous appartient pas; le seul jour acceptable est aujourd'hui. C'est tout le temps que Dieu nous a donné. L'opportunité ne dure qu'un jour. Avec quelle grande force, donc, ces paroles nous parviennent-elles, après avoir traversée tant de temps : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs.* » Quel glorieux trésor Dieu nous a donné aujourd'hui : l'opportunité d'entrer par la porte de la justice. Christ est la porte, et par elle, tous peuvent entrer « *aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui* » (Héb. 3:13). L'accepterons-nous et sera-t-il pour nous « *un sujet d'allégresse et de joie?* » (Ps. 118:24) « *Des cris de triomphe et de salut s'élèvent dans les tentes des justes* » (Ps. 118:15), « *car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement* » (Héb.3:14). « *Car ainsi a parlé le Seigneur, l'Éternel, le Saint d'Israël : C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force.* » (És. 30:15)

L'Évangile annonce le repos, puisque Christ dit : « *Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et*

humble de coeur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Mat. 11:28-30). L'ancien peuple d'Israël ne parvint pas à entrer dans ce repos, non parce qu'il ne leur fut pas offert, mais parce qu'ils ne crurent pas lorsque l'Évangile leur fut prêché. Aujourd'hui, l'Évangile nous est prêché, comme il le fut pour eux (Héb. 4:2).

Le repos est déjà prêt, car, « *pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, selon qu'il est dit : Je jurai dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos* » (Héb. 4:3). Dieu jura par lui-même que la descendance d'Abraham --ceux qui ont sa foi--, entrerait dans le repos. Ceci équivalait au serment selon lequel ceux qui ne croiraient pas, n'y entreraient pas; donc, Dieu le jura vraiment. Il ne s'agit pas d'un décret arbitraire, mais de la constatation d'un fait; il est aussi impossible pour un incrédule d'entrer dans le repos que pour un être humain de se développer avec vitalité en l'absence de toute nourriture, de toute boisson et de toute respiration.

Le fait « *qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité* » montre qu'ils auraient pu y entrer s'ils avaient cru, et le fait que « *ses oeuvres eussent été achevées depuis la création du monde* » (Héb. 4:3), démontre qu'il y avait un repos parfait à leur disposition. Quand les oeuvres furent achevées, le repos suivit, puisque nous lisons que « *Dieu se reposa de toutes ses oeuvres le septième jour.* » (vers. 4) C'est ce que Dieu dit du septième jour, mais ailleurs il dit : « *Ils n'entreront pas dans mon repos!* » (vers. 5) Nous voyons donc que le repos qui était à leur disposition, et dans lequel les enfants d'Israël n'entrèrent pas à cause de leur incrédulité, est le repos en relation avec le septième jour. Effectivement, c'est le repos que Dieu leur offrait, et c'est celui qu'ils perdirent, et le septième jour, c'est le Sabbat --repos-- du Seigneur; c'est le seul repos dont il nous est parlé en relation avec Dieu (« *Et Dieu se reposa de toutes ses oeuvres le septième jour* »). Ce repos fut préparé aussitôt la création terminée.

L'oeuvre et le repos de Dieu

Le repos promis est le repos de Dieu. Le repos fait suite au travail, une fois celui-ci achevé. Personne ne peut se reposer d'une oeuvre avant de l'avoir terminée. L'oeuvre de Dieu, c'est la création, une oeuvre parfaite et complète : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela*

était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour. Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant. » (Gen. 1:31; 2:1-3)

L'oeuvre était parfaite, elle avait la bonté et la perfection caractéristique de Dieu, et elle était complète, donc, le repos était parfait lui aussi. Il n'y avait aucune trace de malédiction car elle était pure, sans contamination. Dieu regarda son oeuvre, et il n'y avait rien à regretter, rien qui lui fit dire : « Si je devais la refaire... » Il n'y avait pas de place pour la corruption de la malédiction; Dieu était parfaitement satisfait de son oeuvre. Quelle plume peut décrire, ou quel esprit imaginer le sentiment de satisfaction débordante, la paix délicieuse et le bonheur qui suivent nécessairement une tâche, quand elle est achevée et quand elle est bien faite! Cette terre ne connaît pas maintenant cette situation, vu que c'est notre expérience continue que, lorsque nous croyons avoir achevé quelque chose, il reste toujours autre chose à faire ou une erreur à rectifier. Mais Dieu jouit de ce repos délicieux, ce septième jour où il se reposa de toute son oeuvre, à un degré bien supérieur à celui que l'homme peut imaginer --dans la mesure où Dieu est supérieur à l'homme.

Le repos dans lequel Adam entra

Ce repos incomparable est celui que Dieu donna à l'homme au commencement. « *L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.* » (Gen. 2:15) « *Éden* » signifie délice, plaisir; et le jardin d'Éden est le jardin des délices; le mot hébreu traduit par « *placa* » est un terme qui implique l'idée de repos; c'est de ce mot que vient le nom de Noé (qui signifie repos, détente). Donc, nous pourrions lire Genèse 2:15 de cette façon : « *L'Éternel Dieu prit l'homme et l'introduisit dans le repos, dans le jardin délicieux, pour qu'il le cultive et le garde.* »

L'homme entra dans le repos, car il entra dans l'oeuvre parfaite et complète de Dieu. Il était lui-même l'ouvrage de Dieu, créé en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu avait préparées d'avance,

afin qu'il marche au milieu d'elles (Éph. 2:10). « *L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyez en celui qu'il a envoyé* » (Jn 6:29), et ce n'est que par la foi qu'Adam put jouir de l'oeuvre de Dieu et participer à son repos, puisque dès qu'il cessa de croire en Dieu, préférant la parole de Satan, il perdit tout. Il n'y avait aucun pouvoir en lui-même, car il n'était que poussière, et il ne pouvait retenir son repos et son héritage aussi longtemps qu'il permettait à Dieu d'agir en lui « *le vouloir et le faire, selon son bon plaisir* » (Phil. 2:13).

« *Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos* », vu que « *l'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyez* ». Les deux déclarations ne se contredisent pas, mais elles sont identiques dans leur signification, vu que l'oeuvre de Dieu, qui est notre foi, est une oeuvre complète; donc entrer dans son oeuvre c'est entrer dans le repos. Le repos de Dieu n'est pas l'oisiveté ni l'indolence. Christ dit : « *Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis* » (Jn 5:17), cependant, « *c'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre; il ne se fatigue point, il ne se lasse point* » (És. 40:28). Il agit par sa parole pour soutenir ce qu'il a créé au commencement; donc, ceux qui croient sont exhortés en Dieu, et en conséquence ils sont entrés dans le repos : ils « *s'appliquent à pratiquer de bonnes oeuvres* » (Tite 3:8), mais vu que ces bonnes oeuvres sont obtenues par la foi, et « *non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites* » (vers. 5), elles doivent aussi être maintenues par la foi. Mais la foi apporte le repos, donc, le repos de Dieu est compatible avec la plus grande activité, et il est nécessairement accompagné par elle.

41. « Un autre jour » II

Nous avons vu dans le chapitre précédent que le repos promis est le repos de Dieu, le repos dans lequel Adam entra quand le Seigneur le fit reposer dans le jardin des délices.

Le péché produit un épuisement. Adam avait des tâches à réaliser dans le jardin de l'Éden, néanmoins, il jouissait d'un parfait repos tout le temps qu'il y séjourna avant de pécher. S'il n'avait jamais péché, on n'aurait jamais connu la fatigue sur la terre. Le travail ne fait pas partie de la malédiction, mais la fatigue oui. « *Puisque tu ... as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.* » (Gen. 3:17-19)

En gardant le repos

Jusqu'alors, l'homme avait joui d'un repos parfait, même en travaillant. Pourquoi? Parce que son oeuvre consistait simplement à « *garder* » cette oeuvre parfaite que Dieu lui avait préparée et remise pour qu'il l'accomplisse. Adam ne devait pas créer. S'il l'avait dû créer, ne serait-ce qu'une fleur ou une simple feuille, il se serait épuisé jusqu'à la mort, sans y être parvenu. Mais Dieu oeuvra et plaça Adam comme possesseur de cette oeuvre, en lui donnant l'instruction de la garder, et ce fut son occupation aussi longtemps qu'il garda la foi.

Notez que ce repos parfait était un repos sur la terre nouvelle, et observez aussi que si le péché n'y était jamais entré, la terre serait restée nouvelle pour l'éternité. Ce fut le péché qui amena la disgrâce sur la terre en la faisant vieillir. Le repos parfait de Dieu ne se trouve que dans un état céleste, et une nouvelle terre était certainement « *meilleure, c'est-à-dire, une céleste* » (Héb. 11:16). Ce qui fut donné à l'homme au commencement, quand il était « *couronné de gloire et*

d'honneur » (Héb. 2:9), il le perdit quand il pécha, et il fut privé « *de la gloire de Dieu* » (Rom. 3:23), mais c'est aussi ce que le second Adam [Christ] tient dans sa main droite « *couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte* », et c'est précisément ce que Dieu a promis à Abraham et à sa descendance, et qui lui sera donné quand le Messie viendra « *aux temps du rétablissement de toutes choses* » (Act. 3:21).

Il reste encore quelque chose de l'Éden

Cette création nouvelle et parfaite a disparu mais un reste demeure. La preuve que les oeuvres étaient achevées et le repos préparé depuis la fondation du monde, est que « *Dieu se reposa de toutes ses oeuvres le septième jour* » (Héb. 4:4). Le Sabbat du Seigneur --le septième jour--, est une portion d'Éden qui subsiste au milieu de la malédiction; c'est une partie du repos de la terre nouvelle qui comble l'abîme depuis l'Éden perdu jusqu'à l'Éden restauré. Parce que le Sabbat compléta la semaine de la création, et fut la preuve que l'oeuvre était complète, il était le sceau d'une création nouvelle et parfaite. Une nouvelle création est maintenant nécessaire, et elle doit être menée à bien par le même pouvoir qu'au commencement. Toutes les choses furent créés en Christ, et « *si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* » (2 Cor. 5:17); et le sceau de la perfection est le même dans les deux cas. Donc le Sabbat est le sceau de la perfection, de la justice parfaite.

La signification du sceau

Mais il est nécessaire de comprendre que le repos du Sabbat ne consiste pas simplement à s'abstenir du labeur manuel depuis le coucher du soleil du vendredi soir jusqu'à celui du Sabbat : ce n'est que le signe du repos, et comme il arrive avec tous les autres signes, c'est une fraude si ce dont il est le signe fait défaut. Le vrai repos du Sabbat consiste en la reconnaissance totale et continue de Dieu comme Créateur et Soutien de toutes choses. Celui en qui « *nous avons la vie, le mouvement, et l'être* » (Act. 17:28), est notre vie et notre justice. Garder le Sabbat n'est pas une obligation nécessaire afin d'obtenir la faveur de Dieu, mais c'est le fait de garder la foi par laquelle la justice nous est attribuée.

Il est absurde de supposer que nous ne devrions pas garder le Sabbat du septième jour parce que nous ne sommes pas sauvés par les oeuvres, puisque le Sabbat n'est pas une oeuvre, mais un repos : le repos de Dieu. « *Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses oeuvres.* » (Héb. 4:10) L'authentique observation du Sabbat n'est pas la justification par les oeuvres, et elle n'a rien à voir avec elle; c'est, au contraire, la justification par la foi : le repos total qui correspond à une foi parfaite en la puissance de Dieu pour créer un nouvel homme, et pour garder l'âme de tomber dans le péché.

Mais, « *la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ* » (Rom. 10:17), donc la profession de foi de celui qui ignore ou rejette certaines paroles de Dieu, est vaine. L'homme doit vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Si un homme ne connaissait qu'une seule parole de Dieu et qu'il l'accepte réellement comme la parole de Dieu en vérité, il serait sauvé par elle. Dieu a compassion des ignorants, et il ne réclame pas d'une personne une certaine connaissance avant de pouvoir la sauver; mais l'ignorance volontaire est une chose bien différente. L'ignorance d'une personne peut être le résultat du rejet délibéré de la connaissance, et celui qui agit ainsi, rejette la vie. De la même manière qu'il y a la vie dans chaque parole de Dieu, vu que la vie est une et la même dans chaque parole, celui qui rejette une seule parole de celles qui lui parviennent, les rejette toutes. La foi accepte le Seigneur pour tout ce qu'il est : pour tout ce que nous voyons de lui et pour tout l'infini que nous ignorons le concernant.

Un don pour l'homme

N'oublions pas que le Sabbat n'est pas une charge que Dieu impose aux personnes (Qui pourrait concevoir le repos comme une charge?), mais une bénédiction qu'il leur offre; il signifie ôter les charges. « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.* » (Mat. 11:28) Loin de l'imposer, Dieu déclare qu'il est impossible de participer au repos du Sabbat sans croire. À celui qui dit : « *Je ne crois pas que garder le Sabbat soit pour moi une nécessité* », le Seigneur lui répond : « *Tu ne peux pas le garder; tu n'entreras pas dans mon repos; tu n'y as aucune part.* » Il est impossible que quelqu'un puisse garder le Sabbat du Seigneur sans la foi, car le « *juste vivra par la foi* » (Héb. 10:38). Le Sabbat est le

repos de Dieu, le repos de Dieu est la perfection, et elle ne peut être obtenue que par une foi parfaite. « *Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.* » (Jn 4:24) En conséquence, son repos est un repos spirituel, de manière qu'un repos purement physique sans repos spirituel n'est absolument pas l'observation du Sabbat. Seuls ceux qui sont spirituels peuvent garder vraiment le Sabbat du Seigneur. Aussi longtemps qu'Adam fut dirigé par l'Esprit, il jouit d'un parfait repos, tant du corps que de l'âme; mais dès qu'il pécha, il perdit ce repos. Bien que la malédiction prononcée sur la terre produise la fatigue corporelle, le Sabbat continue d'exister depuis l'Éden, le gage et le sceau du repos spirituel. S'abstenir de tout travail et tout plaisir de notre part le septième jour --de tout ce que nous accomplissons pour notre profit personnel--, n'est que la reconnaissance de Dieu en tant que Créateur et Soutien de toutes choses, et par le pouvoir duquel nous vivons, mais ce repos visible n'est qu'une farce si nous ne le reconnaissons pas réellement et pleinement comme tel, et si nous ne nous plaçons pas totalement sous sa garde.

Donc, le Sabbat est d'une manière spéciale l'ami du pauvre, il interpelle spécialement l'ouvrier, puisque l'Évangile est prêché aux pauvres. Les riches écouteront difficilement l'appel du Seigneur, car il est probable qu'ils se sentent satisfaits de leur sort; ils se confient en leurs richesses et pensent pouvoir prendre soin d'eux-mêmes pour le moment; quant à l'avenir, « *ils s'imaginent que leurs maisons seront éternelles* » (Ps. 49:12). Mais pour le pauvre qui ne sait comment il survivra demain, le Sabbat lui apporte joie et espérance, quand il dirige son esprit vers Dieu, le Créateur, qui est notre vie. Il dit : « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* » (Mat. 6:33) Au lieu d'être obligé de dire : « *Comment vais-je pouvoir vivre si je garde le Sabbat?* », le pauvre peut voir dans le Sabbat la solution au problème de la vie. « *La piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir.* » (1 Tim. 4:8)

Le jour béni et l'homme béni

Gardez à l'esprit que si le jour du Sabbat est le septième jour de la semaine, le repos symbolisé par le Sabbat est un repos continu. Vu qu'un jour n'est pas une personne, il y a une différence entre bénir un

jour et bénir une personne. Dieu bénit le septième jour (Gen. 2:3), mais chaque jour il bénit les personnes. Seuls ceux qui se reposent toujours dans le Seigneur gardent le Sabbat. Donc, si une personne ne peut garder le Sabbat et ignorer le jour sur lequel Dieu a placé sa bénédiction, il est également vrai que celui qui ne se repose pas continuellement dans le Seigneur, ne garde pas non plus le Sabbat.

Ce n'est donc que par la foi en lui que se trouve le repos dans le Seigneur. Maintenant, la foi sauve du péché, et une foi vivante est quelque chose de continu comme la respiration, vu que « *le juste vivra par la foi* ». Si quelqu'un cesse de croire au Seigneur pendant la semaine, il cède à la crainte et au doute quant à sa subsistance, il s'enfonce dans la préoccupation et l'impatience, ou il tombe dans la rudesse ou n'importe quelle sorte d'injustice envers ses semblables, et il ne se repose sûrement pas dans le Seigneur, il ne se souvient pas du jour du Sabbat pour le sanctifier, car s'il le faisait, il connaîtrait la puissance de Dieu pour lui donner de quoi subsister, et il remettrait le soin de son âme « *au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien* » (1 Pier. 4:19).

La croix de Christ

Le Sabbat nous révèle Christ comme porteur des charges. Il porte la charge du monde entier, avec toute sa peine, son péché et sa douleur, et il la porte de bon coeur --elle lui est « *légère* »--. Il a « *porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris* » (1 Pier. 2:24). C'est sur la croix de Christ que nous recevons la vie, et que nous sommes transformés en de nouvelles créatures. Ainsi, quand sur la croix Jésus s'exclama : « *Tout est accompli* », il annonçait simplement qu'en lui, par le moyen de sa croix, tous pouvaient obtenir les oeuvres parfaites de Dieu, qui furent achevées à la fondation du monde. Ainsi, le Sabbat --le repos du septième jour qui commémore la création complète depuis le commencement--, est le souvenir béni du fait que sur la croix de Christ, ce même pouvoir créateur qui nous libère de la malédiction, et nous rend complets en lui, comme ce fut le cas quand « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon* », nous est offert gratuitement. La parole de vie qui nous est proclamée dans l'Évangile, l'est « *dès le commencement* » (1 Jn 1:1).

Jésus ne cède jamais au découragement ni à l'impatience; nous pouvons donc placer sur lui toute notre préoccupation. Le Sabbat est vraiment un délice. Dans le Psaume dédié au Sabbat, David chanta : « *Tu me réjouis par tes oeuvres, ô Éternel! et je chante avec allégresse l'ouvrage de tes mains.* » (Ps. 92:4) Le Sabbat signifie le triomphe des oeuvres de Dieu, et pas le nôtre. Il est la victoire sur le péché et la mort --et sur n'importe quelle chose en relation avec la malédiction-- par notre Seigneur Jésus-Christ qui créa les mondes. C'est un reste de l'Éden tel qu'il était avant que la malédiction n'apparaisse; donc, le repos éternel, le repos parfait que seule la nouvelle terre peut donner, commence déjà pour celui qui le garde réellement.

L'invitation de Dieu à garder le Sabbat

Maintenant, nous pouvons comprendre pourquoi le Sabbat occupe une place si proéminente dans le récit de la relation de Dieu avec Israël. Ce n'est pas parce que le Sabbat est exclusivement pour eux, pas plus que ne l'était le salut, mais parce que l'observation du Sabbat est le commencement de ce repos que le Seigneur promit à son peuple dans le pays de Canaan. On entend parfois dire qu'il n'a pas été donné aux Gentils, mais il faut se rappeler que la terre n'a pas non plus été promise aux Gentils. Ceux-ci sont « *étrangers aux alliances de la promesse* » (Éph. 2:12). Mais il est vrai que les Gentils --le monde entier--, furent appelés à venir à Christ, l'eau vive. « *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux!* » (És. 55:1) La promesse faite à Israël fut, et est : « *Voici, tu appelleras des nations que tu ne connais pas, et les nations qui ne te connaissent pas accourront vers toi, à cause de l'Éternel, ton Dieu, du Saint d'Israël, qui te glorifie.* » (És. 55:5) Poursuivant son appel, le Seigneur dit :

« Observez ce qui est droit, et pratiquez ce qui est juste; car mon salut ne tardera pas à venir, et ma justice à se manifester. Heureux l'homme qui fait cela, et le fils de l'homme qui y demeure ferme, gardant le Sabbat, pour ne point le profaner, et veillant sur sa main, pour ne commettre aucun mal! Que l'étranger qui s'attache à l'Éternel ne dise pas : L'Éternel me séparera de mon peuple... Et les étrangers qui s'attacheront à l'Éternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Éternel, pour être ses serviteurs, tous ceux qui garderont le Sabbat

pour ne point le profaner, et qui persévéreront dans mon alliance, je les amènerai sur ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel; car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. Le Seigneur, l'Éternel, parle, lui qui rassemble les exilés d'Israël : Je réunirai d'autres peuples à lui, aux siens déjà rassemblés. » (És. 56:1-8)

Et aux uns et aux autres, à celui qui est loin comme à celui qui est près, Dieu proclame la paix (És. 57:19). Il leur adresse :

Une promesse glorieuse

« Si tu retiens ton pied pendant le Sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du Sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père; car la bouche de l'Éternel a parlé. » (És. 58:13 et 14)

Ceux pour qui le Sabbat est un délice --et pas une charge-- prendront plaisir dans le Seigneur. Pourquoi? Parce que le Sabbat du Seigneur est le repos du Seigneur : repos qui ne se trouve qu'en sa présence, dans laquelle il n'y a que joies et délices éternelles (Ps. 16:11). C'est le repos de l'Éden, vu que l'Éden signifie plaisir, délice; c'est le repos de la nouvelle terre, puisque l'Éden appartient à la nouvelle terre. Nous avons lu que ceux qui viennent au Seigneur pour garder son Sabbat seront établis avec joie dans la maison du Seigneur, et il nous est dit à leur sujet : *« Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices. »* (littéralement : *« de ton Éden »*; Ps. 36:8) Tel est l'héritage du Seigneur. C'est maintenant le moment acceptable, aujourd'hui est le jour où nous pouvons entrer en lui, vu que *« C'est toi qui m'assures mon lot »* (Ps. 16:5), et en lui nous avons toutes choses.

42. A nouveau en captivité I

Bien que les enfants d'Israël entonnèrent le chant de leur libération sur les rives de la Mer Rouge, avec raison cependant, ce ne fut qu'après avoir traversé le Jourdain qu'ils furent réellement libérés de l'Égypte. Ils ne retinrent pas fermement jusqu'à la fin l'assurance qu'ils avaient au commencement, mais ils « *tournèrent leurs coeurs vers l'Égypte, en disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous* » (Act. 7:39 et 40). Cependant, quand ils traversèrent le Jourdain et arrivèrent dans la terre de Canaan, ils eurent le témoignage de Dieu que l'opprobre de l'Égypte leur avait été ôté. Ils eurent alors du repos et furent libres dans le Seigneur.

Mais ce repos ne dura pas longtemps; les murmures, la méfiance et l'apostasie firent bientôt leur apparition parmi le peuple de Dieu. Ils voulurent un roi afin d'être comme les païens qui les entouraient, et leur désir fut amplement exaucé. « *Ils se mêlèrent avec les nations, et ils apprirent leurs oeuvres. Ils servirent leurs idoles, qui furent pour eux un piège; ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux idoles, ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Canaan, et le pays fut profané par des meurtres.* » (Ps. 106:35-38) Ils devinrent littéralement comme les païens qui les entouraient.

Un coup d'oeil à l'histoire de certains des rois d'Israël et de Juda montrera jusqu'à quel point les enfants d'Israël, en réclamant un roi, virent s'accomplir leur désir d'être comme les païens. Le prophète de Dieu dit à Saül, le premier de leurs rois : « *L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi.* » (1 Sam. 15:22 et 23)

Salomon prit beaucoup de femmes étrangères parmi les païens, et « *à l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes inclinèrent son coeur vers d'autres dieux; et son coeur ne fut point tout entier à l'Éternel,*

son Dieu, comme l'avait été le coeur de David, son père. Salomon alla après Astarté, divinité des Sidoniens, et après Milcom, l'abomination des Ammonites » (1 R. 11:4 et 5).

Sous le règne de Roboam, fils de Salomon, « Juda fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel; et, par les péchés qu'ils commirent, ils excitèrent sa jalousie plus que ne l'avaient jamais fait leurs pères. Ils se bâtirent, eux aussi, des hauts lieux avec des statues et des idoles sur toute colline élevée et sous tout arbre vert [statues obscènes en relation avec des rites lascifs, qui constituaient une forme d'adoration du soleil]. Il y eut même des prostituées dans le pays. Ils imitèrent toutes les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël. » (1 R. 14:22-24)

Nous lisons la même chose sur Achaz (2 R. 16:1-4). « L'Éternel humilia Juda, à cause d'Achaz, roi d'Israël, qui avait jeté le désordre dans Juda et commis des péchés contre l'Éternel... Pendant qu'il était dans la détresse, il continuait à pécher contre l'Éternel, lui, le roi Achaz. Il sacrifia aux dieux de Damas, qui l'avaient frappé, et il dit : Puisque les dieux des rois de Syrie leur viennent en aide, je leur sacrifierai pour qu'ils me secourent. Mais ils furent l'occasion de sa chute et de celle de tout Israël. » (2 Chron. 28:19-23).

Pire que les païens

Manassé, fils d'Ézéchias, « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël. Il rebâtit les hauts lieux qu'Ézéchias, son père, avait détruits, il éleva des autels à Baal, il fit une idole d'Astarté, comme avait fait Achab, roi d'Israël, et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et la servit. Il bâtit des autels dans la maison de l'Éternel, quoique l'Éternel eut dit : C'est dans Jérusalem que je placerai mon nom. Il bâtit des autels à toute l'armée des cieux dans les deux parvis de la maison de l'Éternel. Il fit passer son fils par le feu; il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics, et il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir. Il fit de plus en plus ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, afin de l'irriter. Il mit l'idole d'Astarté, qu'il avait faite, dans la maison de laquelle l'Éternel avait dit à David et à Salomon, son fils : C'est dans cette maison, et c'est dans Jérusalem, que j'ai choisie

parmi toutes les tribus d'Israël, que je veux à toujours placer mon nom. Je ne ferai plus errer le pied d'Israël hors du pays que j'ai donné à ses pères, pourvu seulement qu'ils aient soin de mettre en pratique tout ce que je leur ai commandé et toute la loi que leur a prescrite mon serviteur Moïse. Mais ils n'obéirent point; Manassé fut cause qu'ils s'égarèrent et firent le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les enfants d'Israël ». De plus, « Manassé répandit aussi beaucoup de sang innocent, jusqu'à en remplir Jérusalem d'un bout à l'autre, outre les péchés qu'il commit et qu'il fit commettre à Juda en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel. » (2 R. 21:1 à 9, 16)

Ammon qui succéda à Manassé, « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, comme avait fait Manassé, son père; il sacrifia à toutes les images taillées qu'avait faites Manassé, son père, et il les servit » (2 Chron. 33:22).

Dans le royaume du Nord

Si nous analysons la vie des rois qui régnèrent dans la région du nord d'Israël après la division du royaume à la mort de Salomon, nous trouvons un récit pire encore. Il y eut à Jérusalem quelques rois fidèles; mais en commençant par Jéroboam, qui pécha et fit pécher Israël (1 R. 14:16), chacun des rois successifs d'Israël fut pire que son prédécesseur. Nadab, le fils de Jéroboam, « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel; et il marcha dans la voie de son père, se livrant aux péchés que son père avait fait commettre à Israël » (1 R. 15:26). Baescha « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et il marcha dans la voie de Jéroboam, se livrant aux péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël » (vers. 34). Omri, qui édifia la ville de Samarie, « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et il agit plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui. Il marcha dans toute la voie de Jéroboam, fils de Nebath, et se livra aux péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël, irritant par leurs idoles l'Éternel, le Dieu d'Israël » (1 R. 16:25 et 26). Cependant, méchant comme il était, il fut surpassé par « Achab, fils d'Omri, [qui] fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui » (vers. 30 et 33).

Les choses continuèrent ainsi jusqu'à ce que le Seigneur dise par le prophète Jérémie : « *Parcourez les rues de Jérusalem, regardez, informez-vous, cherchez dans les places, s'il s'y trouve un homme, s'il y en a un qui pratique la justice, qui s'attache à la vérité.* » (Jér. 5:1) Il doutait de trouver un tel homme, « *car il se trouve parmi mon peuple des méchants; ils épient comme l'oiseleur qui dresse des pièges, ils tendent des filets, et prennent des hommes. Comme une cage remplis d'oiseaux, leurs maisons sont remplies de fraude; c'est ainsi qu'ils deviennent puissants et riches. Ils s'engraissent, ils sont brillants d'embonpoint; ils dépassent toute mesure dans le mal* » (vers. 26-28).

Puisque Dieu avait chassé les païens du pays à cause de leur idolâtrie abominable, il est évident que les enfants d'Israël ne pouvaient y avoir aucun héritage tant qu'ils seraient dans une condition égale ou pire que celle des païens. Le fait que ceux qui prennent le nom de l'Éternel adoptent les coutumes et les manières des païens ne rend pas ces coutumes plus acceptables pour Dieu. Le fait que nous pouvons trouver le paganisme dans l'Église, ne le rend pas recommandable. Au contraire, une profession élevée rend une mauvaise pratique encore plus détestable. Les enfants d'Israël, donc, ne possédaient pas vraiment la terre de Canaan tandis qu'ils suivaient les voies des païens; et puisque l'opprobre de l'Égypte était précisément le péché dans lequel ils étaient tombés, il est évident que, bien qu'ils se vantaient de leur liberté dans le pays de Canaan, ils se trouvaient dans le pire des esclavages. Quand, à une époque postérieure, les Juifs dirent prétentieusement : « *Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne* », Jésus leur répliqua : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, ... quiconque se livre au péché est esclave du péché.* » (Jn 8:33-35)

La fidélité de Dieu

Cependant, il y avait des possibilités merveilleuses à la portée du peuple durant toute cette époque. À n'importe quel moment, ils auraient pu se repentir et revenir au Seigneur, et ils l'auraient trouvé disposé à accomplir pleinement sa promesse en eux. Bien que « *tous les chefs des sacrificateurs et le peuple multiplièrent aussi les transgressions, selon toutes les abominations des nations* », « *l'Éternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses*

envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure » (2 Chron. 36:14 et 15). Bien des libérations merveilleuses, quand les israélites étaient opprimés par leurs ennemis et cherchaient humblement le Seigneur, montrèrent que le même Dieu qui libéra leurs pères de l'Égypte, était disposé à exercer sa puissance pour les secourir, afin de perfectionner ce pourquoi il les avait introduits dans la terre promise.

Dans l'histoire de Josaphat (2 Chron. 20) nous voyons une intervention notable de Dieu en faveur de ceux qui lui font confiance, et nous voyons la foi triompher. Ce récit est particulièrement utile pour nous, car il nous montre comment remporter des victoires. Il nous montre aussi, une fois de plus, ce que nous avons déjà signalé plusieurs fois : que les victoires authentiques d'Israël furent gagnées par la foi en Dieu, et non par la force de l'épée. Voici le résumé de l'histoire :

Les Moabites et les Ammonites, unis à d'autres, vinrent combattre Josaphat. Ils étaient bien supérieurs en nombre à l'armée d'Israël, et dans cette situation terrible *« dans sa frayeur, Josaphat se disposa à chercher l'Éternel, et il publia un jeûne pour tout Juda. Juda s'assembla pour invoquer l'Éternel, et l'on vint de toutes les villes de Juda pour chercher l'Éternel »* (vers. 3 et 4).

À cette occasion, la prière de Josaphat est un véritable modèle. Il dit : *« Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations? N'est-ce pas toi qui as en main la force et la puissance, et à qui nul ne peut résister? N'est-ce pas toi, ô notre Dieu, qui as chassé les habitants de ce pays devant ton peuple d'Israël, et qui l'as donné pour toujours à la postérité d'Abraham qui t'aimait? ... Maintenant voici, les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir... les voici qui nous récompensent en venant nous chasser de ton héritage, dont tu nous as mis en possession. Ô notre Dieu, n'exerceras-tu pas tes jugements sur eux? Car nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi. »* (vers. 6-12)

Il commença par reconnaître en Dieu le Dieu des cieux, qui possède toute la puissance. Il continua par réclamer toute cette puissance, et

par réclamer Dieu comme son propre Dieu. Il exposa alors son besoin, et exprima sa demande avec la pleine sécurité de la foi. Toutes les choses sont possibles à celui qui prie de cette manière. Beaucoup prient Dieu sans un vrai sens de son existence, comme s'ils priaient un nom abstrait et pas un Sauveur vivant, personnel : et évidemment, ils ne reçoivent rien, puisqu'ils n'attendent rien. Quiconque prie doit d'abord contempler Dieu avant de penser à lui-même et à ses besoins personnels. Il arrive sans doute que beaucoup, quand ils prient, pensent plus en eux-mêmes qu'à Dieu; au lieu de cela, ils devraient se perdre dans la contemplation de la grandeur et de la bonté de Dieu, alors il n'est pas difficile de croire qu'il « *est le Rémunérateur de ceux qui le cherchent* » (Héb. 11:6). Comme le Psalmiste l'a dit : « *Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Éternel!* » (Ps. 9:11)

Tandis que le peuple était encore réuni pour prier, le prophète du Seigneur arriva et dit : « *Soyez attentifs, tout Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat! Ainsi vous parle l'Éternel : Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu.* » « *Vous n'aurez point à combattre en cette affaire : présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point, demain, sortez à leur rencontre, et l'Éternel sera avec vous!* » (2 Chron. 20: 15 et 17)

Le peuple crut ce message, et « *ils se mirent en marche de grand matin pour le désert de Tekoa. À leur départ, Josaphat se présenta et dit : Écoutez-moi, Juda et habitants de Jérusalem! Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis; confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez. Puis, d'accord avec le peuple, il nomma des chantres qui, revêtus d'ornements sacrés, et marchant devant l'armée, célébraient l'Éternel et disaient : Louez l'Éternel, car sa miséricorde dure à toujours* » (vers. 20 et 21).

Ils se mirent à chanter

Quelle manière d'aller à la bataille! Elle nous rappelle un peu la marche autour de Jéricho, et le cri de victoire. En général, ceux qui reçoivent une telle promesse, --que Dieu allait lutter pour eux--,

pensent qu'ils manifestent une grande foi en allant au front combattre l'ennemi. Ils se disent : « *Dieu a promis de nous aider, mais nous devons faire notre part* », et ils se préparent pour la bataille. Mais le peuple, à cette occasion, fut suffisamment simple pour croire le Seigneur au pied de la lettre; ils savaient aussi qu'ils devaient faire leur part, et que leur part était de croire et d'avancer comme ceux qui croient vraiment. Et ils croyaient. Leur foi était si forte qu'ils se mirent à chanter. Il ne s'agissait pas d'un chant forcé, d'un murmure provenant de lèvres tremblantes, mais d'un chant ferme, spontané et puissant venant d'un cœur joyeux et victorieux, tout cela face à un ennemi dont le nombre était impressionnant. Quel fut le résultat? « *Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Éternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus. Les fils d'Ammon et de Moab se jetèrent sur les habitants de la montagne de Séir pour les dévouer par interdit et les exterminer; et quand ils en eurent fini avec les habitants de Séir, ils s'aidèrent les uns les autres à se détruire. Lorsque Juda fut arrivé sur la hauteur d'où l'on aperçoit le désert, ils regardèrent du côté de la multitude, et voici, c'étaient des cadavres étendus à terre, et personne n'avait échappé.* » (vers. 22-24)

Quand ils commencèrent à chanter, l'ennemi fut vaincu. La panique s'empara de l'armée des Ammonites et des Moabites, et ils se battirent entre eux. Il se pourrait bien qu'en entendant les chants de triomphe, ils pensèrent qu'Israël avait reçu des renforts, et c'était vrai. Il avait reçu un tel renfort, qu'ils n'eurent pas besoin de combattre eux-mêmes. Leur foi avait été leur victoire et leurs chants, l'évidence de leur foi.

Nous avons ici une leçon pour nos conflits contre nos adversaires : « *les dominations, ... les autorités, ... les princes de ce monde de ténèbres, ... les esprits méchants dans les lieux célestes* » (Éph. 6:12). « *Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous.* » (Jacq. 4:7). Mais « *résistez-lui avec une foi ferme* » (1 Pier. 5:9). Seule une telle résistance le mettra en fuite, car il sait qu'il est plus fort que nous, mais quand on lui fait face avec la foi de Jésus, il doit fuir car il sait qu'il n'a aucune force pour affronter Christ. Nous voyons une fois de plus que « *les rachetés de l'Éternel retourneront, ils iront à Sion avec des chants de triomphe* » (És. 51:11). Par les expériences que nous venons d'étudier, le Seigneur voulait montrer à

Israël comment il devait vaincre, et combien il était désireux et disposé à accomplir la promesse faite à leurs pères.

43. A nouveau en captivité II

Nous savons qu'à n'importe quel moment durant une période de cent ans environ, les enfants d'Israël auraient pu jouir de la plénitude de la promesse faite à Abraham: le repos éternel dans la terre rénovée, avec Christ et les saints glorifiés, victorieux du dernier ennemi (1 Cor. 15:26). Effectivement, quand Moïse naquit, le moment de l'accomplissement de la promesse était venu, et Josué ne mourut pas avant que « *depuis longtemps l'Éternel avait donné du repos à Israël, en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient* » (Jos. 23:1). L'expression « *depuis longtemps* », s'applique au temps où Dieu, par l'intermédiaire de David, leur offrit « *un autre jour* » --aujourd'hui--. Dieu désirait et attendait que ses enfants prennent tout ce qu'il leur avait donné. La parole que Dieu leur envoya par le prophète Jérémie le démontre.

S'ils avaient obéi à Dieu

Bien que le péché de Juda ait été écrit « *avec un burin de fer, avec une pointe de diamant* » (Jér. 17:1), bien que le peuple était ancré dans son idolâtrie, le Seigneur, dans sa miséricorde, leur fit la promesse suivante:

« Ainsi m'a parlé l'Éternel : Va, et tiens-toi à la porte des enfants du peuple, par laquelle entrent et sortent les rois de Juda, et à toutes les portes de Jérusalem. Tu leur diras : Écoutez la parole de l'Éternel, rois de Juda, et tout Juda, et vous tous, habitants de Jérusalem, qui entrez par ces portes! Ainsi parle l'Éternel : Prenez garde à vos âmes; ne portez point de fardeau le jour du Sabbat, et n'en introduisez point par les portes de Jérusalem. Ne sortez de vos maisons aucun fardeau le jour du Sabbat, et ne faites aucun ouvrage; mais sanctifiez le jour du Sabbat, comme je l'ai ordonné à vos pères. Ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille; ils ont raidi leur cou, pour ne point écouter et ne point recevoir instruction. Si vous m'écoutez, dit l'Éternel, si vous n'introduisez point de fardeau par les portes de cette ville le jour du Sabbat, si vous sanctifiez le jour du Sabbat, et ne faites aucun ouvrage ce jour-là, alors entreront par les portes de cette ville les rois et les

princes assis sur le trône de David, montés sur des chars et sur des chevaux, eux et leurs princes, les hommes de Judas et les habitants de Jérusalem, et cette ville sera habitée à toujours. On viendra des villes de Juda et des environs de Jérusalem, du pays de Benjamin, de la vallée, de la montagne et du midi, pour amener des holocaustes et des victimes, pour apporter des offrandes et de l'encens, et pour offrir des sacrifices d'actions de grâces dans la maison de l'Éternel. » (Jér. 17:19-26)

Ce n'est pas à nous de spéculer sur la manière dont la promesse aurait pu s'accomplir; il nous suffit de savoir que Dieu l'a prononcée, et qu'il est puissant pour accomplir toutes ses promesses. Reconstruire et rénover les anciennes villes, aurait été quelque chose d'aussi facile que de transformer « *le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire* » (Phil. 3:21), ou peut-être de créer une ville entièrement neuve qui occuperait la place de l'ancienne.

Des promesses de restauration refusées

Souvenez-vous que cette promesse fut exprimée par Jérémie dans les derniers jours du royaume de Juda, puisque Jérémie ne commença à prophétiser qu'au « *temps de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, la treizième année de son règne* » (Jér. 1:2), seulement vingt-et-un ans avant le début de la captivité Babylonienne. Avant que Jérémie ne commence à prophétiser, presque tous les prophètes avaient terminé leur tâche et s'étaient éteints. Les prophéties d'Isaac, d'Osée, d'Amos, de Michée et d'autres --les principaux prophètes--, étaient aux mains du peuple avant que Jérémie ne naisse. C'est un fait d'une importance cruciale, qui ne doit pas être laissé de côté. Et beaucoup de promesses de restauration de Jérusalem se trouvent dans ces prophéties, dont toutes auraient pu s'accomplir si le peuple leur avait prêté attention. Mais comme toutes les promesses, elles furent en Christ: elles appartenaient, comme celle que nous étudions, à l'éternité, et pas simplement à son époque. Mais vu qu'à leur époque ils ne les acceptèrent pas, elles sont actuelles pour nous. Elles ne peuvent trouver leur accomplissement que par la venue du Seigneur que nous attendons. Ces prophéties contiennent l'Évangile pour notre temps, aussi certainement que les livres de Matthieu, Jean ou les épîtres.

La mise à l'épreuve

Remarquez comme l'observation du Sabbat redevint le test pour tous ceux à qui la vérité a été révélée. S'ils gardaient le Sabbat, alors, eux et leur ville, demeureraient pour toujours. Pourquoi? Rappelez-vous ce que nous avons étudié antérieurement sur le repos de Dieu, et vous aurez la réponse. Le Sabbat est le sceau d'une création complète et parfaite. En tant que tel, il révèle Dieu comme Créateur et comme celui qui sanctifie (Éz. 20:12, 20); comme celui qui sanctifie par son pouvoir créateur. Donc, le Sabbat n'est pas une oeuvre grâce à laquelle nous pouvons tenter en vain de gagner la faveur de Dieu, mais c'est un repos : un repos dans les Bras éternels. Il est le signe et le rappel de la puissance éternelle de Dieu, et son observation est le signe de cette perfection que seul Dieu peut donner, et qu'il accorde librement à tous ceux qui se confient en lui. Il signifie une confiance pleine et parfaite dans le Seigneur, en qui nous pouvons être sauvés et qui nous sauvera par cette même puissance avec laquelle il fit toutes choses au commencement. Donc, nous voyons que, puisque la même promesse faite à l'ancien Israël nous est aussi faite, il est évident que le Sabbat doit avoir la même importance de nos jours, et plus spécialement à mesure que le jour de la venue de Christ approche.

Un jugement est prononcé

Mais il y avait une alternative, dans le cas où le peuple refuserait de se reposer dans le Seigneur. Il fut recommandé au prophète d'ajouter :

« Mais si vous n'écoutez pas quand je vous ordonne de sanctifier le jour du Sabbat, de ne porter aucun fardeau, de ne point en introduire par les portes de Jérusalem le jour du Sabbat, alors j'allumerai un feu aux portes de la ville, et il dévorera les palais de Jérusalem et ne s'éteindra point. » (Jér. 17:27)

C'est ce qui arriva. Bien que Dieu fût fidèle et patient en envoyant des messages d'avertissement à son peuple, *« ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Éternel contre son peuple devint sans remède. Alors l'Éternel fit monter contre eux le roi des Chaldéens, et tua par l'épée leurs jeunes gens dans la maison de leur sanctuaire; il n'épargna ni le jeune homme, ni la jeune fille, ni le*

vieillard, ni l'homme aux cheveux blancs, il livra tout entre ses mains. Nebucadnetsar emporta à Babylone tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, les trésors de la maison de l'Éternel, et les trésors du roi et de ses chefs. Ils brûlèrent la maison de Dieu, ils démolirent les murailles de Jérusalem, ils livrèrent au feu tous ses palais et détruisirent tous les objets précieux. Nebucadnetsar emmena captifs à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée; et ils lui furent assujettis, à lui et à ses fils, jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie; jusqu'à ce que le pays eût joui de ses Sabbats, il se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante et dix ans » (2 Chron. 36:16-21).

Le roi de Babylone, souverain à Jérusalem

Le dernier roi de Jérusalem fut Sédécias, mais il ne fut pas un roi indépendant. Plusieurs années avant qu'il occupât le trône, Nabuchodonosor avait assiégé Jérusalem, et le Seigneur lui avait livré la ville (Dan. 1:1 et 2). Bien que Jojakim fût vaincu, il fut autorisé à régner à Jérusalem en tant que prince tributaire, ceci pendant huit ans. Quand il mourut, son fils Jojakin lui succéda, mais il ne régna que trois mois, avant que Nebucadnetsar assiège et prenne à nouveau Jérusalem, en emmenant en captivité le roi et sa famille, des artisans et des forgerons, les ustensiles de la maison de l'Éternel à Babylone; « *il ne resta que le peuple pauvre du pays* » (2 R. 24:8-16). Il y eut encore un autre roi à Jérusalem, car Nebucadnetsar fit Matthanias roi, et lui changea son nom par Sédécias (vers. 17). Sédécias signifie « *la justice de Jéhovah* », ce nom lui fut donné parce que Nebucadnetsar fit jurer le nouveau roi par le nom de Dieu (2 Chron. 36:13) qu'il ne se rebellerait pas contre son autorité. Le fait suivant montre que Nebucadnetsar avait le droit de formuler cette demande :

« Au commencement du règne de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda, cette parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel : Fais-toi des liens et des jous, et mets-les sur ton cou. Envoie-les au roi d'Édom, au roi de Moab, au roi des enfants d'Ammon, au roi de Tyr et au roi de Sidon, par les envoyés qui sont venus à Jérusalem auprès de Sédécias, roi de Juda, et à qui tu donneras mes ordres pour leurs maîtres, en disant : Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Voici ce que vous direz à vos maîtres : C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et

les animaux qui sont sur la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu, et je donne la terre à qui cela me plaît. Maintenant je livre tous ces pays entre les mains de Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur; je lui donne aussi les animaux des champs, pour qu'ils lui soient assujettis. Toutes les nations lui seront soumises, à lui, à son fils, et au fils de son fils, jusqu'à ce que le temps de son pays arrive, et que des nations puissantes et de grands rois l'asservissent. Si une nation, si un royaume ne se soumet pas à lui, à Nebucadnetsar, roi de Babylone, et ne livre pas son cou au joug du roi de Babylone, je châtierai cette maison par l'épée, par la famine et par la peste, dit l'Éternel, jusqu'à ce que je l'aie anéantie par sa main. Et vous, n'écoutez pas vos prophètes, vos devins, vos songeurs, vos astrologues, vos magiciens, qui vous disent : Vous ne serez point asservis au roi de Babylone! Car c'est le mensonge qu'ils vous prophétisent, afin que vous soyez éloignés de votre pays, afin que je vous chasse et que vous périssiez. Mais la nation qui pliera son cou sous le joug du roi de Babylone, et qui lui sera soumise, je la laisserai dans son pays, dit l'Éternel, pour qu'elle le cultive et qu'elle y demeure. » (Jér. 27:1-11)

Nebucadnetsar avait donc autant le droit de régner à Jérusalem, que n'importe quels rois précédents. Cependant, son royaume était plus étendu que celui de n'importe lequel des rois antérieurs d'Israël, mais surtout, après avoir reçu l'instruction du Seigneur, il profita de son opportunité pour répandre la connaissance du vrai Dieu dans le monde entier (voir Dan.4). Donc, quand Sédécias se rebella contre Nebucadnetsar, il s'affrontait très injustement au Seigneur, qui avait livré Israël au pouvoir de Nebucadnetsar pour le châtier de ses péchés. Les paroles qui suivent sont une description graphique de la conduite de Nebucadnetsar contre Jérusalem, et de la manière dont Dieu guida les actions du roi païen, bien que celui-ci employait la divination :

« Fils de l'homme, trace deux chemins pour servir de passage à l'épée du roi de Babylone; tous les deux doivent sortir du même pays; marque un signe, marque-le à l'entrée du chemin qui conduit à une ville. Tu traceras l'un des chemins pour que l'épée arrive à Rabbath, ville des enfants d'Ammon, et l'autre pour qu'elle arrive en Juda, à Jérusalem, ville fortifiée. Car le roi de Babylone se tient au carrefour, à l'entrée des deux chemins, pour tirer les présages; il secoue les flèches, il interroge les théraphim, il examine le foie. Le sort, qui est

dans sa droite, désigne Jérusalem, où l'on devra dresser des béliers, commander le carnage, et pousser des cris de guerre; on dressera des béliers contre les portes, on élèvera des terrasses, on formera des retranchements. Ils ne voient là que de vaines divinations, eux qui ont fait des serments. Mais lui, il se souvient de leur iniquité, en sorte qu'ils seront pris. C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Parce que vous rappelez le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en manifestant vos péchés dans toutes vos actions; parce que vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par sa main. » (Éz. 21:24-29)

La fin de la domination temporelle et de l'indépendance d'Israël

Ensuite viennent les paroles fatidiques adressées à Sédécias :

« Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme! Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : La tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé. Les choses vont changer. Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai. » (vers. 30-32).

Sédécias fut profane et impie, puisqu'à son abominable idolâtrie il ajouta le péché du parjure, en brisant un serment solennel. Donc, la royauté lui fut ôtée. Le diadème passa des descendants de David, à un Chaldéen, et le royaume de Babylone surgit devant nous. Nous avons déjà lu à propos de son extension, et nous disposons aussi du témoignage du prophète Daniel, dans son explication de la statue que Nebucadnetsar vit dans un songe que le Dieu du ciel lui donna :

« Ô roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire; il a remis entre tes mains, en quelques lieux qu'ils habitent, les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et il t'a fait dominer sur eux tous : c'est toi qui es la tête d'or. » (Dan. 2:37 et 38)

Nous voyons ici l'empreinte de la domination qui fut donnée à l'homme au commencement (Gen. 1:26), bien que la gloire et la puissance aient considérablement diminué. Mais nous voyons

comment Dieu garde ses yeux fixés sur elle, et il agit pour sa restauration, en accord avec la promesse faite à Abraham.

De Babylone au royaume éternel

La Bible consacre très peu d'espace aux descriptions de la grandeur humaine, et le prophète en vient rapidement à la conclusion. Dans Ézéchiel 21:32, trois révoltes ou révolutions sont prédites, après que la domination de toute la terre soit passée aux mains de Nebucadnetsar. Vu que son royaume était d'une portée mondiale, les trois convulsions prédites doivent se référer également à des faits en relation avec l'établissement d'un empire universel. Le prophète Daniel poursuivit son explication du songe de Nebucadnetsar en ces termes :

« Après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien; puis un troisième royaume, qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre. » (Dan. 2:39)

Daniel 5 montre que le royaume qui succéda à Babylone fut celui des Mèdes et des Perses; et dans Daniel 8:1-8, 20 et 21, nous voyons que le troisième royaume, celui qui succède aux Mèdes et aux Perses dans la domination universelle mondiale, fut celui de la Grèce. Nous avons ici une ébauche à grands traits de l'histoire du monde sur plusieurs siècles. Les deux premières révolutions d'Ézéchiel 21:27 restent claires : Babylone fut suivie de l'empire Médo-Perse, qui le fut à son tour par l'empire grec.

Le dernier de ces royaumes universels de la terre, celui qui suit la troisième grande révolution n'est pas nommé directement, mais il est facilement identifiable. La naissance de Christ eut lieu à l'époque de César Auguste, qui promulgua un édit qui obligeait chacun à se faire recenser (Luc 2:1). Donc, nous pouvons être sûrs que Rome est le produit de la troisième grande révolution mondiale. En fait, nous débouchons inmanquablement sur cet empire, car il n'y en a pas d'autre dans l'histoire qui puisse occuper sa place. Ainsi, quand Babylone dirige le monde, trois grandes révolutions furent prédites qui feraient apparaître sur scène trois grands empires successifs : l'empire Médo-Perse et la Grèce sont cités littéralement dans la ligne de succession, et après nous trouvons l'empereur de Rome dirigeant le monde. Il s'agit de preuves strictement bibliques. L'histoire séculaire

apporte des évidences étonnantes et inépuisables qui témoignent de l'exactitude du récit biblique.

Mais la révolution qui fut le résultat de la remise du pouvoir mondial à Rome, fut la dernière révolution générale qui doit avoir lieu dans ce monde « *jusqu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai* ». Depuis la chute de Rome, nombreux furent ceux qui rêvèrent d'une domination mondiale, mais leurs rêves doivent s'évanouir dans le néant.

Christ était sur la terre, c'est vrai, mais il était un étranger, comme Abraham, sans un lieu où reposer sa tête. Cependant, il vint « *pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux* » (És. 61:1), et proclama, à quiconque demeure dans sa Parole, la connaissance de la vérité qui l'affranchirait. Jour après jour et année après année, à mesure que les siècles se sont écoulés, la proclamation de la liberté a été proclamée, et les captifs ont été libérés des puissances des ténèbres. Ce n'est pas à nous de savoir les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité; mais nous savons que lorsque la soi-disant Église de Christ consentira à être remplie de son Esprit, le monde entier entendra sans délai le message de l'Évangile dans la plénitude de sa puissance, alors viendra la fin. Quand cela arriva, toute la création qui gémit maintenant, « *sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu* » (Rom. 8:12).

44. A nouveau en captivité III

En général, bien que les hommes se montrent orgueilleux de leur liberté et de leur indépendance, ils préfèrent l'esclavage, et ils le choisiront plutôt que la liberté. C'est ce que les faits démontrent.

Le refus de la liberté

Le Dieu de l'univers a proclamé la liberté pour toute la race humaine; Il a toujours donné la liberté à tous, mais peu en tirent avantage. L'expérience de l'ancien Israël n'est rien de plus que l'expérience de tout coeur humain. Par deux fois, le Seigneur exprima clairement à Abraham que sa descendance serait libre; la première fois, quand il annonce que son serviteur Éliézer ne serait pas son héritier, et la seconde, quand il lui dit que le fils d'une servante ne pourrait pas l'être non plus. Plus tard, le Seigneur libéra Israël de l'esclavage de l'Égypte pour qu'il jouisse de la liberté, et même d'une libre obéissance à la loi parfaite de la liberté, mais ils murmurèrent et « *tournèrent leurs coeurs vers l'Égypte, en disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous* » (Act. 7:39 et 40).

Quarante ans plus tard, Dieu les libéra de l'oppression de l'Égypte, mais avec le temps, ils voulurent être comme les païens qui les entouraient en réclamant un roi, et ceci malgré qu'ils aient été avertis que les rois feraient d'eux des esclaves. C'est ce qui arriva, vu que non seulement ils apprirent les voies des païens, mais ils en vinrent même à les « *surpasser* ». « *L'Éternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure. Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Éternel contre son peuple devint sans remède* » (2 Chron. 36:15 et 16), et le Seigneur accomplit sa menace de les envoyer au-delà de Babylone (Amos 5:25-27; Act. 7:43).

Esclaves du péché

Cette captivité babylonienne n'était que le symbole visible de la servitude sous laquelle le peuple s'était déjà placé d'une manière volontaire. Ils s'étaient vantés d'être libres alors qu'ils étaient « *esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui* » (2 Pier. 2:19). « *Quiconque se livre au péché est esclave du péché.* » (Jn 8:34) L'esclavage physique n'est qu'un mal mineur à côté de l'esclavage de l'âme, mais si ce n'était par ce dernier, nous n'aurions jamais connu le premier.

La déportation d'Israël à Babylone était extraordinairement pertinente. Ce n'était pas par hasard qu'ils furent conduits là, au lieu de n'importe quel autre lieu. Babylone –Babel-- signifie confusion; la confusion, conséquence de l'exaltation propre et de l'orgueil, « *car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions* » (Jacq. 3:16). Le nom de Babylone a pour origine :

Les constructeurs de Babel

« *Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! Faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre.* » (Gen. 11:1-9)

Un défi à Dieu

Ils entretenaient l'idée qu'ils pouvaient construire une ville si grande et une tour si haute qu'ils pourraient défier les jugements de Dieu. Ils se croyaient supérieurs à Dieu. Lucifer eut la même idée. Nous lisons :

« Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations! Tu disais en ton coeur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » (És. 14:12-14)

Il est facile de voir que l'esprit de Lucifer fut celui qui anima les constructeurs de Babel, et la raison en est que ce fut Satan lui-même --Lucifer déchu-- qui leur inspira cette oeuvre. Il est *« le prince de ce monde »* (Jn 14:30), *« l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion »* (Éph. 2:2). Revenons maintenant au commencement du chapitre 14 d'Ésaïe, d'où nous avons pris le paragraphe cité antérieurement, et voyons la relation de la chute de Lucifer avec Babylone, en notant au passage que le chapitre antérieur (le 13), parle de la future destruction de Babylone.

Le prince de ce monde est jugé

La ville orgueilleuse serait totalement détruite :

« Car l'Éternel aura pitié de Jacob, il choisira encore Israël, et il les rétablira dans leur pays; les étrangers se joindront à eux, et ils s'uniront à la maison de Jacob. Les peuples les prendront, et les ramèneront à leur demeure, et la maison d'Israël les possédera dans le pays de l'Éternel, comme serviteurs et comme servantes; ils retiendront captifs ceux qui les avaient faits captifs, et ils domineront sur leurs oppresseurs. Et quand l'Éternel t'aura donné du repos, après tes fatigues et tes agitations, et après la dure servitude qui te fut imposée, alors tu prononceras ce chant sur le roi de Babylone, et tu diras : Eh quoi! Le tyran n'est plus! L'opresseur a cessé! L'Éternel a brisé le bâton des méchants, la verge des dominateurs. Celui qui dans sa fureur frappait les peuples, par des coups sans relâche, celui qui dans sa colère subjuguait les nations, est poursuivi sans ménagement.

Toute la terre jouit du repos et de la paix; on éclate en chants d'allégresse. Les cyprès même, les cèdres du Liban, se réjouissent de ta chute, depuis que tu es tombé, personne ne monte pour nous abattre. Le séjour des morts s'émeut jusque dans ses profondeurs, pour t'accueillir à ton arrivée; il réveille devant toi les ombres, tous les grands de la terre, il fait lever de leurs trônes tous les rois des nations. Tous prennent la parole pour te dire : Toi aussi, tu es sans force comme nous, tu es devenu semblable à nous! Ta magnificence est descendue dans le séjour des morts, avec le son de tes luths; sous toi est une couche de vers, et les vers sont ta couverture. » (És. 14:1-11)

Puis la déclaration directe du Seigneur suit : « *Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore!* », etc., comme nous l'avons lu, sa chute fut causée par son exaltation propre; puis il poursuit :

« Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. Ceux qui te voient fixent sur toi leurs regards, ils te considèrent attentivement : est-ce là cet homme qui faisait trembler la terre, qui ébranlait les royaumes, qui réduisait le monde en désert, qui ravageait les villes, et ne relâchait point ses prisonniers? Tous les rois des nations, oui tous, reposent avec honneur, chacun dans son tombeau. Mais toi, tu as été jeté loin de ton sépulcre, comme un rameau qu'on dédaigne, comme une dépouille de gens tués à coups d'épée, et précipités sur les pierres d'une fosse, comme un cadavre foulé aux pieds. Tu n'es pas réuni à eux dans le sépulcre, car tu as détruit ton pays, tu as fait périr ton peuple: on ne parlera plus jamais de la race des méchants. » (vers. 15-20)

Le dessein divin : la destruction de l'opresseur

Après cette interpellation directe du grand tyran, le récit qui le concerne continue :

« Préparez le massacre des fils, à cause de l'iniquité de leurs pères! Qu'ils ne se relèvent pas pour conquérir la terre, et remplir le monde d'ennemis! Je me lèverai contre eux, dit l'Éternel des armées; J'anéantirai le nom et la trace de Babylone, ses descendants et sa postérité, dit l'Éternel. J'en ferai le gîte du hérisson et un marécage, et Je la balayerai avec le balai de la destruction, dit l'Éternel des

armées. L'Éternel l'a juré, en disant : Oui, ce que j'ai décidé arrivera, ce que j'ai résolu s'accomplira. Je briserai l'Assyrien dans mon pays, je le foulerai aux pieds sur mes montagnes; et son joug leur sera ôté, et son fardeau sera ôté de leurs épaules. » (vers. 21-25)

Et maintenant les impressionnantes paroles viennent, sous forme de résumé :

« VOILA LA RÉOLUTION PRISE CONTRE TOUTE LA TERRE, VOILA LA MAIN ETENDUE SUR TOUTES LES NATIONS. L'Éternel des armées a pris cette résolution: qui s'y opposera? Sa main est étendue: qui la détournera?" (vers. 26 et 27).

L'orgueil du pouvoir terrestre

Vous aurez remarqué que la libération finale et complète de tout Israël coïncide avec la destruction du roi de Babylone. Vous aurez aussi noté que ce roi de Babylone règne sur toute la terre : sa destruction apporte le repos à toute la terre. Vous pouvez vous-mêmes voir que ce roi de Babylone s'appelle Lucifer, celui qui tenta d'usurper à Dieu la domination du monde. La question demeure cependant, quel qu'ait été le gouvernement visible, Satan était toujours le vrai roi. Le fait que Babylone fut un royaume païen le montre aussi, et « *je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu* » (1 Cor. 10:20). Il est « *le dieu de ce siècle* » (2 Cor. 4:4). L'esprit d'exaltation personnelle est en opposition directe avec l'Esprit de Dieu, dont la mansuétude et la bonté constituent la grandeur. Il s'agit de l'esprit de l'antichrist, « *qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu* » (2 Thes. 2:4). Cet esprit fut le trait caractéristique de Babylone, excepté lors la courte période où Nebucadnetsar retrouva la raison. Il s'était vanté avec orgueil : « *N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence?* » (Dan. 4:30). Belschatsar utilisa les vases de la maison de Dieu pour boire du vin, avec ses femmes et ses concubines, « *et ils louèrent les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre* » (Dan. 5:3 et 4), s'enorgueillissant de leur croyance selon laquelle les dieux qu'ils avaient fait étaient supérieurs au Dieu d'Israël. Il fut dit de Babylone : « *Tu avais confiance dans ta méchanceté, tu disais : Personne ne me*

voit! Ta sagesse et ta science t'ont séduite. Et tu disais en ton coeur : moi, et rien que moi! » (És. 47:10)

La signification de la libération de Babylone

Ce fut ce même esprit qui anima le peuple Juif. Quand ils insistèrent pour avoir un roi afin d'être comme les païens qui les entouraient, ils rejetèrent Dieu puisqu'ils décidèrent qu'ils pouvaient administrer les choses mieux que Lui. « *Y a-t-il une nation qui change ses dieux, quoiqu'ils ne soient pas des Dieux! Et mon peuple a échangé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun secours! Cieux, soyez étonnés de cela; frémissez d'épouvante et d'horreur! Dit l'Éternel. Car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » (Jér. 2:11-13) « Ai-je été pour Israël un désert, ou un pays d'épaisses ténèbres? Pourquoi mon peuple dit-il : Nous sommes libres, nous ne voulons pas retourner à Toi? » (vers. 31) Donc, quand les enfants d'Israël furent emmenés à Babylone --la ville de l'orgueil et de l'exaltation-- ce ne fut que la manifestation visible de la condition dans laquelle ils avaient été. Ils furent emmenés à Babylone pour ne pas avoir gardé le Sabbat, comme nous le lisons dans Jérémie 17:27 et dans 2 Chroniques 36:20 et 21. Nous avons déjà vu que l'observation du Sabbat consiste à se reposer en Dieu; c'est reconnaître pleinement Dieu comme le Gouverneur suprême et légitime. Donc, nous devons comprendre que la libération complète de Babylone est la libération de l'esclavage du moi, en faveur d'une confiance absolue et de notre obéissance à Dieu.*

Les soixante-dix ans s'accomplissent

De la même manière que Dieu avait déterminé un temps précis où il libérerait son peuple de l'Égypte, il prédit aussi le temps exact de la captivité d'Israël à Babylone. « *Voici ce que dit l'Éternel : Dès que soixante et dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. Vous m'invoquerez, et vous partirez; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre coeur. Je me*

laisserai trouver par vous, dit l'Éternel, et je ramènerai vos captifs; je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai chassés, dit l'Éternel, et je vous ramènerai dans le lieu d'où je vous ai fait aller en captivité. » (Jér. 29:10-14)

Il en fut exactement de la première fois comme de la seconde, tout arriva conformément à la parole de Dieu. La captivité commença en l'an 606 av. J-C et soixante-huit ans plus tard, en 538 av. J-C, la ville de Babylone tomba aux mains des Mèdes et des Perses (voir Dan. 5). Nous lisons au sujet de cette époque : « *La première année de Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, lequel était devenu roi du royaume des Chaldéens, la première année de son règne, moi, Daniel, je vis par les livres qu'il devait s'écouler soixante et dix ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Éternel avait parlé à Jérémie, le prophète. Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre. » (Dan. 9:1-3)* Il y avait enfin au moins un homme qui cherchait Dieu de tout son coeur. Nous ne savons pas si à part Daniel, d'autres le cherchaient aussi. En tout cas, ils ne devaient pas être nombreux. Cependant, Dieu accomplit sa part au pied de la lettre. Deux ans après la prière de Daniel, en 536 av. J-C, exactement soixante-dix ans après le commencement de la captivité d'Israël à Babylone, Cyrus, le roi de Perse, promulgua un édit que nous trouvons dans Esdras 1:1-4 :

« La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume : Ainsi parle Cyrus, roi des Perses : L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. Dans tout lieu où séjournent des restes du peuple de l'Éternel, les gens du lieu leur donneront de l'argent, de l'or, des effets, et du bétail, avec des offrandes volontaires pour la maison du Dieu qui est à Jérusalem. »

On estime que le nombre de ceux qui retournèrent à Jérusalem comme résultat de cette proclamation fut de « *quarante-deux mille trois cent soixante personnes, sans compter leurs serviteurs et leurs servantes, au nombre de sept mille trois cent trente-sept. Parmi eux se trouvaient deux cents chantres et chanteuses* ». « *Les sacrificateurs et les Lévites, les gens du peuple, les chantres, les portiers et les Néthiniens s'établirent dans leurs villes. Tout Israël habita dans ses villes.* » (Esd. 2:64 et 65, 70).

Une leçon toujours pas apprise

Ils ne retournèrent pas tous à Jérusalem, mais tous auraient pu le faire. Si tout Israël avait appris la leçon que la captivité aurait dû leur avoir enseignée, la promesse tant retardée aurait pu s'accomplir rapidement, car depuis le début de la captivité la seule période de temps définie par la prophétie était celle des soixante-dix ans. Mais de la même manière que le peuple était déjà réellement en captivité à Babylone --c'est-à-dire, dans l'esclavage de l'orgueil et la confiance propre-- bien avant d'être déportés par Nebucadnetsar, ils continuèrent dans ce même état d'asservissement après les soixante-dix ans. Dieu prédit qu'il en serait ainsi, aussi vers la fin de cette période, il donna une vision à Daniel, dans laquelle il établit une autre période de temps.

Dans le prochain chapitre nous étudierons cette grande période prophétique et les événements impliqués : l'appel final à sortir de Babylone.

45. La promesse sur le point de s'accomplir

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié la captivité babylonienne et vu que si Israël avait appris la leçon de la confiance en Dieu, il ne serait pas resté captif de l'orgueil et de la confiance propre. Les soixante-dix ans les auraient conduits à un point où la promesse si longtemps attendue aurait pu s'accomplir rapidement, car comme nous l'avons déjà dit, jusqu'au début de la captivité à Babylone, la seule période de temps définie dans la prophétie était celle des soixante-dix ans. Mais Dieu vit, avant que cette période ne s'achève, que la leçon ne serait pas apprise, aussi, vers la fin des soixante-dix ans, il donna une vision au prophète Daniel. Dans cette vision il fixait une autre longue période. En résumé, la prophétie dit ceci :

La vision de Daniel 8

Daniel vit en vision un bélier qui avait la particularité d'avoir une de ses cornes plus haute que l'autre et qui l'emporta sur la plus petite. Il vit « *le bélier qui frappait de ses cornes à l'occident, au septentrion et au midi; aucun animal ne pouvait lui résister, et il n'y avait personne pour délivrer ses victimes; il faisait ce qu'il voulait, et il devint puissant* » (Dan. 8:3 et 4).

Puis il vit un bouc qui venait de l'est avec fureur, ayant une grande corne entre les deux yeux. « *Il arriva jusqu'au bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut sur lui dans toute sa fureur. Je le vis qui s'approchait du bélier et s'irritait contre lui; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eut la force de lui résister; il le jeta par terre et le foula, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier. Le bouc devint très puissant; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux. De l'une d'elles sortit une petite corne, qui s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient, et vers le plus beau des pays. Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux, elle fit tomber à terre une partie de cette armée et*

des étoiles, et elle les foula. Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée. »
(Dan. 8:5-11)

Après avoir donné quelques détails supplémentaires sur cette petite corne si spéciale, le prophète conclut la vision :

« J'entendis parler un saint; et un autre saint dit à celui qui parlait : Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur? Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés? Et il me dit : Deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié. » (vers. 13 et 14)

L'interprétation de l'ange

Nous n'entrerons pas ici dans les détails de la prophétie; il s'agit de comprendre son essence, afin de pouvoir suivre l'histoire de la promesse. Un ange fut chargé d'expliquer la vision à Daniel, ce qu'il fit en ces termes :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c'est le roi de Javan. La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force. À la fin de leur domination, lorsque les pécheurs seront consumés, il s'élèvera un roi impudent et artificieux. Sa puissance s'accroîtra, mais non par sa propre force; il fera d'incroyables ravages, il réussira dans ses entreprises, il détruira les puissants et le peuple des saints. À cause de sa prospérité et du succès de ses ruses, il aura de l'arrogance dans le coeur, il fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient paisiblement, et il s'élèvera contre le chef des chefs; mais il sera brisé, sans l'effort d'aucune main. Et la vision des soirs et des matins, dont il s'agit, est véritable. Pour toi, tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés. » (vers. 20-26).

Les deux royaumes universels qui succédèrent à Babylone sont cités par leur nom, et l'autre est décrit avec une telle clarté, que nous pouvons l'identifier immédiatement. La puissance qui acquit la suprématie mondiale, en résultat de la troisième révolution dont Ézéchiël parla, fut Rome, comme le récit de son oeuvre contre le

Prince des princes l'indique clairement. Après la mort d'Alexandre, roi de la Grèce, son royaume fut divisé en quatre parties, et ce fut par la conquête de la Macédoine --une des quatre divisions--, en l'an 68 av. J-C., que Rome acquit la domination qui lui permit de diriger le monde. C'est la raison pour laquelle nous lisons qu'elle vient de l'un des quatre royaumes résultant de cette division.

Une période prophétique prolongée

Mais, il y avait une période de temps en relation avec cette vision que l'ange n'a pas expliquée, lorsqu'il donna la signification de la vision. Il s'agit des deux mille trois cents jours --littéralement, soirs et matins--. Nous savons qu'il ne s'agit pas de jours littéraux pour deux raisons : Nous sommes devant une prophétie exprimée en symboles, dans laquelle des animaux, à la vie limitée, sont utilisés pour représenter des royaumes qui existèrent durant des centaines d'années; elle s'harmonise parfaitement avec la méthode prophétique symbolique qui emploie les jours en relation avec leurs symboles, mais il est évident qu'ils doivent représenter une période plus longue que l'interprétation, vu que deux mille trois cents jours littéraux --un peu plus de six ans--, représenteraient à peine le commencement du premier des royaumes. Aussi, nous pouvons être sûrs que chaque jour représente une année, comme dans Ézéchiél 4:6, où le Seigneur utilise les jours pour symboliser des années.

Le même ange revint plus tard, en réponse à la prière de Daniel, pour lui faire comprendre le reste de la vision, c'est-à-dire, ce qui concernait les jours (voir Dan. 9:20-23). Commenant par le point où il avait interrompu son explication, comme s'il ne s'était écoulé qu'un court moment, l'ange lui dit : « *Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte...* », etc. (vers. 24)

Soixante-dix semaines --quatre cent quatre vingt dix années-- sont déterminées ou retranchées des deux mille trois cents années et assignées au peuple juif. Elles devaient débiter avec le décret de restauration et de reconstruction de Jérusalem. Nous trouvons ce décret, sous une forme complète et détaillée, dans Esdras 7:11-26. Il fut promulgué la septième année d'Artaxerxés, roi de Perse, ce qui correspond à l'an 457 av. J-C. En commençant en 457 av. J-C, les quatre cent quatre vingt dix ans nous situent en l'an 34 de notre ère.

Ainsi, tout en appartenant au royaume d'Israël, cinquième et dernier royaume universel, ils en arrivèrent à n'avoir aucune place concrète dans la promesse. Les individus du peuple juif peuvent être sauvés en croyant à l'Évangile, de la même manière que tout autre personne, et seulement de cette manière. Le temple dévasté et le voile déchiré en deux, révélant que la gloire de Dieu ne demeurait plus dans le lieu très saint, était le symbole de leur relation avec l'alliance. En tant qu'individus, ils peuvent être greffés sur l'olivier, comme n'importe quel Gentil, devenant ainsi Israël, mais leur position privilégiée, comme instructeurs religieux du monde, disparut pour toujours parce qu'ils ne surent pas l'apprécier. Ils ne connurent pas le moment où ils furent visités.

L'appel final à Abraham

Que se passe-t-il maintenant? Ceci : le peuple de Dieu entend et obéit à son appel à sortir de Babylone, afin de ne pas recevoir ses plaies s'il y demeure. Bien que la ville sur l'Euphrate fut détruite il y a des centaines d'années, et même des centaines d'années avant Jésus-Christ, presque un siècle après le début de notre ère, le prophète Jean fut poussé par l'Esprit à répéter les avertissements prononcés par Ésaïe contre Babylone, en termes presque identiques :

« Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son coeur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point le deuil! À cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. » (Apoc. 18:7 et 8; comparez avec Ésaïe 47:7-10)

Babylone était une ville païenne, qui s'exaltait au-dessus de Dieu. Comme l'illustre la fête de Belschatsar (Dan. 5), elle représentait le type de religion qui défiait Dieu. Il existe aujourd'hui le même esprit, pas simplement dans une certaine société, mais là où les hommes choisissent leur propre chemin dans la religion, au lieu de se soumettre à toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Dans sa grande patience et sa tendre miséricorde, Dieu attend que son peuple sorte de Babylone et s'humilie pour cheminer avec lui, prêche l'Évangile du royaume avec toute la puissance du royaume, le royaume à venir

inclus, « *pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin* » (Mat. 24:14).

Cette « *fin* » sera la destruction de Babylone, telle que Jérémie l'a prédite; mais de la même façon que l'ancienne Babylone fut un royaume universel et que son véritable roi --comme le révèle Ésaïe 14-- fut Satan lui-même, également le dieu de ce monde, ainsi la destruction de la Babylone actuelle n'est rien de moins que le jugement de Dieu sur toute la terre, qui coïncidera avec la libération de son peuple. Lisons maintenant les paroles que Jérémie prononça contre « *toutes les nations* », quand il prophétisa sur la fin de la captivité babylonienne :

La controverse de Dieu avec les nations

« Car ainsi m'a parlé l'Éternel, le Dieu d'Israël : Prends de ma main cette coupe remplie du vin de ma colère, et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai. Ils boiront, et ils chancelleront et seront comme fous, à la vue du glaive que j'enverrai au milieu d'eux. Et je pris la coupe de la main de l'Éternel, et je la fis boire à toutes les nations vers lesquelles l'Éternel m'envoyait : À Jérusalem et aux villes de Juda, à ses rois et à ses chefs, pour en faire une ruine, un objet de désolation, de moquerie et de malédiction, comme cela se voit aujourd'hui; à Pharaon, roi d'Égypte, à ses serviteurs, à ses chefs, et à tout son peuple; à toute l'Arabie, à tous les rois du pays d'Uts, à tous les rois du pays des Philistins, à Askalon, à Gaza, à Ékron, et à ce qui reste d'Asdod; à Édom, à Moab, et aux enfants d'Ammon; à tous les rois de Tyr, à tous les rois de Sidon, et aux rois des îles qui sont au delà de la mer; à Dedan, à Théma, à Buz, et à tous ceux qui se rasant les coins de la barbe; à tous les rois d'Arabie, et à tous les rois des Arabes qui habitent dans le désert; à tous les rois de Zimri, à tous les rois d'Élam, et à tous les rois de Médie; à tous les rois du septentrion, proches ou éloignés, aux uns et aux autres. Et à tous les royaumes du monde qui sont sur la face de la terre. Et le roi de Shéschac boira après eux. Tu leur diras : Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Buvez, enivrez-vous, et vomissez, et tombez sans vous relever, à la vue du glaive que j'enverrai au milieu de vous! Et s'ils refusent de prendre de ta main la coupe pour boire, dis-leur : Ainsi parle l'Éternel des armées : Vous boirez! Car voici, dans la ville sur laquelle mon nom est invoqué je commence à faire du mal; et

vous, vous resteriez impunis! Vous ne resterez pas impunis; car j'appellerai le glaive sur tous les habitants de la terre, dit l'Éternel des armées. Et toi, tu leur prophétiseras toutes ces choses, et tu leur diras : L'Éternel rugira d'en haut; de sa demeure sainte il fera retentir sa voix; il rugira contre le lieu de sa résidence; il poussera des cris, comme ceux qui foulent au pressoir, contre tous les habitants de la terre. Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité de la terre; car l'Éternel est en dispute avec les nations, il entre en jugement contre toute chair; il livre les méchants au glaive, dit l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. » (Jér. 25:15-33)

Telle est la terrible condamnation vers laquelle toutes les nations de la terre se précipitent. Toutes s'arment pour cette grande bataille. Beaucoup d'entre elles rêvent de s'unir en une domination globale; mais Dieu a dit à propos de telles dominations terrestres : « *Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai.* » (Éz. 21:32). La dernière révolution généralisée arrivera lors de la venue de la « *postérité à qui la promesse avait été faite* » (Gal. 3:19), qui obtiendra alors le royaume. Ces terribles jugements sont encore un peu retardés, afin que tous puissent avoir l'opportunité de changer les armes de la chair par l'épée de l'Esprit, la Parole de Dieu, qui est puissante « *par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ* » (2 Cor. 10:4 et 5).

Cette sorte de captivité est réellement une liberté. Par la Parole de Dieu nous sortons de la captivité de l'orgueil et de la confiance propre de Babylone, pour aller vers la liberté de la bonté divine. Entendrez-vous l'appel à sortir de Babylone, et refuserez-vous l'esclavage de la tradition humaine et la spéculation, en échange de la liberté que la Parole de la vérité divine donne?

46. Les tribus perdues d'Israël

Il existe l'idée populaire, presque universelle, qu'au temps de la captivité babylonienne, dix des douze tribus furent totalement perdues, et seulement deux des tribus purent être convoquées pour retourner en Palestine, après l'accomplissement des soixante-dix ans. Cette idée est si bien enracinée, que presque tous comprennent instantanément l'expression « *les dix tribus perdues* ». Nous ne savons comment cette idée l'emporta, mais il nous suffira d'accepter ce que la Bible dit à ce sujet.

Juda et Israël

Avant tout, il serait bon de signaler une erreur commune quant à « *Juda* » et « *Israël* ». Quand le royaume fut divisé, après la mort de Salomon, la partie sud, composée par les tribus de Juda et de Benjamin furent connues comme le royaume de Juda, avec pour capitale Jérusalem; tandis que la partie nord, composée par le reste des tribus, devint le royaume d'Israël, avec son centre en Samarie. Ce royaume du nord fut le premier à être conduit en captivité, et les tribus qui le composent sont les soi-disant perdues.

L'erreur consiste à supposer que le mot « *Juifs* » se limite au peuple du royaume du Sud, c'est-à-dire aux tribus de Juda et Benjamin, et que les « *Israélites* » représentent seulement les tribus qui composaient le royaume du Nord, les soi-disant perdues. Selon cette spéculation, le peuple généralement connu comme Juif, est celui formé par les tribus de Juda et Benjamin; ainsi, dans l'imagination spéculative de quelques théologiens, le peuple Anglo-Saxon, ou plus particulièrement le peuple qui habite la Grande Bretagne et l'Amérique, est constitué par les Israélites, c'est-à-dire, « *les dix tribus perdues* » redécouvertes.

Caractère et pas nationalité

Il est facile de découvrir quelle est l'origine de cette théorie. Elle est basée sur l'incompréhension absolue des promesses de l'Évangile. Elle fut inventée dans le but d'investir la race anglo-saxonne comme

héritière des promesses faites à Abraham, mais ils ont perdu de vue que ces promesses englobent le monde entier, sans distinction de nationalité, et que « *Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable* » (Act. 10:34 et 35). Si l'homme avait compris qu'un vrai Israélite est celui « *dans lequel il n'y a point de fraude* » (Jn 1:47), il se serait rendu compte à quel point la supposition selon laquelle les personnes, aussi dépravées et incrédules qu'elles soient, sont israélites simplement parce qu'elles appartiennent à une certaine nation, est insensée. Mais il arrive que l'idée d'une église et d'une religion nationales est fascinante, vu que pour beaucoup l'idée leur semble extrêmement plaisante de pouvoir être sauvés en masse --en marge du caractère de chacun--, au lieu de l'être par la foi et la droiture individuelles.

Distinctions sans fondement biblique

Quelques textes bibliques des Écritures suffiront à démontrer que les termes « *Juifs* » et « *Israélites* » s'emploient d'une manière équivalente, et qu'ils s'appliquent indistinctement de la personne elle-même. Par exemple, dans Esther 2:5, nous lisons qu'il « *y avait dans Suse, la capitale, un Juif nommé Mardochée, fils de Jaïr, fils de Schimeï, fils de Kis, homme de Benjamin* ». Mais dans Romains 11:1 nous trouvons cette déclaration de l'apôtre : « *Moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin* »; et il dit aussi : « *Je suis Juif, reprit Paul, de Tarse.* » (Act. 21:39) Nous avons devant nous un homme de la tribu de Benjamin, Juif (Mardochée), et un autre homme (Paul) de la même tribu, qui se déclare Israélite et en même temps Juif.

Achaz fut un des rois de Juda et régna à Jérusalem (2 R. 16:1 et 2; És. 1:1). Il était descendant de David, et un des ancêtres de Jésus selon la chair (2 R. 16:2; Mat. 1:9). Cependant, dans 2 Chroniques 28:19, en relation avec l'invasion du sud de Juda par les Philistins, nous lisons que « *l'Éternel humilia Juda, à cause d'Achaz, roi d'Israël, qui avait jeté le désordre dans Juda et commis des péchés contre l'Éternel* ».

Quand l'apôtre Paul retourna à Jérusalem après un de ses voyages missionnaires, « *les Juifs d'Asie, ayant vu Paul dans le temple,*

soulevèrent toute la foule, et mirent les mains sur lui, en criant : Hommes Israélites, au secours! » (Act. 21:27 et 28).

Il n'est pas difficile de voir comme c'est logique et naturel, en tenant compte que les douze tribus descendirent d'un homme, Jacob --ou Israël. Le mot « *Israël* », est donc applicable à toutes et à chacune des tribus; tandis qu'à cause de l'éminence de Juda, le terme « *Juif* » en vint à s'appliquer à n'importe lequel des enfants d'Israël, peu importe la tribu à laquelle il appartient. En parlant des alliances : « *Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle.* » (Héb. 8:8), afin qu'il soit clair que la nouvelle alliance s'applique au peuple dans sa totalité, comme il en fut de l'ancienne.

Nous voyons donc que le mot « *Juifs* » s'applique avec justice aux mêmes personnes que le mot « *Israélites* ». Maintenant, nous ferions bien de nous rappeler qu'à proprement parler, « *le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du coeur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu* » (Rom. 2:28 et 29). Le calcul des tribus s'est perdu parmi le peuple appelé juif, mais cela ne fait aucune différence; ils peuvent autant être appelés Israélites que Juifs. Maintenant, aucun de ces deux termes sont strictement applicable à aucun d'eux, excepté s'ils ont la foi authentique en Jésus-Christ; et ces deux mots sont, dans un sens absolument biblique, applicables à tous ceux qui possèdent cette foi, qu'ils soient Anglais, Grecs ou Chinois.

Aucune tribu n'est « *perdue* »

À propos des « *tribus perdues* » : après la captivité à Babylone, les dix tribus ne furent pas plus perdues que ne le furent celles de Juda et Benjamin. C'est ce que les Écritures disent. Comment quelqu'un peut-il savoir que ces tribus ne disparurent pas de la scène? Pour la simple raison qu'après la captivité, nous trouvons des références à leur sujet; des individus appartenant à ces tribus sont cités par leur nom. De la même manière, nous pouvons savoir que les autres tribus existèrent aussi différenciées avant qu'après la captivité.

Ce n'est pas tout le peuple d'Israël qui fut conduit à Babylone; les plus pauvres et les moins éminents restèrent dans leur terre. Mais la majorité de toutes les tribus fut emmenée, et à la fin des soixante-dix ans, lors de la proclamation royale, la permission du retour fut d'un caractère universel, comme nous pouvons facilement le voir :

« La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume : Ainsi parle Cyrus, roi des Perses : L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. » (Esd. 1:1-3)

L'autorisation à retourner était illimitée, cependant, parmi les tribus, tous n'en profitèrent pas. Cependant, toutes les tribus étaient représentées. Ceci ne veut pas dire que ceux qui restèrent furent nécessairement perdus. On ne peut pas dire qu'une famille soit « *perdue* », parce qu'elle habite dans un pays étranger. Plus tard, Artaxerxés écrivit à Esdras : « *J'ai donné ordre de laisser aller tous ceux du peuple d'Israël, de ses sacrificateurs et de ses Lévites, qui se trouvent dans mon royaume, et qui sont dispersés à partir avec toi pour Jérusalem.* » (Esd. 7:13)

« Tout Israël » représenté

Nous lisons, qu'immédiatement après le décret de Cyrus, « *les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les sacrificateurs et les Lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem* » (Esd. 1:5). Nous savons que les services du temple furent rétablis, et que personne, excepté les Lévites, ne pouvait officier. Nous lisons dans Esdras 3:10-12, que lorsque les fondations du temple furent posées, « *on fit assister les sacrificateurs en costume, avec les trompettes, et les Lévites, fils d'Asaph, avec les cymbales, afin qu'ils célébrent l'Éternel* ». Même après la résurrection et l'ascension de Christ, nous lisons au sujet de Barnabas : « *Lévite, originaire de Chypre* » (Act. 4:36).

Dans Luc 2:36-38 nous lisons que « *Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser* », reconnut le Seigneur dans l'enfant Jésus, « *et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem* ». Nous avons là des représentants, de deux des dix tribus supposées avoir disparu mystérieusement, nommés par leur nom, et habitant Jérusalem. Il est certainement impossible de qualifier une chose de « *perdue* », quand on sait exactement où elle est!

Les autres tribus ne sont pas spécifiquement nommées, cependant, nous lisons dans Esdras 2:70 : « *Les sacrificateurs et les Lévites, les gens du peuple, les chantres, les portiers et les Néthiniens s'établirent dans leurs villes. Tout Israël habita dans ses villes.* »

Quand l'apôtre Paul fut conduit au tribunal du roi Agrippa, il dit : « *Et maintenant, je suis mis en jugement parce que j'espère l'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères, et à laquelle aspirent nos douze tribus, qui servent Dieu continuellement nuit et jour.* » (Act. 26:6 et 7). Nous voyons ici qu'aux jours de Paul les douze tribus existaient, et elles attendaient l'accomplissement de la promesse que Dieu avait faite à leurs pères.

De plus, l'apôtre Jacques adressa son épître « *aux douze tribus qui sont dans la dispersion* » (Jacq. 1:1).

Nous disposons de plus d'évidences, qu'aucune tribu d'Israël ne se perdit, plutôt qu'une autre. Aujourd'hui, toute distinction tribale est effacée et aucun Juif ne peut dire à laquelle des douze tribus il appartient, de manière que dans ce sens, ce ne sont pas dix mais toutes les tribus qui se sont perdues, bien que toutes soient représentées dans le peuple Juif dispersé sur la terre. Cependant, Dieu tient les comptes et dans le monde à venir il placera chacun à la place qui lui revient, vu que la ville qu'Abraham attendait, la capitale de l'héritage qui lui fut promise ainsi qu'à sa descendance; la Nouvelle Jérusalem, a douze portes, sur lesquelles il y avait « *des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël* » (Apoc. 21:12).

Qui le Seigneur considère-t-il comme Israélite?

Les derniers deux textes suggèrent autre chose : La distribution par tribus que Dieu fait, n'est pas celle que les hommes font. « *L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au coeur* » (1 Sam. 16:7), et « *le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors... mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du coeur* » (Rom. 2:28 et 29). Tous ceux qui seront sauvés entreront « *par les portes dans la ville* », mais chacune de ces portes reçoit le nom de l'une des douze tribus, montrant ainsi que ce sont les sauvés qui composent ces douze tribus d'Israël. C'est aussi évident par le fait que « *Israël* » signifie vainqueur. L'épître de Jacques est adressée aux douze tribus; cependant, il n'y a pas un seul chrétien qui ne sache pas que l'instruction et les promesses de cette épître lui sont destinés.

Ceci nous conduit au fait qu'en réalité, toutes les tribus sont perdues « *car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rom. 3:23). « *Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous* » (És. 53:6); aussi, quand le Seigneur Jésus vint, il dit : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » (Luc 19:10) Il déclara avoir été envoyé « *aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (Mat. 15:24), au moment précis où il se disposait à accorder une bénédiction à une femme cananéenne pauvre et désespérée, descendante de ces païens qui habitaient la terre avant l'époque de Josué.

Nous avons enfin retrouvé les tribus perdues d'Israël. Non seulement dix d'entre elles furent perdues, mais chacune d'elles; elles furent si totalement perdues, que leur unique espérance de salut se trouve dans la mort et la résurrection de Christ. C'est dans cette condition que nous nous trouvons, aussi nous pouvons lire avec plaisir ce qui nous appartient : les promesses se référant à la réunion d'Israël, qui sera notre prochain thème d'étude et dernier chapitre.

47. L'alliance éternelle consommée

« *Et à qui elles sont connues de toute éternité.* » (Act. 15:18)

« *Il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes.* » (Act. 3:20 et 21).

« *Tous les prophètes rendent de lui le témoignage.* » (Act. 10:43)

La réunion finale du peuple de Dieu, et son établissement sur la terre restaurée, a été le thème des prophètes depuis la chute; en conséquence, tous témoignèrent que ceux qui croient en Christ obtiendront la rémission des péchés, vu que ce n'est que par elle que la réunion et la restauration ont lieu. Donc, examinons quelques-unes des prophéties qui parlent de ces choses, comme représentation de toutes les autres. Commençons par le chapitre 11 d'Ésaïe.

« *Puis un Rameau sortira du tronc d'Isaï, et un Rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. Il respirera la crainte de l'Éternel; il ne jugera point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un oui-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.* » (vers. 1-4; comparez-le avec 2 Thes. 2:8).

« *La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte; et le lion, comme le boeuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la*

terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » (vers. 5-9).

Un résumé de l'histoire de l'Évangile

Nous avons ici une ébauche de l'histoire de l'Évangile dans sa totalité, l'effacement des péchés et la destruction des pécheurs, et l'établissement des justes sur la terre rénovée, à l'époque où « *les misérables possèdent le pays, et ils jouissent abondamment de la paix* » (Ps. 37:11; voir aussi les versets 9 et 10).

Après avoir résumé toute l'histoire dans le passage que nous avons lu, le prophète ajoute maintenant plus de détails. Re commençant au point où il avait démarré, il dit :

« En ce jour, le Rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure. Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple, dispersé en Assyrie et en Égypte, à Pathros et en Éthiopie, à Élam, à Schinear et à Hamath, et dans les îles de la mer. Il élèvera une bannière pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël, et il recueillera les dispersés de Juda, des quatre extrémités de la terre. » (És. 11:10-12)

Matthieu 24:31, aborde aussi ce thème du rassemblement des élus, des quatre coins de la terre. La puissance par laquelle cette réunion se fera, ne sera pas inférieure à celle qui eut lieu quand le Seigneur étendit sa main pour la première fois pour rassembler son peuple; car nous lisons : « *Il y aura une route pour le reste de son peuple, qui sera échappé de l'Assyrie, comme il y en eut une pour Israël, le jour où il sortit du pays d'Égypte.* » (És. 11:16)

« Voici votre Dieu! »

Dans Ésaïe 40, nous trouvons aussi ce sujet du rassemblement. Les thèmes de la prédication de l'Évangile, le pardon des péchés, le don du Consolateur, le Saint-Esprit, l'établissement de Dieu comme unique pouvoir dans l'univers, le Créateur et le Soutien de toutes choses, et l'annonce de la venue du Seigneur en gloire, sont ici tous présents. Dans le message : « *Voici votre Dieu* », nous lisons :

« Voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et de son bras il commande; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. [comparez-le avec Apoc. 22:12] Comme un Berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein; il conduira les brebis qui allaitent. » (És. 40:10 et 11)

Nous avons déjà abordé le thème du rassemblement des brebis perdues de la maison d'Israël pour qu'il y ait « un seul troupeau, un seul Berger » (Jn 10:16). Ce rassemblement commence par la prédication de l'Évangile, et il est complété par la venue en gloire du Seigneur avec ses anges; et la gloire et la puissance de sa venue sont la gloire et la puissance qui doivent accompagner cette prédication.

Les brebis perdues sous l'apostasie

Dans les versets qui suivent, nous voyons la condition des brebis perdues de la maison d'Israël, et la manière dont les pasteurs infidèles dispersent les brebis au lieu de les réunir.

« Fils de l'homme, prophétise contre les pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes! Prophétise, et dis-leur, aux pasteurs : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes! Les pasteurs ne devaient-ils pas paître le troupeau! Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez tué ce qui était gras, vous n'avez point fait paître les brebis. Vous n'avez pas fortifié celle qui était faible, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté. Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteurs; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, elles se sont dispersées. Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays; nul n'en prend souci, nul ne le cherche. » (Éz. 34:1-6)

« C'est pourquoi, pasteurs, écoutez la parole de l'Éternel! Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, parce que mes brebis sont au pillage et qu'elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, faute

de pasteur, parce que mes pasteurs ne prenaient aucun souci de mes brebis, qu'ils se paissaient eux-mêmes, et ne faisaient point paître mes brebis, --à cause de cela, pasteurs, écoutez la parole de l'Éternel! Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'en veux aux pasteurs! Je reprendrai mes brebis d'entre leurs mains, je ne les laisserai plus paître mes brebis, et ils ne se paîtront plus eux-mêmes; Je délivrerai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus pour eux une proie. Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue. Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité. Je les retirerai d'entre les peuples, je les ramènerai dans leur pays; je les ferai paître sur les montagne d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous lieux habités du pays. » (vers. 7-13; comparez avec Rom. 4:18)

« J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David; il les fera paître, il sera leur pasteur. Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi l'Éternel, j'ai parlé. Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages; elles habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront au milieu des forêts. Je ferai d'elles et des environs de ma colline un sujet de bénédiction; j'enverrai la pluie en son temps, et ce sera une pluie de bénédiction. L'arbre des champs donnera son fruit, et la terre donnera ses productions. Elles seront en sécurité dans leur pays; et elles sauront que je suis l'Éternel, quand je briserai les liens de leur joug, et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissaient. Elles ne seront plus au pillage parmi les nations, les bêtes de la terre ne les dévoreront plus, elles habiteront en sécurité, et il n'y aura personne pour les troubler. » (vers. 23-28).

Réunis par la résurrection

Le chapitre 37 d'Ézéchiel nous informe exactement sur la manière dont ce rassemblement final se fera.

« La main de l'Éternel fut sur moi, et l'Éternel me transporta en esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements. Il me fit passer auprès d'eux, tout autour; et voici, ils étaient fort

nombreux, à la surface de la vallée, et ils étaient complètement secs. Il me dit : Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre? Je répondis : Seigneur Éternel, tu le sais. Il me dit : Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Éternel! [comparez avec Jn 5:25-29]. Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez; je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Éternel. Je prophétisai, selon l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouvement, et les os s'approchèrent les uns des autres. Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par-dessus; mais il n'y avait point en eux d'esprit. Il me dit : Prophétise, et parle à l'esprit! Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent! Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds; c'était une armée nombreuse, très nombreuse. Il me dit : Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus! Prophétise donc, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, J'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Éternel, lorsque j'ouvrirai vos sépulcres, et que je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple! Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez; je vous rétablirai dans votre pays, et vous saurez que moi, l'Éternel, j'ai parlé et agi, dit l'Éternel. » (vers. 1-14)

Toute la maison d'Israël

Nous voyons donc que la promesse du Seigneur faite à David, disant qu'il donnerait une demeure à son peuple, à Israël, et le planterait pour qu'il soit fixé et ne soit plus agité, pour que les méchants ne l'oppriment plus (2 Sam. 7:10), trouve son accomplissement par la résurrection des morts. Cette réunion d'Israël, la seule qui ait jamais été promise --et c'est suffisant--, englobe tous les fidèles de tous les temps; car lorsque le Seigneur parle, « *tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront* » (Jn 5:28).

Nous avons vu que ce rassemblement doit être celui de toute la maison d'Israël; les versets qui suivent montrent qu'il n'y aura alors aucune division dans le royaume, mais « *il y aura un seul troupeau, un seul Berger* » (Jn 10:16):

« Et toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois, et écris dessus : Pour Juda et pour les enfants d'Israël qui lui sont associés. Prends une autre pièce de bois, et écris dessus : Pour Joseph, bois d'Éphraïm et de toute la maison d'Israël qui lui est associée. Rapproche-les l'une de l'autre pour en former une seule pièce, en sorte qu'elles soient unies dans ta main. Et lorsque les enfants de ton peuple te diront : Ne nous expliqueras-tu pas ce que cela signifie? réponds-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, je prendrai le bois de Joseph qui est dans la main d'Éphraïm, et les tribus d'Israël qui lui sont associées; je les joindrai au bois de Juda, et j'en formerai un seul bois, en sorte qu'ils ne soient qu'un dans ma main. Les bois sur lesquels tu écriras seront dans ta main, sous leurs yeux. Et tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, Je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts, et je les ramènerai dans leur pays. Je ferai d'eux une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël; ils auront tous un même roi, ils ne formeront plus deux nations, et ne seront plus divisés en deux royaumes. Ils ne se souilleront plus par leurs idoles, par leurs abominations, et par toutes leurs transgressions; je les retirerai de tous les lieux qu'ils ont habités et où ils ont péché, et je les purifierai; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Mon serviteur David sera leur roi, et ils auront tous un seul Pasteur. Ils suivront mes ordonnances, ils observeront mes lois et les mettront en pratique. Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, et qu'ont habité vos pères; ils y habiteront, eux, leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, à perpétuité; et mon serviteur David sera leur prince pour toujours. » (Éz. 37:15-25)

Maintenant, observez ce qui suit avec attention :

« Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les nations

sauront que je suis l'Éternel, qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux. » (vers. 26-28)

Le jugement de Dieu contre toutes les nations

La sentence du jugement contre Babylone, dans le chapitre 25 de Jérémie, démontre que la libération d'Israël n'est pas une simple affaire locale. C'est à la fin des soixante-dix ans de captivité que Dieu se disposa à appliquer ce châtement, mais comme nous l'avons déjà vu, Israël n'était pas encore prêt à être rassemblé. Depuis lors, jusqu'à ce jour, beaucoup parmi le peuple de Dieu se trouvent à Babylone, de manière qu'en ces derniers jours comme alors, la parole nous parvient : « *Sortez du milieu d'elle, mon peuple.* » (Jér. 51:45; Apoc. 18:4) Cependant, Dieu commença à châtier Babylone à cette époque, et les versets suivants montreront comment les promesses faites à Israël, et les menaces de châtement à ses oppresseurs, se réfèrent à toute la terre :

« Car ainsi m'a parlé l'Éternel, le Dieu d'Israël : Prends de ma main cette coupe remplie du vin de ma colère, et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai. » [comparez avec Ps. 75:8; Apoc. 14:9 et 10]. Ils boiront, et ils chanceleront et seront comme fous, à la vue du glaive que j'enverrai au milieu d'eux. Et je pris la coupe de la main de l'Éternel, et je la fis boire à toutes les nations vers lesquelles l'Éternel m'envoyait : à Jérusalem et aux villes de Juda, à ses rois et à ses chefs, pour en faire une ruine, un objet de désolation, de moquerie et de malédiction, comme cela se voit aujourd'hui; à Pharaon, roi d'Égypte, à ses serviteurs, à ses chefs, et à tout son peuple; à toute l'Arabie, à tous les rois du pays d'Uts, à tous les rois du pays des Philistins, à Askalon, à Gaza, à Ékron, et à ce qui reste d'Asdod; à Édom, à Moab, et aux enfants d'Ammon; à tous les rois de Tyr, à tous les rois de Sidon, et aux rois des îles qui sont au-delà de la mer; à Dedan, à Théma, à Buz, et à tous ceux qui se rasant les coins de la barbe; à tous les rois d'Arabie, et à tous les rois des Arabes qui habitent dans le désert; à tous les rois de Zimri, à tous les rois d'Élam, et à tous les rois du septentrion, proches ou éloignés, aux uns et aux autres. Et à tous les royaumes du monde qui sont sur la face de la terre. Et le roi de Schéschac boira après eux. Tu leur diras : Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Buvez, enivrez-vous, et vomissez, et tombez sans vous relevez, à la vue du glaive que

j'enverrai au milieu de vous! Et s'ils refusent de prendre de ta main la coupe pour boire, dis-leur : Ainsi parle l'Éternel des armées : Vous boirez! Car voici, dans la ville sur laquelle mon nom est invoqué je commence à faire le mal; et vous, vous resteriez impunis! Vous ne resterez pas impunis! Car j'appellerai le glaive sur tous les habitants de la terre, dit l'Éternel des armées. Et toi, tu leur prophétiseras toutes ces choses, et tu leur diras; L'Éternel rugira d'en haut; de sa demeure sainte il fera retentir sa voix; il rugira contre le lieu de sa résidence; il poussera des cris, comme ceux qui foulent au pressoir, contre tous les habitants de la terre. Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité; car l'Éternel est en dispute avec les nations, il entre en jugement contre toute chair; il livre les méchants au glaive, dit l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Éternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. Gémissiez, pasteurs, et criez! Roulez-vous dans la cendre, conducteurs de troupeaux! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés. Je vous briserai, et vous tomberez comme un vase de prix. Plus de refuge pour les pasteurs! Plus de salut pour les conducteurs de troupeaux! On entend les cris des pasteurs, les gémissements des conducteurs de troupeaux; car l'Éternel ravage leur pâturage. » (Jér. 25:15-36)

Le temps de la libération

Observez que c'est au moment où Israël doit être réuni, et où une alliance de paix doit être consumée avec lui, que vient le châtiment des faux pasteurs, comme Ézéchiél 34 l'a annoncé. Quant à la nature de cette alliance, ainsi que le moment où elle doit se faire, nous disposons d'une plus claire information dans le livre de Jérémie, surtout si nous le lisons en le mettant en relation avec les Écritures déjà mentionnées. Il suffira d'un court extrait de deux chapitres pour compléter l'histoire concernant l'étude qui nous occupe. Commençons par le chapitre 30 :

« La parole qui fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel, en ces mots : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Écris dans un livre toutes les paroles que je t'ai dites. Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de

Juda, dit l'Éternel; je les ramènerai dans le pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont. » (vers. 1-3)

Nous sommes sur un terrain qui nous est familier. Ces versets marquent le temps où les choses prédites arriveront : quand Dieu réunira son peuple dans son propre pays. Il poursuit :

« Ce sont ici les paroles que l'Éternel a prononcées sur Israël et sur Juda. Ainsi parle l'Éternel : Nous entendons des cris d'effroi; c'est l'épouvante, ce n'est pas la paix. Informez-vous, et regardez si un mâle enfante! Pourquoi vois-je tous les hommes les mains sur leurs reins, comme une femme en travail? Pourquoi tous les visages sont-ils devenus pâles? Malheur! car ce jour est grand; il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob; mais il en sera délivré. En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, je briserai son joug de dessus ton cou, je romprai tes liens, et des étrangers ne t'assujettiront plus. Ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi, que je leur susciterai. » (vers. 4-9)

Comparez avec Daniel 12:1 : *« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. »* Bien que le peuple de Dieu doit être libéré au temps d'angoisse qui précède immédiatement la venue du Seigneur, de manière qu'aucun mal ne les atteindra ni aucune plaie ne tombera sur eux (Ps 91), il est cependant impossible qu'ils regardent et voient la récompense des impies sans rester eux-mêmes surpris et terrorisés, car quand Dieu se lèvera, ce ne sera pas un événement banal. Aussi, nous lisons :

« Et toi, mon serviteur Jacob, ne crains pas, dit l'Éternel; ne t'effraie pas, Israël! Car je te délivrerai de la terre lointaine, je délivrerai ta postérité du pays où elle est captive; Jacob reviendra, il jouira du repos et de la tranquillité, et il n'y aura personne pour le troubler. Car je suis avec toi, dit l'Éternel, pour te délivrer; j'anéantirai toutes les nations parmi lesquelles je t'ai dispersé, mais toi, je ne t'anéantirai pas; je te châtierai avec équité, je ne puis pas te laisser impuni. » (Jér. 30:10 et 11)

« Ainsi parle l'Éternel : Voici, je ramène les captifs des tentes de Jacob, j'ai compassion de ses demeures; la ville sera rebâtie sur ses ruines, le palais sera rétabli comme il était. Du milieu d'eux s'élèveront des actions de grâces et des cris de réjouissance; je les multiplierai, et ils ne diminueront pas; je les honorerai, et ils ne seront pas méprisés. Ses fils seront comme autrefois, son assemblée subsistera devant moi, et je châtierai tous ses oppresseurs. Son chef sera tiré de son sein, son dominateur sortira du milieu de lui; je le ferai approcher, et il viendra vers moi; car qui oserait de lui-même s'approcher de moi? Dit l'Éternel. Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. Voici, la tempête de l'Éternel, la fureur éclate, l'orage se précipite, il fond sur la tête des méchants. La colère ardente de l'Éternel ne se calmera pas, jusqu'à ce qu'il ait accompli, exécuté les desseins de son coeur. Vous le comprendrez dans la suite des temps. » (vers. 18-24)

Rachetés du sépulcre

« En ce temps-là, dit l'Éternel, je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et ils seront mon peuple. Ainsi parle l'Éternel : Il a trouvé grâce dans le désert, le peuple de ceux qui ont échappé au glaive; Israël marche vers son lieu de repos. De loin l'Éternel se montre à moi : Je t'aime d'un amour éternel; c'est pourquoi je te conserve ma bonté. » (Jér. 31:1-3)

« Nations, écoutez la parole de l'Éternel, et publiez-la dans les îles lointaines! Dites : Celui qui a dispersé Israël le rassemblera, et il le gardera comme le berger garde son troupeau. Car l'Éternel rachète Jacob, il le délivre de la main d'un plus fort que lui. Ils viendront, et pousseront des cris de joie sur les hauteurs de Sion; ils accourront vers les biens de l'Éternel, le blé, le moût, l'huile, les brebis et les boeufs; leur âme sera comme un jardin arrosé, et ils ne seront plus dans la souffrance. » (vers. 10-12)

« Ainsi parle l'Éternel : On entend des cris à Rama, des lamentations, des larmes amères; Rachel pleure ses enfants; elle refuse d'être consolée sur ses enfants, car ils ne sont plus. Ainsi parle l'Éternel : Retiens tes pleurs, retiens les larmes de tes yeux; car il y aura un salaire pour tes oeuvres, dit l'Éternel; ils reviendront du pays de

l'ennemi. Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Éternel; tes enfants reviendront dans leur territoire. » (vers. 15-17)

Ici, nous avons un autre guide sûr quant à l'endroit où nous nous trouvons, ou plutôt au temps auquel la prophétie se réfère. Nous savons que cette prophétie fut partiellement accomplie quand Hérode assassina les bébés de Jérusalem (Mat. 2:16-18). Mais le Seigneur dit à ceux qui sont en deuil que ceux qu'ils ont perdus reviendront de la terre de l'ennemi (voir 1 Cor. 15:26) à leur propre territoire. Nous voyons donc, une fois de plus, que ce n'est que par la résurrection des morts qu'Israël peut revenir de la captivité, étant ainsi réuni dans leur propre pays; et nous observons que le temps auquel Jérémie fait référence est justement le moment où Dieu libère son peuple. Donc, le prophète continue au sujet de cette même période:

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'ensemencrai la maison d'Israël et la maison de Juda d'une semence d'hommes et d'une semence de bêtes. Et comme j'ai veillé sur eux pour arracher, abattre, détruire, ruiner et faire le mal, ainsi je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, dit l'Éternel. En ces jours-là, on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées. Mais chacun mourra pour sa propre iniquité; tout homme qui mangera des raisins verts, ses dents en seront agacées. » (vers. 27-30)

La nouvelle alliance

Il ne peut y avoir aucun doute quant à l'époque dont il est question : c'est le temps du châtement des méchants et de la récompense des justes; le temps où le peuple de Dieu sera libéré pour toujours de toute méchanceté et oppression, et sera établi sur la terre, pour la posséder pour toute l'éternité dans la paix et la justice. Ainsi, parlant de cette époque, le prophète continue :

« Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur coeur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand dit l'Éternel; car je pardonnerai leur iniquité, et

je ne me souviendrai plus de leur péché. Ainsi parle l'Éternel, qui a fait le soleil pour éclairer le jour, qui a destiné la lune et les étoiles à éclairer la nuit, qui soulève la mer et fait mugir ses flots, lui dont le nom est l'Éternel des armées : Si ces lois viennent à cesser devant moi, dit l'Éternel, la race d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi. Ainsi parle l'Éternel : Si les cieux en haut peuvent être mesurés, si les fondements de la terre en bas peuvent être sondés, alors je rejetterai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'ils ont fait, dit l'Éternel. » (Jér. 31:33-37)

Nous avons ici la conclusion de tout le sujet. Avec l'établissement de la nouvelle alliance, les jours d'exil et de servitude s'achèvent, et le peuple de Dieu demeure en sa présence découverte pour toujours. L'accomplissement de cette alliance est encore devant nous; cependant, par la foi vivante il est possible de jouir aujourd'hui de toutes ses bénédictions, car la puissance de la résurrection par laquelle le peuple de Dieu s'établit finalement dans sa propre terre, est la même puissance par laquelle nous sommes préparés pour ce jour glorieux.

L'ancienne et la nouvelle alliance

Dans notre étude des promesses faites à Israël, nous avons déjà vu pourquoi, et dans quelles circonstances, l'ancienne alliance avait été faite, Israël étant au pied du Sinaï. Elle est appelée première, ancienne ou vieille alliance, non par l'inexistence d'une alliance la précédant, mais parce que ce fut la première qui se fit avec « *la maison d'Israël et la maison de Juda* », avec tout Israël, en tant que tel. L'alliance faite avec Abraham quatre cent cinquante ans avant, englobe tout ce que l'Éternel peut accorder à n'importe quelle personne. C'est en vertu de cette alliance faite avec Abraham et confirmée par le serment de Dieu que nous accourons en toute confiance au trône de la grâce, où nous trouvons une grande consolation dans toutes nos épreuves (Héb. 6:13-20). Tous ceux qui ont la foi --les fidèles--, sont fils d'Abraham.

Mais l'ancien Israël montra son infidélité, et oublia ou méprisa l'alliance éternelle faite avec Abraham. Ils voulurent marcher par la vue, et non par la foi. Ils se confièrent en eux-mêmes plus qu'en Dieu. Dans l'épreuve, Dieu leur rappela son alliance avec Abraham, et afin d'aider leur foi en la puissance de la promesse qu'il avait faite à Abraham, il leur rappela tout ce qu'il avait fait pour eux. Mais avec

présomption, ils prirent sur eux-mêmes la responsabilité de leur propre salut, et entrèrent dans une alliance de laquelle ils ne pouvaient rien obtenir, excepté l'esclavage et la mort. Cependant, Dieu qui demeure fidèle, malgré l'incrédulité de l'homme, utilisa même cela comme une grande leçon. À partir de « *l'ombre* » ils pouvaient apprendre la réalité; même leur propre esclavage contenait une prophétie et une promesse de libération.

Quand entrerons-nous dans la nouvelle alliance?

Dieu n'abandonna pas son peuple dans la situation où sa propre folie l'avait conduit; il lui promit donc une nouvelle alliance. Ce n'est pas qu'il manquait quelque chose à celle faite avec Abraham, mais celle-ci se ferait avec le peuple d'Israël, en tant que nation. Cette promesse de la nouvelle alliance est encore valide, car par le serment de Dieu, et par le sacrifice de Jésus lui-même, « *il est par cela même le garant d'une alliance plus excellente* » (Héb. 7:22). Aussi certainement que Christ mourut et ressuscita, par la puissance de sa mort et de sa résurrection tout Israël sera réuni, et la nouvelle alliance éternelle sera établie avec eux --la nation juste qui garde la vérité--. L'alliance ne sera faite avec aucun autre qui ne soit pas Israël; cependant personne ne doit en être exclus, car quiconque le désire peut venir.

Quand la première alliance se fit avec tout Israël, Dieu vint avec tous ses anges; la trompette de Dieu sonna, et sa voix secoua la terre quand il prononça la loi. Ainsi, quand la nouvelle alliance s'accomplira, tout Israël sera présent --il n'y aura personne qui ne soit pas rassemblé--, et « *Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence* » (Ps. 50:3); « *le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel* » (1 Thes. 4:6), « *dans la gloire de son Père* » et « *avec tous les saints anges* » (Mat. 16:27; 25:31). Dans le passé, sa voix bouleversa la terre, mais bientôt elle bouleversera non seulement la terre mais le ciel aussi. De cette manière, tout l'univers participera à cette grande commotion, et l'Israël de Dieu sera uni à « *toute famille dans les cieux* » (Éph. 3:15). Par la croix de Christ, « *par le sang d'une alliance éternelle* » (Héb. 13:20), le trône de Dieu est établi; et celui qui sauva ceux qui perdirent la terre, est le gage et le garant de la sécurité éternelle des êtres qui ne chutèrent jamais.

La première domination restaurée

Pour conclure, il faut signaler cette leçon : que la nouvelle alliance n'apporte rien de nouveau, excepté la nouvelle terre; et il en fut ainsi depuis le début. Les êtres humains qui l'habiteront auront été recréés en Christ. « *L'ancienne domination sera restaurée.* » (Mic. 4:8) Donc, que personne ne pense à s'excuser de garder les commandements de Dieu, en affirmant être sous la nouvelle alliance. Non : s'il est en Christ, alors il est dans (et pas sous) l'alliance faite avec Abraham, et en tant que fils d'Abraham et co-héritiers avec Christ, il a l'espérance de la nouvelle alliance dont Christ est le garant. Celui qui ne se reconnaît pas comme faisant partie de la génération d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et en compagnie de Moïse, David et des prophètes, n'a aucun droit à l'espérance de la nouvelle alliance. Et quiconque se réjouit des promesses de la nouvelle alliance, des bénédictions que le Saint-Esprit accorde déjà maintenant, doit se souvenir que c'est en vertu de la nouvelle alliance que la loi est placée dans nos coeurs. L'ancienne alliance ne conduit personne à l'obéissance de cette loi, mais la nouvelle le fait d'une manière universelle, en permettant que la terre soit remplie de la connaissance du Seigneur, comme les eaux remplissent la mer. Donc, « *grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable!* » (2 Cor. 9:15).

« *C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles! Amen!* » (Rom. 11:36)

<<< * >>>